

SUSPENSE

MAYA BANKS

EN SURSIS

KGI - 1

PAR L'AUTEURE
DU BEST-SELLER *RUSH*

Milad
ROMANESQUE

Table of Contents

Chapitre premier

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

Chapitre 41

Chapitre 42

Chapitre premier

**Milady est un label des éditions
Bragelonne**

Titre original : *The Darkest Hour*
Copyright © 2010 by Maya
Banks

Suivi d'un extrait de : *No Place to
Run*
Copyright © 2010 by Maya
Banks

Tous droits réservés, y compris
les droits de reproduction en
totalité ou partie.

Publié en accord avec The
Berkley Publishing Group, une

maison d'édition de Penguin Group
(U.S.A.) LLC, une division de
Penguin Random House

© Bragelonne 2014, pour la
présente traduction

ISBN: 978-2-8112-1216-2

Bragelonne - Milady
60-62, rue d'Hauteville - 75010
Paris

E-mail: info@milady.fr
Site Internet: www.milady.fr

À Stéphanie Tyler, Jaci Burton, Karin
Tabke,
Sylvia Day et Lorelei James.

*Les bonnes amies sont un des
plaisirs les plus doux
de la vie. Merci d'être les
miennes.*

Chapitre premier

Il avait espéré qu'après une soirée d'ivresse, il pourrait dormir tout le jour. Au lieu de quoi, il ouvrit les yeux à 8 heures du matin, et la lumière du soleil eut tôt fait de lui griller la rétine.

Ethan Kelly leva un bras en travers de son visage et laissa la réalité du jour le frapper en plein ventre.

Le 16 juin.

Il aurait pu s'abandonner au pire

des clichés en parlant du 16 juin comme du jour où son univers avait basculé de façon irrévocable. Le 16 juin, le jour où tout avait fichu le camp. En réalité, le changement s'était opéré bien avant cette date. La sonnerie stridente du téléphone se fit entendre depuis la table de nuit, et Ethan réprima l'envie de le pulvériser, se résignant plutôt à laisser chaque son lui percer le crâne comme un pic à glace.

Quand l'agression sonore franchit son seuil de tolérance, il se décida à tendre le bras pour arracher le fil du mur. C'était sans aucun doute l'un de ses proches

bien intentionnés, et la sympathie était bien la dernière chose dont Ethan avait besoin ce jour-là.

Son père - si c'était lui - lui aurait infligé son habituel sermon, selon lequel Rachel n'aurait pas aimé l'homme qu'il était devenu. Non, Rachel n'avait pas aimé l'homme qu'il *avait été*. Énorme différence. Lui-même n'avait pas aimé l'homme qu'il avait été.

Frank Kelly aurait poursuivi son sermon en expliquant à son fils qu'il devait reprendre le contrôle de sa vie. Aller de l'avant. Il avait suffisamment pleuré.

Si un de ses frères était au bout

du fil, Ethan aurait eu droit, pour la énième fois, au même reproche : pourquoi ne revenait-il pas travailler pour le KGI ?

Ils pouvaient tous se brosser.

Sachant qu'il n'avait aucune chance de retrouver le sommeil avec un marteau-piqueur dans le crâne, il se traîna au bord du lit et posa fermement les pieds au sol.

Il avait cherché l'oubli, mais tout ce que sa cuite lui avait apporté, c'était une bouche cotonneuse et du plomb dans l'estomac.

De plus, il lui restait la journée entière à affronter.

Les yeux clos, il appuya ses

doigts contre ses tempes et se couvrit le visage des mains. Il pressa ses paumes contre ses yeux et massa ses paupières comme pour dissiper la brume qui troublait sa vision.

Rachel.

Son nom résonna en murmure dans son esprit las, convoquant des souvenirs de sa femme : son sourire, son rire, sa beauté. Ils voletaient sous ses yeux comme des papillons.

Ceux-ci disparurent aussi vite qu'ils étaient apparus, se flétrirent, devinrent noirs comme si quelqu'un avait placé une flamme sous leurs

ailes.

Rachel était partie. Elle était morte. Elle ne reviendrait pas.

Il se leva du lit et tituba jusqu'à la salle de bains. Nullement choqué par son reflet, il ne prit même pas la peine de s'asperger le visage d'eau fraîche ni de se rincer la bouche. Il urina et repartit d'un pas vacillant, la langue râpeuse collée au palais.

Il avait besoin d'un verre. De préférence quelque chose qui n'allait pas le faire vomir.

Comme un automate, il se rendit pieds nus jusqu'au salon. Tout était exactement comme elle l'avait laissé. La pièce reflétait sa

personnalité. Chic, élégant et sobre.

Il n'était plus que l'ombre de lui-même. Un déchet. Il poussa un profond soupir et se dirigea vers la cuisine pour se faire un café. Son père avait peut-être raison après tout. Et s'il était temps de laisser le passé derrière lui ? De reprendre le cours de sa morne existence ? Encore fallait-il qu'il se pardonne de l'avoir éloignée...

Posté devant la cafetière, il attendit que la machine cesse ses gargouillis.

Il pourrait vendre la maison et prendre un logement plus petit. Rester là tout seul n'avait plus

aucun sens.

Il faudrait qu'il trouve un endroit dont chaque recoin ne lui rappellerait pas sa femme, mais cela faisait partie de sa pénitence. Elle ne méritait pas d'être oubliée ni écartée, même si c'était exactement ce qu'il avait fait.

Il versa le café fumant dans sa tasse. Ensuite, il marcha lentement jusqu'à la table en verre donnant sur la cour. Il s'assit et contempla le paysage qui s'était dégradé au cours des derniers mois. Rachel et sa mère avaient méticuleusement élaboré les moindres détails du jardin, passant de longues heures à

planter et désherber. Ethan les avait aidées ; quand il avait été à la maison.

Il lui arrivait souvent de s'absenter pendant plusieurs semaines, les missions secrètes arrivant toujours de façon impromptue. Rachel ne connaissait jamais sa destination, n'était même pas sûre de le voir revenir. Ce n'était pas une vie.

Il avait démissionné après la fausse couche de sa femme. Pendant leurs deux années de mariage, il l'avait beaucoup négligée, et s'était juré de ne plus recommencer. Mais il l'avait fait.

Il se frotta les yeux, puis le visage, et ses mains s'attardèrent sur sa barbe de trois jours. Il était une épave.

Une pointe de couleur pêche attira son regard. Il posa les yeux sur le bouquet de roses qu'il avait acheté la veille. Les préférées de Rachel. « Ni tout à fait orange, ni tout à fait roses », disait-elle toujours. La teinte exacte du fruit. Il avait projeté de les déposer sur sa tombe, mais se confronter encore à cette dalle de marbre froide et lui dire pour la centième fois qu'il était désolé lui semblait au-delà de ses forces.

Son visage se tordit de dégoût à cette pensée. Il irait. C'était le moins qu'il puisse faire. Au cours des dernières semaines, tandis qu'approchait le premier anniversaire de sa mort, il avait évité le cimetière. Rien de surprenant à ce qu'il cherche à fuir ses responsabilités. Il en avait fait sa spécialité.

Il repoussa sa tasse de café sur la table, renversant du liquide brûlant au passage. Sans se soucier de nettoyer, il retourna dans sa chambre et enfila un jean et un tee-shirt. Il aurait fallu qu'il se douche et se rase, mais il ne perdrait de

temps ni à l'un ni à l'autre. Si son apparence tenait les gens à distance, tant mieux. Le papotage et l'échange de civilités ne faisaient pas partie de ses priorités du jour.

De retour dans la cuisine, il s'arrêta devant le bouquet de roses. Les doigts tremblants, il effleura les pétales duveteux. Il n'avait plus offert de fleurs à sa femme depuis longtemps. Depuis leur première année de mariage. Le fait qu'il en achète à présent révélait-il quelque chose de lui ?

Le regret était un sentiment pesant, mais savoir qu'il n'aurait jamais la possibilité de réparer ses

torts lui était proprement insurmontable.

Il s'empara du bouquet. Le dégoût que lui inspirait sa propre personne le rendait plus nauséeux que l'alcool aigre qui lui tordait le ventre. Il attrapa ses clés et marcha d'un pas résolu vers la porte, décidé à aller se recueillir sur la tombe de sa femme, à affronter le passé et à retrouver la paix.

Quand il ouvrit la porte, il se trouva nez à nez avec un livreur Fedex. Il ne sut lequel des deux fut le plus surpris, mais à en juger par le mouvement de recul du jeune homme, Ethan comprit que son

apparence était peu avenante.

— Vous êtes Ethan Kelly ?
demanda nerveusement le visiteur.

— Ouais.

— J'ai un paquet pour vous.

— Laissez-le là, dit Ethan.

Il lui désigna le fauteuil à bascule situé dans la véranda. Il avait hâte de partir, et se sentait plutôt bête, planté là, son bouquet de fleurs à la main.

— Je, euh... il me faut une signature.

Ethan réprima de justesse un grognement et posa ses fleurs sur la balustrade. Il s'empara du stylet d'un geste impatient et gribouilla sa

signature sur l'appareil électronique que l'homme lui tendait.

— Merci. Tenez, votre paquet.

Le gars tendit une grosse enveloppe à Ethan et se hâta de redescendre les marches. Il lui fit un signe de la main et s'engouffra dans son véhicule avant de quitter l'allée dans un vrombissement.

Ethan baissa les yeux sur l'enveloppe mais n'y lut pas immédiatement d'information lui révélant l'identité de son expéditeur. Il se tourna vers la porte ouverte et jeta le courrier sur la petite table de l'entrée. Puis il claqua la porte et reprit ses fleurs.

Arrivé devant la petite église que sa famille fréquentait depuis des décennies, il sentit son estomac se serrer. Le vieux bâtiment blanchi à la chaux était situé au bout d'une allée de gravier, loin de la route principale. Le cimetière était adjacent à l'église. Ses ancêtres y étaient enterrés depuis les années 1800. Il sortit de son van, déglutit et prit le chemin délabré menant au terrain clôturé qui constituait le cimetière.

Les fleurs frémissaient dans sa main. Plusieurs pétales tombèrent et furent emportés par la brise. Ils tourbillonnèrent de façon aléatoire

et frôlèrent quelques pierres tombales.

La mère d'Ethan était venue. Probablement le matin même. Il y avait des fleurs fraîches et la stèle de Rachel brillait sous le soleil.

« Rachel Kelly. Epouse, sœur et fille adorée. »

Ils l'aimaient. Toute sa famille l'adorait. Ses frères le taquinaient souvent en le menaçant de lui ravir Rachel s'il ne faisait pas attention.

Son estomac se retourna. Un liquide acide lui remonta jusqu'au cœur. Comment avait-il pu s'imaginer capable de revenir sur le lieu même où il avait dit adieu à sa

femme ? Sa famille s'était réunie autour de lui ce jour-là, sa mère avait posé une main sur son bras ; son père, à côté de lui, s'était retenu d'éclater en sanglots.

Il détestait cet endroit.

Il se pencha en avant et posa les roses à côté de la pierre tombale. Des larmes lui piquaient les yeux, et il serra la mâchoire, refusant de laisser libre cours à ses émotions. Il n'avait pas pleuré. Pas depuis qu'il avait reçu son alliance par la poste. Le seul effet personnel qu'ils avaient récupéré après l'accident d'avion. Un crash qui avait coûté la vie au petit groupe de bénévoles de

l'association humanitaire rentrant chez eux après une mission en Afrique du Sud.

Non, il ne pleurerait plus. S'il commençait, il ne s'arrêterait jamais, et risquait de perdre une fois pour toutes le peu de santé mentale qu'il lui restait. La froideur lui convenait bien mieux. Il savait que sa famille le trouvait insensible. Jamais il ne leur révélerait à quel point la mort de Rachel l'avait affecté. La seule idée de partager avec eux les souvenirs de sa femme le révoltait.

Il resta là, les mains dans les poches, à contempler la dernière

demeure de Rachel. Au-dessus, le soleil se dirigeait vers son zénith, tapant sans relâche sur le crâne d'Ethan. Malgré cela, il se sentait glacé.

— Je suis désolé, murmura-t-il. Si je pouvais tout effacer, je le ferais. Si seulement j'avais une autre chance. Je ne laisserais pas passer un seul jour sans te prouver mon amour.

Cette seconde chance ne viendrait jamais, et cette certitude le paralysait. Il avait fichu en l'air ce qu'il possédait de plus cher... Aucun mot n'était assez fort pour décrire son supplice.

Incapable de passer une minute de plus dans ce lieu, il tourna les talons et se dirigea d'un pas raide vers son van. Il conduisit calmement jusqu'à chez lui, concentré exclusivement sur la route qui lui faisait face, occultant tout le reste. Cette torpeur lui convenait.

Il entra chez lui. Lorsqu'il referma la porte derrière lui, il se sentait plus apaisé. Le paquet Fedex reposait à côté, mais il l'ignora, ne désirant qu'une chose : prendre une douche pour se débarrasser de cette odeur d'alcool.

Vingt minutes plus tard, il s'assit

au bord de son lit, tête baissée, tentant de calmer les remous de son estomac. La douche avait été bénéfique. Plus ou moins. Car la migraine et la nausée ne l'avaient pas tout à fait quitté.

S'il ne craignait pas autant d'affronter sa mère, il serait allé chez elle pour un bon bol de soupe. De toute façon, elle ne méritait pas de le voir dans cet état pitoyable. Elle en serait bouleversée, encore plus inquiète pour lui, tout comme son père.

Il se laissa tomber sur le matelas et ferma les yeux. De la tranquillité. Il voulait seulement de la

tranquillité.

Quand Ethan rouvrit les yeux, la pièce était plongée dans l'obscurité. Il inspira par le nez et vérifia l'état de son estomac. Il ne ressentit pas le besoin urgent de vomir, ce qui était déjà une victoire.

Il jeta un coup d'œil par la fenêtre. La nuit était tombée. Il avait dormi tout l'après-midi et s'en réjouit. Le 16 juin serait bientôt derrière lui.

Ses muscles protestèrent quand il s'extirpa de son lit. Il s'étira et roula des épaules tout en se

dirigeant d'un pas calme vers la cuisine. Son ventre gargouilla, un autre signe positif.

Il se prépara un sandwich, se versa un verre d'eau et passa au salon. Ne prenant pas la peine d'allumer la lumière, il s'assit sur le canapé et mangea dans le noir.

Il envisagea un bref instant de finir la bouteille qu'il avait achetée la veille, mais résista. Il faudrait tout reprendre à zéro le lendemain et, au bout du compte, sa famille se laisserait et viendrait le chercher.

Il avala sa dernière bouchée puis son regard tomba sur l'enveloppe Fedex en équilibre au bord de la

table de l'entrée. Il fronça les sourcils en se remémorant sa confrontation avec le livreur.

Posant son verre sur la table basse, il se leva pour saisir la lourde enveloppe. De retour sur le canapé, il déchira le sceau. Il alluma la lampe, puis s'affala sur le sofa et glissa la main dans l'enveloppe rigide et rembourrée.

Il en sortit un tas de documents de différents formats et de natures diverses. Il y avait des schémas, des images-satellites et des coordonnées GPS.

Lui avait-on envoyé des documents du KGI par erreur ?

Non, ses frères n'auraient pu commettre une telle maladresse. Personne de leur connaissance ne devait connaître l'adresse d'Ethan. Pourtant, ces documents semblaient officiels. D'ordre militaire.

Il y avait des photos. Certaines tombèrent sur ses genoux et sur le canapé. Quand il en ramassa une, son cœur fit un bond dans sa poitrine et l'air lui manqua soudain.

La photo montrait une femme, de toute évidence une prisonnière dans quelque trou perdu au milieu de la jungle. Probablement en Amérique du Sud ou en Asie. Un

sale coin comme le Cambodge.

Deux hommes armés entouraient la femme. L'un d'eux lui tenait le bras, et elle avait l'air terrorisée.

Mais ce ne fut pas ce qui lui vrilla l'esprit comme une hélice.

La femme ressemblait comme deux gouttes d'eau à Rachel. Sa femme Rachel. Rachel qui était morte. Rachel sur la fichue tombe de laquelle il venait de se recueillir.

Quel genre de blague tordue lui jouait-on là ? Il fouilla dans le tas de papiers, en quête de sens. Ou d'une note narquoise écrite par un esprit malade lui cherchant des

noises.

Quand il trouva le mot manuscrit, il se figea. En découvrant les quatre mots limpides, il blêmit. « Votre femme est vivante. » Ce fut comme un coup de poing dans le ventre. La rage jaillit dans ses veines comme de la lave en fusion. Il froissa la note dans son poing et la jeta au sol. Elle rebondit et échoua sous la télévision.

Qui monterait un coup aussi abominable et pourquoi ?

Il reprit la photo puis en examina une autre. Il les rassembla toutes, et ses mains tremblaient

tellement que les documents glissèrent entre ses doigts comme un jeu de cartes.

Il lâcha un juron et s'agenouilla pour ramasser les photos tombées sous la table basse. Certaines étaient passées sous le canapé, d'autres entre les coussins.

Il y avait des documents un peu partout autour de lui. Des graphiques, des cartes, tout un tas de conneries qui n'avaient aucun sens à ses yeux.

Reprends-toi. Ne laisse pas ce connard t'avoir.

Même en se persuadant que tout cela n'était qu'un canular morbide,

il ne put contrôler la colère qui montait en lui. L'espoir. La peur. La rage. La fureur impuissante. L'espoir. Malgré lui. L'espoir.

Il saisit fermement les documents entre ses doigts, les mit presque en boule en les froissant. Les photos le regardaient fixement, se moquaient de lui. Rachel y figurait. Elle était sur chacune d'entre elles.

Plus maigre, l'air hagard. Les cheveux plus courts, le regard éteint. Mais c'était bien Rachel. Un visage et un corps qu'il connaissait intimement.

Qui ferait ça ? Quelle espèce de

taré mettrait en œuvre un canular pareil uniquement pour jouer avec ses nerfs le jour du premier anniversaire de la mort de sa femme ? Qu'espérait-il obtenir, au juste ?

Il détourna le regard de la créature apeurée et fragile de la photo car s'il continuait à l'observer et s'il envisageait la possibilité qu'il s'agisse vraiment de Rachel - sa femme -, il allait vomir.

Tout devint flou. Il se frotta furieusement les yeux, tenta de comprendre ce qu'il tenait entre les mains. Il tenta de recouvrer son calme, même s'il bouillonnait

intérieurement. Il lui fallut des efforts surhumains pour mettre ses émotions de côté et étudier les documents avec la froideur détachée et l'objectivité nécessaires.

Il étala rapidement toute la paperasse sur la table basse, classa ce qu'il put, puis aligna le reste sur le canapé.

La carte lui indiquait une zone reculée de Colombie, à moins de cent kilomètres de la frontière vénézuélienne. Les images-satellites révélaient une jungle dense entourant un minuscule village. Un village ? Plutôt une poignée de cabanes en bambous et

feuilles de bananiers.

Une attention spéciale était accordée aux tours de guet et aux deux zones où les armes étaient stockées. Pourquoi un trou perdu de cette nature avait-il besoin de tours de guet et d'une quantité de munitions suffisante pour fournir une petite armée ? Un cartel de drogue. Il regarda de nouveau la photo. Rachel.

Son nom flottait sournoisement à travers son esprit.

Elle lui ressemblait. Et si c'était elle, après tout ? Ce n'était pas impossible, si on occultait le fait que son corps avait été rapatrié en

même temps que son alliance.

Aucun test ADN n'avait été réalisé. La nausée s'empara une nouvelle fois de lui, il manqua de s'étouffer.

Non. Jamais il n'aurait accepté aveuglément la mort de sa femme alors qu'en réalité elle était retenue prisonnière, subissant dieu sait quoi de la part d'individus qui n'avaient aucun scrupule à terroriser une femme innocente.

Elle n'avait été identifiée que par les effets personnels accompagnant son corps. Le feu avait même rendu l'identification dentaire peu fiable. L'explosion avait tout réduit en

cendres. Tout sauf la bague, tordue, déformée, et les restes carbonisés de sa valise. Un demi-passeport fondu avait été trouvé dans l'épave. Le passeport de Rachel. Elle avait pris ce vol et il n'y avait eu aucun survivant. Ethan n'avait jamais pensé remettre en question sa disparition.

Dieu du ciel, il n'avait pas remis en question la mort de sa femme.

Il secoua furieusement la tête. Voilà qu'il se laissait emporter. Il y avait sûrement une autre explication. Quelqu'un voulait jouer avec ses nerfs. Il ignorait pourquoi. Il s'en fichait.

Il balaya du regard les autres documents. Les horaires des postes de garde. Les horaires des dépôts de drogue. Bon sang, que devait-il comprendre ? Tous les éléments semblaient réunis pour indiquer au destinataire de ce courrier la meilleure façon de débouler sur les lieux. Tout était prévu.

Les coordonnées GPS. Les photos-satellite. Les cartes. Celui qui avait préparé ce dossier s'était montré méticuleux.

Si tout était vrai, alors ces plaisantins étaient des cibles faciles. Des boy-scouts auraient pu monter une attaque du camp et le mettre en

pièces en moins de cinq minutes.

"Votre femme est vivante. » Son regard tomba sur l'ombre projetée par la petite boule de papier reposant sous la télévision.

Quatre mots. Quatre mots tout simples. Il détestait l'espoir qui naissait en lui. Son cœur martelait furieusement sa poitrine. Son pouls battait à une telle vitesse qu'il en fut étourdi, comme la nuit précédente, lorsqu'il avait noyé dans la vinasse toute pensée rationnelle.

Sauf que ce soir, il était parfaitement sobre.

Non. Pas question. Il ne

s'autoriserait pas la moindre lueur d'espoir après une année entière à se morfondre. Ces conneries n'arrivaient pas dans la vie réelle. On ne servait pas aux gens une deuxième chance sur un putain de plateau d'argent.

Il avait prié pour un miracle, plus souvent qu'il n'aurait osé l'admettre, mais ses prières étaient restées sans réponse. Ou bien alors ? -Tu perds la tête, marmonna-t-il.

Voilà, il perdait ses derniers vestiges de santé mentale. Était-il parvenu au bout du chemin ? N'avait-il plus que cela à faire, hurler à la lune ?

Il se frotta le visage puis la nuque. Puis il baissa les yeux sur les informations étalées devant lui comme une feuille de route. La route conduisant à sa femme.

Il avait envie d'y croire. Seul un crétin accorderait de la crédibilité à tout ça. Mais pouvait-il se permettre de balayer cette histoire d'un revers de la main sans même en parler à ses frères ?

Ils dirigeaient le KGI, non ? Ils gagnaient leur vie en réglant leur compte à des sales types. Aucune opération militaire n'était hors de leur portée. Ils retrouvaient des gens qui ne voulaient pas qu'on les

retrouve. Ils sortaient n'importe qui de situations dramatiques. Ils libéraient des otages. Ils faisaient exploser des bases. Un misérable cartel au fin fond de la Colombie serait une promenade de santé pour une organisation comme le KGI.

Bon sang, ils penseraient qu'il a perdu la tête pour de bon. Ils le feraient enfermer.

Mais si tout cela n'était pas une blague ?

Cette idée le prit à la gorge. Elle ne le lâcherait pas.

Il passa la nuit entière à étudier le contenu de l'enveloppe, document par document,

rassemblant mentalement les images jusqu'à ce qu'elles soient si profondément imprimées dans son esprit qu'il pouvait visualiser l'enclos dans son sommeil. Il finit par le connaître intimement, par connaître l'emplacement exact de chaque hutte, le positionnement précis des tours de guet. Il savait quand les gardes se relayaient, quand les stocks de drogue étaient déposés. Il savait même à quel moment ils emmenaient leur prisonnière pour la déplacer d'une cabane à l'autre.

Il fallait qu'il soit prêt. Ses frères le croiraient peut-être fou. Il ne

pourrait pas leur en vouloir. Mais il savait une chose avec certitude : avec ou sans eux, il irait chercher sa femme.

Si elle était là-bas... Si elle était en vie... Il la ramènerait à la maison.

Chapitre 2

Il n'existait pas de scénario écrit pour des moments comme celui-ci. Rien dans ses années militaires ne l'avait préparé à cette tournure étrange des événements. Il avait beau essayer de faire taire l'espoir qui vibrait dans sa poitrine, celui-là avait sa propre vie et palpitait sous sa peau.

Ethan gara son van dans l'allée, devant la maison de son frère Sam, près du lac, puis tendit le bras vers

le siège passager pour saisir la précieuse enveloppe.

Ils seraient surpris de le voir. En fait, Sam, Garrett et Donovan étaient probablement à l'intérieur en train de planifier leur raid dans la maison d'Ethan. Ils le harcelaient depuis des mois pour qu'il rejoigne leur unité d'opérations spéciales, le KGI. Leur but ? Le ramener pour de bon dans le monde des vivants.

Un colis Fedex avait réussi là où ses frères avaient échoué.

Pour la première fois, le sentiment qui l'animait n'était ni de la culpabilité ni du chagrin. C'était de la colère. Une colère noire.

Il contient cette rage et la garda en réserve, car elle lui serait nécessaire pour la confrontation à venir. Ses frères le traiteraient de fou. Cependant, ils représentaient son unique espoir, il était donc primordial de les convaincre que Rachel était vivante.

Il sortit de son véhicule et tourna le regard vers le terrain où le Q.G. était situé. Adjacent à la cabane en rondins rustique de Sam - nichée sur les rives du lac Kentucky -, le bâtiment ultramoderne de soixante mètres carrés abritait les bureaux du Kelly Group International.

C'était là que Sam, Garrett et Donovan, les frères aînés d'Ethan, passaient le plus clair de leur temps. Ils y habitaient quasiment, y dormant plus souvent que dans leur propre maison.

Ethan se dirigea là-bas en premier. Aux dernières nouvelles, une des équipes du KGI était en pleine mission de reconnaissance, ce qui signifiait que ses frères ne risquaient pas de s'éloigner de leur base.

Un système de sécurité high-tech rendait le local impénétrable. Son emplacement était d'apparence anodine, raison pour laquelle Sam

l'affectionnait tant. Qui aurait pu soupçonner que des opérations militaires étaient organisées et menées dans le comté rural de Stewart ?

Ethan s'arrêta devant le pavé numérique et tenta de se remémorer le code de sécurité. S'il se trompait, il serait la risée de ses frères, et il préférerait éviter ça.

Il pianota une série de chiffres et la porte s'ouvrit. A l'intérieur, il découvrit Sam et Garrett, affalés sur le canapé au milieu de la pièce, tandis que Donovan surveillait les écrans du système informatique qu'ils avaient baptisé Hoss.

Ethan avança vers eux d'un pas décidé, l'air déterminé. Une entrée craintive et hésitante n'aurait pas joué en sa faveur. Sam leva la tête en entendant Ethan et écarquilla les yeux, surpris. Il frappa du pied la jambe de Garrett étendue sur la table basse et désigna Ethan d'un geste.

— Il était temps que tu sortes ta carcasse de cette maison, lança-t-il d'une voix traînante.

Donovan pivota sur sa chaise, et son regard étonné croisa celui d'Ethan.

— Eh, mec, c'est bon de te voir.

— Tu ressembles à rien, dit

Garrett sans prendre de gants. Elle remonte à quand, ta dernière nuit de sommeil ?

Ethan laissa les politesses de côté, tout comme les sarcasmes de Garrett.

— J'ai besoin de votre aide.

Sam fronça les sourcils et regarda fixement Ethan. Il toisa son frère de haut en bas, examinant chaque détail de son apparence. Lorsqu'il se décida à parler, ce fut d'une voix calme, mais ferme.

— On est là pour toi, tu le sais bien.

Ethan s'humecta les lèvres et déglutit, résistant à l'envie de tout

leur déballer d'une traite.

— J'ai besoin de l'aide du KGI.

Garrett posa les pieds au sol et se leva d'un bond.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu t'es mis dans le pétrin ?

Comme à son habitude, Garrett réagissait au quart de tour. Sam était peut-être l'aîné, mais Garrett endossait le costume de papa poule dès qu'un membre de la famille était en cause. Le sort de Rachel l'avait dévasté, d'autant plus qu'ils étaient très proches.

Ethan baissa les yeux sur la grosse enveloppe qu'il tenait dans la main. Le doute embrumait son

esprit. Cette histoire était pure folie. Comment convaincre ses frères alors que lui-même y croyait à peine ? Mais si c'était vrai... s'il existait ne serait-ce qu'une chance infime qu'elle soit en vie, il devait remuer ciel et terre pour découvrir la vérité. Il n'avait pas le choix, tout simplement.

Son nœud à l'estomac se resserra, et il se décida enfin à lancer l'enveloppe à Garrett. Sam se précipita pour l'attraper avant son frère. Donovan et Garrett se hâtèrent de regarder par-dessus son épaule tandis que Sam commençait à sortir les documents.

— C'est quoi, ce bazar ? demanda ce dernier. Il parcourut en vitesse les cartes, les plans et les coordonnées GPS. Quand il arriva aux photos de Rachel, les visages de Garrett et de Donovan se figèrent. Sam se renfrogna de plus belle et leva les yeux vers Ethan.

— Tu as trouvé ça où ?

— On me l'a livré hier, avec une note précisant que Rachel est en vie, répondit Ethan en pointant du doigt le tas de documents entre les mains de son frère. C'est censé en apporter la preuve.

Il s'émerveilla de son propre calme. De sa capacité à contrôler

ses émotions. Comme si c'était parfaitement banal d'apprendre que la femme qu'il avait crue morte vit toujours.

Garrett lâcha un juron. Quant à Donovan, il regarda Ethan avec des yeux tristes, compréhensifs. Ethan détestait ce regard. Le genre de regard qui précédait une tape sur la tête et l'envoi vers un bon thérapeute.

Sam examinait toujours les photos, l'air sérieux et concentré.

— On dirait bien Rachel.

Il énonça cette phrase d'une voix lente, comme si ces mots lui faisaient mal, comme s'il lui était

difficile d'admettre qu'Ethan n'était peut-être pas fou à lier.

— C'est Rachel, affirma Ethan, l'impatience bouillonnant dans ses veines. Crois-moi, j'ai tout passé en revue. Je suis resté debout toute la nuit à étudier ces documents, à me dire que tout ça n'est qu'une blague douteuse. Mais si c'était vrai ? Tu crois que je peux me permettre de tout balancer à la poubelle et de faire comme si je n'avais rien reçu ? Bon dieu, si elle est en vie... si elle est enfermée dans un trou à rat depuis un an...

Il s'interrompt, presque à bout de souffle, essayant de contrôler sa

rage. Il serra puis desserra le poing en pensant à l'horreur que cette idée représentait. Cette pensée l'obsédait depuis la veille. Rachel. Vivante. Tenue prisonnière et subissant dieu sait quoi.

— Sam, il faut que tu m'aides. J'ai besoin du KGI pour ça. Vers qui d'autre je pourrais me tourner ? Personne d'autre ne va me croire. Tu me tannes depuis des lustres pour que je vienne travailler avec vous. Fais ça pour moi. Aide-moi, et je suis à vous.

Sam jura et secoua la tête. Garrett se rembrunit. Le visage de Donovan se contracta comme s'il

venait de mâcher un citron.

— Ça n'a rien à voir avec le fait que tu viennes ou pas bosser avec nous, mon vieux, commença Sam. Je ne vais pas me servir de toi comme ça. Putain, laisse-moi d'abord assimiler ces infos. Tu sais à quel point c'est tiré par les cheveux ? Croire que Rachel est peut-être encore en vie après tout ce temps ? Tu le sais, Ethan, hein ? Tu ne t'es quand même pas persuadé qu'elle était vivante ?

Ethan lutta pour garder une expression neutre. Il aurait voulu gronder, se mettre en rogne, ou faire dieu sait quoi. Il avait besoin

d'action. Tout de suite. Comment ses frères pouvaient-ils se tenir là devant lui, si calmes, si rationnels, au lieu de commencer sur-le-champ à planifier le sauvetage de Rachel ?

— Eh merde, bien sûr que si, marmonna Garrett.

— Ethan, intervint Donovan de sa voix calme. Il faut que tu le saches, c'est probablement un canular, rien de plus. Une blague malsaine. Peut-être même une vengeance dirigée contre le KGI. Quel meilleur moyen de nous foutre à poil, dans la ligne de mire, que d'agiter Rachel devant nos yeux comme ça ? Sam hocha la tête d'un

air grave.

— C'est vrai, l'hypothèse d'une menace n'est pas à exclure.

La colère d'Ethan explosa. Il se jeta sur Sam, lui saisit la chemise et colla son visage au sien.

— C'est ma femme là-bas, dans ce trou miteux. On ne parle pas d'un anonyme ni d'un otage politique lambda. C'est Rachel. Avec ou sans ton aide, je vais la chercher.

— Lâche-moi, Ethan, dit Sam sans s'énerver.

Il regarda son frère droit dans les yeux, le visage indéchiffrable. Il n'y avait ni colère ni jugement dans le regard de Sam, et c'était peut-être

cela qui accablait le plus Ethan.

Il desserra lentement sa prise puis libéra son frère avec un bruit de dégoût. Il commença à s'éloigner mais se trouva piégé. Garrett lui enserra le cou avec son bras, puis le ramena au centre de la pièce, où il le lâcha sur le canapé.

Ethan trébucha et s'étala sur les coussins. Il tenta maladroitement de se redresser, quand Donovan s'assit sur lui.

— Putain, laissez-moi !

Il avait envie de frapper quelque chose, quelqu'un. De libérer la fureur qui grondait en lui et qu'il arrivait de moins en moins à

contrôler à mesure que défilaien
les secondes.

Il cligna des yeux quand Sam
approcha son visage du sien. Leurs
nez se touchaient presque.

— Écoute-moi, petit frère. Si tu
crois qu'on va laisser Rachel dans ce
trou à rat, tu te trompes. Mais je ne
vais pas risquer de perdre mon
équipe - mes frères - en fonçant tête
baissée, sans renseignements ni
renforts. C'est compris ?

Ethan ferma les yeux. Il n'était
pas idiot. Désespéré, oui. Idiot, non.
Il savait qu'ils ne pouvaient pas
débarquer dans une jungle en
Amérique du Sud, dégainer leurs

flingues et déclencher une putain de guerre, même si sa femme était prisonnière d'une bande de barbares.

Il acquiesça d'un signe de tête et vit Sam s'éloigner. Donovan le relâcha, et Ethan roula sur le canapé avant de tomber au sol, où ses genoux s'enfoncèrent dans le tapis moelleux.

— Je vais mettre Steele sur le coup, décida Garrett. Lui et son équipe terminent en ce moment une mission de reconnaissance en Amérique du Sud. Je peux obtenir des images-satellites à partir des coordonnées qu'on t'a envoyées. Si

ces gars sortent de leur hutte pour pisser, on sera même capable de dire lequel a la plus grosse. Sam hocha la tête.

— Il nous faut des photos. Des chiffres. Il faut qu'on puisse confirmer chaque information. Oh ne partira pas sans être sûr de ne pas tomber dans une embuscade.

À genoux, Ethan observa ses frères s'adonner avec génie à leur art : l'organisation d'une opération militaire. Seulement, cette fois-ci, ils n'allaient pas libérer un otage inconnu ni rattraper un fugitif.

Il fut pris d'un engourdissement. Autour de lui, tout se déplaçait au

ralenti. Une main ferme lui agrippa l'épaule, et Ethan tourna lentement la tête puis la leva pour croiser le regard dur de Garrett.

— Si elle y est, on va la sortir de là. Tu le sais, mon vieux.

— Oui, je le sais, répondit Ethan d'une voix à peine plus audible qu'un murmure.

Puis il se leva, agacé par sa propre paralysie.

— Qu'est-ce que je peux faire ? demanda-t-il.

Il avait besoin d'agir, sous peine de devenir fou.

Sam le dévisagea. Ce dernier avait l'air calme, mais ses yeux le

trahissaient. Une lueur glaciale s'y lisait. De la colère. Un sentiment avec lequel Ethan était en phase.

— Il nous faut un plan de sauvetage. Don et toi, vous pouvez chercher quelques cartes et en apprendre un peu plus sur le terrain en question, télécharger des images-satellites pendant que je passe deux trois coups de fil. Je connais un mec à la brigade des stup' qui devrait pouvoir me dire si on tombe en plein milieu d'une guerre entre trafiquants.

Ethan serra les lèvres et jeta un regard oblique en direction de Donovan.

— Tu veux dire que je pourrai toucher Hoss ?

Il se détendit un peu. Il avait foi en Sam et dans le KGI. Ils avaient recours aux esprits militaires les plus brillants du monde. Ils étaient capables de mener à bien cette mission. Rapidement. Rachel rentrerait à la maison. Bientôt.

Donovan grogna.

— Non, c'est moi qui y touche. Toi, tu t'assois et tu regardes. Pas question que tu bousilles le matériel.

— C'est le grand amour entre eux, le seul qu'il ait mais connu, marmonna Sam. Je crois même

qu'il a mouillé son pantalon quand le matos est arrivé.

— Ah ah, très drôle, dit Donovan avant de faire un geste vers Ethan. Viens, petit frère. Je vais te montrer qui sont les vrais cerveaux derrière le KGI. Face-de-gland ici présent serait pas fichu de se torcher sans mes instructions.

De l'action. Quelque chose à faire. Pour éviter de penser qu'à ce moment précis, Rachel était terrifiée et seule, s'imaginant - encore pire - qu'il ne viendrait jamais la chercher.

Trois jours plus tard, des agrandissements de photos-satellite et des cartes recouvraient le moindre centimètre carré du Q.G. Même le sol était jonché de documents. Donovan était assis à son ordinateur, l'air concentré, tandis que Sam communiquait à voix basse avec Steele par satellite.

Garrett et Ethan, postés de part et d'autre de la table haute, étudiaient l'image du camp qu'ils avaient reconstituée à partir de photos-satellite et de clichés pris par leurs hommes au sol.

Ethan leva la tête en voyant Sam reculer d'un pas.

— Quoi de neuf ? Ils ont pu identifier la prisonnière ? Sam s'approcha de Garrett et saisit une des photos.

— C'est calme là-bas. Trop calme. Steele y était il y a deux jours pour une surveillance de vingt-quatre heures avec son équipe. Ils ont vu la femme en question deux fois.

Dans un sursaut, Ethan plaqua ses mains sur la table.

— Alors elle est là-bas. Elle est vivante.

Sam hésita.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, mon vieux. On n'est pas encore sûr

que c'est bien elle.

— Conneries. T'es en train de me dire que Rachel a une putain de jumelle à l'endroit exact où elle est partie en mission il y a un an ?

Garrett et Sam échangèrent un regard.

— Je ne veux pas que tu te fasses trop d'illusions, c'est tout, Ethan. On est d'accord pour dire que cette femme, quelle que soit son identité, n'est pas là-bas de son plein gré, et sa ressemblance frappante avec Rachel nous semble une raison suffisante pour nous lancer à son secours.

Soulagé, Ethan laissa retomber

ses épaules.

— Quand ? demanda-t-il.

Ils avaient déjà perdu trois jours - trois interminables jours - à attendre les renseignements, les données, les images et les repérages de Steele.

Soudain, une autre idée le frappa.

— Vous n'allez quand même pas faire ça sans moi.

Ce n'était pas une question. Il n'en était *pas* question. Il n'allait pas rester là pendant que le KGI allait chercher Rachel.

— Pour être franc, on y avait pensé, admit Garrett. Mais je sais

aussi que s'il s'agissait de ma femme, pour rien au monde je ne laisserais qui que ce soit m'écarter de la mission. Alors oui, tu viens, mais tu devras garder ton calme. Ça fait un bail que tu n'es plus dans l'action et, surtout, il y a un enjeu personnel pour toi.

Ethan acquiesça d'un signe de tête. L'adrénaline bouillonnait dans ses veines.

— Quand ? répéta-t-il.

— Dès qu'on sera sûr de l'endroit où on met les pieds, répondit Sam. Steele est sur le terrain avec ses hommes. Ils vont encercler le camp au plus près. Dès que je peux

obtenir un hélico sur les lieux pour le sauvetage, on prend le jet direction Mexico. On vole jusqu'en Colombie et on saute dans la jungle. Ça promet d'être un beau casse-tête, mais ça reste jouable.

Garrett serra les dents.

— Ouais, c'est jouable.

— Je viens de recevoir un e-mail de Beavis et Butthead, lança Donovan par-dessus son épaule. Est-ce qu'on les tient au jus ?

Ethan fit la grimace. Les deux benjamins de la famille, Nathan et Joe, qui servaient encore dans l'armée, étaient actuellement déployés en Afghanistan. Ethan

supposait que Sam et les autres informaient régulièrement les jumeaux des activités du KGI, mais dans ce cas précis, il ne voulait surtout pas inquiéter ses frères alors qu'ils évoluaient déjà dans une zone critique.

— Non, tranchèrent Sam et Ethan d'une seule voix.

Sam lança un regard entendu à Ethan.

— Inutile de nourrir les espoirs de qui que ce soit tant qu'on n'est pas sûr que Rachel est en vie.

— Alors qu'est-ce qu'on dit à papa ? demanda Garrett.

Donovan pivota sur son siège

pour participer plus activement à la conversation.

— Je lui dirai qu'on part en mission secrète, proposa Sam en haussant les épaules. La routine, quoi.

— D'accord, mais comment tu vas lui expliquer que notre élément récalcitrant n'oppose plus de résistance ? demanda Donovan en pointant le pouce vers Ethan.

Ethan recula d'un pas, gêné par les trois paires d'yeux soudain rivées sur lui.

— Simplement qu'il n'oppose plus de résistance, répondit Garrett. Papa sera ravi de l'entendre. Il

s'inquiète pour Ethan.

Donovan acquiesça et retourna à son écran. Le lien satellite émit un bip et Sam revint vers le récepteur.

— On a du renfort ? murmura Ethan à Garrett. S'il désirait plus que tout ramener Rachel saine et sauve et la serrer à nouveau dans ses bras, il refusait que ses frères risquent leur vie dans un sauvetage désespéré. Les opérations pouvaient tourner au vinaigre. Ce n'était pas rare. Garrett grogna.

— Je ne vais pas te mentir, mon vieux. Ce genre d'opération prend normalement un temps fou à organiser. On n'a pas le soutien du

gouvernement là-dessus. Ça ne va pas se régler en un coup de téléphone. Si on déclenche une putain de guerre en Colombie, on sera dans une merde noire. Personne ne viendra nous tirer d'affaire.

— Je sais que je n'aurais pas dû vous appeler à l'aide, dit Ethan en regardant son frère dans les yeux. Mais il le fallait. Je ne peux pas la laisser là-bas.

Le regard de Garrett se durcit.

— Non, on ne va pas la laisser là-bas. On va la ramener, Ethan. Faut pas chercher les Kelly.

Ethan esquissa un sourire puis

tendit le bras pour cogner son poing contre celui de Garrett.

— Parfait, on passe à l'action, dit Sam en revenant vers les autres.

Donovan pivota de nouveau sur son siège.

— Je télécharge les cartes locales dans notre GPS en même temps que les images digitales que Steele a prises. De mon côté, je suis prêt.

Ethan se pencha en avant.

— Quand ?

Garrett et Donovan se tournèrent également vers Sam, attendant sa réponse.

— On a rendez-vous avec le gars qui nous procure l'hélico au

Mexique dans quarante-huit heures. A ce moment-là, on s'envole pour la Colombie, on atterrit, on récupère Rachel, puis on se tire. Rio et son équipe sont toujours en Asie, mais il met le cap vers l'Amérique du Sud dès qu'il peut. Il nous servira de renfort, en cas de besoin.

— On aura combien d'hommes au sol ? demanda Ethan.

— Steele, son équipe... et nous, répondit Garrett. Largement assez pour massacrer ces enfoirés.

Ethan se rassit et soupira de frustration. Quarante-huit heures. Une éternité, et pourtant si peu de temps.

La peur du danger dans lequel il entraîna ses frères lui tordait les entrailles, mais en même temps, il aurait fait n'importe quoi pour ramener Rachel.

— Tu ne vas pas te défilier, hein ? demanda Garrett.

Surpris, Ethan leva brusquement la tête vers son frère. Une flamme de défi brillait dans ses yeux.

Il affronta ce regard sans sourciller. Le KGI excellait dans son domaine. Il avait une confiance pleine et entière dans leur capacité à mener une mission visant à sauver Rachel. Ses frères avaient

tous servi dans l'armée, et personne ne leur arrivait à la cheville.

— Hooyah, dit Ethan d'une petite voix.

Sam leva les yeux au ciel.

— Tu ne vas pas commencer avec tes conneries de la navy.

— Oohrah, répéta Garrett avec un sourire bête. Donovan se mit à rire et reprit le même cri de ralliement.

Sam secoua la tête.

— Pourquoi est-ce que Nathan et Joe sont les seuls de mes frères à avoir eu assez de bon sens pour suivre mon exemple et s'engager dans l'armée ?

— Ce sont les brebis galeuses, plaisanta Ethan.

— Ouais, et ton excuse à toi, c'est quoi ? demanda Garrett. Donovan et moi, on t'a montré l'exemple avec les marines. Mais non, il fallait que tu deviennes un petit mousse. Même s'il faut dire que t'es plutôt mignon dans ton joli costume de marin.

Donovan ricana, et Ethan frappa Garrett en plein ventre. Ce dernier se plia en deux en éclatant de rire.

— C'est bon de te retrouver, Ethan, dit Sam sur un ton plus sérieux.

Ethan lui lança un regard

perçant.

— C'est elle qu'on doit retrouver, mec.

— Ouais, je sais, et on va y arriver. Je te le promets.

Chapitre 3

La jungle autour d'eux grouillait d'innombrables créatures. L'air était si lourd et si concentré qu'il formait des volutes sous les yeux d'Ethan. Respirer était mission impossible. La chaleur était si oppressante quelle pesait sur eux comme deux tonnes de béton.

Sans heurt, à pas de loup, les hommes - et l'unique femme du groupe - s'enfonçaient dans la jungle, approchant leur cible.

RJ. Rutherford, leur meilleur tireur, se mit en position et tendit son fusil vers les tours de guet. Elle leva deux doigts pour signaler qu'il y avait deux hommes dans chacun des deux postes côté ouest.

David Coletrane, Cole pour les intimes, était positionné à huit cents mètres dans l'alignement de RJ. Il visait les deux tours côté est. Le chef d'équipe de Steele, de RJ. et de Cole leva le poing pour faire savoir qu'il était prêt.

Donovan et Garrett prirent vers le sud. Leur mission était d'installer des explosifs, de faire diversion, et d'éliminer quiconque se trouverait

sur leur chemin.

Steele et son équipe s'occuperaient du secteur nord.

Sam et Ethan balayèrent du regard le camp de fortune qui leur faisait face, repérant chacune des huttes au toit de chaume. Sam leva un doigt et le pointa en direction des trois hommes partis vers le nord, puis désigna à Ethan les quatre cabanes du périmètre sud. Ethan hocha la tête et s'accroupit pour attendre le début du spectacle.

Respecter l'entraînement à la lettre en restant assis là, au lieu de charger sans attendre, d'envoyer des grenades et de tout détruire sur son

passage, lui demanda d'énormes efforts. Ces enfoirés ne méritaient aucune pitié. Malheureusement, Ethan et son groupe ignoraient l'endroit exact où Rachel était détenue, et si elle était à l'abri en cas d'échange de tirs. Sans cela, il aurait hurlé « au diable le plan » et décimé tout le village.

Sam regarda sa montre puis signala à Ethan qu'il leur restait deux minutes avant le début des hostilités.

Ethan scruta l'entrelacs de feuilles et de branches qui lui faisait face. En dehors de Sam, il ne repéra que RJ. A une minute du départ,

elle devait avoir liquidé les gardes. Ensuite, Cole et elle devaient abattre tout individu se trouvant en travers de la route d'Ethan et de Sam.

Cette femme l'intriguait. Quand Sam lui avait parlé d'elle, Ethan s'était imaginé une créature revêche, à la carrure masculine, aux cheveux courts et aux bras tatoués. La réalité était tout autre : RJ. Etait d'une allure gracile, extrêmement féminine. L'image qu'elle projetait était à mille lieues de la tueuse hors pair qu'elle était.

Ses cheveux étaient noués en queue-de-cheval, et son visage était

recouvert de peinture camouflage. Appuyée contre son fusil, plongée dans une intense concentration qui se lisait sur ses traits, elle repérait sa cible.

À une minute du départ, un mouvement à peine perceptible agita son corps. Ethan comprit qu'elle avait tiré le premier coup de feu. Au bout de deux secondes, elle tira le deuxième. Ensuite, elle fit pivoter son fusil vers son autre cible et visa le deuxième garde.

Elle tira encore deux coups secs puis leva la main pour signaler son succès.

Vingt secondes avant le grand

saut.

P.J. se repositionna pour avoir dans sa ligne de mire le chemin que Sam et Ethan devaient emprunter. Cinq secondes avant l'action, elle était sur le ventre, le fusil levé, prête.

Une explosion retentissante fit trembler le sol. De multiples boules de feu s'élevèrent dans le ciel de la jungle où elles formèrent une étrange traînée lumineuse.

Ethan fonça, fusil levé, traversa l'entrelacs de végétation pour atteindre la zone dégagée du camp.

Des coups de mitrailleuse retentissaient de tous côtés tandis

qu'il approchait de la première cabane. Il ignorait où en était Sam. Il pria pour que leurs tireurs d'élite aient accompli leur mission.

Recroquevillée dans l'obscurité, les genoux collés contre sa poitrine, elle se balançait d'avant en arrière tout en frottant ses mains de haut en bas contre ses jambes.

Son médicament. Elle avait besoin de son médicament. Où étaient-ils ? Avaient-ils oublié ? Avait-elle fait quelque chose de mal ? Etait-elle punie ? Il lui fallait son médicament. La douleur s'insinuait sournoisement dans sa chair, laissant une traînée brûlante sur

son sillage.

Elle ferma les yeux et se balançait plus vigoureusement. Les épaules baignées de sueur, elle tremblait de façon incontrôlable. Le sol en terre était dur et froid. Malgré la chaleur oppressante et l'humidité, elle était glacée jusqu'aux os, secouée de violents frissons, visibles sur sa peau.

— Rachel. Rachel. Rachel.

Elle répéta son propre nom comme une litanie. Si elle ne le prononçait pas à voix haute, elle était sûre de l'oublier. Tellement de choses avaient déjà déserté sa mémoire.

— Je m'appelle Rachel.

S'accrocher à cette information vitale lui évitait de succomber à la panique. Son estomac se tordit de douleur, la nausée l'envahit.

Elle inspira profondément et tenta de recentrer ses pensées. Elle ferma de nouveau les yeux pour convoquer mentalement l'image qui lui apportait du réconfort dans ces longs mois de captivité.

Son nom, à *lui*, Rachel ne s'en souvenait pas. Elle n'était même pas sûre de son existence, mais tant qu'elle pouvait l'imaginer, elle ne perdait pas totalement espoir.

Son ange gardien. Il hantait les

vestiges de sa mémoire. Grand, fort.
Un guerrier. Son protecteur.

Où est-il ?

Depuis combien de temps était-elle assise là, à se demander s'il allait venir ? Cela faisait longtemps qu'elle ne comptait plus les jours, qu'elle avait abandonné cette diversion consistant à en marquer le passage sur le mur.

Oh Seigneur, elle allait mourir. Ils ne lui apporteraient pas son médicament. Elle en avait besoin. La douleur était insoutenable. La peur se logea dans sa gorge, lui coupant la respiration, la brûlant intérieurement.

Elle accéléra son mouvement de balancier.

Une gigantesque explosion retentit. Ce fut comme un million de coups de tonnerre. Le sol trembla sous elle et elle plaqua ses mains sur sa tête. Le bruit des coups de feu lui transperça les tympans, et la terreur planta ses griffes dans sa chair.

La serrure se mit à crépiter, comme sous l'effet d'un mouvement impatient. Soudain, un autre coup de feu se fit entendre, plus proche, plus perçant. Elle leva les yeux au moment même où la porte s'ouvrait grand. Le jour

aveuglant se déversa sur elle, et elle recula. Elle regarda de nouveau : derrière l'étrange halo de lumière orange se dressait la silhouette d'un homme.

Il était grand et menaçant, les traits marqués. Le feu, la fumée, le soleil - un soleil dont elle était privée depuis des jours - lui donnaient un air fantomatique. Il balaya la pièce de la pointe de son fusil avant de diriger son attention vers elle.

Oh non, Seigneur, il allait la tuer. Son jour était venu. La menace qu'ils faisaient planer sur elle depuis si longtemps allait être mise

à exécution.

Elle poussa un gémissement profond et guttural et serra ses bras autour de son corps pour se protéger.

— Bonté divine, jura l'homme. Rachel, ma chérie, on est ici pour t'aider. Tout va bien se passer.

Elle tressaillit. Ils n'avaient jamais utilisé son prénom. Dans ses moments les plus sombres, elle s'était demandé si elle ne l'avait pas inventé.

L'homme tourna la tête de côté et parla dans une sorte de récepteur qu'il portait sur lui.

— Elle est avec moi. Cabane

trois. Nord. Couvrez-nous.

Il la regarda et s'avança vers elle.

Elle leva les bras au-dessus de la tête et se mit en boule. Elle ferma les yeux pour ne pas voir ce qui allait venir.

Au-dessus d'elle, l'homme lança un juron à voix basse, puis s'arrêta net. Elle ne l'entendait plus bouger. Elle risqua un coup d'œil entre ses bras et le vit debout près de la porte. Il regardait dans l'ouverture, et le feu illuminait son profil.

Quelques secondes plus tard, un autre homme entra en trombe dans la pièce, un fusil dans les mains. Son regard se posa immédiatement

sur elle.

Le deuxième homme ôta son casque, et Rachel fut abasourdie. Elle connaissait cet homme. Elle l'avait vu si souvent en rêve. Mais il n'était pas réel, si ?

Il s'agenouilla prudemment devant elle et lui tendit la main.

— Rachel, c'est moi, Ethan. Je suis venu pour te ramener à la maison.

Il connaissait son nom. Son ange gardien connaissait son nom.

Elle se mit à trembler de plus belle, ses dents claquèrent violemment, résonnèrent dans sa tête. La douleur la rongerait. Il lui

fallait son médicament.

— Médicament, dit-elle d'une voix rauque.

Parler lui faisait mal. Elle n'avait pas parlé à voix haute depuis si longtemps.

— J'ai besoin de mon médicament, ajouta-t-elle.

Ethan fronça les sourcils et se tourna vers l'autre homme. Puis il tendit de nouveau la main vers elle et lui prit délicatement le bras. Le premier homme quitta l'encadrement de la porte, laissant se déverser encore plus de lumière. Elle détourna les yeux, aveuglée. Ethan retourna le poignet de Rachel

pour inspecter l'intérieur de son bras.

Il lâcha un cri de colère.

Elle retira brutalement son bras. Devant la puissance que cet homme dégageait, elle se recroquevilla davantage.

— Merde, Sam, murmura Ethan.

L'homme qu'il appelait Sam jura à son tour puis leva son pouce au-dessus de son épaule.

— Tirons-nous. Tout de suite. On est à cinq kilomètres de l'hélico et les balles fusent encore de tous les côtés.

Elle regarda les deux hommes l'un après l'autre, n'y comprenant

rien. Où comptaient-ils l'emmener ? Ethan lui effleura la joue puis se redressa en la faisant se lever avec lui. La douleur la tenaillait, elle était en sueur. Pourtant, elle n'avait jamais eu aussi froid de toute sa vie.

— Fais-moi confiance, ma chérie, dit Ethan d'une voix douce. Je vais te sortir de là, mais il faut que tu fasses ce que je te dis.

Elle eut à peine le temps d'acquiescer qu'il la portait déjà par-dessus son épaule, comme un pompier sauvant une victime des flammes. Il récupéra son fusil de sa main libre puis se dirigea vers la porte, à la suite de Sam.

Le sol tournoyait sous elle, lui donnant le vertige, et l'épaule d'Ethan s'enfonçait douloureusement dans son ventre, faisant remonter la bile dans sa gorge. Autour d'elle, tout n'était que chaos. Un chemin de flammes traversait le village et s'étendait au-delà. Le sol était criblé d'impact de balles, tout comme les arbres. Elle était sûre qu'elle allait mourir. Tous ces efforts pour la sauver n'auraient servi à rien. Ils ne la laisseraient pas partir. Ils le lui avaient bien fait savoir.

Soudain, elle valsa dans les airs. Son dos heurta le sol avec une telle

force que sa respiration se coupa net. Elle se retrouva étendue là, un bras musclé serré autour de sa taille, essayant de recouvrer son souffle. La douleur éclata dans sa tête et des points noirs se mirent à danser devant ses yeux.

Quand la nausée la submergea, elle essaya de se tourner. Mais elle était entravée. Paniquée, elle donna des coups de pied et se débattit mais il ne fit que resserrer sa prise autour d'elle.

— Chut, ma chérie. Je suis là. Ça va aller.

Le son de sa voix la rassura, et elle s'immobilisa. Ethan la fît se

lever, et elle cligna des yeux, tentant de s'accoutumer à la lumière aveuglante du jour.

Soudain, il la plaqua de nouveau au sol, lui couvrant la tête de ses bras puissants.

— Les fils de pute ! Où est le renfort ?

Ethan, étendu sur Rachel, inspecta rapidement les environs. Bon sang, Sam était coincé à plusieurs mètres derrière eux. Ethan regarda de nouveau dans la direction où P.J. devait se trouver et où Garrett et Donovan étaient censés la rejoindre.

Il ne pouvait pas laisser Sam,

mais il devait protéger Rachel. Un choix cornélien. Son frère ou sa femme.

Il repoussa les cheveux qui barraient le front de Rachel et vit la terreur dans ses yeux.

— Écoute-moi, Rachel. Tu vas faire exactement ce que je te dis. Tu vois ce chemin étroit dans la jungle ?

Il le pointa du doigt et attendit qu'elle tourne la tête. Quand il fut sûr qu'elle enregistrerait ses paroles, il désigna de nouveau l'endroit en question.

— Quand je crie « cours », je veux que tu fonces à toute allure.

En plein dans ce chemin. Tu entres dans la jungle et tu te caches. J'ai des amis là-bas, ils vont te trouver.

Elle lui lança un regard horrifié, et il se demanda si elle avait assimilé ses instructions.

— Allez, Rachel, dis quelque chose. Dis-moi que tu as compris. Il faut que j'aie aidé Sam.

Elle hocha lentement la tête. Il la lâcha et elle se mit maladroitement à genoux en jetant des coups d'œil méfiants aux alentours.

Ethan colla son récepteur à sa bouche.

— J'ai besoin de renfort. Sam a

des ennuis. P.J., je t'envoie Rachel.

En réponse, une rafale de coups de feu retentit autour de lui. Il poussa Rachel en avant.

— Maintenant ! Cours !

Elle n'hésita pas. Comme un poulain se dressant sur ses jambes pour la première fois, elle partit d'un pas vacillant et plongea dans la végétation, dans la zone la plus dense de la jungle.

Elle regarda derrière elle, et Ethan se redressa suffisamment pour l'apercevoir. Une balle lui frôla la tête, puis une odeur de cheveux brûlés et de sang lui piqua les narines.

Rachel planta sur lui des yeux horrifiés tandis qu'un filet de sang coulait sur la nuque de son sauveur.

— Fonce ! hurla-t-il.

Il s'accroupit et passa une main derrière son oreille. Elle était rouge de sang. Il avait encore presque tous ses cheveux, et il était entier, alors ce ne devait pas être si grave.

Il attendit que Rachel ait disparu dans la végétation pour se lancer à la recherche de son frère.

Il croisa le regard mécontent de Sam.

— La ferme, lança simplement Ethan. Je ne vais pas te laisser derrière.

— Tu ferais mieux de t'occuper de ta femme, s'agaça son frère. Au lieu de jouer les baby-sitters avec moi.

Une autre série de coups de feu frappa les barils métalliques derrière lesquels ils s'étaient réfugiés.

— Bande d'enfoirés, dit Sam. Où sont passés Don et Garrett avec leurs putains d'explosifs ?

Une explosion secoua le sol, et les deux hommes protégèrent leurs têtes avec leurs bras tandis que des débris pleuvaient tout autour d'eux.

Ethan fit un grand sourire.

— Les voilà, on dirait.

Une autre explosion fit trembler la zone, et Ethan et Sam profitèrent du chaos ambiant pour déguerpir. Ethan perdit son oreillette dans la course. Devant lui, Sam lança un chapelet de jurons tandis qu'ils se cachaient derrière un tas de caisses.

— Cole est touché. Un putain de ricochet. Steele est parti le chercher. Dolphin et Renshaw le couvrent.

— Et Rachel ? demanda Ethan. Garrett et Don ont trouvée ? Où est passée P.J. ?

Il comprit qu'il hurlait dans le micro quand Sam fit la grimace.

— P.J. te fait savoir qu'elle est occupée à sauver tes fesses. Aucun

signe de Rachel. Don et Garrett la cherchent. Qu'est-ce que tu as fait de ton oreillette ?

— Elle est tombée.

— Putain, Ethan, tu es touché. Tu pisses le sang. Ethan leva les yeux vers son frère et fit la moue.

— Tu joues les chochottes, maintenant ? C'est tes années loin de l'armée qui t'ont transformé en fille ? Normalement, il faut au moins un membre arraché pour que tu t'inquiètes.

Sam secoua la tête puis fit un geste par-dessus son épaule.

— P.J. ne les a pas encore butés ? J'en ai ras le bol de rester allongé

dans la boue.

Ethan se redressa sur les coudes et balaya son champ de vision avec son fusil. Dès qu'un des ennemis leva la tête au-dessus du baril, P.J. lui mit une balle entre les deux yeux. Bon sang, cette femme était vraiment douée.

— Il faut que je trouve Rachel, dit Ethan.

Sam hocha la tête.

— A mon départ.

Ethan se mit à genoux.

— Un.

— Deux.

— Trois.

Les deux hommes

abandonnèrent leur cachette pour s'enfoncer dans la jungle.

Un silence étrange régnait autour d'eux quand ils atteignirent la zone où P.J. était positionnée. Ethan s'inquiéta.

Quelques instants plus tard, Steele, Renshaw et Baker arrivèrent d'un pas incertain à travers les branchages. Ils traînaient Cole. Ethan regarda autour de lui. Sam, une main sur l'oreille, écoutait attentivement. Il leva un visage grave vers Ethan.

— Quoi ? demanda Ethan. Tu vas me dire ce qui se passe. Où sont Don, Garrett, et Rachel ?

Sam fit signe aux autres de se rassembler, et l'estomac d'Ethan se noua davantage.

— Bon sang, Sam, tu vas parler ?

Sam lui fit signe de se calmer.

— Bon, il faut faire vite. Garrett et Don cherchent Rachel. Ils n'ont aucun signe. Renshaw, toi et Baker, emmenez Cole à l'hélico en vitesse. Les autres, vous vous déployez. Trouvons Rachel et tirons-nous d'ici.

Chapitre 4

Marlene Kelly sortit de la salle de bains et traversa la chambre à pas feutrés. Son mari lisait, assis sur le lit. A son approche, il abaissa son livre et ôta ses lunettes.

— Tu as l'air inquiète, remarqua-t-il. Elle esquissa malgré elle un léger sourire. Son mari n'avait pas son pareil pour émettre des évidences, une tendance que les années n'avaient pas atténuée. Sa remarque n'avait rien d'intuitif,

puisqu'elle Marlene avait passé la journée entière à broyer du noir.

Elle défit les couvertures et se glissa sous les draps. Tandis qu'elle s'installait sur les oreillers, elle croisa les bras sur sa poitrine et soupira.

— Oui, je suis inquiète.

Frank se tourna sur le côté et appuya sa tête dans la paume de sa main.

— À quel propos ?

— Ethan.

Il souffla.

— Mais tu n'es pas contente qu'il ait enfin retrouvé ses frères ? Au moins, il n'est plus cloîtré chez lui

avec tous ces objets qui lui rappellent Rachel. Ça ne menait à rien de bon.

— Je crains seulement qu'il ne soit pas prêt, dit-elle d'une voix triste. La mort de Rachel l'a tellement affecté.

— Nos garçons vont bien s'occuper de lui. Tu le sais. Sam ne l'aurait pas laissé sortir s'il ne croyait pas en ses capacités.

— Je sais, tu as raison. Mais je m'inquiète. J'aimerais tant qu'il soit de nouveau heureux.

Frank lui caressa la joue, traçant de ses doigts calleux les petites rides de sa tempe.

— Ça viendra. Mais il faut du temps.

Elle fronça les sourcils en entendant un bruit venant du rez-de-chaussée. Elle se redressa, et la main de Frank glissa de son visage.

— Tu as entendu ? dit-elle en se tournant vers lui.

— Entendu quoi ?

Elle souffla, excédée.

—Le bruit. Ça venait de la cuisine.

Il se redressa et posa une main sur le bras de son épouse qui s'apprêtait à se lever.

— Reste là. Je vais voir.

—On devrait appeler la police,

siffla-t-elle.

Il lui lança un regard agacé tout en se dirigeant vers la penderie.

— C'est sûrement une souris, rien de plus. Inutile de faire venir Sean pour rien.

Il disparut dans la penderie et en ressortit quelques secondes plus tard avec un fusil de chasse.

— Frank, tu n'as pas intérêt à mettre la pagaille dans ma cuisine.

Il lui fit un signe de la main et sortit de la chambre. Marlene tendit le bras vers le téléphone. C'était typique des hommes de la famille Kelly. Croire que tout peut se régler par les armes. Non pas qu'elle ait

quelque chose contre les armes, mais elle n'avait pas envie que ses murs fraîchement repeints se retrouvent criblés de balles.

Elle saisit le combiné, bien décidée à appeler Sean au premier bruit suspect. Tant pis s'il fallait le tirer de son lit.

— Qu'est-ce que... Hé, reviens ici, tu veux, grogna Frank.

Un fracas retentit. Le visage crispé, Marlene martela le clavier du téléphone quand la voix de Frank s'éleva de nouveau.

— Marlene, descends ! hurla-t-il.

Elle sortit de son lit, le téléphone à l'oreille. Arrivée au bas

de l'escalier, elle tourna pour entrer dans la cuisine. Là, elle s'arrêta net, découvrant une scène des plus incongrues.

— Vous allez me lâcher !

Une fille hurlait, couchée face contre terre, tandis que Frank était assis sur elle au milieu de la cuisine.

Il se frottait la main et lâchait un chapelet de jurons.

— Frank ! Que se passe-t-il ?

Frank leva les yeux vers sa femme.

— À ton avis ? J'ai trouvé cette petite peste en train de piller notre frigo. Elle m'a jeté la boîte de

cookies à la figure et a essayé de fuir. Appelle Sean et demande-lui de venir.

Marlene lança un regard dur à la gamine qui continuait de se débattre. « Gamine » était le terme approprié. Elle ne devait pas avoir plus de seize ans. Maigre comme un clou. On aurait dit un cure-dent coincé sous un rocher. Tout ce que Marlene voyait clairement dépasser était une touffe de cheveux roses embroussaillés.

— Frank, lâche-la, le gronda-t-elle en se précipitant vers eux.

— Comment ça, lâche-la ? Elle peut toujours courir. Cette folle a

essayé de me tuer.

— C'est toi qui vas la tuer, si tu continues. Un homme de ta carrure assis sur elle ?

Elle doit être en train d'étouffer.

Frank foudroya sa femme du regard puis se leva en s'appuyant sur son fusil, tout en gardant sa main libre sur le dos de la jeune fille.

— Ne te fais pas d'illusions, fillette. Je n'aurai aucun scrupule à te faire la peau.

Marlene leva les yeux au ciel puis poussa son mari sur le côté.

— Bon sang, Marlene, ne t'approche pas d'elle, protesta

Frank.

Il essaya de s'interposer entre l'intruse et sa femme, mais Marlene l'en empêcha.

— Tu peux te lever, maintenant, dit Marlene d'une voix ferme. Mais je le ferais lentement si j'étais toi. Frank a la gâchette qui le démange.

La fille se retourna prudemment et dissimula sa peur sous un masque de défi. Elle était plutôt jolie, mais mince comme un fil. Les cernes sous ses yeux révélaient qu'en plus d'être sous-alimentée, elle manquait cruellement de sommeil, et ce depuis un certain temps.

Elle flottait dans ses vêtements - des haillons, plutôt -, et on lui devinait une belle chevelure sous cette teinture rose.

De toute évidence, ce n'était pas une dangereuse criminelle. Cette fille provoqua même chez Marlene une profonde empathie. Frank s'était toujours moqué de sa sensibilité excessive, qui selon lui pouvait lui jouer des tours, et ses garçons lui reprochaient sa tendance à recueillir toutes les créatures errantes de la terre. C'était vrai, mais d'ordinaire, ces êtres faisaient partie du règne animal.

— Tu as faim ? demanda Marlene. La fille plissa les yeux.

— Non, j'avais ouvert votre frigo juste pour vous piquer des glaçons.

Marlene faillit rire de son audace.

— Inutile de crâner avec moi, jeune fille. Je peux t'assurer que pendant mes années d'enseignement, j'en ai croisé des plus costauds et des plus coriaces que toi, et si tu me permets, sache que tu n'es pas plus intimidante qu'une puce.

La fille lui lança un regard menaçant, mais Marlene resta inflexible, mains sur les hanches, et

la toisa.

— Bon, deux choix s'offrent à nous. Tu peux t'asseoir comme une personne civilisée pendant que je te prépare quelque chose à manger, ou alors on appelle le shérif et tu passes la nuit en prison. A toi de choisir.

Marlene vit une lueur d'espoir s'allumer dans les yeux de la fille. À lui fendre le cœur. Puis la gamine lança un regard prudent à Frank, qui se tenait à quelques mètres de distance, l'air belliqueux.

— Ne fais pas attention à lui, dit Marlene d'un ton exaspéré. Il aboie plus qu'il ne mord. Bon, tu veux

manger un morceau, oui ou non ?

La fille acquiesça lentement de la tête.

— Alors, c'est décidé. Assieds-toi au bar pendant que je vois ce qu'il nous reste. Et Frank, arrête de lui faire peur. Elle n'arrivera même pas à avaler si tu continues de la menacer du regard comme ça.

Frank soupira mais posa son arme et tenta d'adoucir son regard. Tâche difficile, car les hommes de sa famille adoraient faire les gros yeux quand ils étaient fâchés. Une mauvaise habitude que ses fils avaient héritée de leur père, évidemment.

La fille se hissa sur un des tabourets du bar, sans cesser de regarder Marlene et Frank. Elle semblait prête à déguerpir à la moindre provocation.

— Comment tu t'appelles ? demanda Marlene en ouvrant le frigo.

— Rusty, répondit-elle d'une voix à peine audible.

— Comment as-tu fait pour déjouer mon système de sécurité ? demanda Frank. Mes garçons l'ont installé il y a trois mois.

Rusty lui adressa un sourire triomphant.

— C'était facile.

—Tout cet argent jeté par les fenêtrés... Rusty secoua la tête.

—Pour la plupart des cambrioleurs, c'est efficace. C'est juste que je m'y connais en électronique, voilà tout.

— Et pourquoi avoir choisi notre maison ? l'interrogea Frank avec suspicion.

Rusty remua nerveusement et détourna le regard.

— J'avais faim, marmonna-t-elle. Vous n'aviez pas l'air d'être dans le besoin, alors je me suis dit que je pouvais me servir un peu.

— Sache que j'ai travaillé très dur pour avoir tout ça, lui lança-t-il

en pointant un doigt vers elle. Voilà la jeunesse d'aujourd'hui.

— Frank, s'il te plaît. Ne commence pas, intervint Marlene. Tu vas lui donner une indigestion.

Elle sortit plusieurs récipients et les posa lourdement sur la table.

— Tu veux aussi quelque chose, mon chéri ?

En guise de réponse, il se contenta de la fusiller du regard.

Marlene tourna son attention vers Rusty tout en lui confectionnant un sandwich.

— Tu as un endroit où dormir, Rusty ?

Rusty s'immobilisa ; la peur

reparut dans ses yeux.

— Ouais, bien sûr. Je ne suis pas une clocharde ou un truc du genre.

— C'est juste que tu n'as rien à manger, là où tu loges ? demanda Marlene d'une voix douce.

La bouche de Rusty se durcit. Marlene posa deux sandwichs devant elle puis prit un verre dans le buffet.

— Mets-y de la glace, mon chéri, dit-elle à Frank.

Malgré son agacement, Frank obéit et revint une seconde plus tard avec le verre. La glace craqua et éclata quand Marlene versa le thé. Elle poussa le verre vers Rusty, qui

dévorait déjà le premier sandwich.

Marlene échangea un regard triste avec Frank, qui lui sembla tout aussi ému qu'elle par le spectacle.

— Et si tu restais pour la nuit ?
proposa Marlene.

Elle ne sut lequel des deux fut le plus surpris, Rusty ou Frank. Elle fit taire son mari d'un regard, puis tourna les yeux vers la jeune fille.

— Alors ?

— Pourquoi vous voulez que je reste ? demanda Rusty, méfiante. J'ai essayé de vous voler. Vous êtes pas deux pervers, hein ?

Marlene cligna des yeux de

surprise, puis eut un pincement au cœur en comprenant ce que Rusty s'imaginait.

— Non, ma chérie, dit-elle gentiment. Je te propose simplement un toit pour dormir et un bon petit déjeuner demain matin.

— Mais pourquoi ? lâcha Rusty.

Elle semblait au bord des larmes, comme déconcertée par tant de sollicitude, ne sachant quelle attitude adopter. C'était sans doute nouveau pour elle.

— Parce que tu as l'air d'avoir besoin de repos et d'un bon repas.

Le désir de rester se lut dans les

yeux de Rusty, et ce regard transperça le cœur de Marlene. Elle ressentait la souffrance de cette enfant avec une telle force !

— Et qu'est-ce qui va se passer, demain ? Vous allez appeler les flics ?

Marlene secoua la tête.

— Non, Rusty. Sauf si tu essaies encore de nous dévaliser. Tu fais ça, et j'appelle Sean moi-même. Mais tu es la bienvenue si tu veux rester. Et quant à la suite des événements, si on en discutait demain matin autour d'un bon petit déjeuner ? Excuse-moi de te dire ça, mais tu as l'air au bout du rouleau.

— Euh, ouais, d'accord, répondit Rusty la bouche pleine.

— Ne crois pas que je ne vais pas te surveiller, la prévint Frank.

Les narines de Rusty frémirent, mais elle s'abstint de répondre.

— Finis ton repas, ensuite je te montre ta chambre. Tu pourras prendre un bain et enfiler des vêtements de Rachel qu'il me reste.

— C'est qui, Rachel ? demanda Rusty.

Marlene marqua un arrêt, soudain en proie à une profonde tristesse.

— C'était ma belle-fille, dit-elle calmement.

Rusty dut sentir sa maladresse car elle en resta là. Elle enfourna sa dernière bouchée de sandwich et fit passer le tout avec le thé. Ensuite, elle s'essuya la bouche avec sa manche.

Marlene eut un regard sévère, et Frank osa un sourire. S'il y avait une chose qu'elle ne tolérait pas, c'était la grossièreté à table. Tous ses fils, sans exception, avaient subi ses remontrances à un moment ou à un autre et, en conséquence, ils avaient tous des manières impeccables, même s'ils ne choisissaient pas toujours d'en faire usage.

Cependant, elle ne fit aucun commentaire. La pauvre petite chose avait dû connaître bien peu de repas convenables, alors les bonnes manières n'étaient pas une priorité.

— Viens, maintenant. Montons à l'étage. Je vais sortir des draps propres pendant que tu fais ta toilette.

Chapitre 5

Rachel. Son nom était Rachel. Elle en avait la preuve à présent. L'homme étrange qui avait fait irruption dans sa cabane l'avait appelée Rachel, et puis son ange gardien, celui dont elle craignait qu'il fût un pur produit de son imagination, était arrivé pour la sauver. Enfin.

Pourtant, elle ne se sentait pas en sécurité. La peur la paralysait, et partout où elle regardait, elle ne

voyait que la jungle. Elle était totalement perdue, désespérément seule. Seule. Mais pas en captivité.

L'idée lui procura une intense satisfaction tandis qu'elle en prenait conscience. Elle était libre.

Elle tomba à genoux et faillit hurler quand un spasme violent lui tordit l'estomac. Les mains à plat sur la terre humide, elle tenta de reprendre des forces malgré les haut-le-cœur qui l'étreignaient.

Entendant du mouvement au loin, elle s'immobilisa immédiatement et retint sa respiration. Venaient-ils la chercher pour la ramener ? Il était tentant *de*

rester là et de les laisser la trouver. Au moins, elle aurait son médicament et l'atroce douleur s'en irait.

Des larmes de colère lui brûlèrent les yeux. Il n'était pas question qu'elle retourne là-bas. Plutôt mourir. Ethan avait reçu une balle en essayant de la sauver. A cette pensée, son estomac se souleva de plus belle.

Il fallait qu'elle sorte de là. L'idée de s'enfoncer plus encore dans la jungle, dans l'inconnu, où rôdaient quantité de créatures prédatrices, lui donnait des sueurs froides. Mais rester la terrorisait

plus encore.

Elle se redressa, fit un pas en avant, puis un autre. Le sol était chaud et vivant sous ses pieds nus. Elle accéléra, se mit finalement à courir.

La douleur et la peur rivalisaient d'intensité. Les deux sensations la submergeaient, sans qu'elle sache laquelle des deux l'emportait. Rachel s'arrêta contre un arbre pour se reposer. Elle vacillait, ne soutenait plus sa tête, tandis que la nausée montait en elle.

Elle eut l'impression que toutes ses terminaisons nerveuses s'enflammaient les unes après les

autres. La douleur la transperçait par saccades, ne lui laissant aucun répit. Tout son corps la démangeait, et il lui fallut une volonté surhumaine pour ne pas planter ses ongles dans sa chair et gratter frénétiquement.

Respirant par le nez, les narines frémissantes, elle balaya du regard la jungle opaque qui l'entourait. Une peur panique s'empara d'elle, ses yeux se remplirent de larmes. Elle n'avait aucune idée de la direction à prendre, ignorait totalement comment sortir indemne de cette situation.

Un frisson glacial parcourut tout

son corps malgré la chaleur humide et oppressante des lieux. Un bruit derrière elle la fit sursauter. Elle pivota, ne sachant dans quel sens se tourner. D'où était-elle venue ?

La fatigue alourdissait ses paupières, mais elle cligna et se força à avancer. Une substance visqueuse lui collait aux orteils. Elle leva brusquement le pied quand quelque chose glissa sur sa cheville.

Prête à hurler de peur, de frustration et d'affolement, elle plongea dans une zone de végétation dense. Son épaule l'élança, puis une explosion de douleur attaqua ses muscles

engourdis. S'était-elle démis l'épaule ? Elle s'arrêta, haletante, tandis que tout son corps était à l'agonie. Il fallait quelle s'éloigne encore, qu'elle soit hors de vue.

Le feuillage humide lui caressa la joue, y laissant une traînée fraîche. Tenant son bras blessé contre sa poitrine, elle plaqua son autre main au sol et avança en rampant jusqu'à être totalement engloutie par la végétation.

Ses genoux heurtèrent plusieurs racines noueuses, et elle courut à toute vitesse vers le tronc d'arbre. Elle s'y blottit dans l'espoir de se réchauffer et de calmer les

battements de son cœur devenus hystériques.

Se calmer. Il fallait se calmer. Sa respiration lui faisait l'effet d'un grondement dans ses oreilles, couvrant presque la cacophonie ambiante.

Elle releva les jambes avec précaution, piégea son bras blessé entre ses genoux et sa poitrine. Elle se tint aussi immobile que possible.

Ses muscles tremblaient et tressaillaient. Des frissons parcouraient son épiderme. Elle dut lutter pour ne pas se gratter, pour ne pas chasser les millions de petites bêtes qui rampaient sur son

corps. Elle garda les yeux ouverts, consciente qu'elle ne voyait rien ramper, mais son corps refusait de croire ce que savait son esprit.

Elle perçut un mouvement du coin de l'œil et se figea. Son regard glissa lentement vers la gauche pour scruter la zone. Alors, elle le vit.

Sa respiration se bloqua. C'était un des hommes qui accompagnaient Ethan. Sam. Il était grand et menaçant, et portait un fusil. Il regarda autour de lui, l'air féroce et concentré.

Oh mon dieu, oh mon dieu. Qu'allait-elle faire ? Il la terrorisait.

Elle ne le connaissait pas. Ne lui faisait pas confiance. Mais il connaissait son nom. La ramènerait-il à la cabane, maintenant qu'Ethan était mort ? L'aiderait-il ou essaierait-il de se débarrasser d'elle ?

Soudain, à sa droite, une autre apparition furtive. Elle crut d'abord à une hallucination, puis regarda de nouveau, et vit des hommes s'avancer dans la zone. Elle les discernait à peine dans leur tenue de camouflage se fondant dans la jungle.

Elle avait plus à craindre de ces hommes que de Sam. Tous ces

visages lui étaient tristement familiers, elle les voyait quotidiennement depuis une éternité. la bile lui monta à la gorge, et elle trembla si fort que ses dents claquèrent bruyamment.

C'était un risque à prendre. Ethan disparu, ce Sam n'en avait peut-être rien à faire de ce qui pouvait lui arriver. Mais il n'avait pas tenté de lui faire du mal. Elle ne pouvait pas en dire autant de ses ravisseurs.

Malgré une peur désespérée, presque paralysante, clic se leva sur ses jambes tremblantes. Elle devait le prévenir. Sam avait-il vu la

menace ?

— Sam, derrière toi !

Il tomba comme une pierre. Une fusillade éclata. Elle vit un des hommes s'écrouler. Une satisfaction sauvage s'empara d'elle. Puis d'autres coups de feu retentirent, cette fois-ci derrière elle.

Elle se plaqua au sol, les bras sur la tête, hurlant intérieurement. Cherchant à tout prix un moyen de se protéger dans cette jungle transformée en champ de bataille, elle se mit en boule dans l'espoir de se fondre dans le décor.

Puis elle comprit l'idiotie de son

geste. Il fallait qu'elle s'enfuie. Elle avait déjà révélé sa cachette. Ils ne tarderaient pas à venir la chercher. Puisant de l'énergie dans l'épouvante, elle se redressa et courut aussi vite que possible. Elle tressaillit quand une balle toucha une branche au-dessus de sa tête, puis se baissa de nouveau.

Lorsque le sol cessa de claquer autour d'elle, elle se remit en route, en priant à chaque mètre gagné. Les coups de feu s'arrêtèrent, mais au lieu d'être rassurée, elle fut prise d'une peur panique. Si plus rien ne venait les distraire, ils viendraient la chercher.

Elle accéléra. Son cœur lui martelait la poitrine. La sueur coulait sur son visage. Ou bien était-ce des larmes ?

Elle trébucha sur le corps avant de le voir. Son état de sidération l'empêcha de crier et même d'enregistrer le fait que l'homme était mort. Il baignait dans une mare de sang, le fusil encore entre les mains.

Elle connaissait cet homme. Elle le haïssait. Sa mort ne lui inspirait aucune compassion. Avec une force dont elle s'ignorait capable, elle lui arracha l'arme des mains et poursuivit sa route.

Ils ne la reprendraient pas. Elle les tuerait. Tous.

Une fois le plus loin possible du corps, elle s'arrêta pour reprendre son souffle. Ses côtes la faisaient souffrir, son épaule était en feu, et des larmes troublaient sa vision.

Un sanglot se coinça sans sa gorge et elle se hâta de l'avalier. Craignant de se trahir, elle baissa la tête et cacha son visage dans sa main libre. Il lui fallait juste un moment de repos.

Plusieurs longues minutes s'écoulèrent, ou peut-être seulement des secondes. Pour elle, ce fut une éternité. Soudain, elle

entendit son nom. Le plus doux des murmures, porté par la brise.

— Rachel.

Elle tressaillit mais refusa de lever les yeux. Ils ne l'appelaient jamais par son nom.

— Rachel.

Trop proche cette fois.

Elle leva la tête et saisit son fusil. Elle pivota, pointa l'arme en direction de la voix. Un homme étrange la regardait fixement, l'air dérouté. Ses yeux bleus ciel étaient indéchiffrables. Il l'examinait calmement, nullement troublé par l'arme qui était braquée sur lui.

Elle essaya de s'enfuir, mais ses

pieds se prirent dans la couverture végétale. Elle tendit son arme en avant, tentant au moins de garder son doigt sur la gâchette.

Derrière l'homme, un autre individu apparut. Sam. Sans un mot, il s'interposa entre elle et l'autre personne.

— Recule, Steele, murmura-t-il.

Sam tendit une main en avant, tenant de l'autre son fusil baissé. Il n'essaya pas de le pointer vers elle.

— Rachel, écoute-moi. Je ne te ferai aucun mal. C'est promis. Il faut que tu baisses ton arme et que tu viennes avec moi pour que je te ramène à Ethan.

Les larmes coulèrent à flots. Un nœud se forma dans sa gorge ; celui-ci fut impossible à avaler.

Elle ne pouvait pas lui faire confiance. Il lui mentait. Ethan était mort. Elle avait vu le sang. Elle l'avait vu tomber, après qu'il lui avait dit de courir.

Réprimant une grimace de douleur, elle se redressa maladroitement. Sam sembla soulagé et lui tendit le bras, mais au lieu d'avancer vers lui, elle recula, sans quitter les deux hommes des yeux.

Les mains tremblantes, elle braqua le fusil vers eux, en espérant

qu'ils se contenteraient de partir. Sam fronça les sourcils puis fit un pas en avant.

— Non, s'étrangla-t-elle en pointant l'arme sur lui.

Il tendit de nouveau la main en reculant d'un pas, l'air circonspect.

— Rachel, dit-il d'une voix apaisante. Ma chérie, je suis là pour t'aider. Il est temps pour toi de rentrer à la maison. Chez ceux qui t'aiment. Ta famille.

Son cœur se grippa. Sa famille ? Elle n'avait aucun souvenir d'une famille. Elle ne se souvenait que d'Ethan, et même ces images-là étaient vagues. Quand avait-elle

oublié ? Seule la douleur constante et la peur occupaient sa mémoire. Tout le reste n'était que brouillard, un brouillard provoqué par les injections qu'ils lui faisaient subir et par le manque atroce qui la tirailait quand ils tardaient à renouveler sa dose.

Pendant un bref instant, elle hésita, séduite par l'idée d'une famille. D'un foyer. De gens qui l'aimaient. Mais ensuite, elle se souvint. Ethan était mort. Il était tout ce qu'elle avait, tout ce dont elle se souvenait. S'il y avait eu d'autres personnes, elle l'aurait su. Pouvait-on oublier sa famille ?

Tu te souviens à peine de ta propre identité.

Cette pensée sinua dans les chemins tortueux de son esprit, la raillant et lui rappelant la fragilité de sa santé mentale.

Elle perçut du mouvement dans la zone et tourna la tête de côté. Elle vit un autre homme rejoindre Sam et Steele. Un regard sévère assombrit son visage quand il la découvrit. Plus grand et d'une carrure plus imposante que Sam, il aurait dû la terroriser davantage. Pourtant, il émanait de lui quelque chose de familier, d'étrangement rassurant.

Était-elle en train de perdre la tête ?

Il s'arrêta à côté de Sam, et elle le regarda fixement, tandis que des images surgissaient spontanément à son esprit.

— Qu'est-ce qui se passe, ici, Sam ? demanda-t-il dans un grognement. On n'a pas le temps de s'amuser. On la récupère et on se tire.

— Je te laisse le soin de lui expliquer ça, murmura Sam en jetant un regard au fusil pointé par Rachel. J'ai comme l'impression qu'elle n'a pas envie de partir.

Comme des éclairs déchirant un

ciel noir, des images clignotèrent au hasard dans sa mémoire en ruine. Des souvenirs ? L'homme à côté de Sam, lui seul souriait, presque affectueusement. De l'eau. Un ponton. Il la soulevait puis la jetait dans le lac. Il riait tandis qu'elle sortait de l'eau en crachant, et elle riait aussi. *Heureuse*. Elle avait été heureuse.

Un autre souvenir, plein de douceur, lui trotta dans la tête. Une église. Elle parcourait l'allée d'un pas fluide. Ethan attendait... et cet homme en face d'elle... il l'escortait. Elle tenait fermement son bras. Il murmurait à son oreille que tout

allait bien se passer, qu'elle était la plus belle mariée de tous les temps et que son frère était l'homme le plus chanceux au monde.

Garrett. Le frère d'Ethan ?

— Garrett ? murmura-t-elle.

Le visage de l'homme s'adoucit aussitôt. La sévérité quitta ses traits et ses yeux s'éclairèrent d'une sorte de joie l'espace d'un instant.

— Oui, Rachel. C'est moi, Garrett.

Se décidant instantanément, elle se précipita vers lui, en prenant soin de tenir les deux autres hommes à distance. Il eut un mouvement de surprise puis passa son bras autour

d'elle. Elle se blottit contre lui et leva des yeux méfiants vers Sam.

— Donne-moi ça, ma puce, murmura Garrett en lui ôtant délicatement le fusil des mains.

Elle tressaillit quand l'arme effleura son épaule blessée ; sa respiration s'accéléra. Sam fronça les sourcils et fit un pas vers elle, mais elle recula rapidement et s'emmêla les pieds dans les broussailles. Elle tomba sur les fesses et l'atterrissage fut douloureux.

Garrett se baissa immédiatement pour la relever. Sam resta en retrait, l'air inquiet.

— Ça va, Rachel ? Où es-tu blessée ? demanda Garrett.

— Mon épaule, dit-elle. Je ne peux plus bouger le bras. Ça fait trop mal.

— Elle se l'est sûrement déboîtée, dit Sam d'un ton grave. L'angle est tordu, et elle aggrave son cas avec sa position.

Elle recula quand Sam avança de nouveau vers elle. Il lâcha un juron et s'arrêta.

— Elle ne se souvient pas de toi, dit Garrett.

— Ouais, j'ai remarqué, marmonna Sam. En revanche, je ne suis pas étonné qu'elle se souvienn

de toi. Enfin, dieu merci.

— Il a menti, murmura Rachel.

Garrett eut un regard perplexe.

— Qui a menti ?

— Moi ? s'étonna ce dernier.

Garrett caressa la tête de Rachel et poussa les cheveux de son visage.

— Il a menti à quel propos, ma puce ?

Les yeux pleins de larmes, elle se mordit la lèvre pour ne pas gémir de désespoir.

— Il a dit qu'il me ramènerait auprès d'Ethan, mais Ethan est mort.

Garrett et Sam écarquillèrent les yeux en même temps. Sam souffla

puis s'accroupit à côté d'elle, sans tenir compte des efforts de Rachel pour lui échapper.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'Ethan est mort ?

— Je l'ai vu tomber. Il a été touché. Il m'a dit de courir et ensuite il est tombé. Je l'ai vu.

Sam sourit.

— Il n'est pas mort, Rachel. Cet enfoiré est un coriace, il faudrait beaucoup plus que ça pour l'achever. Ce n'était qu'une éraflure. Il a pissé le sang, mais il va bien. Je te le jure.

Elle tourna les yeux vers Garrett pour obtenir confirmation. L'espoir

cognait sans relâche dans sa poitrine. Garrett acquiesça brièvement de la tête.

— Il va bien, maintenant ? demanda-t-elle d'une voix tremblante. Où est-il ?

— Je vais t'emmener à ses côtés, dit Sam. Mais on doit se dépêcher.

La peur lui sauta à la gorge, et elle commença à trembler.

— Ne les laissez pas me reprendre, je vous en supplie.

Les traits de Garrett se crispèrent, et elle frissonna devant la violence brute qui émanait de son regard. L'homme qui se trouvait derrière Sam s'approcha. Pendant

un instant, ses yeux froids se posèrent sur elle puis il s'accroupit à son tour à côté d'elle. Il n'envahit pas son espace. Il se contenta de rester là et de la regarder fixement.

— Tu ne me connais pas, Rachel, commença-t-il d'une voix calme. Tu n'as aucune raison de me croire. Mais il y a une chose dont je peux t'assurer. Je ne laisserai pas ces connards te reprendre. Je vais vous ramener, Ethan et toi, à la maison, où est votre place. Tu comprends ?

Une confiance inébranlable perçait dans la voix de cet homme. Une certitude sans faille qui, malgré sa peur et son angoisse, la calma.

Elle hocha lentement la tête. Steele acquiesça à son tour puis se leva, en laissant une certaine distance entre eux.

— Ça risque d'être douloureux, la prévint Garrett. il se baissa et plaça un bras sous les genoux de Rachel. Son autre bras glissa le long de son dos, et

Il la souleva avec précaution, en essayant de ne pas heurter son épaule blessée. Elle hasarda un regard prudent vers Sam, l'étudiant depuis la sécurité des bras de Garrett. Il ne ressemblait pas à Ethan. Garrett lui ressemblait, et c'était peut-être pour cela qu'elle se

souvenait de lui.

Tandis qu'Ethan et Garrett étaient de grands gaillards costauds aux visages durs et aux cheveux noirs, Sam était plus fin mais non moins musclé. Ses cheveux étaient châains, mais lui aussi arborait une mâchoire carrée et un air déterminé qui la déconcertait. Ses yeux étaient d'un bleu glacial. Comme ceux de Steele. Une glace impénétrable.

Sentant sans doute le regard de Rachel sur lui, Sam leva les yeux. Comme par magie, son regard s'adoucit et se réchauffa. Il esquissa même un sourire.

— Je ne me souviens pas de

vous, dit-elle. Je suis désolée.

Il tendit la main vers le visage de Rachel et repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Ce n'est pas grave, ma belle. Ça viendra. Le plus important, c'est qu'on te ramène auprès d'Ethan, puis à la maison. Ensuite, on pourra tous s'occuper de toi et faire en sorte que tu ailles mieux.

Garrett se mit en route, la ballottant légèrement en se frayant un chemin dans l'entrelacs de végétation. Sam se hâta de leur passer devant pour ratisser les lieux, son arme pointée en avant. Steele fermait la marche.

— C'est qui « tous » ? demandait-elle à Garrett à voix basse.

— Chut, pas maintenant, dit Garrett d'une voix calme, sans réprimande. Je te promets de tout t'expliquer dès qu'on sera tirés d'affaire.

Elle blottit sa tête sous le menton de Garrett et colla sa joue contre son large torse. Elle se calmait enfin quand le manque la frappa de nouveau avec violence. Elle se mit à trembler. Elle avait chaud et froid tout à la fois. La sueur perlait sur sa peau, et des spasmes réguliers la secouaient.

Garrett la serra plus fort, mais la

douleur transperça le bras de Rachel. Elle suffoqua, et il desserra immédiatement sa prise.

— Mon médicament, souffla-t-elle. Je vous en supplie, j'en ai besoin. Je vais mourir.

— Tu ne vas pas mourir, murmura Garrett contre ses cheveux. Je ne vais pas te laisser mourir. Je sais que ça fait mal, ma chérie, mais il faut tenir bon. Ne les laisse pas gagner. Pense à Ethan. Vous serez bientôt réunis.

Elle ferma les yeux tandis qu'un millier d'insectes lui grimpaient dessus. Ils rampaient sur sa peau, s'insinuaient sous ses vêtements.

Elle se concentra pour ne pas hurler, pour ne pas se jeter à terre et se gratter frénétiquement jusqu'au sang.

— Merde, Sam, tu n'aurais pas un sédatif dans ton sac ? demanda Garrett.

Il s'arrêta de marcher et changea la position de Rachel contre lui. Quelques secondes plus tard, elle sentit une piqûre brutale dans le bras. Surprise, elle leva brusquement la tête et regarda Garrett sans un mot.

— Ça va aller, ma puce, dit-il d'une voix émue. Ferme les yeux. Ça va te calmer, je te le promets.

Sa vision se troubla.

— Ethan, murmura-t-elle. Tu as promis.

— Quand tu te réveilleras, il sera là, la rassura Sam. Détends-toi et n'essaie pas de lutter.

Pendant un moment, elle continua de lutter, trop engluée dans la douleur et le manque - qui la fouettaient par vagues successives - pour simplement lâcher prise. Le monde s'estompa autour d'elle et ses paupières devinrent lourdes, mais elle s'accrocha encore.

Une main chaude lui caressa la joue puis les cheveux. Avec un

soupir indolent, elle s'abandonna à cette caresse, attirée par le réconfort qu'elle lui apportait. La léthargie l'envahit peu à peu, son corps se ramollit.

Ethan.

Chapitre 6

Comme tous les matins, Marlene se leva de bonne heure. Une habitude ancrée en elle après de longues années à conduire ses enfants ici ou là puis à partir très tôt pour l'école où elle-même enseignait. Frank observait le même rythme. Il dirigeait l'unique quincaillerie de leur petite ville depuis trente ans, et ouvrait à sept heures du matin, six jours sur sept, qu'il pleuve ou qu'il vente.

Elle alla jeter un coup d'œil à Rusty. Qu'elle ait déjà filé en douce ne l'aurait pas surprise, mais au lieu d'un lit vide, elle découvrit une petite fille dormant à poings fermés, les couvertures relevées jusqu'au nez. Marlene l'observa d'un air attendri. Elle ignorait la situation exacte de cette enfant, mais une chose était sûre : ce n'était pas une situation heureuse.

Elle s'éloigna de la chambre en silence et referma la porte derrière elle. Puis elle descendit au rez-de-chaussée pour préparer le petit déjeuner. Elle enfourna des petits pains, mit du bacon à frire puis du

gruau de maïs à bouillir. Elle cassa des œufs dans un bol.

Etrange, ce dimanche matin où aucun de ses fils ne pointerait son nez. Ils étaient constamment affamés, et les dimanches étaient la fête du petit déjeuner chez les Kelly. Ces derniers temps, ils étaient plus souvent à l'étranger que chez eux. Nathan et Joe étaient en mer, et Sam, Garrett et Donovan étaient toujours, semblait-il, embarqués dans quelque mission secrète pour le KGI.

Ethan était le seul à se trouver chez lui quotidiennement. Jusqu'à ce jour. Elle soupira et se mit à

fouetter les œufs un peu trop énergiquement. Ethan menait une vie si monotone depuis la mort de sa femme. Loin des siens. Frank le voyait seulement lorsqu'il venait lui donner un coup de main au magasin, et même dans ces cas-là, Ethan restait sur la réserve.

Et là, soudain, le voilà parti en mission avec Sam ? Quelque chose clochait dans cette histoire.

— Et ne croyez pas que je ne vais pas le découvrir, marmonna-t-elle.

Ses garçons s'imaginaient pouvoir la mener en bateau, mais aucun d'eux n'avait jamais réussi à lui cacher quoi que ce soit bien

longtemps.

Du bruit dans l'escalier lui fit lever la tête. Rusty apparut, vêtue du jean et du tee-shirt de Rachel, les cheveux en bataille et l'air circonspect.

— Tiens, bonjour, dit Marlene chaleureusement. Tu as faim ?

Regardant toujours Marlene avec prudence, Rusty se fraya un chemin jusqu'au bar.

— Je mangerais bien un morceau.

— Parfait. Frank ne va pas tarder à descendre et on va prendre un bon petit déjeuner.

Rusty se percha au bord d'un

tabouret et observa Marlene qui versait les œufs dans un poêlon, avant de retourner le bacon et de baisser le feu du gruau de maïs pour le laisser mijoter.

— Je n'aime pas les œufs.

— Ça ne m'enchante pas vu que c'est exactement ce que je suis en train de préparer. Tu les mangeras ou sortiras le ventre vide.

— Vous ne voulez pas savoir quand je partirai ? demanda Rusty sur un ton agressif.

— Je ne t'ai pas demandé de partir, alors non, je ne tiens pas à le savoir.

Rusty fronça les sourcils et

s'agita sur son siège.

— Alors vous vous en fichez si je reste ?

— Ce qui me préoccupe, c'est qu'il y a sûrement des gens qui s'inquiètent pour toi à l'heure qu'il est. Il me semble que tu devrais au moins faire savoir à tes proches où tu te trouves.

Le regard de Rusty se glaça et tout son corps se raidit.

— Je n'ai aucun proche. Aucun que ça intéresse en tout cas.

Marlene s'en était douté, mais ne voulait pas recueillir une enfant dont la famille se rongerait les sangs à son sujet.

À ce moment-là, Frank descendit l'escalier d'un pas tranquille et entra dans la cuisine. Il s'arrêta pour déposer un baiser sur la joue de Marlene avant de se tourner vers le bar. Il lança un regard méfiant à Rusty mais s'assit sans commentaire. Rusty ne lui déroula pas non plus le tapis rouge. Ils se tenaient sur leurs gardes, comme deux animaux en cage, chacun regardant l'autre, à l'affût d'un mouvement inattendu.

— Donc, tu veux dire que tu as envie de rester ? demanda Marlene d'un ton désinvolte.

Rusty prit une mine renfrognée.

— Je n'ai pas dit ça. Marlene se tourna pour saisir le poêlon et faire glisser les œufs sur une assiette.

— Frank, tu veux bien sortir les petits pains, s'il te plaît ?

Elle déposa le bacon à côté des œufs puis transvasa le gruau dans un saladier. Quand tout fut posé sur la table, elle s'assit en face de Frank et de Rusty et leur fit signe de se servir.

— Tu pars après le petit déjeuner, alors ? demanda Marlene tout en beurrant un petit pain.

La bouche de Rusty se tordit dans un rictus moqueur.

— Vous voulez que je m'en aille,

c'est ça ?

— Si je voulais que tu t'en ailles, je te le dirais. Je ne suis pas du genre à mâcher mes mots.

— C'est le moins qu'on puisse dire, marmonna Frank.

Marlene le fit taire d'un regard. Un semblant de sourire passa sur le visage de Rusty.

— J'aimerais que tu restes si c'est ce que tu veux, dit Marlene à la jeune fille. Mais si tu acceptes ma proposition, il faudra être honnête avec moi. A propos de tout. Et il y aura des règles à respecter.

Frank pouffa et Marlene le fusilla du regard.

— Ne la lance pas sur le sujet du règlement, dit Frank avec un soupir résigné. Contente-toi d'acquiescer de la tête et de dire « oui, madame ».

Marlene regarda Rusty droit dans les yeux.

— Tu penses pouvoir t'y faire ?

Rusty se sentit gênée par le regard insistant de Marlene. Elle piqua un morceau de bacon avec sa fourchette et le déplaça dans son assiette.

— Et si vous changez d'avis ?

Marlene fit mine de ne pas relever la peur et l'insécurité qui perçaient dans la voix de la gamine.

Car c'était bien une gamine. Une gamine essayant de toutes ses forces de se comporter en adulte, mais un bébé malgré tout.

— Je ne changerai pas d'avis, Rusty. Tant que tu obéiras à mes règles et respecteras mon foyer, nous nous entendrons très bien.

Pendant un long moment, Rusty garda les yeux rivés sur Marlene, comme si elle avait du mal à croire ce qu'elle venait d'entendre. Ensuite, elle lança un regard oblique à Frank.

— Alors, je reste. Pour l'instant, se hâta-t-elle d'ajouter.

Chapitre 7

Privé de son oreillette, Ethan se retrouva flanqué de Donovan pour fouiller les broussailles. Devant lui, son frère s'arrêta et porta une main à son oreille.

— Répète, Sam, on a été coupés.

Donovan se tourna vers Ethan tout en écoutant attentivement.

— Message reçu. On arrive.

Donovan pianota sur son GPS d'un air concentré puis leva les yeux comme pour déterminer la

direction à prendre.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?
demanda Ethan.

— Ils ont trouvé Rachel. Garrett la ramène. Ils nous retrouvent à l'hélico.

P.J. émergea d'un entrelacs de feuilles, toute frêle avec son grand fusil.

— Mettons les voiles, dit-elle. L'hélico est à quatre kilomètres derrière cette crête. L'itinéraire qu'on s'est fixé va être un vrai casse-tête.

— Tu en connais un meilleur ?
demanda Donovan.

— Non.

Ethan se mit en route d'un pas décidé, sans attendre qu'ils débattent du chemin le plus judicieux.

— Attends, l'appela Donovan. C'est moi qui tiens le GPS, alors il vaut mieux que je passe devant. Autrement, tu vas te retrouver au Venezuela.

— Alors dépêche, grogna Ethan. On a assez perdu de temps.

Ils traversèrent la jungle en silence, les yeux et les oreilles en éveil, à l'affût du moindre bruit ou mouvement. Si leur attaque surprise avait permis de paralyser le petit village, leurs ennemis

restaient supérieurs en nombre, et une fois regroupés, ils se mettraient en chasse du KGI.

Ethan préférait se trouver le plus loin possible de la Colombie avec sa femme quand cela arriverait.

L'air lui manquait, il était exténué. Il ralentit la cadence à mesure qu'il assimilait les événements de cette journée. Il n'avait même pas eu le temps de savourer ses retrouvailles avec Rachel - en vie - dans ce chaos général. À présent, elle se trouvait avec ses frères, et ils étaient responsables de sa sécurité. Ethan

dépendait d'eux. Non pas qu'il ne leur fît pas confiance. Sa vie et celle de Rachel étaient entre leurs mains. Mais il aurait voulu être auprès d'elle, être celui qui la rassure.

Il accéléra quand Donovan gagna du terrain sur lui. Il ne pouvait pas se permettre de traîner, sous peine de se faire tuer ou de mettre ses coéquipiers en danger.

Il jeta un regard à P.J. Elle suivait le rythme sans difficulté, et les combats ne semblaient pas l'avoir ébranlée.

— Merci de m'avoir couvert, dit-il. Elle sembla surprise par ces remerciements. Sa queue-de-cheval

se balançait quand elle tourna la tête vers lui.

— Je t'en prie. J'ai fait mon boulot.

— Tu es douée pour ce job, lui avoua-t-il avec sincérité.

— Tu veux dire, pour une femme ?

— Je n'ai pas dit ça.

Elle esquissa un sourire.

— Tu veux me faire passer pour un affreux macho, dit-il.

Elle haussa les épaules.

— Tu es un militaire. Tu n'as pas l'habitude de combattre avec des femmes. C'est normal que tu sois impressionné. Je doute que Cole

t'impressionne autant, et pourtant il fait le même boulot que moi.

Là, elle marquait un point.

— OK, tu m'as eu. C'est vrai. Je suis impressionné parce que tu es une femme. Une toute petite femme.

Donovan ricana devant eux.

— Ecrase, petit frère, tant qu'il est temps. Elle a buté des types pour moins que ça.

P.J. leva les yeux au ciel.

— On arrive bientôt, le boutonneux ? Que dit ta machine ?

— Aïe, dit Donovan. Ça fait mal. Encore un kilomètre, ajouta-t-il en pointant le doigt vers la pente

devant eux. On dépasse cette crête et on apercevra l'hélico.

— Alors qu'est-ce que tu dirais de la fermer et de marcher ? suggéra-t-elle en pressant le pas.

Et voilà. Une fois de plus, il s'était fait moucher comme un écolier. Cette femme avait le chic pour vous réduire à l'état de vulgaire cafard.

Donovan et Ethan échangèrent des regards amusés et accélérèrent la cadence.

Ils étaient sales, trempés de sueur. Ethan avait du sang séché dans le cou et sur sa chemise quand ils achevèrent leur ascension. Au

bas, l'hélico les attendait, recouvert d'un filet de camouflage.

Donovan parla à voix basse dans son micro, et lentement, des hommes émergèrent de tous côtés autour de l'appareil.

Ethan, Donovan et P.J. descendirent en vitesse et furent accueillis par Dolphin.

— Comment va Cole ? demanda immédiatement Donovan.

— Il est dans l'hélico. On lui a injecté un calmant. Il a subi un ricochet. La balle est encore dans sa jambe. On fera escale au Costa Rica pour que Maren l'examine et on en profitera pour faire le plein de

carburant.

Donovan acquiesça puis regarda plus loin, où se tenait Baker et Renshaw, qui montaient la garde, le regard perçant.

— Ça va, les gars, pas d'autres blessés ?

— Seulement Dolphin, répondit Renshaw en pointant le pouce vers l'homme en question.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demanda Ethan.

Dolphin fit la grimace.

— Rien de grave. J'ai dû m'abîmer quelques côtes dans l'explosion.

— Il survivra, murmura P.J.

— Sam, Garrett et Steele arrivent avec Rachel, les forma Donovan en ôtant la main de son oreille. Découvrez l'appareil. On décolle.

L'équipe s'affaira en vitesse. Ethan se précipita pour les aider, même s'il mourait d'envie de rejoindre les autres. Il se força à contenir l'excitation qui le consumait intérieurement.

Rachel. Sa femme. Il allait la ramener à la maison.

— Ethan, murmura P.J. à côté de lui.

Elle lui donna un coup de coude pour qu'il se tourne, puis lui désigna un point au loin. Il suivit

son regard et vit Garrett qui avançait vers eux, Rachel dans les bras.

Tout le reste s'effaça. Sans se soucier du regard des autres, il se mit à courir, oubliant sa migraine et ses muscles engourdis. La rejoindre. Plus rien d'autre ne comptait.

Garrett s'arrêta et attendit qu'Ethan vienne à lui. Sam et Steele poursuivirent leur chemin et Sam posa une main sur l'épaule d'Ethan.

— Prends-la et tirons-nous d'ici, murmura-t-il.

— Elle va bien ? demanda Ethan la gorge nouée.

— Sam lui a administré un sédatif. C'était pas eau à voir, répondit Garrett après une pause.

Ethan la prit des bras de son frère, s'émerveillant de la sentir contre son corps après tout ce temps. Cette fois-ci, il se délecta de la sensation, au lieu de la hisser par-dessus son épaule pour avancer plus vite.

— Allez, amenons-la dans l'hélico, dit Garrett.

Ethan la berça dans ses bras et se dirigea vers l'appareil dont l'équipe ôtait le filet du rotor arrière. Il s'assit tandis que les autres prenaient place et que

Donovan grimpa dans le cockpit.

Ethan baissa les yeux sur le visage délicat de Rachel et regarda vraiment sa femme pour la première fois depuis qu'il avait déboulé dans sa prison.

Ses vêtements étaient miteux, son short élimé. Son tee-shirt était plein de trous et maculé de boue. Elle était pieds nus, et ses cheveux pendouillaient sur son visage. Mais aux yeux d'Ethan, elle n'avait jamais été aussi belle.

L'émotion le submergea, sa gorge se noua et des larmes lui brûlèrent les paupières. Incapable de penser, de réagir, il se contenta

de poser un baiser sur son front et de s'accrocher à elle aussi fort que possible.

— Je dois admettre que j'étais sceptique, dit Sam en se glissant à côté de Garrett et en face d'Ethan.

Ce dernier leva la tête vers son frère, dont le regard brûlait de chagrin et de regrets mêlés.

— Je te dois une fière chandelle, mon vieux, lui avoua-t-il après un hochement de tête. Je te dois tout.

— Conneries. Tu ne nous dois rien du tout. Ça me fout en rogne de savoir qu'on a autant tardé à venir, grogna Garrett.

— Je ne comprends pas, lança

Ethan. Pourquoi ? Pourquoi elle ? répéta-t-il en plongeant le visage dans la chevelure de Rachel. Qu'est-ce qu'elle a bien pu faire pour mériter ça ?

Il tenta de contrôler sa respiration. Il frôlait la crise de nerfs, l'explosion de colère, de chagrin et de culpabilité. Comment avait-il pu ignorer qu'elle était

vivante ? Il aurait dû exiger davantage de preuves. Mais non, il avait aveuglément accepté l'affirmation selon laquelle sa femme ne reviendrait jamais à la maison.

Sam se pencha en avant pour

permettre à Steele de l'enjamber.

— Le plus important, c'est qu'elle soit avec toi maintenant.

Oui. Elle était avec lui, et il était prêt à buter le premier enfoiré qui essaierait de la lui reprendre.

— Elle va bien ? demanda Steele en s'installant en face de Sam.

Ethan remarqua du sang sur le bras de Steele et la grimace qu'il fit en s'asseyant. Il jeta un regard à Sam, qui secoua la tête. Ce n'était pas grave, mais Steele n'avait pas l'air ravi de sa blessure.

Ethan déglutit et répondit à Steele.

— Pour le moment, je l'ignore.

Je crois qu'ils l'ont droguée au point de la rendre accro.

Steele fulminait. Il serrait la mâchoire et ses yeux bleus lançaient des éclairs.

— On aurait mieux fait de faire sauter tout le village pour en finir une fois pour toutes avec ses connards.

P.J. se glissa à côté d'Ethan, tandis que Baker, Renshaw et Dolphin grimpaient à l'arrière pour rester près de Cole, qui était tombé comme une masse. Dolphin s'étira et lâcha un gémissement. Il posa ses mains sur ses côtes.

— Putain, je crois que je deviens

trop vieux pour ces conneries.

Ethan perdit un peu de sa tension. Quand la réalité s'imposa à lui, il tressaillit.

— Tu veux que je la prenne ?
proposa Sam.

Ethan secoua la tête, resserrant ses bras autour de sa femme. Dieu merci, elle était toujours inconsciente. Le sédatif avait fait son travail.

— Merci, dit Ethan suffisamment fort pour que les autres entendent.

— Tu aurais fait la même chose pour n'importe lequel d'entre nous, affirma Steele en haussant les

épaules.

Ce geste le fit grimacer de plus belle, et il porta sa main à son épaule. Ethan vit du sang couler entre ses doigts.

— Pour être honnête, poursuivit Steele, quand tu m'as dit ce qui était arrivé à Rachel, je n'ai eu qu'une seule envie : foutre en l'air ce putain de cartel. Je suis content qu'elle aille bien.

Allait-elle bien ? C'était la grande question. Elle était en vie, mais qui savait vraiment comment elle allait ? Ses ravisseurs l'avaient bourrée de drogues. Mais pendant combien de temps ? Sans doute

assez longtemps pour la rendre dépendante. Sam l'avait trouvée en état de manque. Ethan préférait ne pas imaginer quels autres sévices elle avait pu subir.

Il fallait l'emmener chez un médecin au plus vite. Mais d'abord, il fallait qu'ils mettent les voiles. Sains et saufs.

Le vrombissement des hélices et le grondement du moteur coupèrent court à toute autre remarque qu'Ethan aurait pu émettre. Au bout de quelques secondes, Donovan avait décollé et l'engin se faufilait à travers les arbres. Au loin, un filet de fumée

noire s'élevait. Ethan enrageait intérieurement, saisi du même regret que Steele : celui de ne pas avoir tout fait sauter pour en finir pour de bon.

Il se pencha en arrière et repositionna Rachel pour l'approcher davantage de lui. Peu lui importait qu'ils soient tous les deux sales, qu'ils empestent et qu'ils aient plus de boue et de crasse sur le corps qu'un cochon dans une porcherie. Elle était à lui. Sa présence était un miracle.

Il ferma les yeux et fourra sa tête dans la chevelure de sa femme. Sa poitrine se soulevait et

s'abaissait lentement, et ce léger mouvement du corps de Rachel contre le sien apporta à Ethan la confirmation dont il avait tant besoin.

Il déposa un long baiser sur son front. Quoi qu'il arrive, cette fois-ci, il ne reproduirait pas ses erreurs. Il chérirait chaque jour passé avec elle.

Pourvu seulement qu'elle lui pardonne le passé.

Chapitre 8

— On aurait dû demander à Sean de nous accompagner, grommela Frank. Et à quoi tu pensais en laissant Rusty seule dans la maison ? On pourra s'estimer heureux d'avoir encore une maison à notre retour. Elle nous a probablement envoyés courir au diable pour rien. Qu'est-ce qui nous dit qu'elle ne mentait pas ?

Marlene pinça les lèvres tandis qu'ils quittaient la route du comté

rural pour prendre un chemin de terre tout juste assez large pour leur camionnette.

— C'est important que je lui montre ma confiance.

Frank grogna.

— Confiance ? Tu viens à peine de rencontrer cette fille. La confiance, ça se gagne, Marlene. Il serait temps que tu redescendes sur terre.

Elle soupira. Ils s'arrêtèrent devant un camping-car délabré, envahi par les mauvaises herbes.

— Tu aurais pu au moins me laisser prendre mon arme. Tu as l'impression que ces gens-là ont

envie de compagnie ?

— Frank, arrête. Regarde cet endroit. Ce n'est pas une vie pour Rusty. Sa fugue n'a rien d'étonnant.

Elle eut un pincement au cœur en pensant au regard mélancolique et méfiant de Rusty. A ses yeux qui semblaient bien plus vieux que le reste de sa personne.

— Finissons-en avec cette histoire, grommela Frank. Et je veux que tu restes en arrière jusqu'à ce que je sois sûr qu'il n'y a rien à craindre, d'accord ?

Marlene acquiesça et tous deux sortirent de la camionnette. Avant qu'elle n'ait eu le temps de refermer

sa portière, un homme surgit de derrière la porte à moustiquaire qui ne tenait plus qu'à une charnière.

— Je ne sais pas ce que vous vendez, mais on n'est pas intéressé, cria-t-il d'un ton belliqueux.

Au moins, Marlene savait à présent d'où la petite tenait son agressivité.

— Nous sommes là pour vous parler de Rusty, s'écria-t-elle en faisant un pas en arrière.

— Qu'est-ce qu'elle a encore fait, celle-là ? Je n'ai pas d'argent pour la sortir d'affaire, alors vous feriez mieux de partir. Elle se débrouille toute seule, maintenant.

— Ça, on avait compris, murmura Marlene.

Frank s'avança et fit signe à sa femme de ne pas bouger. Et de se taire.

— Vous êtes son père ? demanda Frank.

— Je ne vois pas en quoi ça vous regarde.

— Eh bien, nous aimerions parler à son tuteur légal.

L'homme resta un long moment le regard dans le vide, puis fourra les mains dans les poches de son jean élimé et bomba le torse.

— On n'est pas parents, elle et moi. Sa mère et elle vivaient ici avec

moi, mais sa mère a mis les voiles une fois de plus. Sans dire où elle allait ni quand elle reviendrait, ni même si elle reviendrait. La fille a suivi l'exemple. Elle est partie depuis une semaine.

Prise d'une soudaine envie de pleurer, Marlene ferma les yeux. Une semaine. Une semaine toute seule, sans nourriture, terrifiée, sans nulle part où aller. Rusty n'avait pas menti à ce propos.

Elle prit la main de Frank et la serra fort. Il referma les doigts sur ceux de son épouse.

— Donc vous n'êtes pas son tuteur légal ?

— Dieu m'en préserve. Ça, c'est le job de sa mère indigne. Je m'en lave les mains, de ces deux-là. Bon débarras.

— Merci, dit Frank.

Il se tourna et fit signe à Marlene de remonter dans la voiture.

— Redites-moi qui vous êtes, demanda l'homme. Et qu'est-ce qui est arrivé à Rusty ?

Frank contourna la camionnette pour ouvrir la portière et s'arrêta pour regarder l'homme.

— Je ne vous l'ai pas dit. Merci pour votre aide.

Il prit place et démarra. Ils

avaient parcouru deux kilomètres quand il ouvrit enfin la bouche. Et ce ne fut que pour jurer comme un charretier.

— Cet homme mérite d'être buté, grogna-t-il.

Marlene réprima un sourire. Elle connaissait bien son mari. Il avait beau jouer les gros bras, il hurlait plus qu'il ne mordait, et cachait un cœur tendre, peut-être plus tendre encore que le sien, sous ses dehors rigides.

— Donc je suppose que ça ne te dérange pas qu'elle reste.

— Il lui faut des vêtements décents. Et si tu emmenais faire du

shopping à Clarksville ? Elle ne peut pas se promener dans les vieilles tenues de Rachel éternellement.

Marlene tendit le bras et prit la main de son mari.

Rusty était toujours assise sur son tabouret, là où Marlene et Frank l'avaient laissée une heure plus tôt. Elle était tendue, le malaise se lisait sur son visage. Elle leva les yeux à leur arrivée, mais garda la tête baissée, rechignant à croiser leur regard.

Marlene mourait d'envie de la

serrer dans ses bras, de lui montrer une tendresse dont, visiblement, cette enfant avait été privée. Cependant, elle n'était pas sûre que Rusty tolérerait un tel geste. Toute sa personne semblait crier : « Bas les pattes ! »

Par conséquent, Marlene contourna le bar et posa son sac à main sur le comptoir. Frank rôda dans les parages comme s'il avait quelque chose à dire. Finalement, il soupira et quitta la pièce, laissant les deux femmes en tête à tête.

Sans doute agacée par le lourd silence qui régnait dans la pièce, Rusty serra les poings et leva vers

Marlene des yeux brûlants d'insolence. Elle poussa un grognement qu'on aurait pu traduire par : «J'en ai rien à foutre. »

— Alors, vous avez parlé à Cari ?
Marlene hocha la tête.

— En effet.

Rusty haussa les épaules.

—Alors je suppose qu'il vous a dit que Sheila s'était barrée et que ça lui faisait une belle jambe.

— Règle numéro un : surveille ton langage. Je ne tolère pas la grossièreté chez mes fils, et je ne la tolérerai pas chez toi.

Rusty esquissa un sourire

railleur, mais se garda bien de poursuivre.

— Je ne vais pas te mentir, Rusty. Cari m'a dit exactement ce que tu avais prédit, mais j'avais besoin de l'entendre de mes propres oreilles. Je devais être sûre qu'on n'entraît en conflit avec personne en t'offrant le gîte.

— Ouais, eh bien, Cari aurait montré de l'intérêt pour moi seulement s'il avait trouvé quelque chose à y gagner. S'il avait pensé que vous aviez de l'argent, il m'aurait utilisée pour l'obtenir.

Marlene soupira.

— Tu n'as plus rien à craindre de

Cari. Je te le promets. Cependant, il ne faut pas oublier ta mère. Mais cela, on s'en occupera le moment venu, et si le moment vient. Pour l'instant, tu restes ici. La première chose à faire, c'est de tacheter de nouveaux vêtements.

Rusty lui lança un regard méfiant, mais Marlene n'en tint pas compte et poursuivit.

— Il y a aussi la question de l'éducation. J'aimerais que tu ailles à l'école dès la rentrée d'août et que tu fasses ton année complète.

— L'école, c'est barbant, dit Rusty en levant les yeux au ciel.

— Pour une fille intelligente

comme toi, je n'en doute pas, mais ça ne rend pas ça moins nécessaire. Tu n'iras jamais à l'université si tu ne termines pas le lycée.

— L'université ? répéta-t-elle avec un rire amer et moqueur. Qu'est-ce qu'une fille comme moi ferait à la fac ? Je n'ai pas les moyens d'y aller et, de toute façon, on ne me prendrait jamais, avec mon dossier.

— Ton dossier ?

— Ouais, marmonna-t-elle. Rien de grave. Un petit séjour en maison de redressement.

— Pour quelle raison ?

Rusty pointa le menton en l'air

et ses yeux lancèrent des éclairs.

— Racolage.

Marlene ferma les yeux et lutta pour ne pas craquer devant la jeune fille. Quand elle les rouvrit, elle vit de la colère dans le regard de Rusty. La pitié de son hôte ne lui plaisait pas.

— Bon, ce qui est fait est fait. On ne peut rien changer au passé, mais on peut agir sur ton avenir, ça, c'est sûr. Tu vas aller à l'école, et tu vas travailler dur. Pas d'excuses.

Ces paroles ne furent pas sans effet : Rusty sembla se tasser un peu sur son tabouret. Marlene se pencha sur le comptoir et saisit sa

chance. Elle posa sa main sur celle de la jeune fille.

— J'ai bien compris que tu as eu une vie dure et que beaucoup de gens t'ont laissé tomber. Tu peux te complaire dans ce malheur et devenir une victime, ou tu peux prendre ton destin en main et en changer complètement le cours. La décision t'appartient. Je ne peux pas te forcer, et je ne le ferai pas. Frank et moi, nous te mettons les cartes en main, mais il faut que tu aies envie de jouer.

Les yeux brillants de larmes refoulées, Rusty baissa la tête, regardant fixement les mains de

Marlene.

— Pourquoi vous faites ça ?
Vous avez quoi à y gagner ?

— Tout le monde n'agit pas par intérêt, la rassura Marlene d'une voix douce. Mais te voir obtenir ton diplôme et aller à la fac pour faire quelque chose de ta vie, ce serait pour moi une belle récompense.

— Alors je peux rester ?
demanda-t-elle, pleine d'espoir.

— Tu peux rester.

Marlene reprit son sac à main et y chercha ses clés de voiture. Elle se dirigea vers la porte du garage puis se tourna et lança un regard insistant à Rusty.

— Alors, tu viens ?

Rusty descendit maladroitement de son tabouret et frotta nerveusement ses mains sur son pantalon.

— On va où ?

— T'acheter des vêtements et des chaussures. Et voir ce qu'on peut faire de ces cheveux, pendant qu'on y est.

Rusty fronça les sourcils et passa les mains dans ses longues mèches de façon défensive.

— C'est quoi le problème, avec mes cheveux ?

— Il n'y a pas de problème, si tu as envie de ressembler à un coq

rose, répondit Marlene en toute franchise. Je sais que les jeunes d'aujourd'hui ont de drôles d'idées en matière de mode mais, crois-moi, ce look n'est pas très heureux.

La nuit tombait quand elles rentrèrent. Frank est accueilli à la porte pour porter leurs paquets. Il marqua un arrêt en découvrant Rusty.

Marlene se fendit d'un sourire radieux et se tourna vers la jeune fille.

— Qu'est-ce que je t'avais dit ? Tu es méconnaissable.

Au comble de la gêne, Rusty baissa la tête, priant sans doute pour que le sol s'ouvre sous ses pieds et l'avale. Sa confiance en elle était en miettes, mais si Marlene s'y prenait bien, elle pourrait l'aider à se reconstruire.

— Tu es jolie, dit Frank d'un ton bourru. Tu as l'air d'une jeune fille respectable, et non plus d'une punk.

Devant ce compliment équivoque, Rusty se surprit sourire de toutes ses dents.

— Il y a encore des paquets dans le coffre, dit Marlene tandis qu'ils entraient dans la cuisine.

— Tu as dévalisé les magasins ?

maugréa Frank.

— Quasiment. Je ne m'étais pas autant amusée à faire du shopping depuis mes après-midi avec Rachel.

Ces mots étaient sortis tout seuls, et les lèvres de Marlene en tremblèrent. Frank lui caressa le bras en passant la porte.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Rachel ? demanda Rusty. Ça fait plusieurs fois que vous citez son nom.

Marlene soupira.

— Elle était mariée à mon fils Ethan.

— Ils ont divorcé ?

— Non. Elle est morte il y a un

an, répondit-elle d'une voix douce.

Rusty prit un air embarrassé.

— Désolée. Marlene sourit.

— Tu n'as pas à être désolée. Je n'arrête pas de dire à Ethan qu'il est temps pour lui de reprendre sa vie en main, et moi je ne suis pas mes propres conseils.

— Vous l'aimiez beaucoup.

Ce n'était pas une question, mais une évidence.

— Oui, beaucoup.

Frank revint chargé des autres paquets, et Marlene se tourna vers Rusty.

— Voilà, jeune fille, ça te fait un tas de choses à ranger. Tu ferais

mieux de monter et de t'installer comme il faut. Tu pourras prendre la salle de bains du fond. Avec tout le maquillage et les produits capillaires qu'on t'a achetés, tu as de quoi t'occuper jusqu'à l'heure du coucher.

Pendant un instant, Rusty ne bougea pas. Elle s'agitait, gênée, se balançant d'un pied sur l'autre, Elle regarda Frank puis Marlene.

— Merci. Euh, je veux dire... enfin, merci.

Marlene lui tapota le bras.

— Mais c'est un plaisir.

Chapitre 9

Quand Donovan fit atterrir l'hélicoptère sur la bande de terre nue près du bâtiment en pierre, une femme vêtue d'une longue blouse blanche en émergea précipitamment, en protégeant son visage avec sa main.

Ethan serra Rachel plus fort tandis que Sam bondit hors de l'appareil et courut vers la femme. Le docteur Maren Scofield. Ses frères lui avaient parlé d'elle. Le

KGI l'avait sauvée d'une prise d'otages. Une opération des plus périlleuses. Elle avait été la seule survivante. Après cela, elle avait quitté l'Afrique pour installer sa clinique dans une zone rurale pauvre du Costa Rica.

Sam revint quelques instants plus tard avec le docteur Scofield, qui passa la tête dans l'hélico pour jeter un coup d'œil aux blessés. Elle désigna Cole du doigt.

— Amenez-le en premier. Dans la première salle d'examen.

Son regard glissa sur Rachel puis sur Dolphin et enfin sur Steele. Elle désigna Steele en premier.

— Deuxième salle d'examen, ajouta-t-elle.

Puis elle fit un geste en direction de Dolphin.

— Installez-le au fond de l'hélico. J'ai un appareil de radio mobile. Je vais d'abord voir s'il a des côtes cassées.

Cole grommela et secoua la tête. Dolphin ne bougea pas non plus de sa place.

— Occupez-vous de Rachel en premier, dit Steele d'une voix ferme.

Le docteur Scofield regarda Rachel d'un air surpris puis tourna de nouveau son regard vers les hommes comme pour mesurer leur

détermination.

— Je crois vraiment que les blessures par balle sont prioritaires.

Cole leva la main. Une ride creusait son front, indiquant clairement sa souffrance.

— Rachel d'abord. Le docteur Scofield haussa les épaules et regarda Ethan.

— Emmenez-la à l'intérieur.

Elle se tourna vers Sam.

— Emmenez vos hommes dans les salles d'examen avant qu'on soit obligé de les amputer. S'ils font une gangrène, ce ne sera pas ma faute. Les autres, vous pouvez aller vous doucher en attendant. Sam se fendit

d'un grand sourire et fit signe à Ethan de sortir.

— Tout doux, Maren, on va les faire entrer.

Le docteur Scofield lança un regard sévère à Sam, mais Ethan y détecta une lueur d'affection.

Ethan descendit en tenant Rachel serrée dans ses bras. La doctoresse se pencha au-dessus d'elle tandis qu'ils marchaient vers la clinique puis leva les yeux vers Ethan.

— Elle est inconsciente depuis longtemps ?

— On lui a administré un sédatif, répondit Ethan. On n'avait

pas le choix.

Scofield les conduisit dans une pièce minuscule puis fit signe à Ethan d'allonger Rachel sur la table d'examen. Tout en chaussant son stéthoscope, elle regarda Ethan par-dessus ses lunettes.

— J'ai besoin que vous me fassiez un compte-rendu de sa situation. Ensuite, vous pourrez aller vous doucher avec les autres pendant que je termine la consultation.

Ethan hésita. Il ne voulait pas laisser Rachel seule. Et si elle se réveillait et faisait une crise de panique ?

Le visage du docteur Scofield s'adoucit.

— Je ne serai pas longue. Ensuite, vous pourrez revenir. Il est peu probable qu'elle se réveille.

A contrecœur, Ethan lui raconta tout ce qu'il savait de la condition de Rachel. C'est-à-dire peu de chose. Quand il eut fini, le docteur Scofield hocha la tête et lui fit signe de sortir.

Il quitta la pièce et trouva Sam dans le couloir en compagnie de son autre chef d'équipe, Rio.

— Ethan, dit Rio avec un signe de tête. C'est bon de te voir.

Ethan lui serra la main.

— Qu'est-ce que tu fous ici ?

— Je lui demandais justement la même chose, dit Sam sèchement.

Rio les gratifia d'un grand sourire.

— Je vous ai apporté un cadeau. Un nouvel hélico. L'autre appareil risque d'attirer l'attention avec tous ces impacts de balles. Sans oublier le fait que le gouvernement colombien a déclaré qu'un tel engin menaçait la sécurité nationale.

Sam lâcha un juron.

— C'était ce que je craignais. Notre départ s'est fait dans le chaos.

Rio haussa les épaules.

— C'est ce qui arrive quand on

n'a que trois jours pour préparer une mission et qu'on manque d'hommes. Vous auriez dû nous attendre, mon équipe et moi, pour vous lancer. Ça n'aurait décalé l'opération que d'un jour.

— On ne pouvait pas attendre un jour de plus, intervint Ethan. Ils détenaient ma femme.

Rio regarda Ethan un moment puis hocha la tête.

— Je comprends. Quoi qu'il en soit, on doit se débarrasser de l'hélico. On est sûr qu'il sera repéré, même dans ce trou à rat au milieu de la jungle. Je m'en charge.

Sans ajouter un mot, il tourna

les talons et s'éloigna à grands pas, pour disparaître aussi rapidement qu'il était apparu.

Sam secoua la tête puis se tourna vers Ethan.

— Rachel est prise en charge ?

— Le docteur Scofield l'examine.

— Allons prendre une douche alors. On sent pas la rose, toi et moi.

Ils gagnèrent la partie reculée de la clinique et entrèrent dans une petite pièce comptant deux douches ouvertes. L'eau était à peine tiède, mais Ethan en apprécia tout de même le réconfort. Il ôta le sang séché de son corps et palpa sa

blessure à l'arrière de la tête. Il l'avait échappé belle.

— Rio est accompagné de son équipe ? demanda Ethan après leur toilette.

— Ouais. Là où va Rio, ses hommes le suivent. Une bande d'ours mal léchés. Ça doit les gonfler profondément de sortir de leur caverne, même pour si peu de temps.

— On dirait bien qu'on fait partie de la même espèce, eux et moi, ironisa Ethan avec un petit sourire.

Sam le regarda d'un air étonné.

— Je crois rêver. Tu viens de faire une blague. Mais où va le

monde ?

Ethan lui assena un coup de serviette.

— Fais pas le malin avec moi, grand frère. Je suis encore capable de te botter les fesses.

Sam sourit. Puis, sans prévenir, il saisit Ethan pour une grosse embrassade virile et une tape dans le dos.

— C'est vraiment chouette de t'avoir de nouveau avec nous, petit frère.

— Épargne-moi ta guimauve, grogna Ethan en se libérant de l'étreinte de son frère.

— Alors les filles, on batifole ? se

moqua Donovan.

Ethan et Sam se tournèrent, découvrant Donovan et Garrett sur le seuil, de grands sourires narquois collés au visage.

Sam leur adressa un doigt d'honneur.

— Venez donc vous décrasser avant que Maren ne chasse vos carcasses puantes de sa clinique. Ethan et moi, on va aller prendre des nouvelles des autres pendant que le doc finit d'examiner Rachel.

Ethan s'arrêta dans la chambre de Cole. Il trouva son coéquipier allongé de façon incongrue sur la table d'examen trop petite pour lui,

les yeux fermés, le front crispé.

— Salut, mon vieux, dit Ethan à voix basse.

Cole ouvrit les yeux et croisa le regard de son ami.

— Comment va Rachel ?

— On ne sait pas encore. Scofield est en train de l'examiner. Je venais prendre de tes nouvelles.

— J'ai connu mieux. J'ai connu pire. Quelques médocs devraient suffire à me retaper, répondit-il sur un ton désabusé.

Ethan hésita et déglutit, gêné.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Cole.

— Je voulais juste te remercier.

Tu as risqué ta vie pour sauver Rachel. Je te serai à jamais redevable. La retrouver, c'est... merci. J'apprécie.

Cole lâcha un bruit grossier.

— Ne me balance pas ton « *Semper Fi* » et on est quittes.

Ethan lui lança un regard faussement horrifié.

— Hooyah, mec, hooyah.

— C'est bon, frère, c'est bon, fit Cole avec un grand sourire, avant de se rallonger en poussant un gémissement. Si ces connards avaient mieux visé, la balle serait ressortie de l'autre côté.

— Bien sûr, si ces connards

avaient mieux visé, ta cervelle aurait explosé au milieu de la jungle colombienne, le reprit Ethan sèchement.

Cole ferma les yeux d'un air las.

— C'est pas faux.

— Je dois te laisser. Je vais voir Dolphin et Steele.

Cole rouvrit les yeux et leva la tête.

— Ne gaspille pas ta salive avec Steele, mec. Et pour l'amour du ciel, ne le remercie pas. Ça va juste l'emmerder.

Ethan lâcha un petit rire.

— Je m'en souviendrai. Essaie de te reposer. Le doc ne va pas

tarder.

— Prends soin de ta femme. T'es un putain de veinard. Tout le monde n'a pas le droit à une seconde chance.

— Ouais, dit sobrement Ethan. J'ai de la chance. Il tourna les talons et sortit, les épaules contractées, un poids dans la poitrine. Une porte plus loin, il passa la tête dans la chambre de Dolphin, où Baker et Renshaw se trouvaient déjà. Il adressa un signe de tête à Dolphin et poursuivit son chemin.

Steele, étendu sur la table d'examen, se redressa, l'air taciturne. Il croisa le regard d'Ethan

et lui adressa un bref hochement de tête pour lui signifier qu'il pouvait passer son chemin. Ethan comprit le message et marcha jusqu'à la petite salle d'attente où Sam était assis. Il se laissa tomber sur une des chaises minuscules et inconfortables et ferma les yeux.

Soudain, Sam le secoua pour le réveiller. Il cligna des yeux, tandis que le visage du docteur Scofield se faisait de plus en plus net sous ses yeux.

— Ethan, dit-elle doucement. Vous voulez bien me suivre ?

Il se leva péniblement, frotta ses yeux pour s'extraire de sa torpeur,

et suivit la doctoresse jusqu'à la chambre d'examen. L'inquiétude acheva de le réveiller. Fébrile, il essuya ses paumes moites contre son treillis. Quand ils dépassèrent la chambre de Rachel, il lança un regard interrogateur au médecin.

— Nous allons parler dans mon bureau, dit-elle en ouvrant la porte. Pour autant qu'on puisse appeler ça un bureau.

Elle balaya la pièce d'un geste de la main. L'endroit ressemblait davantage à un placard. Des documents étaient empilés dans les moindres recoins et des cartons alignés contre les murs de chaque

côté du bureau. Elle poussa un tas d'enveloppes de la chaise opposée à la sienne et fit signe à Ethan de s'y asseoir. Puis elle contourna le bureau et prit place à son tour.

N'y tenant plus, Ethan prit la parole.

— Comment va-t-elle ?

— Physiquement, elle va bien. Elle a quelques hématomes sur l'épaule, mais celle-ci n'est pas démise. Ce sera douloureux et contracté pendant quelques jours, mais elle devrait en retrouver un usage normal.

Elle ôta ses lunettes et passa une main dans son carré blond.

— Vous allez avoir beaucoup de problèmes à gérer. Je ne vais pas minimiser la gravité de la situation. Rachel souffre de malnutrition et lutte contre une infection. En bref, elle est au bout du rouleau et va avoir besoin d'un certain temps pour se remettre.

— Est-ce qu'ils lui ont fait du mal ? demanda Ethan calmement. Je veux dire, physiquement ?

La femme prit un air compatissant.

— Je n'ai pas détecté de preuve évidente d'une récente agression sexuelle. Elle a subi une très longue captivité, il est donc impossible de

déterminer tout ce qu'elle a subi. Je lui ai fait une prise de sang, pour dépister une éventuelle MST.

Ethan déglutit deux fois de suite. Imaginer ce que ces brutes avaient pu faire endurer à sa femme lui donna envie de vomir. Elle avait été à leur merci, sans défense, tandis que lui, son mari, s'était trouvé à l'autre bout du monde.

— Vous torturer ne mènera à rien, lui dit gentiment le docteur Scofield. Et comme je l'ai dit, il n'y a pas de trace évidente d'une agression récente. Ma plus grande inquiétude concerne l'abus de drogues.

— Ils l'ont droguée de force, précisa Ethan avec rage.

— Oui, je sais. Le problème est que j'ignore ce qu'ils lui ont administré. Le plus probable serait de la cocaïne, étant donné la région où elle était prisonnière. De plus, elle présente certains symptômes correspondant au manque de cocaïne. Cependant, aussi étrange que cela puisse paraître, il apparaît avec certitude qu'elle a reçu des injections régulières d'héroïne.

Ethan ferma les yeux pour contenir le soudain flot de rage et de douleur qui demandait à sortir.

— Un grand nombre de ses

symptômes indiquent le manque d'héroïne. Le point positif, c'est que le sevrage de l'héroïne n'est pas aussi durable ni aussi radical que celui de la cocaïne. C'est assez terrible, mais heureusement, on en vient à bout en quelques jours, contrairement au manque de cocaïne, qui peut durer des mois, voire plus.

— Et sa mémoire ? Est-ce qu'elle est atteinte de façon irréversible ? demanda Ethan.

— Je ne peux pas l'affirmer avec certitude. Le cerveau humain est tellement complexe, tellement imprévisible. Les drogues ont pu

causer des dégâts sur le plan cérébral. Mais je ne peux pas dire si les séquelles seront permanentes. Il suffit peut-être d'attendre que son brouillard se dissipe. En la tenant le plus longtemps possible éloignée des drogues, on multiplie les chances de la faire se reconnecter avec son passé.

— Alors qu'est-ce que je dois faire ?

Le docteur Scofield lui adressa un sourire d'encouragement.

— Vous la ramenez à la maison et l'aidez à se rétablir. Il faut qu'elle reprenne du poids. Mais le plus important, c'est qu'elle recouvre sa

santé mentale. Cela ne va pas être facile, Ethan. Je vous conseille de contacter un psychiatre dès que possible, et de faire surveiller son état physique par un médecin. Il faudra vous montrer patient et compréhensif, même quand vous serez sur le point de craquer. Elle est extrêmement fragile.

Il souffla, surpris par l'écran de larmes qui troublait sa vision.

— Et n'oubliez pas que vous aussi avez besoin d'aide, dit-elle d'une voix douce. N'ayez pas peur de vous reposer sur votre famille. Je vous suggère de consulter un thérapeute vous aussi. Vous ne

pourrez pas tout faire tout seul.

—Je ferai tout mon possible pour l'aider.

Le docteur Scofield hocha la tête.

—Elle est endormie en ce moment. Elle a émergé un bref instant, et quand je l'ai assurée qu'elle était en sécurité et que vous n'étiez pas loin, elle a replongé dans le sommeil. Elle est en manque, c'est apparent. Même endormie, elle est prise de tremblements et de frissons.

Ethan remua sur sa chaise puis se pencha en avant.

— Dites-moi quand je pourrai la

ramener à la maison.

La doctoresse tapota le bureau avec son stylo pendant quelques instants.

— Elle ne peut pas rentrer dans son état actuel. Le sevrage ne s'obtient pas d'un coup de baguette magique. Il ne suffit pas de la perfuser pendant quelques jours et de la nourrir correctement pour qu'elle aille mieux. D'ordinaire, je recommande un séjour dans une clinique de désintoxication jusqu'à ce que le plus dur soit passé, mais je reconnais que la situation est différente et que vous ne voulez pas attirer l'attention dans un pays

étranger. Dans l'immédiat, le mieux est qu'elle reste ici, où je pourrai surveiller son sevrage et m'assurer qu'elle reprend des forces. Rentrer à la maison sera traumatisant pour elle, alors il ne faut pas précipiter les choses.

Ethan secoua la tête, confus.

— Traumatisant ?

— Eh bien, oui. Bouleversant est peut-être plus juste. Je pense que vos frères devraient avancer et préparer le terrain pour son retour, pour le rendre le plus paisible possible. Il faut agir avec mesure. Elle est dans un état très fragile à l'heure qu'il est et il ne faut pas la

brusquer.

— Alors on reste ici, dit Ethan d'une voix lente. C'est vraiment une bonne idée ? Je veux dire, pour vous ?

— Parlez-en à Sam. Dès qu'il aura compris la situation, je suis sûre qu'il sera du même avis. Quant à moi, ne vous inquiétez pas. Après mon séjour cauchemardesque en Afrique, plus rien ne m'effraie. Ces crétins du gouvernement me laissent tranquille pour traiter les villageois. Je ne suis pas considérée comme une menace.

— Notre présence ici pourrait changer les choses, lui fit

remarquer Ethan.

Il aimait bien cette femme. Son sens pratique lui plaisait. Ou peut-être appréciait-il le fait qu'elle ne l'ait pas ménagé concernant l'état de Rachel. Il avait besoin de mots francs et directs car pour la première fois de sa vie, il était totalement perdu. Par le passé, il avait montré de l'aplomb jusque dans ses erreurs. Il avait pris ses décisions de façon brusque et rapide. La plupart du temps à ses dépens.

Cette fois-ci, il avancerait lentement, ferait passer les besoins de Rachel avant les siens. Une

attitude qu'il avait rechigné à adopter par le passé.

— C'est un risque que je suis prête à prendre, poursuivit le docteur Scofield. Le KGI a pris de gros risques pour moi. C'est le moins que je puisse faire, ajouta-t-elle avec un sourire. A présent, si vous voulez bien m'excuser, j'ai d'autres patients à voir.

Ethan se leva.

— Merci, Docteur Scofield. Merci pour tout.

— Appelez-moi Maren.

— Avec plaisir.

Elle sortit du bureau et passa dans la pièce où se trouvait Cole,

laissant Ethan le cœur battant.

Chapitre 10

Rachel ouvrit les yeux puis cligna des paupières pour s'accoutumer à la pénombre. Au bout de quelques secondes, sa vision devint nette. Des choses avaient changé depuis son dernier réveil. Elle ne se trouvait plus sur une table étroite, dans une pièce si exigüe qu'elle en avait immédiatement eu des sueurs froides. À présent, elle était allongée dans un lit plus grand, plus

confortable.

En baissant les yeux, elle découvrit qu'un fil à perfusion courrait de son bras à un sac pendu à une barre à côté de son lit. Elle se tint calme et immobile un moment, s'abreuvant de cette sensation de paix qu'elle n'avait pas éprouvée depuis longtemps. Combien de temps ? Son esprit en miettes était incapable de le définir.

Elle n'était pas en proie au manque, ni envahie du besoin impérieux de ce poison qui lui piquait la peau et s'insinuait sournoisement dans ses veines. Quelques instants sans douleur.

Rien d'autre que le doux silence.

Un mouvement à sa droite la fit sursauter et presque suffoquer. L'ombre bougea puis une lumière douce vint inonder les yeux de Rachel.

— Rachel, c'est moi, Ethan. Pardon, je ne voulais pas t'effrayer.

Il s'approcha et s'arrêta à côté d'elle. Elle en profita pour l'observer attentivement. Il était d'une carrure imposante, bien plus imposante que les hommes qui hantaient ses cauchemars. Et pourtant, elle savait instinctivement qu'il ne lui ferait aucun mal, qu'elle était en sécurité avec lui.

Des cheveux noirs et brillants, coupés court. A la militaire. Les mots flottèrent dans son esprit sans qu'elle les ait convoqués. Des yeux bleus stupéfiants, sérieux et tristes. Une autre image surgit en elle : ces mêmes yeux, pétillants de rire tandis qu'il la faisait tourner inlassablement. Elle ferma les yeux pour s'immerger davantage dans ce souvenir, mais il se dissipa presque aussitôt.

— Tu as mal ?

La voix fébrile d'Ethan brisa la douceur de sa rêverie. Elle rouvrit les yeux, et cette fois-ci, il était penché au-dessus d'elle et

approchait timidement ses doigts de sa joue.

Au lieu de répondre, elle leva la main et prit les doigts d'Ethan. Ils étaient si chauds et si forts. Il frotta son pouce contre le dessus de sa main puis la porta à ses lèvres avec une tendresse qui la bouleversa.

— Alors, murmura-t-il d'une voix éraillée. Comment ça va ?

— Ethan.

— Oui, ma chérie, c'est moi, Ethan. Tu es en sécurité à présent. Tu le comprends, n'est-ce pas ?

La gorge bien trop serrée pour prononcer un seul mot, elle fit « oui » de la tête. Il se pencha encore et

déposa un baiser sur son front, puis s'écarta et poussa délicatement les cheveux de Rachel du bout des doigts.

— Tu me fais une place ?
demanda-t-il.

Elle baissa les yeux, vit la hanche d'Ethan appuyée contre le lit, puis se décala rapidement de l'autre côté. Il s'assit sur le lit, collant sa cuisse contre la sienne.

— Comment tu te sens ?

Elle réfléchit un instant. Comment expliquer ce qu'elle ressentait ?

— Libre, dit-elle finalement.

Il lui prit les deux mains et les

serra contre lui.

— Je vais bientôt te ramener à la maison. Le docteur Scofield veut te surveiller pendant quelques jours et s'assurer que tu sois en état de rentrer. Mais je serai avec toi tout le temps.

Une autre série d'images envahit sa mémoire. Brumeuses, difficiles à saisir. Cette fois-ci, elle vit Ethan, le visage déformé par la colère. Il criait. Un sentiment douloureux la submergea et elle eut un mouvement de recul.

— Rachel ?

Elle arracha son regard au sien et tenta de contrôler sa respiration

haletante.

— Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ?

Elle secoua la tête, incapable d'expliquer ce bouleversement soudain.

Pendant un long moment, il la contempla simplement, la caressa des yeux comme s'il faisait glisser ses mains sur son corps. Elle absorba cette douceur avec avidité, savourant ce contact, ce sentiment de sécurité qu'il lui insufflait par sa seule présence. Pour la première fois depuis longtemps, elle n'était pas dévorée vivante par la peur et la douleur.

Une fois de plus, il lui embrassa les mains et les garda contre ses lèvres. Elle le sentait trembler contre ses doigts.

— J'ai besoin de te toucher, dit-il, la voix rauque d'émotion. De t'avoir à côté de moi. De te voir. De te sentir encore. Je te croyais morte. Ils m'ont dit que tu étais morte. Je t'ai enterrée, je t'ai pleurée, j'ai essayé de supporter la vie sans toi. Et maintenant, tu es là. Ça dépasse mes rêves les plus fous.

Rachel se mit à respirer par saccades. Ses entrailles se tordirent. Des larmes acides la brûlèrent.

— Je t'ai attendu, murmura-t-

elle. Au bout d'un certain temps, j'ai cru que je t'avais imaginé. Quand j'avais tout oublié sauf mon nom, je me suis dit que je t'avais peut-être inventé et que je n'avais pas le droit d'espérer.

Il pencha la tête vers elle jusqu'à ce que leurs fronts se touchent.

— Je t'aime, Rachel. Je t'aime tellement. On aura beaucoup d'épreuves à surmonter, mais tu n'es plus toute seule. Tu ne seras plus jamais seule.

Elle ferma les yeux pour se délecter de cette promesse. Elle avait peur de croire, peur d'espérer qu'après si longtemps, son

cauchemar était terminé.

— Il y a beaucoup de choses dont je ne me souviens pas, dit-elle d'une voix hésitante.

Serait-il en colère, en découvrant qu'elle ne se rappelait que des bribes de leur vie commune ? Qu'elle savait à peine qui elle était ?

Comme s'il sentait son tourment, il s'écarta. Son regard s'assombrit, devint presque coupable. Elle en fut déconcertée. De quoi pourrait-il se sentir coupable ?

— Ne t'inquiète pas, la rassura-t-il. Ça reviendra peu à peu, et on

affrontera ça ensemble. Le plus important, c'est qu'on soit de nouveau réunis.

— Qu'est-ce qu'elle m'a donné ?
La doctoresse. Je sens...

— Tu as mal ? Tu veux que je l'appelle ?

Elle secoua la tête.

— Non, je me sens... apaisée, avoua-t-elle après un examen rapide de son état. Mon esprit est apaisé. Je n'ai pas de démangeaisons et pourtant je sais que la menace est là, que ça va recommencer.

Il lui toucha délicatement le visage, fit glisser ses doigts de ses

pommettes à ses lèvres.

— On en viendra à bout.

Elle ferma les yeux, submergée par un chagrin opaque et oppressant.

— Qu'est-ce qu'ils m'ont fait ? Pourquoi ?

Les mains d'Ethan s'immobilisèrent sur son visage.

— Je ne sais pas pourquoi, répondit-il d'une voix crispée par la colère. Ça n'arrivera plus jamais, je te le promets. Je protégerai ce qui m'appartient.

Elle rouvrit les yeux et lut de la fureur dans le regard d'Ethan.

Un drôle de frisson parcourut sa

colonne, laissant une douce chaleur sur son sillage. Son cœur s'emballa, et une sensation restée longtemps en sommeil s'éveilla et se déploya.

Elle appartenait à cet homme. Il la protégerait.

— Parle-moi de nous, murmura-t-elle.

Il sourit, et son visage se transforma. L'homme sérieux et bourru s'éclaira soudain d'un charme juvénile. Une métamorphose délicieuse à observer.

— Nous sommes mariés depuis trois ans.

Elle plissa le front.

— Oh, ça ne fait pas longtemps alors.

Les yeux d'Ethan perdirent un peu de leur lumière.

— Non, pas longtemps.

En se concentrant très fort, elle arrivait à convoquer des souvenirs lointains, mais avec le sentiment étrange qu'ils appartenaient à une autre. Son esprit en lambeaux échouait à établir les connexions.

— Est-ce que Garrett m'a conduite à l'autel le jour de notre mariage ?

Ethan se figea puis hocha lentement la tête.

— Je me souviens de ça. Il m'a

dit que j'étais la plus jolie mariée du monde.

— Et c'était le cas.

— Je me souviens de toi. Qui m'attendais.

Ethan hésita un instant.

— Tu te souviens d'autre chose ?
Elle soupira.

— C'est embrouillé. Je veux dire, je me rappelle beaucoup de choses disparates, mais je ne saisis pas la chronologie des événements. C'est comme si quelqu'un sortait un tas de photos au hasard devant mes yeux.

— Ne te précipite pas. Tu as traversé des épreuves difficiles.

Quand je t'aurai ramenée à la maison, et que tu te sentiras de nouveau en sécurité, les souvenirs reviendront.

Elle inclina la tête et marqua un arrêt.

— Tu as combien de frères ? Je ne me souviens que de Garrett. Sam... il me fait peur. Et il y en a un autre. Donovan ?

Ethan sourit.

— D'habitude, celui qui fait peur aux gens, c'est Garrett. Sam est l'aîné, mais on pourrait croire que c'est Garrett.

— Garrett ne me ferait jamais de mal.

— Sam non plus, la rassura-t-il d'une voix douce. Pour répondre à ta question, nous sommes six en tout. Nathan et Joe sont jumeaux et ils sont en mission en Afghanistan.

— Est-ce que j'ai une famille ? Ça paraît étrange que je me souvienne de Garrett mais pas de ma propre famille.

Il secoua la tête.

— Tu es fille unique, et tes parents sont morts dans un accident de voiture il y a quelques années.

— Oh, fit-elle, déçue.

— En revanche, ma mère et toi étiez très proches. Mes parents

t'aimaient comme leur propre fille. Tu faisais déjà partie de la famille bien avant notre mariage.

Elle se détendit et sourit. Puis elle fronça les sourcils tandis qu'un détail lui traversait l'esprit.

— Ils me croient morte.

Ethan soupira et passa une main dans ses cheveux.

— Comment as-tu su ? Je veux dire, comment m'as-tu trouvée ? ajouta-t-elle.

Elle tremblait, sentant déjà le manque s'insinuer lentement sous sa peau.

C'est une longue histoire, ma chérie, et pour l'instant ça n'a pas

d'importance. L'essentiel, c'est que je t'ai retrouvée. Tu es un miracle pour nous tous. Papa et maman vont être fous de joie. Je ne sais pas encore comment le leur annoncer. Ils vont penser que j'ai perdu la raison.

— J'ai faim, lança-t-elle soudain.

Prise de démangeaisons, elle se gratta le bras. La faim la tenaillait, mais elle ne savait pas quel manque l'emportait sur l'autre : le besoin de nourriture, ou l'appel de l'aiguille.

Elle pouvait *sentir* l'aiguille s'enfoncer dans sa chair, était prête à l'accueillir, impatiente de chasser l'abominable douleur.

Ethan lui prit la main et la serra.

— Je reviens tout de suite.

Il se leva du lit et quitta la pièce après un dernier regard à Rachel. Les effets des médicaments que Maren lui avait injectés s'estompaient, et elle s'agitait nouveau.

Il passa la tête dans la chambre de Cole. Ce dernier dormait à poings fermés. Il entra ensuite dans celle de Steele, et ne fut pas surpris de la trouver vide. Il se heurta à Maren qui sortait de la chambre de Dolphin.

— Est-ce qu'on peut avoir quelque chose à manger ? demanda

Ethan. Rachel a faim.

— C'est bon signe. Il faut qu'elle mange. Mais allez-y doucement. Ne la nourrissez pas trop et pas trop vite. Il y a une petite cuisine à l'arrière où on peut réchauffer de la soupe.

Elle tourna les talons et Ethan lui emboîta le pas. Ils dépassèrent les douches et pénétrèrent dans une kitchenette qui comptait une cuisinière à deux feux, un mini-réfrigérateur et un four à micro-ondes.

— Tout le confort de la maison, dit-elle d'un air contrit.

— Vous ne vivez tout de même

pas ici ?

— Oui et non. Quand j'ai à faire ou des patients à surveiller, je campe dans la chambre du fond, mais sinon je possède une petite maison à un kilomètre de la clinique. Ce n'est pas Byzance, mais c'est bien protégé de la pluie.

— Où sont tous les autres ? lui demanda-t-il tandis qu'elle sortait un bol du frigo.

— Je les ai envoyés chez moi. Ils pourront dormir, manger et arrêter de me taper sur les nerfs en restant ici. Sam devrait bientôt repasser. Et si vous retourniez auprès de Rachel ? Je réchauffe ça et vous l'apporte

dans quelques minutes.

— Merci, Maren. C'est gentil à vous.

Elle sourit et le chassa d'un geste de la main. Ethan retraversa le couloir. Alors qu'il était presque arrivé à la chambre de Rachel, il entendit un fracas.

Il accéléra le pas et entra dans la pièce, où il trouva Rachel, debout à côté du lit, l'appareil à perfusion renversé au sol. Elle tirait frénétiquement sur le fil accroché à son poignet, et avant qu'Ethan ne puisse réagir, elle détacha le fil de son bras. Du sang s'écoula du cathéter encore inséré dans son

bras, éclaboussant sa blouse et le sol.

N'y prêtant pas attention, elle se gratta et se frappa violemment les bras, la poitrine, les jambes. Du sang giclait dans tous les sens tandis qu'elle cognait des objets invisibles. Il sauta par-dessus le lit et attrapa sa femme pour la tirer vers lui. Il lui saisit le poignet pour stopper le flux de sang, mais elle se débattait sans relâche. Elle n'avait même pas conscience de sa présence.

— Rachel ! Arrête. Ma chérie, arrête !

— Faites-les partir ! Je vous en

supplie, faites-les partir !

Il la tint serrée pour arrêter les mouvements frénétiques de ses bras tout en essayant de mettre le doigt sur la fermeture de la perfusion. Il parvint finalement à la maîtriser, mais elle était toujours prise de convulsions et poussait des cris d'angoisse.

— Maren ! hurla-t-il. J'ai besoin de vous ici!

Rachel poussa un nouveau cri strident. Elle se cambra contre lui avec une force ahurissante.

— Rachel, ma chérie, je suis là. Ça va aller, je te le promets.

— Il y en a partout sur moi,

gémit-elle. Fais-les partir!

— Que je fasse partir quoi ? Il n'y a rien sur toi.

Maren entra précipitamment dans la chambre, sa longue blouse flottant autour d'elle. Après un bref coup d'oeil à la scène, elle entra en action.

— Sur le lit, ordonna-t-elle. Il faut que je réinstalle cette perfusion.

Ethan hissa Rachel sur le lit et la maintint allongée pendant qu'elle donnait des coups de pied et se débattait. Des flammes de terreur brûlaient dans ses yeux, ses pupilles étaient fixes et dilatées. Son visage

et ses cheveux étaient trempés de sueur, et ses joues blêmes.

— Elle est en pleine hallucination, dit Maren d'un ton grave.

Elle remit habilement en place le système de perfusion puis sortit un flacon de médicament de sa poche. D'un geste assuré, elle remplit une seringue puis en injecta le produit dans la poche.

Ensuite, elle posa une main sur le front de Rachel et essuya délicatement son visage et ses cheveux emmêlés.

— Écoutez-moi, Rachel. Tout ça n'est pas réel. Ce que vous voyez

n'est pas réel. Regardez-moi.

Les yeux fous de Rachel se posèrent sur Maren et sa bouche s'ouvrit pour pousser un cri silencieux.

— C'est bien. Maintenant, écoutez-moi. Vous êtes en sécurité. C'est une hallucination. Ethan est là. Je suis là. Nous ne laisserons rien vous arriver. Vous vous sentirez mieux dans une minute, c'est promis.

Rachel s'effondra, les yeux pleins de larmes. Des sanglots violents, saccadés, s'échappèrent du fond de sa gorge et secouèrent tout son corps. Comment avait-elle fait

pour tenir le coup aussi longtemps ? Ethan n'en avait aucune idée.

Dès que Maren s'écarta, il prit sa femme dans ses bras, la tint serrée tandis qu'elle sanglotait. Il lui caressa les cheveux, le dos, toutes les parties de son corps qu'il pouvait toucher.

Quelque chose céda en lui. Il eut envie de frapper contre un mur. Il eut envie de pleurer avec elle. Pour elle. Pour tout ce qu'elle avait enduré.

Que lui avaient donc fait ces monstres ? Elle ne se rappelait presque rien et souffrait d'un manque permanent. Et si les

drogues avaient affecté son esprit pour toujours ?

Il secoua la tête. Non, il n'accepterait pas de perdre sa Rachel. Elle lui reviendrait. Il le fallait. Et lorsque cela arriverait, quand les souvenirs resurgiraient, il implorerait son pardon. Il l'aimait.

Demander le divorce avait été la pire erreur de sa vie, une erreur qu'il regretterait pour le restant de ses jours.

Il ferma les yeux et tint bon. Son corps tremblait presque autant que celui de Rachel.

— Je suis tellement désolé, mon amour, murmura-t-il, la voix nouée

par l'émotion. Je suis tellement désolé de t'avoir laissé tomber.

Pendant de longues minutes, il resta agenouillé sur le lit, et garda les bras serrés autour d'elle longtemps après qu'elle se fut calmée. Quand il recula, la tête de Rachel tomba mollement sur le côté. Il la releva délicatement d'une main puis la posa contre l'oreiller. Après quelques battements de cils, elle sombra tout à fait.

— Ses vêtements sont couverts de sang, dit Maren à voix basse. Nous changerons les draps plus tard. Laissons-la se reposer. Je vais nettoyer le sol, et quand elle se

réveillera, je lui donnerai des vêtements propres.

— Je peux rester avec elle ? demanda-t-il, bien qu'il n'eût aucunement l'intention de la laisser, pas même une minute.

— Bien sûr. Je vais vous laisser dans une seconde. J'ai posé la soupe sur la table, mais elle va probablement dormir pendant plusieurs heures. À son réveil, assurez-vous qu'elle mange. Je vais rester cette nuit pour surveiller Cole et Dolphin. Steele m'a envoyé balader puis il est parti, ajouta-t-elle avec une lueur d'amusement dans les yeux.

— Ne le prenez pas personnellement. Il n'apprécie personne.

Maren haussa les épaules.

— Je n'ai pas besoin qu'il m'apprécie. J'ai fait ce que je pouvais. Le reste est entre ses mains.

Cinq minutes plus tard, Maren avait fini d'essuyer le sol et quitté la pièce, laissant Ethan seul avec Rachel.

Il s'allongea tant bien que mal contre l'oreiller. Il n'avait jamais connu une telle fatigue de toute sa vie, se sentait totalement désarmé. Et profondément en colère.

Il aurait voulu réparer ce qui n'allait pas, mais en était incapable. Pour soutenir Rachel dans la tâche qui l'attendait - rassembler les fragments épars de sa personne —, il n'avait que sa présence à offrir.

— Je t'aime.

Il souffla ces mots contre le front de sa femme, faisant voleter une mèche de ses cheveux.

— Cette fois-ci je ne renoncerai pas à nous, lui jura-t-il.

Chapitre 11

— Holà, lança Rio en faisant irruption dans la maison de Maren.

Il scruta l'intérieur de ses yeux noirs. Sam et les autres étaient vautrés un peu partout, sur le sol, les fauteuils, le canapé.

Sam se leva pour accueillir son chef d'équipe et lui tendit la main. Rio la saisit et la secoua vigoureusement.

— Comment vont Cole et Dolphin ? demanda-t-il en omettant

volontairement de mentionner Steele.

— Dolphin a des côtes cassées, Cole a pris une balle dans la jambe et Steele a été touché également.

— Putain. Quel merdier.

— Tu as l'hélico ? Où sont tes hommes ?

Rio s'éclaira d'un grand sourire.

— Ils sont avec l'hélico. Je l'ai planqué à quelques kilomètres d'ici puis j'ai fait le chemin à pied. Histoire de me familiariser avec le terrain pour voir ce qui nous attend.

— Tu renoues avec les tiens, *amigo* ? lança Steele d'une voix traînante en se joignant à Rio et

Sam.

— Je t'emmerde, répondit Rio.

Il remarqua le bras en écharpe de Steele et lui adressa un sourire moqueur.

— Tu t'es fait un bobo ?

Sam secoua la tête d'un air désabusé. L'ambiance était toujours électrique entre Steele et Rio. Ce dernier s'agaçait de la façon grossière qu'avait Steele de mettre toutes les personnes d'origine latine dans le même panier. Il était brésilien et Sam ne connaissait même pas son véritable nom. Ils l'avaient toujours appelé Rio, en référence à sa ville natale.

Steele esquissa un sourire, ou plutôt une grimace. Il serra les dents en regardant fixement, droit dans les yeux, l'autre chef d'équipe.

— Au moins, j'étais là et pas dans une mission minable en Asie, où, si je ne me trompe, tu devrais encore te trouver.

— T'as juste sauvé ta peau. Rien de nouveau là-dedans, répliqua Rio sans scrupule.

Avant que les choses ne tournent au vinaigre, Sam s'interposa.

— J'aimerais vous parler à tous les deux, dehors.

Il se retourna pour jeter un coup

d'œil à Garrett et Donovan, qui lui rendirent un regard perplexe, mais Sam secoua la tête puis fit signe à Steele et Rio de le suivre à l'extérieur. Il ne voulait pas impliquer ses frères dans cette histoire.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Steele d'une voix impatiente.

Il ajusta son bras, ne trahissant sa douleur que par un léger tremblement des paupières.

— Je te renvoie à la maison avec les blessés, lui annonça Sam.

Steele pinça les lèvres.

— Tu me retires de la mission ?

— Mec, tu as pris une balle, intervint Rio. Rien de plus normal.

Sam leva une main puis se tourna vers Rio.

— Ce que je te demande sort de la procédure normale. Tu seras payé comme d'habitude, mais ce n'est pas officiel, et tu as le droit de refuser.

Steele et Rio regardèrent Sam d'un air médusé.

— D'accord, dit Rio d'une voix traînante. C'est quoi le deal ?

— Je veux que toi et tes hommes, vous retourniez en Colombie. Pour une surveillance étroite. Le village va probablement

se déplacer maintenant qu'on l'a repéré. Je veux qu'on enregistre leurs moindres faits et gestes. Il faudra être patient. Je veux des rapports, mais pour le moment, tu ne bouges pas.

Rio hocha la tête.

— D'accord, on peut faire ça. Mais c'est quoi le truc craignos là-dedans ? A t'entendre, ça relèverait de la haute trahison ou une affaire du genre.

Mâchoire serrée, Sam s'efforçait de contrôler la colère qui montait en lui.

— Ça dépasse le cadre de la mission, Rio. Encore plus celui du

business. C'est personnel. Je veux coincer ces enfoirés. Je veux qu'ils payent pour le mal qu'ils ont fait à ma famille. Je veux des renseignements, et je ne reculerai devant rien pour les obtenir.

Steele et Rio ne bougeaient pas d'un cil. Sam vit dans leurs yeux qu'ils comprenaient enfin où il voulait en venir.

— Je veux savoir pourquoi ils ont gardé Rachel en vie. Pourquoi ce gros canular. Pourquoi nous avoir fait croire à sa mort et la garder en vie tout ce temps ?

— Je comprends, dit Rio d'un ton neutre. Je te dénicherai ces

infos.

— Tu n'agiras pas seul, Rio. Je serai de la partie. Pas question que je te demande quelque chose et te laisse te débrouiller. Je rentre d'abord à la maison avec ma famille. Ils ont besoin de moi dans l'immédiat. Dès que la situation est stabilisée, je te retrouve en Colombie et on se lance.

— Vous n'irez pas sans moi, intervint Steele.

Sam secoua la tête.

— Non, tu rentres avec ton équipe. Ils sont sous ta responsabilité. Cole et Dolphin ont besoin d'un temps de repos. Ce sont

les règles. Nous travaillons en équipe. Nous vivons en équipe. L'équipe, c'est tout pour nous.

Steele marmonna un juron.

— Je n'aime pas ça, Sam. L'enjeu est trop personnel pour toi dans cette histoire. Si tu ne veux pas de moi, OK. Mais laisse Rio gérer ça avec son équipe.

Sam secoua lentement la tête.

— Je ne peux pas déléguer le sale boulot à un autre.

— Je n'aime pas ça non plus, dit Rio. Si tu veux que le boulot soit fait, OK. Je prends mon équipe et on coince ces vermines. On les fait parler. Mais selon moi, il vaut

mieux que tu rentres avec les autres. Ta famille a besoin de toi en ce moment.

— Je vais m'occuper de ma famille, dit calmement Sam. Mais ensuite, je reviens dans l'action. Je veux leur peau. Et c'est à moi de m'en charger.

— Connerie, pouffa Steele. Réfléchis, Sam. Utilise ta tête. Tu es autant impliqué qu'Ethan émotionnellement. Tu prends cette affaire trop à cœur. Quelqu'un a cherché des noises à ta famille et tu as soif de vengeance. Tu penses sincèrement que Garrett va rester tranquillement à la maison pendant

que tu t'enfonces dans la jungle ? Tu crois qu'Ethan va bêtement acquiescer au fait que tu partes venger sa femme ? Ce que tu dois faire, c'est rentrer avec tes frères. C'est la seule chose à faire et tu le sais. Sinon, tu n'organiserai pas tout ça à leur insu.

— Tu te fous bien de nous en prétendant ne rien nous demander, s'agaça Rio. On est au-delà de ça. On n'est plus à l'armée, putain. Je fais venir mon équipe. Steele ramène la sienne à la maison et tu ramènes les tiens. Ils vont avoir besoin de toi. Je me charge de t'obtenir toutes les réponses que tu

exiges.

Sam hésita, déchiré entre sa soif de vengeance et la conscience que Rio et Steele avaient raison. Ethan avait besoin de lui. Les semaines à venir promettaient d'être difficiles pour sa famille. Mais en même temps, avoir des réponses était de la plus haute importance. Il fallait qu'il sache pourquoi Rachel avait été enlevée. Pourquoi on avait menti à sa famille. Pourquoi cette vaste tromperie ? Rien de tout cela n'avait de sens.

— Laisse-nous nous en charger, dit brutalement Steele. Je sais que ça contrarie le maniaque du

contrôle qui est en toi, mais tu dois rester en dehors de cette mission. Je vais rassembler mes hommes et le reste de mon équipe va fournir du renfort au sol pour Rio et son équipe.

Rio leva un sourcil.

— Ouah. Le tout puissant Steele va tenir le rôle de renfort.

Il plaqua une main sur sa poitrine et recula en vacillant.

Steele le foudroya du regard.

— Et vous vous demandez pourquoi j'ai autant de mal à m'en remettre à vous, les gars ? marmonna Sam. Écoutez, ajouta-t-il en passant une main dans ses

cheveux. J'apprécie votre sollicitude. Mais soyez honnêtes. Si c'était votre famille, si le sauvetage concernait quelqu'un que vous aimez, est-ce que vous délégueriez la vengeance à un autre ?

Rio poussa un soupir.

— Non. Sûrement pas.

Steele exprima la même opinion d'un hochement de tête.

— Bien, donc c'est réglé, dit Sam.

Il marqua un arrêt et dirigea son regard vers la maison où ses frères se reposaient.

— Bien entendu, tout ça reste entre nous, ajouta-t-il.

— C'est toi le boss, répondit Rio.

Sam passa une main lasse sur son visage.

— Reposez-vous un peu. Je vais aller prendre des nouvelles de Rachel et d'Ethan une dernière fois.

— Tu entres ? demanda Steele à Rio en reprenant le chemin de la maison.

— Non. Je retourne à l'hélico. Je reviens vous voir dans quelques heures.

Steele haussa les épaules.

— Comme tu veux.

Une main se posa sur l'épaule d'Ethan et le secoua doucement

pour le réveiller. Rachel était pelotonnée dans ses bras. Il tourna la tête et vit Sam debout devant lui.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Sam dans un murmure.

Il fallut quelques minutes à Ethan pour comprendre que son frère faisait référence aux taches de sang sur les vêtements de Rachel. Avec soin, Ethan s'écarta de sa femme et se leva maladroitement du lit. Tous les muscles de son corps protestèrent, et un violent torticolis attaqua sa nuque.

— Tu as pu dormir ? demanda Sam.

— Pas beaucoup. Rachel est dans

un sale état.

Sam tapota son frère sur l'épaule.

— On va la ramener à la maison. Elle ira mieux. C'est une battante. Autrement, tu crois qu'elle aurait pu survivre à cette année ?

— Elle n'aurait pas dû avoir à subir tout ça. J'aurais dû être là pour elle.

— Conneries.

Ethan n'en dit pas plus. Personne ne savait à quel point il avait échoué avec Rachel. Non, Sam n'en saurait rien. Jamais rien. Voir la déception dans les yeux de son grand frère aurait été au-dessus de

ses forces. Leur père leur avait inculqué le sens de l'honneur. Le respect de l'épouse. Le fait qu'il soit marié à leur mère depuis plus de trente ans était la preuve qu'il ne dérogeait pas à ses propres principes.

Non seulement Ethan avait mal agi envers Rachel, mais il avait fui ses responsabilités, et lui avait reproché d'être la cause de son insatisfaction.

— Tu ne peux pas vivre dans le passé, mon vieux, dit Sam d'une voix à peine plus audible qu'un murmure. Rachel a besoin de toi. Surmonte ta culpabilité et soit fort

pour elle. Tu t'apprêtes à vivre des moments difficiles.

Ethan hocha la tête, même s'il doutait que Sam puisse voir ce geste dans l'obscurité. Son frère avait raison. Pour une raison mystérieuse, on lui offrait un précieux cadeau : une seconde chance. Même s'il ne la méritait pas, il n'allait pas s'en priver.

— Maren pense que Rachel n'est pas prête à rentrer à la maison, et après ce qui s'est passé tout à l'heure, je suis plutôt du même avis.

Sam regarda cette fois-ci les vêtements d'Ethan.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ethan lui parla des hallucinations de sa femme et lui expliqua que Maren devait surveiller son sevrage. Il lui fit part des inquiétudes de la doctoresse quant à la réintégration de Rachel dans une famille et une vie dont elle n'avait aucun souvenir.

— Elle a peur de la pression que ça va représenter pour Rachel. D'après elle, il vaut mieux que toi et les autres avanciez et mettiez tout en place pour que son retour se fasse le plus paisiblement possible.

— Je n'aime pas l'idée de te laisser derrière, marmonna Sam.

— Je reste.

Ethan et Sam levèrent les yeux. Garrett se tenait sur le seuil.

Sam secoua la tête.

— Ce n'est pas à toi de prendre toutes les décisions, dit Garrett d'une voix calme. Je vais rester avec Ethan et Rachel. Tu rentres avec les autres. Cole, Dolphin et Steele ont besoin de soins médicaux supplémentaires qu'ils ne peuvent pas recevoir ici. Donovan et toi, vous mettez la famille au courant. Dès que Rachel va mieux, Ethan et moi, on la ramène. Ethan hocha la tête.

— Oui, c'est mieux ainsi. Si j'appelle maman et papa, ça va juste

les bouleverser. Ils vont me croire fou. De cette façon, ils auront le temps d'assimiler la nouvelle avant l'arrivée de Rachel. Je ne veux pas qu'elle soit submergée. C'est déjà assez dur pour elle. Sam fronça les sourcils.

— Je n'aime pas vous laisser derrière, ni l'un ni l'autre.

— Ethan et moi, on saura se débrouiller, le rassura Garrett.

Sam poussa un soupir.

— Bien, accepta-t-il. On fait comme ça. Si Maren donne son feu vert pour qu'on transfère les blessés, on part dans la matinée. Je veux un rapport toutes les trois

heures. Je vous ferai affréter un hélico dès que Rachel pourra partir.

— Et Maren ? demanda Garrett. On ne peut pas faire nos valises et la laisser sans protection.

— Elle n'est pas restée sans protection depuis qu'on l'a sortie d'Afrique, dit Sam. Elle est surveillée. Mais elle ne le sait pas.

Ethan hocha la tête. Soudain, l'idée de rentrer à la maison n'était plus aussi réconfortante.

— Quelque chose ne va pas, Ethan ?

Ethan leva les yeux vers Garrett. Ses frères repéraient toujours ses humeurs, le moindre changement

en lui. Rien ne leur échappait. Parfois, il avait l'impression de vivre sous un microscope.

Ses mains tremblèrent, trahissant ses émotions alors qu'il tentait péniblement de les contrôler. Comment servir de roc à Rachel alors qu'une rafale de vent aurait pu l'emporter ?

Les mots se bloquèrent dans sa gorge, refusant de sortir. Il avait vu et vécu des choses atroces, connu la face la plus sombre de l'humanité, et il l'avait fait de façon stoïque et sans crainte.

Il ferma les yeux.

— J'ai peur.

— Tu as toutes les raisons d'avoir peur, dit Sam d'une voix douce.

Ethan secoua la tête.

— Non. Il est temps que j'assume mes responsabilités. Que je prenne mon courage à deux mains et que j'agisse en véritable époux, celui que Rachel mérite. Peut-être que je n'ai pas eu peur par le passé, mais j'étais un putain de lâche. Ses frères échangèrent un regard et Garrett haussa les épaules. Non, ils ne sauraient pas à quoi il faisait allusion. Son mariage avec Rachel était une mine de secrets. Des secrets qu'elle-même

n'aurait jamais divulgués. Elle ne serait jamais allée voir sa famille pour leur raconter leurs problèmes de couple. Il le savait et en avait tiré profit.

— J'ai peur que les souvenirs ne lui reviennent jamais. Et j'ai aussi peur qu'ils lui reviennent, avoua-t-il à voix basse.

Un lourd et oppressant silence s'ensuivit. Ethan baissa la tête. Il en avait trop dit. Rester silencieux était plus difficile à présent, et peut-être cherchait-il, d'une façon un peu tordue, à recevoir l'absolution pour ses péchés passés. Mais seule Rachel pouvait la lui accorder.

C'était auprès d'elle qu'il devait apporter réparation.

Garrett s'éclaircit la voix.

— La meilleure chose à faire, c'est de la ramener à la maison et de l'entourer de tout l'amour et de tout le soutien possible. Tout le monde va t'aider. Tu ne seras pas seul dans cette épreuve.

Sam se pencha en avant, le regard sérieux.

— Le plus important, c'est que tu l'aies retrouvée. Rien d'autre ne compte.

— Tu as raison. Je sais que tu as raison. J'ai seulement peur de me réveiller à la maison, dans mon lit.

Tout seul. Et de me rendre compte que tout cela n'a été qu'un rêve.

— Je sais que cette année n'a pas été facile pour toi, mais on t'a donné une seconde chance. Certains tueraient pour avoir la même chose. Ne perds pas ton temps à te torturer bêtement. Profite de chaque instant, parce que tu sais mieux que quiconque que tout cela peut t'être enlevé en un clin d'œil.

Ethan leva un visage hagard vers son frère.

— Ouais, je le sais. Et je ne laisserai pas l'histoire se répéter. Je ne la perdrai pas. Pas une seconde

fois.

Chapitre 12

Le lendemain matin, une heure avant l'aube, la clinique de Maren était en pleine effervescence. Adossés au mur de la salle d'attente, Cole et Dolphin attendaient l'arrivée de l'hélico supposé les conduire à Mexico. Maren avait donné à Cole une paire de béquilles, dont il s'était aussitôt débarrassé avec quelques mots bien sentis.

Sam, Donovan et Garrett trouvèrent Ethan dans la chambre

de Rachel. Elle dormait paisiblement pour la première fois depuis des heures, et ils parlèrent à voix basse pour ne pas troubler son sommeil.

— Maren a raison sur un point, murmura Donovan. Il vaut mieux qu'on avance et qu'on annonce la nouvelle pour que tout le monde se soit fait à l'idée d'ici le retour de Rachel. Le choc sera déjà bien assez violent comme ça.

— Putain, ma propre famille m'intimide, marmonna Garrett.

Ethan fourra les mains dans ses poches.

— Je ne veux pas qu'on balance

ça brutalement à papa et maman. Ils l'aimaient comme leur propre fille. Ils vont être fous de joie, mais ça va drôlement les secouer.

— Laisse-nous gérer ça, dit Sam avec une tape dans le dos de son frère. Toi, tu t'occupes de Rachel et tu la ramènes à la maison le plus vite possible.

— C'est une nouvelle fabuleuse pour la famille, la meilleure depuis longtemps. Pense au Noël génial qu'on aura cette année.

Pendant un instant, Ethan fut incapable de parler. Noël. Rachel raffolait des fêtes de fin d'année. Sa mère et elle les rendaient fous avec

leurs décorations, leurs emplettes, et leur obsession à vouloir mettre tout le monde à la fête. Il ignorait à quel point il aimait cette période de l'année jusqu'à son premier Noël sans Rachel. Sinistre, déchirant.

Il avait passé le réveillon chez lui, seul avec une bouteille de vin bon marché. Dans le noir. Sans illuminations ni chants de Noël, privé de tout ce qui marquait les fêtes depuis des générations dans sa famille. Avec pour seule distraction le souvenir du sourire de Rachel et de sa façon de déchirer les paquets le matin.

Il aurait donné n'importe quoi

pour passer un seul Noël de plus avec elle, et voilà que son vœu était exaucé.

— Que Dieu nous protège, dit Donovan d'un air amusé. Entre Rachel et maman, personne ne sortira indemne.

Garrett leva les yeux au ciel.

— Ou sans un de ces ridicules bonnets de père Noël.

— Ce qui me rappelle que c'est à ton tour d'endosser le costume, dit Sam à Garrett.

Garrett arbora soudain un regard de lapin pris dans les phares d'une voiture, et ses frères éclatèrent de rire. C'était si bon de

rire à nouveau. De sentir autre chose que la perspective d'une vie morne.

Ethan regardait ses frères, un grand sourire aux lèvres. Eux aussi lui avaient manqué. Au cours de cette année, il avait non seulement souffert de l'absence de Rachel, mais également de s'être coupé de sa famille. Ce retour à la maison le concernait tout autant.

— Qu'elles me déguisent en Rodolphe, le renne au nez rouge, si ça peut les faire sourire, dit Garrett après un regard furtif à Rachel qui dormait toujours à poings fermés.

— Amen, murmura Donovan.

Sam prit soudain un air grave.

— Il faut qu'on s'entende sur la marche à suivre. Vous deux, restez en contact et soyez prudents. Donovan et moi, on met papa et maman au courant et on prépare le retour de Rachel à la maison. Ethan regarda Sam, puis Donovan, puis Garrett.

— Merci.

— Allez, Don. Partons avant qu'Ethan se remette à chialer, dit Sam.

Tandis que Sam s'apprêtait à sortir, Ethan lui assena un coup de poing dans le ventre et son frère se tordit en deux en surjouant la

douleur.

— Mauviette, grommela Garrett.

Ethan se tourna vers Garrett.

— Tu peux rester ici au cas où Rachel se réveille ? Je voudrais les accompagner vers la sortie.

— Ouais, bien sûr. Je t'en prie. Embrasse-les pour moi pendant que tu y es.

Ethan lui fit un grand sourire et secoua la tête. Puis il brandit un doigt d'honneur tout en suivant ses frères vers la sortie.

Rachel remua et ouvrit des yeux encore ensommeillés. Puis elle se

souvint... des insectes qui avaient grimpé sur son corps. Elle se hâta de regarder ses bras, son ventre. Mais elle ne vit que des vêtements tachés de sang.

Elle fronça les sourcils et tenta de se rappeler tous les événements qui avaient marqué sa crise d'hystérie. En tournant la tête, elle aperçut Garrett, affalé sur une chaise près de la fenêtre.

La voyant réveillée, il se leva d'un bond et s'approcha du lit. Il lui parla à voix basse, sur un ton apaisant, tandis qu'un doux sourire éclairait son visage.

— Alors, ma puce. Comment ça

va ?

Elle essaya de lui rendre son sourire, mais l'envie de pleurer l'emporta.

Garrett s'assit au bord du lit comme Ethan l'avait fait la nuit précédente.

— Ne fais pas cette tête, s'il te plaît.

— Je deviens folle.

Ces mots sortirent dans un sanglot, et elle détestait ça.

Il lui caressa la joue et poussa délicatement ses cheveux de son visage.

— Tu ne deviens pas folle, Rachel. Au contraire, tu retrouves

tes capacités mentales. Tu as traversé des épreuves extrêmement pénibles. La plupart des gens n'auraient pas survécu, mais toi, tu t'en es sortie. Ne te sous-estime pas.

Les yeux de Rachel s'embruèrent, et il arrêta la course d'une larme avec son pouce.

— Où est Ethan ?

— Il ne va pas tarder. Tu veux que j'aille le chercher ?

Elle secoua la tête. Elle aurait voulu qu'il soit là, mais détestait cette façon qu'elle avait de se cramponner à lui. Elle pouvait survivre quelques minutes sans son mari. Et puis, elle n'était pas toute

seule. Garrett était là, et c'était son ami. Ça, elle n'en doutait pas.

— Tu m'as conduite à l'autel le jour de mon mariage, murmura-t-elle.

Il sourit.

— Oui, c'est vrai. Ça s'est joué à pile ou face, tu sais. Papa voulait vraiment avoir cet honneur.

Elle pencha la tête de côté.

— Alors pourquoi il ne l'a pas fait ?

— Parce que tu me l'as demandé, répondit-il simplement.

— Ethan a dit que je n'avais pas de famille, que je faisais partie de la sienne bien avant notre mariage.

Sa phrase sonna comme une question, et non comme l'affirmation qu'elle avait prévue.

— C'est vrai. Maman était ta prof à l'école. Tu étais une de ses préférées. Après la mort de tes parents, elle t'a plus ou moins adoptée dans le clan Kelly.

— Alors Ethan et moi, on se connaissait ? Je veux dire, avant notre relation ?

Elle fronça les sourcils. « Relation » semblait un mot si... impersonnel.

Garrett sourit.

— Je suis à peu près sûr qu'il t'avait remarquée bien avant, mais

c'est seulement quand il est rentré à la maison et qu'il a découvert que notre petit frère Joe t'avait invitée à sortir que ça l'a titillé.

Elle plissa le front. Elle avait beau se concentrer de toutes ses forces, aucune image de Nathan ni de Joe ne lui vint.

— Ethan m'a dit que Nathan et Joe étaient jumeaux, mais je ne me souviens d'aucun d'entre eux.

— Peut-être que tout te reviendra d'un coup quand tu les verras. Et si ça ne vient pas, il n'y a pas le feu, dit-il d'une voix tranquille.

— Pourquoi est-ce que je ne me

souviens pas d'eux ? Ni de Sam ni de Donovan ? dit-elle en secouant la tête d'un air confus. Je ne me souviens pas de tes parents non plus, et pourtant il semblerait que j'étais très proche de ta mère.

— Sois patiente, ma puce. Tu as tout le temps à présent. Tu ne dois avoir qu'une seule préoccupation : te reposer et nous laisser nous occuper de toi.

— Ils ne sont pas... commença-t-elle en baissant les yeux.

— Ils ne sont pas quoi ?

— Sam n'est pas fâché que je ne me souviens pas de lui ? Et Donovan ?

Garrett prit les doigts délicats de Rachel dans sa grande main.

— Personne ne t'en veut. Nous t'aimons tous. Sam et Donovan aussi. Ils veulent seulement te voir rentrer à la maison saine et sauve.

— J'ai envie de rentrer. J'ai tellement de mal à croire que j'ai un foyer. J'en rêvais tout le temps. Je croyais avoir inventé ces souvenirs mais maintenant je sais qu'ils étaient réels.

— Quel genre de souvenirs ? demanda Garrett.

Elle pinça les lèvres, se concentrant sur les images qui dansaient au hasard dans son

esprit.

— Il y a un lac et une rive. Je suis pieds nus et je porte un short. Tu es debout devant moi, et Ethan est derrière. Je cours vers toi en croyant que tu vas me protéger d'Ethan, mais tu me soulèves et me jettes à l'eau.

Un sourire affectueux réchauffa les traits sombres de Garrett. Elle observa ce changement avec fascination.

— Tu ne souris pas beaucoup.

Il ouvrit des yeux étonnés.

— Je le sais, ajouta-t-elle. Mais à moi, tu souris. Je me souviens de ça. Je me souviens que j'arrive à te

faire rire alors que tout le monde te traite de grincheux.

Il eut un petit rire.

— Oui, je suis grincheux et oui, tu arrives toujours à me faire rire. Oui, je t'ai jetée à l'eau alors que je devais te protéger d'Ethan. Mais tu t'es vengée, plus tard.

— Ah bon ?

Elle se redressa dans son lit, soudain enthousiasmée par toutes ces informations. Ces détails. Elle était en manque de détails, tout comme son corps était en manque de drogues.

— Tu as corrompu Sam, Donovan, Joe et Nathan pour qu'ils

se liguent contre moi et me balancent dans le lac. Je dois préciser qu'ils ont dû s'y mettre à quatre, mais oui, tu as eu ta revanche. J'en ai attiré deux dans ma chute, ajouta-t-il d'un air fier.

Elle sourit, émerveillée par les mots de Garrett, qui agirent comme un baume sur son âme. Elle avait bel et bien le sentiment d'avoir une famille, qu'ils en formaient une, tous ensemble.

Soudain, elle fronça de nouveau les sourcils.

— Pourquoi est-ce que Sam m'effraie autant ? Pourtant, on dirait qu'on avait de bonnes

relations.

— Parce que tu n'arrives pas à te souvenir de lui. Tu as peur de l'inconnu. Tu te souviens de moi et d'Ethan alors tu te sens en sécurité avec nous. Quand ta mémoire te reviendra complètement, tu sauras à quel point tu étais bien avec nous tous.

Elle hocha la tête, s'accrocha à cette explication, tirant du réconfort dans l'idée qu'elle ne resterait pas éternellement cette petite souris tétanisée. En même temps, une idée déplaisante la hantait. Et si elle avait toujours été aussi peureuse ?

Garrett se mit à rire, et elle se

rendit compte qu'elle avait posé cette question à voix haute.

— Tu as toujours été calme et timide, en particulier avec ceux que tu ne connais pas, mais je ne dirais pas que tu étais peureuse. Tu t'es adaptée à notre famille comme si tu étais née Kelly, et tu ne t'es jamais laissé faire. Aucun être peureux n'aurait pu survivre à notre famille pendant aussi longtemps. Nous sommes bruyants, agités...

— Mais nous protégeons les nôtres, dit-elle comme si elle répétait les mots d'un autre.

— La devise des Kelly. Tu vois, tu as plus de souvenirs que tu le

crois.

— Faut pas faire chier les Kelly, ajouta-t-elle.

Le gros mot sortit tout seul de sa bouche, et elle écarquilla les yeux de surprise en mettant une main devant la bouche.

Il rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Voilà qui est dit. Je n'aurais pas trouvé meilleure formule.

Ethan se tenait derrière la porte, écoutant Garrett et Rachel qui discutaient. Puis il entendit le rire de Garrett, et plus étonnant encore, celui de Rachel. Ce son le frappa en plein cœur, lui serra la gorge au

point qu'il crut suffoquer. Il ne connaissait pas de plus jolie musique que celle de son rire, mais ce n'était pas lui qui l'avait provoqué. C'était Garrett. Comme toujours.

Il lutta pour chasser son amertume, son manque de confiance en lui et son éternelle jalousie. Ces sentiments avaient eu raison de son couple. Il ne pouvait, ne *devait* pas les laisser revenir dans sa vie. Devant la tombe de Rachel, il avait juré que s'il avait la possibilité de revenir en arrière, il ne céderait pas à la jalousie qui les avait dévorés vivants pendant leur

mariage.

— D'où vient ce sang sur mes vêtements ? demanda-t-elle quand ils eurent fini de rire.

— Un petit accident avec la perfusion, répondit Garrett. Tu veux que je te trouve des vêtements propres ?

Après une brève hésitation, Ethan ne supporta plus de rester à l'écart. Il entra, en prenant soin d'effacer ses tourments de son visage.

Quand elle leva un visage radieux vers lui, il oublia tout le reste. Garrett se leva du lit et se tourna vers Ethan.

— Je vais lui chercher une tenue de rechange si tu veux.

— Oui. C'est gentil de ta part. Va voir Maren. Elle m'a dit qu'elle avait une blouse propre pour elle.

Garrett hocha la tête et commença à s'éloigner, quand Ethan l'arrêta.

— Merci, mon vieux.

Garrett ne réagit pas, se contentant d'acquiescer et de quitter la pièce comme si tout cela était parfaitement normal. Comme si le rire de Rachel n'avait pas terrassé son frère.

Ethan s'avança et prit la place de Garrett sur le lit.

— Garrett a bien pris soin de toi ? demanda-t-il en se calant.

Elle hocha la tête et lui sourit.

— Il a dit que tu ne tarderais pas, dit-elle.

— Je ne voulais pas te laisser, mais je devais dire au revoir à Sam et à Donovan.

— Ah bon ? Parce qu'ils s'en vont ?

Il fit « oui » de la tête.

— Ils avancent. Cole et Dolphin ont besoin de soins médicaux, et Sam et Donovan vont annoncer la nouvelle à papa et maman. Dès que Maren nous donne le feu vert, on part les rejoindre.

— Je veux rentrer à la maison, murmura-t-elle. Je n'aime pas être ici.

— Je sais, ma chérie. Moi aussi, je veux que tu rentres. Tu ne peux pas imaginer à quel point j'ai envie de t'avoir à nouveau à la maison, où je pourrais te serrer dans mes bras et prendre soin de toi.

Elle planta ses grands yeux bruns dans les siens. Son regard révélait une certaine impatience, et elle s'humecta les lèvres comme si elle se débattait intérieurement avec les mots.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il.

Elle fit un bref « non » de la tête. Puis les mots s'échappèrent, comme une brise fraîche et douce froissant la surface d'un lac.

— Tu peux me prendre dans tes bras maintenant.

Il sentit toutes ses défenses tomber une à une.

— Ah, ma chérie.

Il s'étendit à côté de sa femme qui put alors se blottir solidement contre son torse. Ensuite, il l'étreignit en glissant un bras sous sa tête.

Le cœur de Rachel battait contre le sien comme les ailes d'un oisillon. Elle poussa un soupir de

satisfaction qu'il sentit jusqu'au fond de son âme.

C'était un moment de perfection absolue. Il n'en connaîtrait jamais de plus doux, et n'avait jamais rien désiré de plus.

Garrett revint une seconde plus tard, mais quand il les vit, il lâcha la blouse au bout du lit et s'éclipsa.

Elle pourrait se changer plus tard. Pour l'heure, Ethan ne voulait pas troubler cet instant merveilleux où sa femme était blottie dans ses bras.

Chapitre 13

Marlene venait de poser le dîner sur la table lorsque résonna à ses oreilles le bruit de la porte d'entrée, suivi des mots les plus exquis au monde.

— Maman, on est rentrés ! Tu es là ?

Elle se tourna au moment même où Joe et Nathan entraient dans la cuisine, tous deux fendus de grands sourires benêts, des sacs pendant de leurs épaules. Ils les laissèrent

tomber sous le regard médusé de leur mère.

— Nathan ! Joe !

Elle posa le plat de ragoût puis contourna la table pour prendre ses fils dans ses bras. Joe la serra fort et la fit tourner, avant que Joe ne prenne le relais.

— Mes garçons, oh mon dieu, mais qu'est-ce que vous faites là ?

— Salut, papa, dit Nathan tandis que Frank se levait.

Frank donna une accolade chaleureuse à chacun de ses fils puis s'écarta, les yeux humides.

— Qu'est-ce que vous faites là ? reprit-il. Pourquoi ne pas nous avoir

appelés ?

— On n'était pas sûrs de pouvoir négocier une permission, expliqua Joe. On voulait être rentré pour...

— On voulait être là pour le 16, précisa Nathan d'une voix douce.

— C'est gentil de votre part, dit Marlene. Je suis sûre qu'Ethan aurait apprécié.

— Il est où ? On s'est arrêtés devant sa maison mais il n'y avait personne.

Marlene et Frank échangèrent un regard qui n'échappa pas à leurs fils.

— Qu'est-ce qui se passe, maman ? demanda Nathan.

Pour la première fois depuis leur arrivée, les deux garçons semblèrent alors remarquer la présence de Rusty, qui était assise à table, complètement mortifiée.

— Les garçons, laissez-moi vous présenter Rusty. Elle va habiter ici quelque temps.

Comme Marlene s'y était attendue, ils prirent un air sévère et se tournèrent immédiatement vers leur père. Ce dernier ne cilla pas, ce qui était tout à son honneur.

— Les garçons, dites bonsoir à Rusty, ordonna-t-il d'une voix bourrue.

— Salut, Rusty, obéit Nathan.

Joe se contenta d'un hochement de tête puis lança un regard interrogateur à sa mère.

— Asseyez-vous, voyons, les pressa-t-elle. Vous arrivez juste à temps pour le dîner. Vous devez être morts de faim.

— Même si on avait déjà le ventre plein, dit Joe avec un grand sourire, je me serais jeté sur la nourriture. Ça fait tellement longtemps qu'on n'a pas eu un bon plat maison !

Lorsque tous furent installés autour de la table, Marlene les servit généreusement. Elle tapota affectueusement la main de Rusty

en lui tendant son assiette. Il était inévitable qu'elle rencontre ses fils un jour ou l'autre. Il valait mieux que cela arrive par étapes plutôt que d'un seul coup. Marlene savait que ses enfants n'étaient pas de tout repos, et elle-même se sentait parfois dépassée lorsqu'elle les avait tous en même temps.

— Bon, c'est quoi l'histoire avec Ethan ? demanda Joe une fois toutes les assiettes remplies.

— Il est parti travailler avec tes frères, révéla Frank. C'est tout.

Marlene pinça les lèvres mais n'ajouta rien.

— Euh... OK. Alors pourquoi tu

as l'air au bord de la crise de nerfs, maman ? demanda Nathan.

— Je ne sais pas exactement, admit-elle. J'ai comme un mauvais pressentiment. Ton père a appelé Ethan le matin du 16, et il avait l'air au fond du trou. Et tout de suite après, on apprend que Sam, Donovan et Garrett partaient en mission secrète. Avec Ethan.

Joe fronça les sourcils.

— Tous ensemble ?

Frank semblait perplexe.

— Vous savez bien que pour moi, c'est toujours hors de question. Il ne faut jamais qu'ils partent tous en même temps. Sam

aussi est inflexible sur ce point.

Marlene hocha la tête énergiquement.

— Vous voyez. Je ne suis pas folle. Quelque chose ne tourne pas rond. Je ne suis pas tranquille.

Joe se tourna vers Nathan.

— Tu as dit que Don t'avait envoyé un e-mail il y a quelques jours. Qu'est-ce qu'il disait ?

Nathan secoua la tête.

— Juste les conneries habituelles.

— Vous êtes tous des sortes d'espions ou quoi ? demanda soudain Rusty.

Joe et Nathan se tournèrent

brusquement vers elle comme s'ils avaient oublié sa présence. Rien d'étonnant à cela puisqu'elle n'avait pas émis le moindre son depuis le début.

Joe esquissa un début de sourire.

— Non, pas des espions. Des militaires. Rusty lui lança un regard méfiant.

— Des militaires espions ? Nathan se mit à rire.

— Si on te le dit, on devra te tuer tout de suite après.

Rusty leva les yeux au ciel puis retourna à son assiette, marmonnant quelque chose dans sa

barbe.

— Ils sont partis quand ? demanda Joe. Frank réfléchit un instant.

— Il y a quelques jours. Environ une semaine après le 16.

— Alors ils devaient déjà être en train de planifier leur mission quand Don m'a écrit qu'ils ne faisaient absolument rien et que tout était très calme.

— Ils voulaient sûrement éviter de vous inquiéter, le rassura Marlene.

— Tu parles, protesta Nathan. Ils n'ont jamais eu peur de nous raconter leurs sales affaires avant.

Pourquoi changer de procédé maintenant, surtout quand Ethan sort enfin de sa tanière ?

— Je n'aime pas ça, grogna Joe. Sam a pour règle numéro un de ne jamais partir tous ensemble dans la même mission.

Marlene tourna son regard angoissé vers Frank, qui tendit le bras vers elle et lui caressa la main.

— Ne t'inquiète pas, chérie. Nos garçons savent se débrouiller, tu le sais bien.

Malgré ses paroles, elle repéra le malaise dans les yeux de son mari.

Elle soupira et tourna son attention vers les garçons qu'elle

n'avait pas vus depuis presque une année. Elle n'allait pas gâcher le retour de ses jumeaux en s'inquiétant pour ses autres fils.

— Mangez, ordonna-t-elle. Vous avez la peau sur les os, ma parole. Ils ne vous nourrissent pas, à l'armée ?

Les deux garçons lui firent un grand sourire.

— Pas aussi bien que toi, maman, la flatta Nathan.

— Ah, je suis tellement contente de vous voir, dit-elle. Vous dormez ici, puisque vos frères sont absents, d'accord ?

Joe leva un sourcil vers Rusty.

— Il y a de la place ?

— De la place ? reprit Marlene en grognant. Auriez-vous oublié que vous avez grandi tous les six dans cette maison ? Il faudra bien que Rusty se fasse au chaos de cette famille, un jour ou l'autre.

Elle remarqua les regards sans équivoque que s'échangèrent les jumeaux. Pour l'heure, ils restaient silencieux, mais ils poseraient une foule de question plus tard, quand Rusty ne serait plus dans les parages.

— Alors, racontez-moi un peu où vous en êtes tous les deux, dit Frank. Je sais que vous nous

informez par e-mail toutes les semaines, mais ce n'est pas la même chose que de vous avoir devant nous.

— Notre mission est terminée, leur apprit Joe.

Marlene eut un sursaut.

— Vraiment ? Je croyais qu'il vous restait encore trois mois. Mais c'est fantastique !

— On s'est retirés plus tôt que prévu.

— Pour combien de temps êtes-vous là ? demanda Frank.

— Dix jours. Ensuite on rentre à Fort Campbell, dit Nathan.

Marlene applaudit joyeusement.

Des larmes brillaient dans ses yeux.

— C'est merveilleux. Ce sera si bon de vous avoir à nouveau auprès de nous.

— Aidons votre mère à débarrasser et ensuite on ira prendre une bière dans le salon, proposa Frank en se levant.

Nathan et Joe sourirent en même temps puis se levèrent et portèrent leurs assiettes dans l'évier. Marlene les observait, débordante de fierté. Tous ses garçons lui donnaient ce sentiment. Cette dernière année, elle avait l'impression qu'ils se dispersaient aux quatre vents, qu'ils prenaient

tous des chemins différents. La mort de Rachel n'y était pas pour rien.

Elle eut un pincement au cœur, et se réprimanda intérieurement. Elle ne laisserait pas la tristesse empiéter sur ses moments avec Nathan et Joe. Ils étaient à la maison, et elle comptait bien profiter de chaque minute passée en leur compagnie. Et pour cela, elle chasserait de son esprit les soucis que lui causaient ses aînés.

Rusty resta auprès de Marlene tandis que Frank et les garçons se rendirent dans le salon. Le malaise de la jeune fille sautait aux yeux.

Nathan et Joe l'intimidaient, mais au moins ils l'avaient copieusement ignorée. Ce n'était pas follement courtois de leur part, mais Marlene ne pouvait leur en vouloir. De plus, l'alternative aurait plongé Rusty dans une gêne bien plus grande.

— Viens, ma chérie. Il faudra bien que tu fasses la connaissance de tous mes fils un jour ou l'autre.

Elle fit signe à l'adolescente de la suivre au salon, où la télévision était déjà allumée et, comme à leur habitude, les hommes discutaient sport avec passion.

Nathan et Joe tapotèrent l'espace entre eux sur le canapé et

passèrent chacun un bras autour de leur mère quand elle s'y assit. Elle reçut deux baisers simultanés, qui la firent rayonner de bonheur. Elle caressa les joues de ses fils en retour.

Rusty s'assit sur le siège à côté du fauteuil relax de Frank et tenta de se fondre dans la tapisserie.

C'était bruyant et animé, exactement l'ambiance que Marlene affectionnait dans sa maison. Elle soupira de satisfaction et donna des petites tapes sur les jambes de ses fils. Peu lui importait qu'ils aient presque trente ans. C'était toujours ses bébés.

Le claquement de la porte d'entrée la fit se redresser d'un seul coup. Frank, qui l'avait également entendu, coupa immédiatement le son de la télévision.

— Maman ? Papa ? Vous êtes là ?

— Sam, souffla Marlene.

Elle leva les yeux et découvrit Sam qui entrait dans le salon à pas décidés, suivi de Donovan. Tous deux étaient dans un état pitoyable. Treillis, bottes, tee-shirts déchirés et crasseux. Visiblement, ils n'avaient pas pris de bain depuis plusieurs jours. Ils ne venaient *jamais* à la maison dans cet état.

Un léger gémissement s'échappa des lèvres de leur mère. Ethan et Garrett n'étaient pas avec eux.

Chapitre 14

Sam s'arrêta net, surpris de voir ses deux frères assis sur le canapé à côté de leur mère.

— Nathan ? Joe ? Qu'est-ce que vous faites à la maison, les gars ? Il s'est passé quelque chose ?

— C'est à vous qu'on devrait poser cette question, | dit Nathan en se levant.

Joe fit de même, et les jumeaux lancèrent des regards méfiants à leurs grands frères.

— Don, fit Joe en adressant un signe de tête à Donovan.

— Que se passe-t-il ? gronda Frank. Vous terrorisez votre mère, à rester plantés là comme de fichus étrangers

Donovan sourit de toutes ses dents et traversa la pièce. Il s'arrêta devant Nathan et lui fit une prise de karaté fulgurante qui le plaqua au sol, où il éclata de rire.

— Putain, Don, lâche-moi.

Joe prit Donovan dans ses bras musclés et le souleva du sol. Au moment de se frotter à Nathan, le fait d'être le plus petit des frères Kelly le désavantageait

considérablement, même s'il avait pour lui l'effet de surprise.

Sam se remit finalement du choc d'avoir retrouvé Nathan et Joe. Il leva les deux mains et ordonna d'une grosse voix à ses frères de se calmer.

Nathan et Joe levèrent des visages étonnés. Leurs parents regardèrent Sam avec inquiétude.

Sam traversa la pièce et étreignit brutalement ses deux frères en même temps.

— C'est bon de vous voir.

— Où sont Ethan et Garrett ? demanda Joe d'une voix calme en s'écartant.

Sam s'imagina soudain ce que sa famille avait dû penser en les voyant, son frère et lui, débouler dans la maison avec leur allure de chats de gouttières. Et sans leurs deux autres frères.

Donovan et lui échangèrent des regards furtifs.

— Racontez-moi, exigea Marlene.

Sam leva les mains en l'air en signe d'apaisement.

— Ils vont bien, Maman, je te le jure.

— Vas-tu enfin nous dire ce qui se passe ? insista son père.

Donovan prit la parole.

— Je crois que tout le monde devrait se rasseoir. Ethan et Garrett vont bien, mais on a quelque chose à vous annoncer.

— C'est une bonne nouvelle, maman, se hâta de préciser Sam en voyant l'air horrifié de sa mère.

L'inquiétude générale se transforma en perplexité, tandis que tous reprirent leurs places. Ce fut à ce moment-là que Sam remarqua la jeune fille pelotonnée dans un fauteuil à côté de son père. Il leva un regard interrogateur vers ce dernier.

— On s'occupera de cette question plus tard, dit Frank,

impatient. Maintenant, dis-nous ce que tu as à nous dire avant que ta mère ne fasse une syncope.

Sam passa une main dans ses cheveux. Comment leur expliquer l'impensable ? Il pouvait tourner éternellement autour du pot ou simplement lâcher la bombe.

— Rachel est vivante, lança Donovan avant que Sam ne se décide.

Un silence de mort tomba sur la pièce. Plus personne ne bougeait. Personne ne prononça un seul mot. Le visage de leur mère était figé par le choc. Leur père avait simplement l'air de ne pas avoir entendu

correctement, tandis que Nathan et Joe semblaient fulminer.

Nathan se leva brusquement du canapé.

— Qu'est-ce que tu racontes, Don ?

— Nathan, assieds-toi, dit Sam.

Nathan écarquilla les yeux, surpris par le ton autoritaire de son frère.

— Sam, explique-nous, demanda leur mère d'une voix chevrotante.

— Tu as intérêt à avoir une bonne raison pour venir à la maison et balancer ce genre de chose à ta mère, gronda Frank.

Sam soupira et s'assit sur les

marches menant au salon.

— Ethan a reçu la preuve le 16 de quelqu'un affirmant que Rachel était en vie.

— Et à partir de ça, tu débarques et donnes de faux espoirs à ta mère ? s'insurgea Frank.

— Papa, écoute-le, l'interrompt Donovan.

— Il est venu nous voir avec des photos. De Rachel.

— Oh, Sam, comment peut-on lui faire ça ? s'écria Marlene. *Nous faire ça ?*

Sam regarda sa mère dans les yeux.

— Maman, elle est en vie. Je l'ai

vue, je l'ai tenue dans mes bras. Donovan aussi. Ethan et Garrett sont avec elle en ce moment.

Marlene suffoquait. Frank était livide. Nathan et Joe, tous deux bouche bée, avaient les yeux rivés sur Sam.

— Mais comment est-ce possible ? articula finalement Marlene. Mon dieu, Sam, où était-elle pendant toute cette année ? S'était-elle enfuie ? L'avait-elle quitté ?

Sam inspira profondément, sachant que la vérité ne serait pas facile à entendre pour sa famille.

— La mission dans laquelle nous étions embarqués - tous ensemble -

consistait à la sauver. Elle était détenue en otage en Amérique du Sud.

— Oh, mon dieu !

Toute la pièce explosa dans une cacophonie d'indignations, d'exclamations, de demandes de détails. Nathan et Joe restaient debout tandis que Marlene avait enfoui son visage dans ses mains.

Frank, en proie à une fébrilité intense, agrippait ses accoudoirs. Seule la jeune fille observait la scène avec détachement.

— Comment ça, détenue en otage ? s'énerva Nathan. Putain de merde, Sam, tu vas nous expliquer ?

Pour une fois, leur mère ne le menaça pas de lui laver la bouche avec du savon. Sam douta même qu'elle ait entendu la phrase de Nathan. Elle était pétrifiée, abasourdie.

— Est-ce qu'elle va bien ? demanda-t-elle.

— Pas vraiment, mais ça va s'arranger, la rassura Donovan. Ça va prendre du temps.

— Elle est très fragile, dit Sam d'un ton grave. C'est la raison pour laquelle on a avancé. Pour vous mettre au courant et pour que tout le monde ait le temps de digérer le choc et de retrouver son calme

avant qu'Ethan la ramène à la maison.

— Qu'on retrouve notre calme ? demanda Marlene. Comment pourrais-je me calmer ? Tu m'annonces que ma fille de cœur est vivante alors qu'on l'a pleurée pendant une année entière et je suis censée être calme ? Quand va-t-elle rentrer, Sam, et dans quel état est-elle véritablement ?

— C'est ça le problème, maman. Il faut rester calme. Elle ne pourra pas supporter l'agitation. Elle est... en sevrage. Ils l'ont droguée pendant sa captivité. On ignore tout ce qu'elle a enduré. Elle peut

craquer à tout moment, alors il ne faut surtout pas la submerger quand elle rentre à la maison.

— Il y a autre chose, ajouta Donovan calmement.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— Elle a très peu de souvenirs de sa vie passée.

— Comment ça ? s'étrangla Marlene tandis que les larmes lui montaient aux yeux avant d'inonder son visage. Mon bébé ne se souvient pas de nous ?

— Elle se souvient d'Ethan et de Garrett. Et c'est à peu près tout. Je lui fiche une peur bleue, et

Donovan est un étranger pour elle, admit Sam d'une voix triste.

— Que Dieu nous aide, dit Frank d'une voix tremblante. La pauvre enfant. Mais pourquoi ? ajouta-t-il en tournant vers Sam un visage furieux et crispé. Pourquoi lui ont-ils fait ça ?

— Je ne sais pas, papa. Mais j'ai bien l'intention de le découvrir.

— Putain de merde, murmura Joe. Ça, c'est du lourd. Un cartel de drogue ? demanda-t-il à Sam.

Sam acquiesça. Nathan jura.

— Ça s'est passé comment ? Est-ce qu'elle a vu quelque chose, là-bas, qu'elle n'aurait pas dû voir ? Et

si oui, pourquoi tout ce cinéma ? Pourquoi ne pas l'avoir simplement éliminée ?

— Nathan ! souffla sa mère dans un murmure scandalisé.

— Il pose une question pertinente, Marlene, dit Frank. Il ne dit pas qu'ils auraient dû la tuer, mais ça paraît sacrément bizarre de nous renvoyer son alliance par la poste et de prétendre qu'elle se trouvait dans un avion qu'elle n'a vraisemblablement jamais pris.

— Vous êtes sûr que c'est bien Rachel ? demanda Joe.

Donovan et Sam hochèrent la tête en même temps.

— Dieu merci. Dieu merci, dit Marlene dans un sanglot étouffé. C'est un miracle. Elle est en vie.

Pour la première fois, la joie se mit à briller dans ses yeux, tandis qu'elle prenait la mesure de cette nouvelle.

— Quel merveilleux cadeau, ajouta-t-elle. Ethan doit être dans tous ses états.

Donovan poussa un soupir.

— Ça ne va pas être facile pour eux deux. Ils auront besoin de notre aide. La meilleure chose qu'on puisse faire est d'éviter d'envahir leur espace et les laisser retrouver leurs marques comme ils

l'entendent.

— Quand reviennent-ils ? demanda Marlene. Il faut que j'aille chez eux, pour faire le ménage, remplir le garde-manger. Et elle aura besoin de nouveaux vêtements.

Sam leva une main.

— Une chose à la fois, maman, dit-il d'un ton apaisant. Nous avons quelques jours devant nous. Elle reçoit des soins actuellement ; le médecin préférerait qu'elle attende quelques jours avant de voyager. Tu as raison, elle aura besoin de nouveaux vêtements. Elle a maigri. Rentrer chez elle et ne trouver que

des vêtements trop grands pourrait être perturbant, alors ce serait sympa que tu fasses du shopping pour elle.

Marlene s'illumina.

— Rusty et moi, on ira faire les magasins, hein, Rusty ?

Elle se tourna vers le fauteuil où la jeune fille était assise quelques instants plus tôt mais le trouva vide. Marlene ouvrit de grands yeux étonnés. Personne ne l'avait vue sortir.

— Qui est Rusty ? demanda Donovan.

— Une jeune personne qui va loger ici un certain temps, lui

expliqua Marlene, sur la défensive.

Sam et ses frères échangèrent des regards contrariés. Le ton de leur mère ne laissait deviner qu'une chose : elle avait encore recueilli une pauvre créature errante. Sauf que, cette fois-ci, elle appartenait au genre humain.

— Maman... commença Joe.

— Il n'y a pas de « maman » qui tienne, jeune homme, dit-elle d'un ton ferme. Rusty est une invitée dans cette maison, et vous la traiterez comme un membre de la famille, est-ce clair ?

Ensuite, elle se radoucit.

— Elle a besoin de nous, les

garçons. La pauvre petite. Vous n'imaginez pas la vie qu'elle menait.

Sam lâcha un soupir de frustration. La dernière chose dont ils avaient besoin à ce moment précis était d'une adolescente rebelle qui avait réussi à attendrir leur mère pour obtenir le gîte.

Sur ces mots, Marlene se leva et frappa dans ses mains. Les frères échangèrent des regards et grognèrent. Ce n'était pas étonnant qu'ils aient choisi la voie militaire. Leur mère savait mieux que n'importe quel sergent instructeur comment se faire respecter.

—Nous avons beaucoup de pain

sur la planche et peu de temps devant nous, dit-elle d'un ton résolu. Vous deux, ajouta-t-elle en planta son regard sur Joe et Nathan, je veux que vous alliez remettre le jardin d'Ethan en état. Frank et moi nous occuperons de l'intérieur, et ensuite j'irai faire les courses et le shopping pour Rachel.

Sam lui lança un regard indulgent.

— Et Donovan et moi ?

Les yeux de leur mère s'adoucirent. Elle se dirigea vers lui et l'obligea à se lever, puis le prit dans les bras et le serra fort.

— Don et toi, je veux que vous

rentriez, que vous preniez une douche et que vous dormiez pendant vingt-quatre heures d'affilée. Vous faites peur à voir.

Il la serra à son tour et libéra quelque peu son émotion. Sa famille avait accumulé les coups durs durant cette année, mais pour la première fois depuis longtemps, ils seraient tous réunis.

— Même si j'adorerais faire ça, Don et moi avons beaucoup de choses à régler. Notre mission n'est pas terminée, et nous avons des blessés à gérer.

— On peut faire quelque chose pour vous ? demanda Nathan.

L'aide de ses frères aurait été la bienvenue, certes, mais il n'avait pas l'intention de les enlever à sa mère dès leur première journée à la maison.

Comme si elle devinait le cours de ses pensées, Marlene fit un pas en arrière en ronchonnant.

— Si tu as besoin d'eux, Sam, ils sont à toi. Plus vite vous réglerez vos affaires, plus tôt ma famille sera réunie sous le même toit.

— On est muté avec une facilité... dit Joe d'une voix traînante. On se croirait encore à l'armée.

— Bien, si ta proposition est

sérieuse, ce ne sera pas de refus. Je reçois des rapports toutes les trois heures, et Rio est retourné sur les lieux. Cole et Dolphin sont à Fort Campbell, mais ils ne devraient pas y rester plus de vingt-quatre heures avant de me supplier de les sortir de là. Steele, Renshaw et Baker trépignent pour replonger dans l'action, et je suis à deux doigts de les laisser car Rio manque cruellement de renfort.

— Nathan et moi...

— N'y pense même pas, l'interrompt Donovan. Vous deux ne faites pas partie du KGI. Vous appartenez à l'oncle Sam, et ça a

tendance à le mettre en rogne quand ses recrues débarquent dans des pays étrangers pour mener des missions privées.

— Le mieux que vous puissiez faire, ce serait de venir à la maison et de vous occuper de la communication pendant que Don et moi, on se repose. Je ne me souviens même pas de la dernière fois où on a pu fermer les yeux.

— Je vous attends tous demain pour déjeuner, lança Marlene avec autorité.

— Tu feras du poulet pané ? demanda Donovan, plein d'espoir.

Marlene lui donna une tape sur

la joue puis l'étreignit à son tour.

— Tout ce que tu voudras.
Maintenant, rentrez chez vous et
reposez-vous.

Chapitre 15

— Rachel. Rachel, ma chérie, réveille-toi.

Rachel s'extirpa du profond sommeil dans lequel elle avait sombré et se frotta les yeux d'une main lasse, avant d'être éblouie par la lumière du jour.

L'avion s'arrêta et le vrombissement des hélices se tut. À côté d'elle, Ethan lui caressa la joue du bout des doigts.

Elle comprit alors qu'ils avaient

déjà atterri.

Elle voulut se redresser, mais bougea trop vite et glissa. Ethan lui saisit les bras pour la stabiliser. En face d'eux, Garrett détacha sa ceinture et alla ouvrir le sas.

— Tu es prête ? demanda Ethan.

— Où sommes-nous ?

— On vient d'atterrir sur l'aéroport de Henry County. On est à quarante minutes de la maison.

Il l'aida à se lever et la guida vers la sortie. Garrett lui tint la main tandis qu'elle descendait les marches. Les sandales prêtées par le docteur Scofield claquaient contre ses pieds tandis qu'elle

s'efforçait de marcher droit. Elle nageait dans ses vêtements, mais au moins ils étaient propres et confortables, une sensation qu'elle n'avait pas connue depuis un certain temps.

Sam se tenait à quelques mètres. Elle le reconnut à peine dans son jean délavé et son tee-shirt blanc. Il lui sembla beaucoup plus abordable sans sa panoplie de guerrier. Même son expression était plus douce, moins menaçante. Il n'était pas si effrayant tout compte fait.

Les bras croisés, adossé nonchalamment à une voiture, il les regardait descendre du jet. Il sourit

quand son regard croisa celui de Rachel.

Décidée à se montrer la plus courageuse possible, elle redressa les épaules et se libéra de Garrett et d'Ethan. Chaque pas en avant, sans leur soutien, fut comme un pas vers le vide, mais elle tint bon malgré tout, jusqu'à se trouver à moins d'un mètre de Sam.

— Salut, Sam, dit-elle à voix basse mais sans vaciller.

Il sourit de plus belle, puis lui tendit les bras, sans avancer. C'était à elle d'accepter le geste. Elle inspira profondément puis entra dans son étreinte. Les bras de Sam

se refermèrent sur elle.

— Salut, petite sœur, dit-il à son oreille. Bienvenue à la maison.

Au bord des larmes, elle enfouit la tête dans le cou de Sam. Il sentait comme Ethan. La puissance et la stabilité.

Il embrassa ses cheveux et la tint contre lui jusqu'à ce qu'elle s'écarte d'elle-même. D'un geste affectueux, il repoussa une mèche derrière son oreille.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas trop, avoua-t-elle. Un peu... effrayée.

Ethan glissa ses mains sur les

épaules de Rachel, qui se tourna instinctivement pour trouver refuge dans ses bras. Il déposa un baiser sur sa tempe.

— Il n'y a pas de quoi avoir peur, ma chérie. Tu es chez toi maintenant, avec ceux qui t'aiment.

— Allez, venez. La caisse nous attend, dit Sam.

Sam et Garrett ramassèrent les quelques sacs qu'Ethan et son frère avaient ramenés, puis se dirigèrent vers un véhicule garé à quelques mètres de là. Ethan exerça une pression sur le bras de Rachel pour la faire accélérer.

Elle marcha de façon presque

mécanique, incapable d'analyser le sentiment d'étrangeté qui l'habitait face à une situation qu'elle aurait voulu trouver normale. Après des mois et des mois de peur et d'enfermement, elle était libre. De retour dans le monde des vivants. Elle reprenait le cours de sa vie, comme si celle-ci n'avait pas été mise en suspens pendant une année. Comme si les gens qui l'aimaient n'avaient pas continué à vivre pendant son absence.

Garrett passa à l'avant pendant qu'Ethan installa Rachel à l'arrière avant de s'asseoir à côté d'elle. Sam se mit au volant et quitta la petite

piste d'atterrissage.

L'endroit méritait à peine l'appellation d'aéroport. C'était une minuscule bande de terre au milieu d'un immense terrain agricole. Il ne comptait que deux hangars en tôle, un grand et un petit.

Un nuage de poussière s'envola quand ils démarrèrent. Plus tard, Sam s'engagea sur une route goudronnée et prit de la vitesse. Rachel contemplait le paysage avec des yeux curieux, en espérant que quelque chose - n'importe quoi - lui revienne.

Au bout de plusieurs kilomètres, elle abandonna. Cet endroit

ressemblait à n'importe quel autre. Elle aurait pu se trouver n'importe où.

Rachel s'appuya dans le creux du bras d'Ethan, qui le resserra immédiatement autour d'elle.

— Ça va ? murmura-t-il.

Elle hocha la tête. Les effets du sevrage ne s'étaient pas totalement estompés. Elle avait traversé ces derniers jours comme une véritable torture, une épreuve qu'elle n'aurait voulu revivre pour rien au monde. Elle ressentait toujours un vide douloureux, un manque qui ne demandait qu'à être comblé, mais la sensation était plus supportable à

présent. De plus, elle refusait d'y céder, d'être le seul être faible dans ce groupe de puissants guerriers.

Ethan ne l'avait pas quittée d'une semelle - tout comme Garrett. Ils s'étaient relayés pour la tenir quand elle se débattait et hurlait, quand elle suppliait qu'on la libère. Dans ses moments les plus désespérés, elle avait réclamé sa dose à cor et à cri.

Ethan était resté avec elle, tout habillé, sous la douche, quand elle était persuadée que son corps était recouvert d'araignées. Le souvenir de ces ignobles créatures courant par centaines sur sa peau la faisait

encore frémir.

Après plusieurs jours interminables, le pire était derrière elle. Elle était exténuée, et savait qu'elle avait épuisé Ethan et Garrett.

— Où allons-nous exactement ? demanda-t-elle.

C'était une question idiote. Ethan et Garrett lui avaient détaillé maintes fois les étapes de son retour, mais elle ne parvenait toujours pas à endiguer le flot d'angoisse qui la submergeait.

Elle se rendit compte qu'elle avait les mains jointes, les doigts entrelacés de façon si serrée que

leurs extrémités avaient blanchi, quand Ethan les lui écarta pour y insérer les siens.

— Nous rentrons à la maison. Chez nous, ma chérie.

Elle se concentra pour convoquer à son esprit une image de leur maison. Même un bref aperçu, un tout petit signe de son appartenance à ce lieu où elle avait vécu avec son mari.

— Je ne me souviens pas de notre maison, conclut-elle, frustrée.

Garrett se tourna vers elle, tendit la main pour lui toucher le genou, et comme il l'avait fait si souvent ces derniers jours, la

réconforta avec quelques mots bien choisis.

— Tu te donnes trop de mal, ma puce. Détends-toi et laisse les choses venir à toi. Même si tu ne t'en souviens pas maintenant, rien ne dit que tout ne te reviendra pas d'un coup dès que tu franchiras le seuil de ta maison. Et si ça n'arrive pas, tant pis. Tu as tout le temps.

Elle lâcha la main d'Ethan pour saisir celle de Garrett et la serrer de toutes ses forces.

— Merci. Je t'aime.

Elle retint son souffle, complètement mortifiée par les mots qui venaient de s'échapper de

ses lèvres. Ethan se raidit. Elle laissa la main de Garrett et plaqua la sienne contre sa bouche, horrifiée par ses propres paroles.

Garrett la regardait, sans la moindre émotion ni la moindre trace de jugement dans les yeux. Seulement de la patience, de la compréhension et une affection sincère. Pourquoi n'avait-elle pas adressé ces mots à Ethan ? Pourquoi les avait-elle destinés à Garrett ?

Elle tourna un regard profondément désolé vers son mari. Elle voulait lui crier qu'elle était navrée mais son embarras

était trop fort.

Il n'y avait nulle colère dans le regard d'Ethan juste une crispation révélant une lutte intérieure. Un bruit à l'avant détourna l'attention de Rachel. Un rire. Celui de Sam.

Ce dernier regarda dans le rétroviseur, un large sourire aux lèvres.

— Notre Rachel adorée est en train de faire son grand retour. La femme la plus affectueuse, la plus démonstrative du monde.

Ethan lâcha un petit rire et sembla se détendre. Mais le regret la tenaillait trop violemment pour qu'elle puisse croire que le

sentiment de gêne était passé. Elle ferma les yeux et s'écarta, se refusant pour la première fois au réconfort des bras d'Ethan.

— Rachel.

La voix profonde de Garrett lui caressa les oreilles comme un souffle chaud. Elle leva lentement les yeux pour croiser son regard.

— Moi aussi, je t'aime, ma puce. Nous t'aimons tous.

Elle lui adressa un sourire timide et acquiesça de la tête. Ethan refit glisser sa main vers celle de sa femme et la serra délicatement. Prenant son courage à deux mains, elle leva la tête vers lui, craignant ce

qu'elle allait lire dans ses yeux.

L'émotion qu'elle y détecta lui coupa le souffle. Une émotion brute, poignante.

Il lui effleura la joue, fit glisser ses doigts vers son oreille puis sa nuque, et l'attira soigneusement à lui jusqu'à ce que leurs lèvres soient presque en contact.

— Je t'aime, murmura-t-il.

— Je...

Les mots se bloquèrent dans sa gorge, et avant qu'elle puisse refaire une tentative, il déposa un baiser sur sa joue. Simple, d'une infinie douceur, comme s'il avait peur que la plus légère pression ne vienne la

froisser.

Rachel sentit sa gorge se nouer davantage, et sa panique s'intensifier. Pourquoi l'idée de prononcer des mots qui lui étaient venus si naturellement un instant plus tôt la terrorisait à présent à l'extrême ?

Elle s'éloigna, se tortilla sur son siège tout en cherchant à reprendre son souffle. Ethan lui toucha l'épaule d'un geste hésitant, comme en attente, mais elle tressaillit, soudain prise de haut-le-cœur.

— Sam, arrête la voiture, cria Ethan.

Il lui prit le bras tandis que Sam

se rangeait sur le côté. Quelques secondes plus tard, la portière s'ouvrit et Rachel se précipita dehors. Ses genoux fléchirent et Sam la rattrapa avant qu'elle ne s'écroule.

— Respire, murmura Sam. Calme-toi.

Elle tremblait de la tête aux pieds. Elle avait chaud et froid tout à la fois. Ses vêtements étaient trempés de sueur et pourtant elle frissonnait. Des images rapides, violentes, lui martelaient l'esprit sans relâche.

Le visage d'Ethan, sévère, furieux. Des cris. Des ordres. Des

accusations. Elle se couvrit les oreilles et secoua la tête pour faire taire ces horreurs.

— Rachel.

La voix d'Ethan, si lointaine.

— Rachel, qu'est-ce qui ne va pas ?

La voix de Garrett cette fois-ci, plus proche.

— Il me déteste, murmura-t-elle tandis que les larmes coulaient sur ses joues.

Deux paires de bras l'entouraient. Des mains lui caressaient les cheveux et essuyaient son visage inondé de larmes.

— Personne ne te déteste, ma chérie.

Une intensité sauvage habitait la voix d'Ethan, comme s'il voulait chasser, tout seul, tous les démons de sa femme.

Lentement, la lumière revint. Les voix cessèrent leur attaque et le froid se dissipa, laissant place à la chaleur.

Rachel s'affaissa, sa tête pendait mollement. Des doigts puissants lui relevèrent la nuque tandis que d'autres mains lui soutenaient les épaules.

— Retournons dans le van, dit Garrett.

Avant qu'elle ne puisse répondre, Ethan la souleva dans ses bras et la berça contre lui. Elle sentait sa respiration lourde. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle découvrit sur son visage une douleur incommensurable. Comme s'il subissait... une torture.

— Je suis fatiguée, murmura-t-elle en blottissant son visage dans le cou d'Ethan.

— Alors dors, ma chérie. Je te réveillerai quand on sera arrivés.

Ethan l'étendit sur le siège arrière, ferma la portière puis fit le tour et entra par l'autre côté. Il souleva la tête de Rachel et la posa

sur ses genoux.

Les portières avant claquèrent, signalant que Sam et Garrett étaient remontés, puis le moteur se remit à vrombir et elle fut légèrement ballottée quand Sam fit une manœuvre pour se réengager sur la route.

Je perds la tête pour de bon. La folie est peut-être déjà là. Je ne retrouverai peut-être jamais la raison.

Elle ferma les yeux tandis que les larmes continuaient de couler en silence sur ses joues.

Ethan regardait, impuissant, le visage blême de sa femme se

marquer de traînées argentées. Qu'avait-elle voulu dire ? Les souvenirs lui revenaient-ils ? Son esprit était-il torturé par des réminiscences de leur mariage ? Rassemblait-elle déjà toutes les pièces du puzzle ?

« *Il me déteste.* »

Il eut envie de vomir. De qui parlait-elle ? Seigneur, pourvu que ce ne soit pas de lui. Pourvu qu'elle ne croie jamais qu'il ait pu la haïr. Il en mourrait.

« *Je t'aime.* »

Les mots qu'elle avait dits si naturellement à Garrett le hantaient. Lui qui se désespérait de

les entendre de sa bouche. Et à son attention. Il regretta cette époque bénie où pas un jour ne passait sans qu'elle lui rappelle à quel point elle l'aimait.

Mais une femme ne peut continuer éternellement à mettre son cœur à nu sans rien obtenir en retour. Si seulement il lui avait répondu « moi aussi je t'aime, ma chérie ». Au début, il le faisait. Plus tard, il se contentait de hocher la tête ou de sourire. À la fin, il ne faisait plus rien. Son sentiment de culpabilité était trop fort. Les mots qu'il avait trouvés si doux au début s'étaient transformés en poignards

s'enfonçant sournoisement entre ses côtes pour lui transpercer les organes. Il se considérait comme le plus abominable des hypocrites, et préférait garder le silence, jusqu'à ce que, au bout du compte, elle renonce à dire quoi que ce soit.

C'était la pire des périodes. Il espérait chaque jour entendre de nouveau ces mots et, ne les entendant plus, était submergé par la colère et le ressentiment. Il l'avait punie pour des erreurs que lui-même avait commises.

— Ethan.

Ethan leva les yeux et croisa le regard de Sam dans le rétroviseur.

Sam soupira.

— J'aimerais trouver les mots, mon vieux. Je sais que c'est dur pour toi.

— Il ne s'agit pas de moi, dit-il entre les dents. Mais d'elle. Et d'elle seulement. Tout ce qui compte, c'est elle.

Sam hocha la tête.

— Je le sais. Mais toi aussi, tu souffres. Tu n'es pas un robot. Tu ne peux pas te replier sur toi-même simplement pour ne pas ressentir la douleur.

— Je peux tout supporter tant que je la récupère, répliqua Ethan dans un murmure désespéré.

Garrett se retourna alors, révélant un regard perçant et attentionné.

— Tu l'as récupérée, mec. De quoi tu as peur ?

Ethan déglutit. Jamais il n'avouerait à ses frères le rôle qu'il avait joué dans le départ de Rachel pour l'Amérique du Sud, jamais il ne leur avouerait qu'il les avait éloignés, chassés, elle et son amour.

Comment leur expliquer que sa plus grande peur était de la perdre... à nouveau... après l'avoir retrouvée ?

Chapitre 16

— Rusty a disparu ! s'écria Marlene tout en agitant frénétiquement les mains devant elle.

— Calme-toi, maman, dit Joe d'une voix apaisante.

Elle foudroya son fils du regard.

— Je ne me calmerai pas. J'en ai assez d'entendre mes enfants me dire de me calmer.

— Comment ça, elle a disparu ? demanda Nathan.

Marlene leva les mains en l'air et examina ses trois fils affalés dans son salon. Aucun d'entre eux ne semblait préoccupé par le départ de Rusty. La jeune fille était restée silencieuse depuis la nouvelle du retour de Rachel, mais Marlene ne pensait pas qu'elle disparaîtrait le jour où Rachel était censée arriver.

— J'ai parfois l'impression que tout le sens commun du monde avait déjà été distribué quand vous êtes arrivés sur cette Terre, marmonna-t-elle.

Nathan fit la grimace.

— Aïe, maman. C'était bien nécessaire ?

Donovan était tordu de rire. Mais avant qu'il puisse émettre une remarque sarcastique, Marlene le réduisit au silence en un froncement de sourcils. Imparable.

— Je veux que vous leviez tous vos fesses de là et m'aidiez à la retrouver. Je ne peux pas gérer ça tout de suite. Rachel va arriver d'une minute à l'autre et Rusty est partie.

— Ça ne t'a jamais traversé l'esprit qu'elle avait eu envie de partir ? dit Donovan d'un ton prudent. Tu ne peux pas l'obliger à rester, maman. C'est une gamine perturbée. Tu ne peux pas tous les

sauver.

— Je me fiche qu'elle ait eu envie de partir, et d'ailleurs je ne crois pas une seconde que le fait de se retrouver toute seule dans la nature lui plaise. Il faut absolument qu'elle rentre à la maison. Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé, mais à moins que je ne l'entende de sa propre bouche, nous allons traiter ce problème comme s'il s'agissait d'un membre de la famille en difficulté. Resteriez-vous assis à discuter si je vous apprenais qu'un de vos frères avait disparu ? Vous n'avez pas perdu de temps pour partir au secours de Rachel quand

vous avez su qu'elle avait des ennuis.

Nathan prit un air sévère et se leva.

— Attends, maman. Tu ne peux pas comparer cette gamine à Rachel. Tout ce qu'elle fait, c'est se servir de toi et de papa.

Marlene pinça les lèvres.

— Je veux que vous alliez la chercher, tous les trois. Vous avez intérêt à rentrer avec elle. Je vais chercher votre père et nous prendrons le van. Vous m'appelez dès que vous l'avez trouvée, c'est compris ?

Joe soupira et leva les yeux au

ciel.

— Un peu de respect, jeune homme, le reprit-elle d'un ton sec.

— Oui, maman, répondit-il faiblement. Tous avaient l'air mécontent, mais ils s'extirpèrent du canapé et prirent le chemin de la sortie. Nathan monta dans sa Dodge et lança à ses frères un regard compatissant et résigné tandis que ceux-ci grimpaient dans leurs véhicules respectifs. Quand leur mère avait une obsession, il n'y avait aucune échappatoire possible. Elle était capable de retourner la ville en tous sens pour retrouver cette Rusty.

Il quitta l'allée et se dirigea vers l'ouest. Il comptait prendre les routes de campagne qui longeaient le lac et laisser l'exploration de Dover à ses frères.

Il conduisit plus vite que nécessaire, mais l'impatience brûlait en lui. Il avait bien plus hâte d'entendre qu'Ethan et Rachel étaient arrivés, et se tardait de voir Garrett pour entendre son compte-rendu. Mais comment se concentrer sur l'essentiel quand son égarée de mère lui faisait perdre son temps avec une recherche qui ne rimait à rien ?

Il était injuste, et le

reconnaissait, mais son agacement ne lui permettait pas de plus aimables pensées. Sa mère avait du cœur, trop de cœur. Et une fois qu'elle s'était mis quelque chose en tête, personne n'y pouvait rien changer.

Pendant une demi-heure, il prit des chemins sinueux autour de la 232 puis tourna brusquement au moment où il longeait le lac vers le sud. Il venait de traverser Leatherwood Creek et de prendre le virage quand il aperçut une silhouette marchant seule sur le bas-côté de l'autoroute. Rusty.

Il ralentit et baissa la vitre du

côté passager en arrivant à son niveau. Elle jeta un regard méfiant dans sa direction, puis se raidit quand elle le reconnut.

— Tu peux me dire pourquoi tu te promènes toute seule sur l'autoroute alors que ma mère se fait un sang d'encre pour toi ? lâcha-t-il d'un ton sec.

Elle regarda droit devant elle et continua de marcher, les épaules raides et la mâchoire serrée.

— Elle en a rien à faire, de moi, marmonna-t-elle.

— Oh, vraiment ? Alors, c'est pour ça qu'elle t'a hébergée, nourrie, habillée, qu'elle t'a offert

un toit et nous rend tous dingues en exigeant qu'on t'accepte, qu'on ne dise pas un mot et qu'on parte tous à ta recherche alors qu'on devrait se concentrer sur le retour de Rachel ?

Elle s'arrêta brusquement et esquissa un sourire narquois.

— Rachel. J'en ai par-dessus la tête d'entendre parler de cette Rachel. Rachel est si merveilleuse. « Ma fille de cœur. » Tout le monde aime Rachel. Marlene n'a pas besoin de moi maintenant que sa *vraie* fille revient.

Malgré son agacement, Nathan s'adoucit en observant la fille. Elle souffrait, et faisait tout ce qui était

en son pouvoir pour ne pas lui montrer à quel point elle souffrait.

— Monte, dit-il.

Elle secoua la tête.

— Allez. On va faire un tour. Si tu ne veux pas rentrer tout de suite, on se contentera de rouler.

Elle hésita, ses lèvres tremblaient. Il tendit le bras et lui ouvrit la portière. Elle poussa un profond soupir puis grimpa sur le siège passager.

— Ceinture, dit-il d'un ton patient.

Elle fit la grimace mais lui obéit.

Il continua de rouler sur l'autoroute, pour qu'elle comprenne

qu'il ne la ramenait pas à la maison immédiatement.

— Bon, explique-moi pourquoi tu crois qu'une chose aussi merveilleuse que le retour de Rachel à la maison va changer les sentiments de ma mère à ton égard ?

— Je suis personne, répondit-elle d'une voix triste. Juste une fille que ta mère a prise en pitié. Elle était triste à cause de Rachel, et elle s'est dit que je pourrais remplir ce vide.

— C'est ce qu'elle t'a dit ?

Rusty hésita.

— Euh, non.

— Alors tu l'as surprise en train de dire ça ? Elle secoua de nouveau la tête, puis fronça les sourcils en comprenant où il voulait en venir.

— Ou bien, ma mère a fait quelque chose qui t'a laissée croire qu'elle n'était pas très sincère et qu'elle adore faire tourner en bourrique les adolescentes à problèmes.

— Bien sûr que non, marmonna Rusty.

— Hum. D'accord. Alors je ne vois pas. Si tu m'expliquais, tout simplement. Les mecs sont un peu lents, tu sais.

Elle observa un long silence, les

yeux rivés sur ses mains qu'elle gardait plaquées sur ses genoux.

— J'ai juste cru... Je me suis juste dit qu'étant donné qu'elle retrouvait Rachel, elle ne voudrait plus de moi.

Nathan tendit le bras vers elle et lui prit la main, sans tenir compte de son sursaut de surprise.

— Je comprends pourquoi tu as eu ce sentiment. Mais il faut que tu saches que les réserves affectives de ma mère sont infinies. Elle a enseigné pendant des années, et elle pourrait te réciter les noms de tous les élèves qui ont un jour franchi le seuil de sa classe.

Il lâcha un petit rire.

— Avec ça en tête, imagine-toi ce que ça peut représenter d'être le plus jeune de ses enfants avec cinq frères aînés. Si quelqu'un avait dû se sentir laissé pour compte et négligé, c'est moi. Et pourtant non, elle arrive à faire en sorte que chacun d'entre nous se sente unique et spécial, comme si on était la seule personne au monde qui comptait pour elle. Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. Ce n'est pas une chiffette molle. Et quand elle a une fixette, elle est comme un fauve devant de la chair fraîche.

Les lèvres de Rusty tremblèrent,

et elle retira sa main.

— J'ai pas l'habitude qu'on s'intéresse à mon cas.

— Eh bien, il est peut-être temps de t'y faire, dit-il simplement.

Rusty tordit les lèvres. Elle était de nouveau sur la défensive.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Toi et tes frères, vous m'aimez pas. Vous seriez bien contents de me voir partir.

— Il ne s'agit pas de mes frères ni de moi, ne te trompe pas. Ma mère se fait du souci pour toi. On ne te connaît pas. Est-ce qu'on a peur que tu abuses de la gentillesse de notre mère ? Bien entendu. Et tu

peux être sûre qu'on va te surveiller, et qu'on va te faire ta fête au premier pas de travers. Mais tant que tu te tiendras à carreau, tu n'auras pas à t'inquiéter.

— Donc, tu veux que je revienne ? demanda-t-elle, méfiante. Il soupira.

— Arrête de tourner mes mots dans tous les sens et secoue-toi, Rusty. Tu es assez grande pour prendre tes propres décisions et les assumer. Si tu veux partir, arrête de me faire perdre mon temps, et de perdre le tien, et dis-le clairement. Je te ramènerai sans poser de questions. Si tu ne veux pas y aller,

parfait, mais tu vas dire ça à ma mère en face au lieu de t'enfuir comme une lâche doublée d'une ingrante.

Sous le choc, elle ouvrit grand la bouche, et puis, contre toute attente, un sourire illumina son visage. L'air maussade et vaincu disparut de ses traits, laissant place à une jeune fille vive, et même plutôt jolie.

— J'aime bien les gens qui racontent pas de craques et disent les choses comme elles sont.

Nathan eut un petit rire.

— Alors tu devrais bien t'entendre avec le clan Kelly. Bon,

on rentre ou pas ?

Une étincelle s'alluma dans les yeux de Rusty, une lueur... d'espoir. D'excitation même. Soudain, cette flamme de joie s'éteignit et elle lui lança un regard plein d'appréhension.

— Tu es sûr ? Je veux dire, tu es sûr qu'elle veut de moi ?

Il la regarda un long moment et remercia intérieurement le ciel de ne jamais s'être senti mal aimé.

— Ouais, Rusty. J'en suis sûr.

Chapitre 17

Quand Sam s'arrêta dans l'allée circulaire, Rachel examina la maison par la vitre de la voiture. Elle attendit que les souvenirs surgissent, mais ne put qu'observer les lieux avec hébétude, comme si elle les découvrait pour la première fois. Comme s'il ne s'agissait pas de sa propre maison.

C'était une bâtisse magnifique, un endroit qu'elle avait dû adorer, cela ne faisait aucun doute. Une

maison en rondins de cyprès, dont la véranda, de style rustique, était agrémentée d'une balancelle et de fougères en pots.

Ethan lui avait dit qu'ils vivaient à proximité du lac.

— Combien de temps avons-nous vécu ici ? murmura-t-elle.

— Trois ans, répondit Ethan. On a emménagé tout de suite après notre lune de miel.

Elle inclina la tête et lui adressa un regard plein de curiosité.

— Où avons-nous passé notre lune de miel ? Une brève expression de surprise passa sur le visage d'Ethan, puis il sourit, les yeux

soudain pétillants.

— En Jamaïque, sur la plage. Tu n'as rien porté d'autre qu'un Bikini de toute la semaine.

Les joues de Rachel s'embrasèrent et elle baissa la tête.

— Prête? demanda-t-il d'un ton solennel.

Elle inspira profondément et acquiesça de la tête. Il ouvrit la portière, sortit du véhicule puis lui tendit la main pour l'aider à en faire autant. Sam et Garrett étaient déjà dehors, dans le petit chemin menant à la porte d'entrée.

Elle se rendit compte qu'elle tremblait comme une feuille quand

Ethan passa un bras autour d'elle pour la stabiliser tandis qu'ils marchaient à côté de ses frères.

— Tu veux qu'on reste, Ethan ?
murmura Sam.

Ethan s'arrêta au bas des marches et resserra sa prise autour de la taille de Rachel.

— Non, ça va aller. Dites à maman que je l'appellerai plus tard.

— Ça marche. Fais-nous signe si tu as besoin de quoi que ce soit.

Sam donna une tape dans le dos d'Ethan et retourna à la voiture.

Garrett hésita une seconde puis posa une main sur l'épaule de Rachel.

— Prends soin de toi, ma puce.

Elle s'arracha à Ethan et passa ses bras autour de la taille de Garrett. Surpris, il eut un mouvement de recul puis referma ses bras autour d'elle et la serra fort.

— Tu vas revenir, hein ? murmura-t-elle.

— Je ne serai jamais bien loin. Si tu as besoin de moi, j'accours. C'est promis.

Elle le lâcha à contrecœur. Garrett lui adressa un sourire puis se tourna vers son frère.

— En cas de besoin, tu sonnes l'alerte, OK?

— Ça va aller, répliqua Ethan d'une voix calme. Garrett rebroussa chemin et grimpa dans le van à côté de Sam. Les deux frères saluèrent le couple de la main tout en s'éloignant de la maison.

— Ça va ? demanda Ethan en se tournant vers la porte.

Elle regardait fixement les marches, redoutant presque ce qu'elle allait découvrir à l'intérieur. Pourquoi cette peur panique ? Pourquoi cette lâcheté ?

— On y va, décida-t-elle.

Ethan inséra la clé dans la serrure et ouvrit la porte. Un air froid souffla sur le visage de Rachel

quand ils pénétrèrent à l'intérieur. Elle s'était préparée à l'afflux de souvenirs, mais en progressant dans la maison, seul un sentiment d'étrangeté la frappa.

Elle se frotta les bras d'un air absent tout en balayant le salon du regard. Tout semblait si... paisible. Dépouillé. Immobile. La décoration respirait le calme, du piano disposé en biais à la cheminée de pierre, en passant par les tableaux qui ornaient les murs.

Comment cette maison statique pouvait-elle être la sienne quand chaque parcelle de son être exprimait le chaos ?

— Chérie ? Ça ne va pas ?

Ethan lui toucha le bras, la faisant sursauter.

— Euh, oui, ça va.

— Tu retrouves quelque chose de familier ?

Elle secoua la tête, résistant à peine à l'envie de prendre ses jambes à son cou pour se retrouver le plus loin possible de cette maison.

— Qu'est-ce qui te tracasse ? demanda-t-il d'une voix douce.

Elle fit un tour sur elle-même. Les murs, les meubles semblaient se refermer sur elle et la narguer. Ils la traitaient d'imposture, lui

disaient que sa place n'était pas là.

— Tu es sûr que c'est chez moi ?

— Viens ici, lui dit-il en l'attirant dans ses bras puis en posant son menton sur sa tête. Tu es chez toi partout où je me trouve. Ta place est avec moi. Pour toujours. J'ai bien conscience du bouleversement que ça représente pour toi, mais on surmontera cette épreuve ensemble. Promets-moi une chose : chaque fois que quelque chose t'effraie, tu m'en parles et on essaie de régler ça.

Elle le serra, s'accrocha à lui le plus fort possible. Elle inhala son parfum et sentit les battements

réguliers et rassurants de son cœur contre sa joue. Ils pouvaient y arriver. Elle pouvait y arriver.

Finalement, elle s'écarta puis lui prit la main et entrelaça ses doigts dans les siens.

— Tu me fais visiter ?

— J'en serai ravi.

À mesure qu'ils arpentaient la maison, la frustration de Rachel s'intensifia. Elle ne se sentait aucune appartenance à cette maison.

— C'est notre chambre, et derrière cette porte se trouve la salle de bains principale, dit Ethan en la conduisant dans une grande

pièce.

Le mobilier semblait féminin, en particulier le lit à baldaquin, avec son couvre-lit orné de fanfreluches. Elle eut du mal à imaginer Ethan vivre dans un décor pareil.

— Ça ne te ressemble pas, osa-t-elle.

Il sourit.

— Je suis un vrai nul en déco.

— Mais ça ne me ressemble pas non plus, dit-elle d'un ton désespéré.

— C'est tout à fait toi. Serein, sans artifices. Beau et féminin.

Elle secoua la tête, détestant ces mots. Exactement ceux qui lui

étaient venus à l'esprit pour décrire le salon. Ils ne la définissaient pas. Elle se dirigea sans réfléchir vers la salle de bains, cherchant simplement une porte de sortie.

Elle était spacieuse, avec une baignoire Jacuzzi et une cabine de douche séparée. Les toilettes occupaient un petit espace à part, et deux lavabos - le sien et celui d'Ethan - étaient alignés contre le mur. Le regard de Rachel s'attarda sur la baignoire.

Un souvenir lointain passa comme un nuage, lentement et paresseusement. Des éclaboussures. Elle, assise dans la

baignoire, de l'eau jusqu'à la poitrine.

Ethan. Elle cligna des yeux tandis que l'image se fit plus nette dans son esprit.

Elle était dans ses bras, s'appuyait contre son torse et l'eau clapotait contre ses seins. Il les prenait entre ses mains, en caressait les pointes tendues avec ses pouces. Un frisson la parcourut.

Ensuite, il faisait glisser ses doigts dans ses cheveux pour répartir le shampoing. Elle leva machinalement les mains sur sa tête, toucha ses mèches courtes. Ses cheveux étaient bien plus longs à

l'époque.

— Tu serais d'accord pour qu'on prenne un bain ensemble ? lança-t-elle soudain.

Il cligna des yeux de surprise, et ne sut que répondre pendant un long moment. Il semblait perdu.

— Tu avais l'habitude de me laver les cheveux. Je me souviens de ton contact.

Les yeux bleus d'Ethan devinrent électriques, ils firent des étincelles puis s'enflammèrent.

— Tu es sûre, ma chérie ? Je ne veux rien faire qui puisse te mettre mal à l'aise.

Elle haussa les épaules,

détestant l'idée qu'il puisse y avoir quelque chose de gênant à demander à son mari, son propre mari, de partager un moment d'intimité avec elle.

— Je veux juste que tu me prennes dans tes bras.

Il l'attira à lui. Elle fut surprise de le sentir trembler contre elle. Était-il aussi perdu qu'elle ? D'une certaine façon, la situation devait être encore plus éprouvante pour lui. Il avait des souvenirs qu'elle ne partageait pas. Il pouvait se remémorer leur vie ensemble et regretter ce qu'ils avaient perdu.

— Assieds-toi sur le lit. Je fais

couler l'eau et ensuite on se déshabille ensemble. D'accord ? Maman t'a acheté de nouveaux vêtements qu'elle a laissés sur le lit. Tu n'auras qu'à choisir une tenue pendant que la baignoire se remplit.

Elle hocha la tête et se retira dans la chambre. Plusieurs sacs se trouvaient sur le lit. Elle s'assit et en ouvrit un. Des jeans, des hauts, et même des chaussettes et une nouvelle paire de tennis. Il y avait aussi un soutien-gorge et plusieurs culottes.

Elle baissa les yeux, embarrassée, en se rendant compte qu'elle n'avait pas porté de soutien-

gorge depuis une éternité. Ni même de culotte.

Spontanément, l'image d'un homme lui arrachant ses vêtements et ses sous-vêtements surgit à son esprit. Puis celle d'un autre homme s'interposant pour chasser son assaillant. Elle s'était mise en boule, toute nue, sur le sol en terre de la cabane, pendant qu'ils se disputaient. Et puis son sauveur lui avait lancé ses vêtements en loques, mais pas ses sous-vêtements, irrécupérables.

Elle n'avait plus jamais repensé à cette scène, l'avait peut-être même refoulée. Son assaillant était

mort. Mais son sauveur ? Qui était-il et pourquoi s'était-il soucié de ce que l'autre lui faisait subir ?

Avec des doigts tremblants, elle sortit les culottes en dentelles et le soutien-gorge qui lui sembla trop grand pour ses petits seins. À quoi ressemblerait-elle dedans, à présent ? Elle se doutait bien qu'elle avait maigri. Soudain, l'idée de prendre un bain avec Ethan lui parut moins séduisante.

Elle serra les vêtements contre elle et attendit avec une crainte grandissante qu'il sorte de la salle de bains. Quand il apparut sur le seuil, il semblait aussi nerveux

qu'elle.

— La baignoire est pleine. Tu es prête ?

Elle se leva et croisa son regard.

— Je devrais peut-être y aller d'abord. Tu peux... tu peux me laisser quelques minutes pour entrer dans le bain avant de me rejoindre ?

— Bien entendu, ma chérie. Prends tout ton temps.

Il lui fit signe d'y aller, et quand elle passa devant lui, il referma doucement la porte derrière elle. Elle se dirigea vers le lavabo et posa les vêtements sur le rebord.

Quand elle leva les yeux, elle

découvrit pour la première fois son reflet. Elle eut un bref mouvement de surprise. La femme qui la regardait avec de grands yeux effrayés ne lui ressemblait pas.

Des boucles lâches pendaient dans son cou et ses oreilles. Ses joues étaient longues et creuses, ses os plus saillants. Même sa gorge semblait trop petite, et ses épaules étaient anguleuses, au lieu de former un doux arrondi.

Ses yeux glissèrent vers sa taille menue et ses hanches étroites. Un corps de petit garçon. Sans aucune ligne courbe. Que voyait Ethan en elle, au juste ? Avait-elle toujours

eu cette apparence ?

Fascinée par l'étrangère dans le miroir, elle ôta ses vêtements. Bientôt, elle se retrouva nue. Elle étudia ses seins avec un détachement clinique. Bien que modestes, ils semblaient trop gros pour sa frêle silhouette. Trop rebondis.

Elle se chercha des défauts, se tourna de côté pour étudier son profil. Son derrière était là, pâle, sans prétention, ni trop gros, ni trop petit. Un derrière ordinaire.

Elle leva un bras et passa les doigts sur son aisselle lisse et fraîchement rasée. Maren lui avait

prêté un rasoir pour ses jambes et ses aisselles mais avait refusé de quitter la pièce pendant qu'elle l'utilisait.

Elle lâcha un petit rire. Règle numéro un à observer avec les cinglés : ne jamais les laisser seuls avec des objets coupants.

Elle ne voyait rien qui puisse exciter le désir d'un homme, mais rien non plus qui puisse le révolter. Ayant repris un peu de courage, elle se tourna vers la baignoire et entra dans l'eau fumante.

L'eau glissa sur sa peau comme de la soie, et Rachel lâcha un profond soupir de plaisir en

s'enfonçant dans la baignoire. Un plaisir tout simple, mais auquel, à ce moment précis, elle n'aurait renoncé pour rien au monde.

Elle s'allongea sur le dos, et l'eau rampa jusqu'à son menton. Elle ferma les yeux et laissa la paix l'envelopper de sa douce étreinte.

Un instant plus tard, elle entendit la porte s'ouvrir. Elle se redressa immédiatement, par réflexe, et leva les genoux dans un pitoyable effort pour cacher son corps nu.

Ethan s'avança et s'assit, encore tout habillé, au bord de la baignoire.

— Dis-moi ce que tu préfères,

ma chérie. Je peux entrer dans l'eau en caleçon si ça te met plus à l'aise, ou alors je peux te laisser seule.

Elle émit un rire tremblant.

— Si tu as le droit de me voir nue, je dois avoir le droit de te voir nu.

Il se pencha en avant et lui caressa le menton du bout du doigt.

— Tu pourras me voir comme tu le désires, quand tu le désires.

Sur ces paroles, il se leva et ôta lentement son tee-shirt. Son torse et ses bras étaient tout en muscles, et elle contempla, fascinée, les courbes et vallons qui couraient sur sa peau tendue.

C'était le corps d'un guerrier. Sans le moindre centimètre de chair superflue. Il était tout entier gonflé de muscles. Sa silhouette était la perfection incarnée.

Les mains d'Ethan glissèrent jusqu'à sa taille étroite et s'attaquèrent à son jean. La braguette s'ouvrit puis le pantalon amorça sa lente descente le long de ses hanches.

Consciente de son propre regard avide, elle baissa les yeux, déconcertée par le feu qui embrasait ses joues. C'était son mari. Pourquoi le fait de l'admirer la gênait-il ? Elle voulait

désespérément retrouver leur relation d'avant, dans ses moindres nuances. Retrouver cet amour fusionnel qu'il semblait évoquer. Cette proximité.

Quand son jean toucha le sol, Ethan grimpa dans la baignoire et poussa délicatement Rachel en avant de sorte à se caler derrière elle.

Son pénis lui caressa le dos quand il se laissa glisser, et elle se tint immobile et rigide. Elle tiendrait le coup. Vraiment.

Lorsqu'il fut enfin installé, il passa ses bras autour d'elle et l'attira contre son torse. Les poils

drus de son aine, assouplis par l'eau, effleuraient le haut de ses fesses, mais elle se détendit malgré tout et le laissa la tenir.

Elle appuya la tête contre sa clavicule, et il déposa un baiser sur sa tempe. A sa grande surprise, elle sentit un tremblement parcourir le corps d'Ethan en même temps qu'une humidité sur sa peau. Des larmes. Les larmes d'Ethan.

Elle voulut se retourner, mais il resserra son étreinte.

— Ne bouge pas, dit-il d'une voix étranglée. Laisse-moi te serrer, ma chérie. Laisse-moi te serrer contre moi.

Elle se relâcha et blottit la tête dans le creux de son cou. Le corps d'Ethan continuait de frissonner, et sa respiration saccadée résonnait aux oreilles de Rachel.

Il l'étreignit, et un flot d'émotions s'échappait de ces muscles qu'elle avait tant admirés. Au lieu de la rassurer, cet amour profond et manifeste la rendit vulnérable. Elle se sentit en danger. Et peut-être un peu indigne de cet amour.

Au bout d'un moment, Ethan sembla se ressaisir. Il relâcha son étreinte et prit de l'eau au creux de ses mains pour lui mouiller les

cheveux. Puis il lui versa du shampoing sur la tête et enfonça les doigts dans son cuir chevelu, qu'il massa.

Elle gémit et ferma les yeux pour savourer ce moment de pur délice.

— Ça fait du bien ? lui souffla-t-il à l'oreille.

Elle avait envie de pleurer. Une telle tendresse lui était étrangère. Elle n'avait aucun souvenir de cette sensation, et en souffrait d'autant plus.

— Pourquoi je ne me souviens pas ? demanda-t-elle d'une voix étranglée. Je veux me souvenir. Je

le veux vraiment.

Il s'arrêta un instant, puis exerça des mouvements doux et caressants pour faire mousser le shampoing.

— Ça viendra, Rachel. Ça viendra.

Ensuite, il fit glisser ses mains vers les épaules tendues de Rachel et les massa. Il descendit plus bas, s'attarda autour de sa poitrine puis plongea les mains dans l'eau. Rachel retint sa respiration, mais il ne saisit pas ses seins. Il glissa les doigts sous leur courbure puis passa rapidement sur son ventre et s'arrêta à sa taille.

— Mets la tête en arrière, je vais

te rincer.

Elle s'affaissa et se laissa glisser en arrière. Il lui tint le menton pour que son visage reste hors de l'eau, puis lui rinça soigneusement les cheveux.

Une fois qu'il eut terminé, il déposa un baiser sur son front tandis qu'elle levait les yeux vers lui, puis plaça les mains sous ses aisselles pour la redresser. Ses doigts effleurèrent une fois de plus la poitrine de Rachel, mais ce fut tout.

— Rachel.

Son nom résonna comme une supplication, comme un long soupir

de souffrance.

Elle s'immobilisa, attendant la suite.

— Tu te souviens de ta captivité ?

Elle se raidit, et sa respiration devint saccadée. Il lui caressa les épaules pour l'apaiser.

Elle hocha lentement la tête.

— Un peu. Pas de tout. Les trucs... les drogues qu'ils me donnaient m'ont embrouillé l'esprit.

— De quelle partie tu te souviens ? Tu peux m'en parler ?

Elle secoua la tête.

— Non. Je ne veux pas y penser. Il lui serra les épaules.

— Ils t'ont fait mal ?

Elle s'alanguit contre lui comme un ballon dégonflé. L'eau refroidissait autour d'elle et elle frissonna. Ethan murmura un juron et chercha le siphon avec son pied.

— Sortons, nous parlerons dans la chambre. On a besoin de repos, tous les deux, et ce sera bon de te serrer un moment dans mes bras. Il se redressa en s'appuyant des deux mains sur le rebord. Le corps ruisselant, il sortit de la baignoire et s'empara d'une serviette. Cette fois-ci, elle l'observa sans la moindre gêne pendant qu'il se séchait.

Quand il eut fini, il prit une

autre serviette et la tendit sur le côté. Puis il saisit les mains de Rachel et la fit se lever. Quand elle sortit de l'eau, il l'enveloppa dans la serviette et l'attira contre son corps nu.

Il la sécha de la tête aux pieds puis lui essora les cheveux.

— Au lieu de choisir une tenue, si tu enfilais plutôt un de mes tee-shirts ? Tu te changeras plus tard. A moins qu'on ne reste au lit jusqu'à demain.

Elle lui adressa un sourire timide.

— Ça me tente. Je suis tellement fatiguée. Il embrassa ses lèvres

ourlées puis s'éloigna.

— Reste là. Je m'habille et te trouve un tee-shirt.

Il revint une seconde plus tard, vêtu d'un short de sport, un tee-shirt à la main. Il le lui passa par-dessus la tête, et le vêtement glissa sur le corps de Rachel jusqu'aux genoux. Elle baissa les yeux pour s'observer puis les leva vers Ethan.

— Il n'a jamais été aussi bien porté, dit-il avec un sourire. Tu es prête ?

Elle prit la main qu'il lui tendait et acquiesça.

Chapitre 18

Un lit normal. Il avait l'air chaud, douillet et accueillant ; elle se glissa sous la montagne de couvertures. Les plaisirs les plus simples, ceux que l'on tient naturellement pour acquis dans la vie quotidienne, devenaient pour elle les plus exquis. Un bain chaud. Un lit confortable. Toutes les choses dont elle avait été privée pendant un an.

— Je ne sais pas si je vais te

trouver sous toutes ces couvertures, la taquina Ethan en grimpant dans le lit.

— Je pourrais rester ici une semaine entière, dit-elle d'un ton rêveur.

— L'idée est tentante, admit-il en se calant à côté d'elle.

Il s'étendit sur le côté et appuya la tête contre la paume de sa main, le coude positionné entre les oreillers. Elle leva la tête vers lui, étudia son expression, les différentes nuances de ses yeux.

— Tes yeux sont plus foncés que ceux de Sam, remarqua-t-elle. Tu ressembles beaucoup à Garrett.

C'est pour ça que je me souviens de lui, tu crois ?

Il cligna des yeux, comme surpris par cette réflexion soudaine.

Elle se concentra pour visualiser le visage de Donovan.

— Donovan a les yeux verts, mais vous autres avez tous les yeux bleus.

Ethan sourit et lui caressa la joue.

— Doucement, ma chérie. Laisse-moi te suivre.

Elle s'enfonça un peu plus dans les couvertures et réprima un bâillement tout en le regardant. Elle apprécia la façon dont sa peau dorée

se détachait sur la blancheur des draps. Il était merveilleusement beau à regarder, et elle le dévora des yeux.

L'avait-elle toujours contemplé avec une telle adoration ? Pourquoi rien ne lui revenait ? Pas la moindre étincelle d'émotion ?

La noirceur s'insinua de nouveau en elle, la saisit par surprise, insidieusement. La peur reprit le pouvoir. La peur de l'inconnu, mais aussi du souvenir. Pourquoi ? Quels sombres secrets cette maison apparemment parfaite recélait-elle ?

— Nous avons presque tous les

yeux bleus. Papa a les yeux bleus et maman a les yeux marron. Don les a verts, et Nathan et Joe ont hérité des yeux de maman.

— Je croyais que le marron était dominant, dit-elle en prenant un air perplexe.

— Tu demandes à un idiot de militaire de t'expliquer la génétique ?

— Tu n'es pas un idiot, protesta-t-elle farouchement.

Il se fendit d'un grand sourire et passa son pouce sur les lèvres de Rachel.

— Toujours aussi prompte à défendre les tiens. Quoi qu'il en

soit, mon grand-père maternel avait les yeux bleus, alors ma mère porte les gènes des yeux bleus, j'imagine. Bon sang, je me croirais revenu aux cours de biologie du lycée. Et oui, je ressemble à Garrett plus qu'aux autres, mais Garrett et toi étiez... proches. C'est sans doute pour ça que tu te souviens de lui.

— Je ne me souviens d'aucun de tes autres frères. Ni de ta mère, soupira-t-elle. Comment je vais faire pour les affronter alors qu'ils seront tous des étrangers pour moi ?

Ethan se déplaça légèrement, se baissant vers elle jusqu'à ce que

leurs nez s'effleurent.

— Il ne s'agit pas d'eux, mais de toi. Ils ne vont pas t'en vouloir. Est-ce qu'ils seront tristes ? Sûrement. Mais parce qu'ils t'aiment et sont révoltés par ce qui t'est arrivé. Ils ne désirent que ton bonheur. Ils veulent que tu retrouves ta vie d'avant, ta santé et ta mémoire.

Elle lâcha un soupir saccadé.

— Ethan ?

— Oui, ma chérie ?

Elle s'humecta les lèvres.

— Je ne me rappelle pas grand-chose de ce qui est arrivé. Seulement des bribes, comme ce jour où un des hommes a essayé

de...

Elle ferma la bouche un instant, puis chassa sa honte et sa réticence. Elle n'avait pas à avoir honte. De quoi que ce soit. Ils avaient essayé de tout lui prendre. Elle n'avait rien fait pour provoquer leurs actes.

La main d'Ethan était toujours sur la joue de Rachel, et elle put sentir le frisson qui parcourut son corps puissant.

— Il a essayé de faire quoi ?
chuchota-t-il.

— De me faire du mal, répondit-elle vaguement. Mais un autre homme l'en a empêché. J'ignore pourquoi, mais il l'a éloigné de moi

et m'a rendu mes vêtements.

Le visage d'Ethan restait de marbre. Seuls ses yeux trahissaient son bouillonnement intérieur.

— Est-ce qu'il a réessayé après ça ?

— Je ne crois pas avoir été violée, murmura-t-elle en sondant son regard. Je le saurais, non ? On n'oublie pas quelque chose d'aussi terrible. Je me souviens de tout le reste. Je veux dire, des autres choses qu'ils ont faites.

— Qu'est-ce qu'ils ont fait ? demanda-t-il d'une voix douce.

Elle sentait la main d'Ethan trembler contre son visage, et son

regard était si profond, si intensément rivé sur elle qu'elle se sentit... chérie.

Elle fronça les sourcils, tandis que d'autres souvenirs sortaient de l'ombre.

— Ils m'ont dit que je ne rentrerais jamais à la maison. Que je servais un but. Un contrat d'assurance. Qu'est-ce que ça veut dire, Ethan ? Je ne comprends pas.

— Je ne sais pas, dit-il en maugréant. Mais je vais trouver. Fais-moi confiance.

— Une fois, quand j'ai essayé de m'échapper, ils m'ont mise dans cette... cage. C'était une boîte au

milieu du camp. Ils appelaient ça la boîte de feu. Avec juste un petit trou en haut pour laisser passer l'air. Il faisait noir et horriblement chaud à l'intérieur. Je cuisais littéralement.

Elle ne put réprimer un frisson. Ethan la prit dans ses bras et l'attira tout contre lui. Elle sentait les battements de son cœur contre son oreille, et la tempête qui faisait rage en lui.

— Après ça, ils ont commencé à me droguer. Je détestais ça. Ils me faisaient tellement peur, mais ensuite j'en ai ressenti le besoin, et je ne me sentais bien qu'après une

nouvelle injection. Je les détestais pour ça, pour m'avoir rendue dépendante d'une drogue en me faisant croire que je préservais ma santé mentale alors qu'en fait je la perdais peu à peu.

— Non, ma chérie, arrête, protesta-t-il.

— Ils ont utilisé la drogue pour me contrôler, poursuivit-elle en se balançant en avant.

Elle sentit resurgir son sentiment de haine, l'amertume et le manque qui ne la lâchaient jamais, qui continuaient de ramper sous sa peau.

— Ils m'ont privée de drogues,

sachant l'effet que ça produirait sur moi. Ils m'ont maintenue dans un état permanent de manque et j'en suis venue à me détester plus que je ne les haïssais, eux.

— Oh, mon dieu.

Il tremblait, ses épaules se soulevaient. Elle crut qu'il allait pleurer mais eut peur de lever les yeux, peur d'être incapable de contrôler ses propres émotions. S'il craquait devant elle, elle s'écroulerait forcément.

— On va surmonter ça, Rachel, dit-il, plein de colère. On y est presque.

Elle ne put lui avouer qu'à ce

moment-là, elle aurait vendu son âme pour une injection. Pour sombrer quelques secondes dans un délicieux abandon. Alors elle se blottit dans ses bras sans rien dire et pria pour que l'horrible sensation de vide s'estompe avec le sommeil.

Ethan décrocha immédiatement le téléphone pour éviter que la sonnerie ne réveille Rachel. Elle était pelotonnée sur le canapé, une couverture jusqu'au menton, et dormait paisiblement, sans doute pour la première fois depuis leur arrivée trois jours plus tôt.

— Allô, dit-il à voix basse en se dirigeant vers la cuisine.

— Tu sais que si tu allumais ton portable et le laissais sur vibreur, tu n'aurais pas peur qu'on réveille Rachel, rouspéta Sam dans son oreille.

— Pour que vous puissiez me joindre à n'importe quel moment ? répliqua Ethan d'une voix traînante.

— Comment va-t-elle ? demanda Sam sans tenir compte des sarcasmes de son frère.

Ethan s'adoucit et jeta un regard vers Rachel.

— Elle va mieux. Ça a été dur. Elle dormait mal. Entre les effets

persistants du sevrage et les cauchemars, ni elle ni moi n'avons pu vraiment nous reposer.

— Tu as l'air lessivé, dit Sam avec sollicitude.

— Ça va, c'est gérable.

— Maman ne tient plus en place. Je ne sais plus quoi faire pour la garder à distance. Ethan soupira.

— Je sais que c'est dur pour tout le monde. Je n'ai qu'une hâte, c'est que vous puissiez tous la retrouver, en espérant que des souvenirs lui reviennent une fois en famille. Pour l'instant, elle est encore fragile, Sam. Elle fait tout ce qu'elle peut pour tenir le coup.

— Tu l'as emmenée voir un docteur ?

— Ouais, c'est la première chose que j'ai faite. J'ai aussi le nom d'une psy que je vais appeler dès que Rachel se sentira prête. Elle accepte de me parler, mais pour le moment, elle refuse de se confier à qui que ce soit d'autre.

— Il en pense quoi, le toubib, de sa condition physique ?

— La même chose que Maren. Elle est extrêmement fragile. Sous-alimentée. Ses réserves sont quasiment épuisées. Il lui a prescrit des vitamines et je lui donne trois bons repas par jour avec des

collations dans la journée.

— Et le sevrage ?

Ethan passa une main dans ses cheveux et soupira.

— Elle est parfois très agitée. Je sais que ça la dévore, même si elle ne veut pas l'admettre. Elle est tellement stoïque. Je ne sais pas si elle a honte, si elle veut me cacher son état, ou si elle essaie de me protéger de cette saleté qui la ronge.

— C'est le monde à l'envers.

— Ouais. C'est moi qui suis censé la protéger. Ethan se retourna en entendant frapper à la porte.

— Merde, je dois te laisser, Sam. J'ai de la visite. Sam marqua une

pause.

— C'est sûrement Garrett. Tu devais te douter qu'il passerait prendre des nouvelles.

— Ouais. Je te rappelle.

Ethan raccrocha et se dirigea vers la porte d'entrée. En effet, Garrett était là, les mains dans les poches. Il regarda son frère dans les yeux et fit un pas en avant.

— Je peux entrer ?

Ethan ouvrit la porte en grand. :

— Bien sûr. Mais ne fais pas de bruit. Rachel dort sur le canapé.

— Comment ça se passe ? demanda Garrett en suivant Ethan dans la maison.

Ce dernier haussa les épaules.

— On ne s'en sort pas trop mal.

— Tu as l'air épuisé, mon vieux.

Pourquoi tu n'as pas appelé la famille pour t'aider ?

Malgré le ton aimable de la question, Ethan la reçut comme une accusation. Soit, il le méritait peut-être, mais comment pouvait-il expliquer ce qu'il ressentait ? Il l'avait perdue. Il avait passé une année entière hanté par la conscience de sa mort. Et à présent, par un improbable miracle, il l'avait récupérée.

Garrett avança jusqu'au canapé et baissa les yeux sur Rachel. Son

regard s'adoucit et il lui effleura délicatement la joue. Puis il tourna la tête vers son frère.

— Je crois que tu devrais aller voir papa et maman. D'ailleurs, je ne sais même pas si tu es au courant que Joe et Nathan sont rentrés. Ils ont hâte de te voir.

— Sam m'a prévenu, répliqua Ethan d'une voix lasse. Je ne vais pas la laisser. Je sais qu'il leur tarde de la voir. Crois-moi, je comprends, mais je dois faire ce qui est le mieux pour Rachel, et je ne veux pas la replonger trop vite dans le bain familial.

— Je ne suggérerais pas que tu

l'emmenes. Je suis d'accord, il ne faut pas la brusquer. Mais tu devrais y aller. Maman se fait un sang d'encre à ton sujet. Papa aussi.

— Je ne peux pas la laisser, insista Ethan.

— Je resterai avec elle. Elle est endormie. Il faut que tu prennes l'air, mon vieux. Que tu respires un peu. Sinon, tu vas finir par craquer, et ça, ce sera mauvais pour elle.

Dieu du ciel. Ethan déglutit. Garrett avait parfaitement raison, mais il n'avait pas envie de laisser Rachel. Pas même une minute. Comment expliquer à son frère le sentiment de panique que cette

simple idée faisait naître en lui ? Et s'il allait chez ses parents et découvrir que tout cela n'était qu'un rêve étrange ?

Garrett s'avança vers lui et posa une main sur son épaule.

— Écoute, selon moi, tu as deux options. Tu peux poser tes fesses dans ton van et aller rendre visite à papa et maman pour quelques heures. Ou alors, j'appelle Sam, Don, Nathan et Joe pour qu'ils te fassent sortir de force de cette baraque. Dans les deux cas, tu sors d'ici.

Ethan serra le poing. Une furieuse envie de frapper Garrett,

telle qu'il n'en avait jamais connue, le submergea. Garrett en avait conscience, mais il resta sur place, les bras ballants, ne faisant aucun effort pour se défendre.

— Tu as besoin de ta famille, lui dit-il d'une voix apaisante. Et Rachel a besoin de toi.

Ethan ferma les yeux.

— Bon, c'est d'accord. J'y vais. Mais promets-moi de m'appeler si elle me réclame. Parfois, quand elle se réveille, elle ne sait plus... elle ne sait plus où elle est. Il faut que tu sois à côté d'elle pour qu'elle ne panique pas.

Garrett l'interrompt.

— Sors. Je peux me débrouiller.
Je veillerai sur elle à ta place.

Ethan lâcha un soupir puis alla chercher ses clés. Il se dirigea ensuite vers le canapé, où Rachel n'avait pas bougé d'un cil. Pendant un instant, il regarda sa poitrine qui se soulevait et s'abaissait doucement. Un pli marquait son front. Tourmentée jusque dans son sommeil. Il se pencha et chassa la ride par un baiser.

— Dors bien ma chérie,
murmura-t-il. Je reviens vite.

Chapitre 19

Ethan sortit de son van, claqua la portière puis inspira profondément avant de se diriger vers la porte. Il avait beau être impatient de revoir Nathan et Joe, l'idée d'être loin de Rachel, même pour quelques minutes, le mettait sur les nerfs.

La porte s'ouvrit d'un coup dès qu'il mit un pied sur la première marche, et sa mère sortit précipitamment pour l'accueillir, les

bras grands ouverts. Bien qu'il l'engloutît dans les siens, elle faisait presque tout le travail dans cette étreinte.

Ethan réprima les larmes qui lui piquaient les yeux.

— Ethan, dieu merci, Rachel et toi allez bien, dit sa mère.

Elle s'écarta, lui saisit le visage et l'embrassa tout en essuyant ses propres larmes.

Elle lui prit les mains puis l'attira vers la porte.

— Nathan et Joe sont là ? demanda Ethan en entrant.

Elle secoua la tête.

— Non, ils sont partis aider Sam

et Donovan. Viens, assieds-toi et laisse-moi te regarder.

Elle le fit asseoir sur une chaise à la table de la cuisine et se mit à le contempler. La quintessence de l'amour maternel brillait dans ses yeux.

— Tu as une mine épouvantable, le gronda-t-elle avant de s'asseoir en face de lui et de lui saisir les mains. Comment va-t-elle ?

Il avala le nœud qui s'était formé dans sa gorge.

— Elle va bien. Elle dormait quand je l'ai quittée. Garrett est avec elle.

— Comment va-t-elle vraiment ?

insista-t-elle d'une voix douce.

Il ferma les yeux.

— Elle est fragile, maman. Ces monstres... ces monstres l'ont gardée prisonnière pendant un an. Une année entière. Une année où elle avait besoin de moi, où elle a traversé dieu sait quelles horreurs.

Il ravala un sanglot, honteux de craquer devant sa mère.

Elle se leva et il se retrouva de nouveau dans ses bras. Elle le serra fort, et il se blottit contre elle comme lorsqu'il était enfant, étouffant son chagrin dans le chemisier de sa mère.

— Tu aurais dû venir plus tôt.

Tout ça est bien trop lourd à porter pour un seul homme, mon chéri. Nous sommes tous prêts à t'aider, mais il faut que tu l'acceptes.

— Elle a besoin de moi, dit-il d'une voix rauque. Je l'ai déjà laissé tomber. Je ne veux pas reproduire cette erreur.

— Tu crois l'abandonner en prenant un moment pour voir ta mère qui se fait un sang d'encre pour toi pendant que Garrett veille sur elle ?

— Il t'a appelée ?

— Oui, il m'a prévenue. Et il était temps. Tu t'imagines qu'on va venir forcer ta porte ou qu'on ne va

pas comprendre si tu ne peux pas encore nous l'amener ? Nous sommes tellement inquiets pour vous deux, Ethan. J'ai tellement hâte de la voir que j'en ai mal. Je veux la serrer dans mes bras. Je veux voir ma fille. Mais j'attendrai le temps qu'il faudra.

— Ethan, te voilà.

Ethan leva les yeux, puis les détourna rapidement quand son père entra dans la cuisine. Son accès d'émotion était déjà difficile à assumer devant sa mère, mais s'effondrer devant son père était inenvisageable.

Cette pensée s'envola dès

l'instant où son père le souleva et l'écrasa dans une étreinte virile. Frank pleura sans retenue, son grand corps secoué de gros sanglots.

— Dieu merci, dieu merci tu es rentré. Ta mère et moi étions si inquiets. Et ensuite Sam et Don sont rentrés seuls. Tu n'imagines pas la peur qu'on a eue, en les voyant franchir le seuil, tout sales et hagards, sans toi ni Garrett. C'était aussi triste que le jour où on nous a annoncé la mort de Rachel.

— Je suis désolé, dit Ethan en tenant la tête de son père. Je n'ai jamais voulu vous effrayer maman et toi. Mais on ne pouvait pas vous

en parler. Pas avant d'être sûrs. Je ne voulais surtout pas vous donner de faux espoirs.

— Alors c'est vraiment elle ? Elle est à la maison ? demanda son père d'une voix enrouée.

— Elle est à la maison, confirma Ethan, laissant la joie de cette affirmation inonder son cœur.

Sa mère, à présent au bord des larmes, leva des mains tremblantes à son visage.

— Amène-nous-la vite, Ethan. Pour dîner. Comme au bon vieux temps. Nous n'allons pas la brusquer, c'est promis. Laisse-nous seulement la voir. Tout le monde

l'aime tellement.

Ethan sécha ses larmes du dos de la main et prit celle de sa mère.

— Je le ferai, maman. Dimanche, d'accord ? Dimanche soir, comme autrefois. La famille sera à nouveau réunie.

— Merci mon dieu, souffla-t-elle. Oh, Ethan, c'est un miracle. C'est un cadeau si précieux qu'on t'a fait.

Il lui sourit, puis effleura la joue humide de sa mère du bout des doigts.

— Je sais. Je ne vais pas tout gâcher cette fois-ci.

Cette phrase la laissa perplexe,

mais il se tourna vers son père avant qu'elle ne puisse lui demander des explications.

— Je suis vraiment désolé pour l'angoisse qu'on vous a causée. Les choses sont arrivées si vite. On devait agir dans l'urgence si c'était bien Rachel, et si c'était un canular, on ne voulait pas vous faire revivre sa disparition.

— Ça va, mon fils. Le plus important, c'est que mes garçons et ma fille soient rentrés à la maison, chez eux. Je ne peux rien demander de plus.

— Laisse-moi te préparer quelque chose, dit Marlene en se

précipitant vers le réfrigérateur. Tu pourras emporter des restes pour Rachel.

Il remua sur sa chaise, regarda sa montre. Cela faisait déjà une demi-heure qu'il s'était absenté.

— Elle sera bien avec Garrett, le rassura sa mère d'une voix douce et compréhensive. Tu as besoin d'un break, Ethan. Laisse-moi te nourrir. Je parie que tu n'as rien mangé de ce que j'ai fait porter chez toi depuis ton arrivée.

— J'ai déjà refusé ta cuisine, maman ? répondit-il avec un grand sourire.

Elle lui rendit son sourire.

— J'aime mieux ça. Reste assis. Discute avec ton père pendant que je prépare le dîner en vitesse. Garrett appellera si elle a besoin de toi et tu es à cinq minutes de chez toi.

Le rêve était toujours le même. Ethan était furieux, le visage plongé dans un nuage noir. Le désespoir la submergeait par vagues, et un sentiment d'impuissance l'assaillait. Un sentiment plus violent que la peur que lui inspiraient ses ravisseurs. Non, ça, c'était du passé. Ce qu'elle affrontait à présent était pire.

E'tait-ce un cauchemar ? Une

image terrifiante nourrie par ses peurs et son sentiment d'insécurité ?

Ou alors, les souvenirs de sa vie avec Ethan resurgissaient-ils ?

Elle se débattit, prisonnière de ses rêves. Des gémissements torturés lui échappaient, et la seule pensée qui lui traversait l'esprit était : *il ne t'aime pas. Ce n'est pas réel.*

— Rachel. Rachel. Réveille-toi, ma puce. Tu fais un mauvais rêve. Reviens à moi.

Elle eut un mouvement de recul en entendant ses doux mots susurrés, et battit des paupières

avant d'ouvrir les yeux. Le visage de Garrett se fit de plus en plus net. Elle ressentit un immense soulagement en constatant que la personne agenouillée à côté du canapé n'était pas Ethan. Elle eut honte de ce sentiment.

Elle saisit la main de Garrett et la serra fort. Son cœur lui martelait la poitrine comme s'il voulait s'en échapper.

— Oh, ça va ?

Elle hocha la tête mais garda les doigts serrés autour des mains de Garrett tout en essayant de se redresser.

Garrett l'aida à s'asseoir puis se

laissa glisser sur le sofa à côté d'elle, un bras autour de son épaule.

— Ethan est allé voir maman, mais il va bientôt revenir. Je peux l'appeler si tu as besoin de lui.

Elle secoua la tête.

— Non. Ça ira. Vraiment.

— Tu veux quelque chose ? Tu as faim ?

— De l'eau.

Il se leva puis, après un regard inquiet vers elle, se dirigea vers la cuisine. Quelques secondes plus tard, il revint avec un verre d'eau qu'elle but avidement.

La noirceur de ses rêves s'estompa peu à peu, et elle

retrouva une respiration normale. Elle tint son verre à deux mains sur ses genoux tout en regardant droit devant elle, s'efforçant de mettre en ordre ses pensées éparses.

— Rachel ? Tu es sûre que ça va ? Ça avait l'air d'être un affreux cauchemar.

Elle esquissa un demi-sourire. Puis elle le regarda et se détendit davantage en voyant l'inquiétude dans ses yeux.

— Parle-moi d'Ethan, dit-elle doucement. Un voile de confusion passa sur le visage de Garrett.

— De moi et d'Ethan, se corrigea-t-elle. Est-ce qu'on était

heureux ? Est-ce qu'il... m'aimait ?

Garrett inspira profondément puis s'appuya contre le dossier du canapé.

Il lui tendit les bras.

— Viens là.

Elle lui obéit volontiers, en quête de réconfort, mais aussi de vérité. Elle espérait que la vérité apaise son esprit.

Lorsque Rachel fut installée dans le creux de son bras, il déplaça sa tête pour qu'elle repose sur son épaule.

— Ethan est la pire des têtes de mule. Ça, c'est certain. Il nous a tous rendus fous. Toi y compris.

Mais il t'aimait, il t'aime. N'en doute jamais. Tu étais exactement celle qu'il lui fallait. Il n'y a pas d'autre façon de le dire. Tu étais calme alors qu'il avait tendance à s'énerver pour un rien. Tu le recadrerais.

— Mon cauchemar concernait notre couple, avoua-t-elle. Il était en colère. Très en colère. J'ignore pourquoi. Mais j'avais tellement peur. J'étais terrorisée. Pas à l'idée qu'il me fasse du mal mais à l'idée qu'il ne m'aime pas, qu'il ne veuille pas de moi. Pourquoi je ferais un rêve pareil ?

Il resserra son bras autour d'elle et déposa un baiser sur le sommet

de son crâne.

— Tu as peur, ma puce. Nous sommes tous des étrangers pour toi. Tu as été propulsée du jour au lendemain dans un monde dont tu ne te souviens pas. J'image à quel point ça peut être effrayant. Que tu fasses des cauchemars n'a rien d'étonnant. C'est le contraire qui m'aurait surpris.

Elle soupira, puis se relâcha légèrement, soulagée. Ce qu'il disait était parfaitement sensé.

— Mais il y a une chose que tu dois savoir, poursuivit-il. Ethan était dévasté quand il t'a perdue. Pas un jour n'est passé sans qu'il

pleure ta disparition. Tu peux être sûre qu'il n'a jamais cessé de t'aimer. Lui aussi a peur, Rachel. Il est terrorisé à l'idée de faire ou de dire ce qu'il ne faut pas, de te blesser ou même, Dieu nous en préserve, de te perdre à nouveau.

— Je ne suis pas la seule à souffrir, murmura-t-elle.

— Non, confirma-t-il.

— Merci, dit-elle simplement. Je m'en souviendrai. Je suis contente qu'il ait été rendre visite à sa mère. Elle doit s'inquiéter pour lui.

— Comme nous tous. On s'inquiète pour vous deux.

Les mains de Rachel se mirent à

trembler, et elle serra son verre d'eau pour contrôler ses nerfs.

— On pourrait aller le rejoindre ? suggéra-t-elle.

Garrett hésita.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Il ne sera pas long. Je peux l'appeler pour qu'il rentre. Il n'est qu'à cinq minutes d'ici.

Elle lui adressa un regard perplexe, interrogateur.

— Pourquoi ?

— On ne veut pas que tu te sentes submergée. Ethan a une grande famille. On est très nombreux, dit-il avec tact. Ça peut être étouffant.

— Je vais bien, insista-t-elle. Je veux... je veux les voir. Peut-être que des souvenirs vont me revenir. D'ailleurs, je ne veux pas qu'Ethan se tienne à l'écart de sa famille parce qu'il a peur de me voir flipper. Tout le monde a dû se faire du souci pour lui.

— Et pour toi, ma puce. On s'inquiète surtout pour toi.

— Bon, tu m'emmènes ou pas ?

Il inspira de l'air par le nez, son torse musclé se gonfla, puis il expira lentement, dans un long souffle.

— D'accord. Je t'y conduis. Mais Ethan va me botter les fesses.

Elle lui lança un regard dubitatif.

— Tu es plus costaud qu'Ethan.

Il se fendit d'un grand sourire narquois.

— Mais il est plus vicieux.

Elle leva une main à ses lèvres et ne put réprimer un rire. Puis elle écarquilla les yeux, surprise par ce son.

— Ah, ma puce. Voilà qui fait plaisir à entendre. Viens. Papa et maman seront tellement contents de te voir. Avec un peu de chance, le reste de la tribu est encore chez moi, donc tu n'auras pas à les affronter tous d'un coup.

Chapitre 20

Ils n'eurent pas cette chance. Garrett soupira en se garant dans l'allée de ses parents : le jardin ressemblait à un parking de camionnettes d'occasion. Non seulement Nathan et Joe étaient rentrés, mais vraisemblablement, Sam et Donovan avaient suivi l'exemple.

Il jeta un coup d'œil à Rachel, blême et mutique sur le siège passager. Les poings serrés sur les

genoux, elle regardait fixement la porte d'entrée comme si celle-ci devait exploser d'une minute à l'autre. Ce qui n'était pas si loin de la vérité.

Garrett s'arrêta derrière le véhicule d'Ethan, coupa le contact puis tendit le bras vers Rachel pour lui prendre le poignet. Il lui déplaça délicatement les doigts et lui caressa la main pour la rassurer, sans savoir si elle avait conscience de ce geste.

— Je peux faire demi-tour et te ramener à la maison, proposa-t-il.

Elle se tourna enfin vers lui, révélant un regard profondément

tourmenté.

— Non. Je peux le faire. Peut-être que des souvenirs vont me revenir.

Il ne pouvait qu'admirer son courage. Lui-même était parfois tenté de prendre ses jambes à son cou pour échapper aux membres de sa famille. Alors les affronter en tant que parfaits inconnus avait quelque chose d'héroïque.

Il inspira et redressa les épaules de façon ostensible, presque théâtrale.

— Prête ?

Un sourire hésitait sur les lèvres de Rachel.

— Prête.

Il ouvrit la portière et contourna la voiture tendit qu'elle en sortait. Il lui prit la main, qu'elle glissa dans la sienne avec confiance.

Alors qu'ils approchaient de la porte, il s'arrêta et exerça une pression sur ses doigts.

— Souviens-toi qu'ils t'aiment.

Elle sourit courageusement et il ouvrit la porte.

Un air frais le submergea quand il pénétra dans le hall d'entrée. Au loin, on entendait la télévision et un murmure de voix mêlées. Ils étaient tous réunis dans le salon.

L'idée de réintroduire Rachel

dans le cercle familial avait beau le séduire, il savait qu'Ethan aurait dû en être le décisionnaire. Son frère serait furieux. Certes, mais ce n'était pas Ethan qui avait dû affronter l'expression implorante de Rachel. Garrett n'avait jamais su lui dire non, un mal dont il était certain qu'Ethan souffrait également.

Il s'arrêta dans la salle à manger, à quelques mètres des marches menant au salon. Rachel se cogna contre lui et il la sentit trembler. Il lui serra de nouveau la main mais maintint fermement la jeune femme derrière lui tandis qu'il avançait.

En haut des marches, il s'arrêta de nouveau et s'éclaircit calmement la voix.

Tous les regards se tournèrent vers lui. Ethan fut le premier à réagir. Il se leva d'un bond, le visage grondant d'une colère noire. Sa mère leva un sourcil puis prit une mine sévère. Il connaissait ce regard. La réprimande pointait. Il faillit sourire. D'un seul regard, cette femme pouvait le transformer en petit garçon apeuré.

Nathan et Joe levèrent les yeux, mollement intéressés. Sam fronça les sourcils et Donovan se contenta de le regarder. C'était tout Don.

Calme et impartial.

— Mais putain, tu étais censé veiller sur Rachel, explosa Ethan.

— Ethan, le gronda sa mère. Surveille ton langage.

En réponse, et parce qu'à ce moment-là il voulait sauver sa peau, Garrett fit avancer Rachel, cachée derrière lui. Elle apparut, raide comme un piquet, la panique au fond des yeux.

Le chaos éclata dans la pièce. Il leva une main pour les faire taire avant que Rachel ne parte en courant.

— Silence! hurla-t-il.

Ethan s'avança, les yeux rivés

sur Rachel. Son inquiétude était flagrante, il ne daigna même pas menacer Garrett de représailles. En fait, il ne lui accorda pas le moindre regard.

— Rachel, ma chérie, dit Ethan d'une voix douce. Tu vas bien ? Je suis désolé de ne pas avoir été là à ton réveil. Je n'aurais pas dû sortir.

Nathan et Joe s'étaient levés derrière Ethan. Ils regardaient fixement Rachel, l'air profondément incrédule. Garrett ne pouvait leur en vouloir. Lui-même doutait encore que Rachel soit en vie avant de l'avoir vue de ses propres yeux. De tels rebondissements

n'arrivaient qu'au cinéma. Ils l'avaient crue morte, et voilà qu'elle était de retour parmi eux.

Sa mère, le visage inondé de larmes, avait les deux mains plaquées contre sa bouche. Même son grand gaillard de père était blême et tremblant.

Comme à son habitude lors des réunions familiales, Rusty se tint à l'écart, survolant le tumulte d'un regard détaché. Au moment où elle croisa celui de Rachel, ses yeux s'étrécirent puis elle tourna rapidement la tête. Garrett prit un air agacé. La dernière chose dont Rachel avait besoin était d'une

dissidente, surtout si celle-ci n'était pas un membre de la famille. Quand Rusty leva les yeux vers Garrett, il lui lança un regard noir, ne cachant rien de sa désapprobation, totale et sans appel. Rusty blêmit et baissa la tête.

— C'est moi qui voulais venir, dit Rachel dans un murmure tremblant. J'ai demandé à Garrett de m'amener. Ne sois pas en colère contre lui.

Ethan lui caressa la joue.

— Je ne suis pas en colère. Je m'inquiète pour toi, c'est tout.

Elle lui adressa un sourire timide. Garrett s'écarta lentement,

la laissant avec Ethan. Il lança des regards d'avertissement à ses parents, et sa mère fronça les sourcils comme pour lui dire : « Je ne suis pas idiote. »

Rachel balaya la pièce du regard pour en examiner ses occupants. Elle reconnut Donovan et Sam, bien sûr. Le couple plus âgé devait être les parents d'Ethan, et les deux derniers ne pouvaient être que Nathan et Joe. Il y avait une adolescente assise à l'écart des autres mais, à sa connaissance, personne n'avait mentionné l'existence d'une fille dans le clan Kelly. C'était le flou total.

La déception l'envahit. Elle ne les reconnaissait pas. Ses yeux se remplirent de larmes, mais elle se mordit la langue pour les retenir. Elle en avait plus qu'assez de pleurnicher.

— Rachel?

La mère d'Ethan traversa la pièce pour se tenir à côté de son fils. Rachel ravala le nœud qu'elle avait dans la gorge. Elle pouvait lire l'espoir dans les yeux de cette femme. L'amour aussi. Et Rachel ne se souvenait de rien. Elle était incapable de puiser la même affection dans sa mémoire.

— Mon bébé, susurra la femme

tout en enlaçant tendrement Rachel.

La jeune femme eut le souffle court, alors qu'elle aurait tant voulu se laisser aller et pleurer comme un bébé. Y avait-il au monde sentiment plus doux que l'amour d'une mère ? Ce n'était pas sa mère. Elle n'en avait pas, mais à en croire Ethan et Garrett, Marlene

Kelly la considérait comme son propre enfant, au même titre que ses fils.

— Dieu merci, tu es de retour parmi nous, murmura Marlene, le visage contre ses cheveux.

Elle s'écarta puis embrassa

Rachel sur la joue. Elle lui caressa la tête et lui sourit timidement.

— Tu l'as suffisamment accaparée, Marlene. Laisse-la respirer un peu que je puisse serrer ma fille dans mes bras.

La grosse voix la fit sursauter, mais elle se détendit à la seconde où elle vit Frank Kelly rejoindre sa femme. Elle se risqua à un sourire et, à sa grande surprise, cet homme à la carrure imposante s'effondra et de grosses larmes se mirent à couler sur ses joues ridées.

Elle le regarda, hébétée, lui tendre les bras. Il n'avança pas vers elle comme Marlene l'avait fait,

craignant peut-être qu'elle le repousse ou qu'elle ait peur.

Même dans son angoisse, Rachel eut envie de le réconforter, *lui*.

Après une brève hésitation, elle entra dans son étreinte et passa ses bras autour de sa taille. Elle sourit en pensant à la réprimande qu'il ne venait de faire à sa femme, car lui-même la serrait si fort qu'il lui comprimait les poumons.

Elle ferma les yeux et inhala son parfum. Old Spice. Le parfum des grands-pères. Une odeur qui évoquait le cuir et les intérieurs douillets. La chaleur du foyer.

— Oh, laissez-en pour les autres.

Rachel ouvrit les yeux pour découvrir un visage souriant par-dessus l'épaule de Frank.

— Tu es lequel ? demanda-t-elle.

— Moi, c'est Joe, répondit ce dernier en souriant de plus belle. Le plus canon des deux.

Elle lui rendit spontanément son sourire, tandis que Frank la libérait. Joe l'attira dans ses bras et la souleva.

— Bon, il va se calmer, le petit ? grogna Ethan.

Sans tenir compte de cette réprimande, Joe la fit tournoyer. Elle le regarda dans les yeux et un

souvenir tourbillonna en même temps qu'elle dans son esprit en vrac. Un bref aperçu. Elle voyait Joe, nerveux, devant elle. Il était plus jeune. La même coupe courte, mais en uniforme. Un treillis de l'armée. Des bottes.

Elle s'accrocha à son souvenir, le front marqué par la concentration. Joe la lâcha en douceur, et elle croisa son regard inquiet.

— He, ça va ? Désolé, je me suis laissé emporter.

— Tu m'as invitée à sortir, dit-elle soudain.

Joe lança un coup d'œil nerveux à Ethan puis sourit à Rachel.

— Ouais. Enfin, pas récemment.

Sam s'avança, et elle se retint de tressaillir.

— Tu te souviens de lui, Rachel ?
demanda Sam.

Elle leva une main et l'appuya au-dessus de son œil droit, soudain consciente d'une légère pulsation. Ethan glissa une main sur son épaule et la massa - un geste silencieux de soutien, pour lui rappeler sa présence. Elle se retrança contre lui, fatiguée mais pas effrayée. Si ces gens étaient pour elle des étrangers, elle ne pouvait nier l'amour qui brillait dans leurs yeux.

Elle examina Joe de nouveau, sondant les images vagues de son esprit à la recherche de sens.

— Tu te tenais devant moi. Tu portais ton uniforme. Et tu étais nerveux.

Joe sourit.

— Et comment que j'étais nerveux. Je demandais à une fille sublime de sortir avec moi. Elle inclina la tête.

— Est-ce que j'ai accepté ?

Joe prit un air exagérément déconfit.

— Non, mais tu m'as rembarré en douceur, répondit-il en plaquant une main sur son cœur et en faisant

un pas vacillant en arrière. Je m'en suis remis. Au bout du compte.

Elle rit de ses pitreries. Puis son regard se dirigea vers celui qui ne pouvait être que Nathan. Il restait en arrière, un léger sourire aux lèvres.

— Vous ne vous ressemblez pas, remarqua-t-elle.

— Dieu merci, marmonna Nathan.

— Ouais, c'est moi qui ai hérité de la belle gueule. Lui, il a eu... euh, pas grand-chose, en fait, plaisanta Joe.

Nathan fit les gros yeux puis poussa son frère.

— C'est mon tour, non ?

Débarrassée de sa gêne, elle accepta volontiers ses bras. Nathan tremblait d'émotion, et elle se rendit compte qu'en dépit de leurs plaisanteries, les jumeaux étaient aussi bouleversés que les autres membres de la famille.

Quand il la lâcha, elle recula de quelques pas, laissant entre elle et les autres une distance suffisante pour étudier leurs visages.

— J'ai vraiment une famille, dit-elle, émerveillée.

La douleur traversa le regard d'Ethan. Elle n'avait pas voulu le blesser. Pourquoi ses mots

l'avaient-ils blessé ?

— Oui, ma puce, dit Garrett. Tu as bien une famille. Tu nous as tous. Pour le meilleur et pour le pire.

Ethan se rapprocha de Rachel. Il lui caressa la nuque puis lui prit le visage dans le creux de la main. Il fit glisser son pouce sur sa joue, et elle leva le menton pour pouvoir le regarder dans les yeux.

— Ça va, ma chérie ?

Soudain, ils étaient seuls au monde. Il approcha son visage du sien. Il ne l'avait pas encore embrassée. Pas comme un époux. Il avait été si délicat avec elle. Si

compréhensif.

Elle s'humecta les lèvres et se rendit compte à ce moment-là qu'elle avait envie qu'il l'embrasse. Là. Puis son regard glissa vers sa famille. Ils étaient tous debout. Ils les observaient.

Elle baissa la tête et recula d'un pas. La main d'Ethan retomba, mais elle tendit le bras pour l'attraper, pour garder un contact avec lui.

Il sourit et entrelaça ses doigts dans les siens puis l'attira à côté de lui.

— Tu as faim ? demanda Marlene.

Ethan rit.

— La réponse de maman à tout.

La nourriture.

Marlene se racla la gorge en signe de désapprobation, mais ses yeux pétillaient.

— Tu n'as pas refusé un repas chaud.

— Je ne suis pas stupide.

— Si elle n'a pas faim, moi si, intervint Donovan.

Rachel se tourna vers le son de sa voix.

Il lui sourit et hocha la tête, mais se tint à distance comme s'il avait conscience de son trop-plein d'émotions.

— C'est toi le calme de la bande,

hein ?

Donovan écarquilla brièvement les yeux et rougit légèrement.

— Si tu me demandes si je suis une grande gueule insupportable comme tous mes frères, la réponse est non.

— J'ai dansé avec toi à mon mariage, dit-elle tandis que la musique résonnait dans sa tête. Je t'ai taquiné en te disant que tu étais le seul de tes frères à ne pas m'avoir broyé les orteils.

Un sourire illumina le visage de Donovan.

— Ouais. Je suis délicat, pas comme ces pachydermes.

Les rires fusèrent dans la pièce et résonnèrent dans sa mémoire. Son passé était plein de ces rires. Ses yeux passèrent d'un visage à l'autre, et son cœur se gonfla de cette irréfutable vérité. Elle était chez elle. Elle avait une famille. Elle était aimée.

Chapitre 21

Dormir dans le luxe exquis d'un vrai lit, mais aussi dormir avec Ethan avaient demandé à Rachel un certain temps d'accoutumance. Non pas que la transition eût été difficile. En effet, elle finissait toujours collée à lui au milieu de la nuit et s'étonnait qu'il ne la repousse pas. Ils appréciaient autant l'un que l'autre de ne former qu'un dans leur sommeil.

Ne plus vivre avec la peur de ne

pas le trouver à son réveil avait été plus difficile à assimiler. Il ne quittait jamais le lit avant elle, et veillait toujours à être là quand elle ouvrait les yeux pour la prendre dans ses bras.

Certains matins, ils traînaient au lit, jambes entremêlées, et il lui caressait le bras de bas en haut tandis que le soleil se levait, inondant peu à peu leur chambre de lumière.

Ce matin-là ne faisait pas exception. Elle s'était réveillée avant Ethan, et le regardait dormir. Il avait l'air presque vulnérable dans cet état d'abandon, et elle

trouva le contraste fascinant. Il était si dur et si fort, tellement protecteur avec elle, et pourtant, à ce moment précis, elle eut envie de le toucher, d'apaiser l'inquiétude qui assombrissait si souvent son regard.

Elle se demanda quelle serait sa réaction si elle l'embrassait. Même s'il était affectueux avec elle et la touchait fréquemment, il n'avait pas encore tenté de véritable baiser. Il lui donnait de pudiques bisous sur le front. Une petite bise sur les lèvres. Il lui effleurait parfois la joue. Mais il ne l'avait pas embrassée comme un amant.

D'un côté, elle était curieuse de savoir si la passion qui les liait autrefois serait ravivée en elle, mais d'un autre côté cette idée la terrorisait. Et si elle n'avait pas la bonne réaction ? Et si ses sentiments pour lui ne reprenaient pas vie ? Pire encore, et si elle ne ressentait rien quand ils feraient l'amour ?

Elle fronça les sourcils. Non, c'était impossible. Il lui faisait trop d'effet physiquement.

Elle se blottit contre lui, approchant des lèvres hésitantes des siennes. Son cœur battait la chamade, et elle trouva sa nervosité

ridicule. Ce n'était qu'un baiser. Ils en avaient déjà partagé des milliers.

Elle s'humecta les lèvres puis les pressa délicatement contre celles d'Ethan. C'était un baiser aérien, mais suffisant pour provoquer en elle un frisson qui l'étourdit. Elle recula rapidement, craignant de l'avoir réveillé. Mais il n'avait pas bougé.

Encouragée par la vague de chaleur qui la traversait tout entière, elle tenta une nouvelle approche. Cette fois-ci, elle n'embrassa que le coin de sa bouche et apprécia la sensation râpeuse de sa barbe naissante contre sa joue.

Regagnant du courage et de la confiance, elle fit glisser sa bouche sur celle d'Ethan, et l'embrassa de nouveau, en plein milieu. Il entrouvrit les lèvres, et elle eut un sursaut de surprise. Elle s'écarta et croisa son regard à demi endormi.

— Bonjour, murmura-t-il.

Les joues en feu, elle se sentit comme une adolescente effrontée venant de voler son premier baiser.

— Euh, bonjour.

Il lui sourit et lui caressa le bout du nez.

— J'aime ta façon de dire bonjour.

Elle baissa la tête, les traits

crispés.

— He, dit-il doucement. Ça m'a plu. Tu sais combien de fois j'ai rêvé de me réveiller de cette façon ? Avec toi dans mes bras, tes lèvres contre les miennes.

Elle sourit timidement.

— Je me sens tellement bête. On s'est déjà embrassés des tas de fois, mais pour moi c'est comme la première fois.

Il passa une main derrière la nuque de Rachel et prit son visage dans la paume de sa main.

— Alors faisons en sorte que ce baiser soit parfait.

Il baissa son visage vers le sien

et appuya des lèvres chaudes et douces sur celles de sa femme.

Elle sentit son cœur palpiter et faire des bonds comme si quelqu'un avait lâché dans sa poitrine un millier de papillons.

Il était délicieusement tendre, si respectueux qu'elle en eut les larmes aux yeux. Il lui embrassa les lèvres puis glissa d'une commissure à l'autre.

Il fit glisser sa langue langoureusement sur sa lèvre supérieure puis sur sa lèvre inférieure, avant de l'introduire délicatement entre les deux pour les ouvrir, attendant qu'elle réponde à

ses avances. Avec un soupir, elle céda, et leurs langues se touchèrent, se goûtant mutuellement, se cherchant. Avançant puis reculant.

Ils accomplirent une danse subtile, leurs langues se titillant d'abord, puis s'entremêlant de plus en plus rapidement. Ils respiraient de plus en plus vite, suffoquaient, échangeaient leur souffle. Ils partagèrent chaque bouffée d'air, la savourèrent avant d'en exiger plus.

Avait-elle vraiment cru qu'elle ne répondrait pas à son désir ? Elle était avide de lui. Elle ne désirait qu'une chose : se perdre en lui. Se fondre en lui pour ne plus jamais se

voir privée de sa force - de son *amour*.

Cette pensée la fit frémir au plus profond d'elle-même. Comment pouvait-il encore l'aimer alors qu'elle avait oublié leur passé ? Comment pouvait-il l'aimer après l'avoir crue morte pendant toute une année ? Et comment pouvait-elle espérer l'aimer alors qu'il ne lui restait que des miettes, des fragments épars de leur vie commune ?

Pourquoi n'arrivait-elle pas à retrouver la mémoire ?

Ethan recula et fit glisser sa main le long de son dos, jusqu'à ses

fesses.

— À quoi tu penses ?

Elle lui adressa un sourire timide, les lèvres gonflées par le baiser.

— J'aimerais me souvenir. Je veux me souvenir de notre vie. Est-ce que ça a toujours été comme ça ? Aussi délicieux ? Ou bien est-ce que c'était encore mieux ?

— Je crois que ça devient meilleur de jour en jour, dit-il. Je crois que dans vingt ans, on se rappellera ce moment et on rira à l'idée que ça ne pouvait pas être mieux et qu'on avait atteint un seuil. Ce n'est pas comme ça que ça

devrait être ?

Elle se blottit de nouveau dans ses bras et posa sa joue contre son large torse.

— J'espère que tu as raison.

— Cette fois-ci, j'ai raison, murmura-t-il.

Elle s'allongea sur le dos, surprise par sa réponse, mais il l'embrassa de nouveau, et plus rien n'exista hormis le feu de ses lèvres contre les siennes.

— J'ai une idée de ce qu'on pourrait faire aujourd'hui, dit-il quand il s'écarta de nouveau.

Elle leva un sourcil interrogateur.

— J'ai pensé qu'on pourrait aller chez Sam pour nager dans le lac. Tu t'es rappelée plusieurs moments passés là-bas, et je me suis dit que ça pourrait aider d'aller dans un endroit où tu as des souvenirs heureux.

Elle frémit d'excitation. Des bribes de mémoire voletaient dans son esprit, se pressèrent jusqu'à la submerger.

— J'adorerais faire ça. On part quand ?

Il sourit devant son enthousiasme.

— Dès qu'on aura levé nos carcasses paresseuses de ce lit.

— Ça n'embêtera pas Sam ?
demanda-t-elle d'une voix inquiète.

Ethan se mit à rire.

— Sache, ma femme adorée, que tu as tous mes frères à tes pieds. Même si tu ne t'en souviens pas, c'est toujours le cas. Ils n'y verront aucun inconvénient.

Elle plissa le front.

— Ah oui, c'est vrai. J'avais oublié. Tu m'avais dit que Garrett et Donovan vivaient ensemble.

— Ne t'inquiète pas. Tout ira bien.

Il lui prit la main et la serra pour renforcer sa promesse, puis elle se pencha en avant pour lui donner un

rapide baiser, enfin capable d'un geste d'affection spontané, dénué de gêne. C'était un début.

Rachel lança un regard impatient par la fenêtre quand ils se garèrent dans l'allée de Sam. La maison était magnifique, et le terrain immense. Un bâtiment séparé, plus grand que la maison, se trouvait sur la droite. Elle le scruta avec concentration, mais il ne lui évoqua rien.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en pointant du doigt le bâtiment.

Il était d'un aspect étrange, ne ressemblait pas à une maison. Elle

ne put imaginer qu'on puisse y vivre. Il était carré, en pierre grise, avec des portes métalliques.

— C'est l'actuel Q.G. du KGI. Sam travaille sur un projet encore plus grand. Ce qu'il a en tête, c'est que toute la famille Kelly s'enferme dans une enceinte. Surtout, évite de le lancer là-dessus. Il est intarissable sur le sujet.

Elle se mit à rire.

— Vraiment ? Toute la famille ?

Ethan soupira.

— Ouais. Je ne dis pas que son argument n'est pas valable. C'est vrai que le KGI s'est fait des ennemis, et que ça n'est pas près de

s'arrêter. Ça va même de mal en pis. Il voudrait avoir plus d'hectares pour ne plus compter sur des sources extérieures pour le transport ou le ravitaillement. Si ce projet est mis en œuvre et devient opérationnel, le terrain aura sa propre piste d'atterrissage, son hélico et son camp d'entraînement pour les équipes.

Rachel écarquilla les yeux.

— Je savais... je veux dire, j'ai vu les soldats qui t'accompagnaient quand tu es venu me chercher... enfin, je ne sais pas ce que j'ai pensé. Ils faisaient tous partie du KGI ?

Il hocha la tête.

— Du KGI et d'autres groupes.

Je ne crois pas que tu aies rencontré Rio ni son équipe. Sam voudrait ajouter d'autres équipes, mais ça prend du temps et de l'entraînement. Il est très sélectif, et il tient à ce que ses recrues soient formées par Steele ou Rio. Pour ça, il lui faudra plus d'hommes et de moyens.

À présent qu'Ethan avait coupé le contact, il faisait chaud dans la voiture, alors Rachel ouvrit la portière pour laisser passer la brise. Le KGI l'intriguait, elle aurait aimé savoir pourquoi Ethan ne travaillait

pas avec eux. Qu'avait-il fait après avoir quitté la navy ? Et pourquoi avait-il démissionné ?

— Ça va sûrement coûter très cher, dit-elle, dubitative, tandis qu'Ethan l'aidait à sortir.

Ethan esquissa un sourire.

— Sam a gagné beaucoup d'argent depuis qu'il a quitté l'armée. Il a travaillé comme un chien pour ça, et il investit tout dans le KGI. Garrett et Donovan sont associés, et eux aussi versent tous leurs gains à la compagnie. C'est pour ça qu'ils vivent tous ensemble.

Il lui prit la main et l'attira sous

le soleil brûlant. Pendant ses longues et insoutenables journées d'enfermement dans sa prison de feu, Rachel s'était fait une promesse : si elle avait un jour l'occasion de choisir, jamais elle ne s'installerait dans une région chaude. Mais là, c'était différent. Elle ne cuisait pas dans un trou sombre et miteux. Elle était en plein jour, et les rayons s'étendaient à perte de vue. Elle était libre.

Elle se tint là un moment, contre lui, le visage tourné vers le soleil, les yeux fermés. Jamais la liberté ne lui avait semblé si exquise.

Quand elle rouvrit les yeux, elle les baissa sur son haut de maillot, son short aux bords francs et ses tongs aux pieds. Elle était à peine plus vêtue que durant sa captivité, mais c'était sa propre vie, et elle se délecta de cette idée. Combien de fois avait-elle déjà porté cette tenue pour nager dans le lac ?

En fermant les yeux, elle pouvait revivre leurs petits jeux. Garrett qui la jetait à l'eau. Elle qui sortait la bouche pleine d'eau, qui protestait en hurlant, puis ne pouvait s'empêcher de rire.

Ethan qui plongeait après elle. Puis la course de la rive au milieu

du lac, où le courant était plus fort. Les barbecues sur le vieux ponton de bois. Le coucher de soleil clôturant les longues journées d'été.

— Rachel, ça va ?

La voix d'Ethan transperça ses souvenirs brumeux, et pendant un instant elle vécut cela comme une intrusion. Puis elle sourit et le regarda.

— J'étais en train de me rappeler des moments. Cet endroit me rend heureuse. Nous avons beaucoup de beaux souvenirs ici. C'est agréable de pouvoir en saisir quelques-uns, de savoir qu'ils sont réels, que ce ne sont pas des fantasmes que j'aurais

fabriqués dans un état hallucinatoire.

Il l'attira à lui, lui passa une main derrière la nuque pour lui lever la tête et l'embrasser. Il ne s'obligeait plus à la retenue à présent. Pas depuis leur baiser du matin dont elle avait pris l'initiative. Peut-être avait-il attendu qu'elle fasse le premier pas.

— Je suis content que tu aies des souvenirs heureux. Et si on s'en forgeait de nouveaux ? Je te laisserai même me jeter à l'eau.

Elle lui fit un grand sourire puis le contourna et se précipita, d'instinct, vers le chemin de pierres

qui menait à l'arrière de la maison. Elle avait pensé lui demander pourquoi il avait quitté la navy et pourquoi il ne travaillait pas pour le KGI, mais à présent elle ne voulait surtout pas gâcher l'humeur légère et joyeuse qu'ils partageaient.

Dès qu'elle posa le pied sur le ponton, elle s'arrêta pour admirer le sublime paysage. Ce n'était pas étonnant qu'elle ait autant aimé cet endroit. L'eau scintillait comme un million de diamants sous le voile du soleil. Un bleu profond avec des pointes d'écume blanches sur les ondulations. Une furieuse envie d'y plonger la saisit.

Elle lança un regard à Ethan et se mordit la lèvre pour retenir le sourire espiègle qui la chatouillait. Elle ôta ses tongs et parcourut le ponton en courant.

— Le dernier à l'eau est une poule mouillée !

Elle ne savait plus si l'eau était profonde depuis le ponton, se rappelant seulement qu'on l'y avait jetée un nombre incalculable de fois. Alors elle se jeta depuis l'extrémité et atterrit quelques mètres plus loin.

Le froid l'étourdit, la grisa. Elle sortit la tête de l'eau en suffoquant et poussa un cri.

— Ça t'apprendra, cria Ethan du ponton.

Elle le vit ôter ses tennis, frissonna puis revint vers le ponton. Il enleva son tee-shirt, et son torse se découpa dans la lumière du soleil.

Il était simplement sublime.

Il exécuta un plongeon impeccable et atterrit à côté d'elle, sans provoquer le moindre remous à la surface de l'eau. Il sortit la tête plusieurs centaines de mètres plus loin et secoua ses cheveux courts. Il fit un grand sourire, révélant des dents étincelantes. Il replongea sous l'eau, et soudain elle se sentit

soulevée dans les airs.

Elle se mit à rire tandis qu'il la maintenait au-dessus de l'eau tout en nageant sur place.

— Comment tu fais ça ?

Il la lâcha dans une éclaboussure, et quand elle émergea, il l'attira à lui.

— J'étais dans la navy, tu oublies ? Nous faisons l'impossible, et nous le faisons dans l'eau.

Elle leva les yeux au ciel puis ses interrogations lui revinrent. Elle pencha la tête pour se déboucher l'oreille et lui lança un regard timide.

— Pour quelle raison tu as quitté

la navy ? Tu ne me l'as jamais dit, je crois. Enfin, je suis sûre que tu me l'as dit, se corrigea-t-elle rapidement. Mais je ne m'en souviens pas.

Le regard d'Ethan s'assombrit, chassant un instant les rayons du soleil.

— Tu avais besoin de moi. Il fallait que je sois ici.

— Pourquoi ne pas avoir rejoint le KGI ? Ce n'est pas pour ça que tu as démissionné, pour aller travailler avec tes frères ?

Il secoua la tête puis plongea sous l'eau. Des vagues se formèrent à la surface, et elle les suivit des

yeux jusqu'à une bonne distance.

Elle avait mis le doigt sur un point sensible. Sa démission l'avait-elle rendu malheureux ? Lui cachait-il quelque chose ? Sa mémoire défaillante plongeait Rachel dans une insupportable frustration. Comment se construire un avenir lorsqu'une chape de silence pèse sur votre passé ?

Décidée à ne pas gâcher cette journée par d'insolubles questions, elle nagea vers Ethan et se heurta à lui dans un chaos de jambes et de bras.

Elle rit, la bouche pleine d'eau, en le frappant aux épaules.

— Tu l'as fait exprès !

— Vous vous amusez bien, tous les deux ?

Rachel tourna la tête vers le ponton et vit Sam, qui les regardait avec des yeux amusés. Ne comprenant plus l'origine de sa méfiance à l'égard de celui-ci, elle laissa sa bonne humeur prendre le dessus.

— Viens, dit-elle en agitant la main vers lui. L'eau n'est pas si froide que ça.

— Je sais parfaitement qu'elle est glaci...

Interrompu au milieu de sa phrase, il bascula en avant et tomba

à l'eau. Estomaquée, Rachel vit Garrett, tordu de rire, à l'extrémité du ponton d'où il venait de jeter Sam.

Sam sortit la tête en crachotant et se tourna vers Garrett.

— Enfoiré ! hurla-t-il. Tu me le paieras. La devise numéro deux des Kelly : « Ne pas s'énerver. Se venger. »

Garrett éclata d'un rire encore plus tonitruant. Donovan arriva derrière lui et regarda ses deux frères d'un air bizarre.

— Mon vieux, ce serait pas plus malin de plonger en maillot ? Pour enlever un jean trempé, c'est galère.

— Oh, va te faire foutre, grogna Sam. Rachel n'arriva plus à se contrôler. Le rire monta en elle et éclata. Elle rit si fort qu'elle dut se tenir les côtes puis elle but la tasse quand sa bouche s'enfonça dans l'eau.

Ethan la redressa et la tint par le bras tandis qu'elle riait toujours et crachait simultanément.

Garrett adressa un grand sourire à Sam.

— Tu vois. Cette petite baignade impromptue en valait la peine.

Sam se dérida.

— Ouais, tu m'as eu, là. Mais qui sait ? La prochaine fois, c'est *toi* qui

pourrais la faire rire.

Cela, elle s'en souvenait. De tous ces rires, de ce chahut. De cette joie estivale. Les baignades qui s'éternisaient jusqu'au soir. Les bières qu'ils buvaient, assis sur le pont, les pieds se balançant au-dessus de l'eau. Les bancs de dorades à la fin du printemps.

Dans ce lieu, le bonheur semblait accessible. Ce n'était pas une contrée lointaine qui lui resterait à jamais inconnue. C'était réel. C'était partout. L'espoir vivait en elle. Elle aurait voulu que cette journée ne finisse jamais.

— On n'est pas obligés d'y

mettre fin, murmura Ethan.

Elle se rendit compte qu'elle avait pensé tout haut.

— On peut recommencer à l'infini. Tu verras, Rachel. On va retrouver notre vie d'avant. Ça prendra du temps, c'est tout.

Elle passa les bras autour du cou de son mari, oubliant un moment ses frères qui se disputaient et riaient bruyamment au loin.

— Tu le crois vraiment, Ethan ? Parfois, j'ai peur qu'on ne puisse jamais raviver le passé. D'autres fois, comme aujourd'hui, je suis gonflée d'espoir. Je déteste mon amnésie. Je la déteste.

Il planta sur elle un regard si grave qu'elle se tut.

— Le passé... c'est le passé, Rachel. Tout ce qu'on peut faire, c'est aller de l'avant. Le passé n'a pas d'importance. Il n'y a qu'ici et maintenant et aujourd'hui et demain qui comptent. La mémoire va te revenir. Tu la retrouves un peu chaque jour. Mais le plus important pour nous, c'est l'avenir.

Elle lui sourit et le serra dans ses bras en l'attirant avec elle vers la surface. Il rit et lutta un moment pour qu'ils ne coulent pas tous les deux.

— Vous essayez de me noyer,

chère amie ?

— On ne noie pas un soldat de la navy, le taquina-t-elle. Ce serait humiliant, non ?

— Ça, tu l'as dit, marmonna-t-il. On peut me tirer dessus, me pendre, me laisser mourir d'une infection, mais surtout pas me laisser mourir dans l'eau. Ils m'enverront direct en enfer uniquement par principe.

— Vous avez faim, vous deux ?
cria Garrett depuis le ponton.

Ethan lui fit signe de partir.

— Va-t'en. Je suis sur le point d'embrasser ma femme

Sur ce, il baissa la tête et mit ses

paroles à exécution.

Chapitre 22

—Tu es sûre que tu te sens d'y aller ? On peut toujours se défilier et rester à la maison ce soir.

Rachel leva les yeux sur le reflet d'Ethan dans le miroir puis reposa sa brosse à cheveux.

— Non, j'ai envie d'y aller, dit-elle d'une voix sereine.

Elle comprenait l'inquiétude d'Ethan. Elle la trouvait même touchante, mais sa frustration grandissait de jour en jour.

Il se contenta de la regarder d'un air dubitatif, et elle lui sut gré de ne pas discuter.

— D'accord, mais promets-moi une chose : dès que ça devient trop éprouvant, tu me préviens.

Elle hocha la tête et sourit.

— C'est promis. Mais Ethan, je ne peux pas me cacher éternellement dans cette maison.

Elle avait l'impression que les murs se refermaient sur elle, et n'osait lui avouer sa crainte de donner raison aux a priori en devenant folle pour de bon, ce qui risquait d'arriver si elle ne sortait pas.

Marlene avait organisé une soirée pour fêter son retour à la maison, mais aux remarques marmonnées d'Ethan, Rachel devina que l'événement prenait des proportions qui dépassaient la simple réunion de famille. Dans ses rêveries les plus morbides, elle se voyait comme un fantôme dont on célébrerait le retour dans le monde des vivants.

Le fait que tous l'avaient crue morte pendant cette longue année d'absence continuait de la dérouter. Par bien des aspects, pourtant, c'était encore ce qu'ils pouvaient croire de moins violent. Ils l'avaient

pleurée. Ils avaient repris le cours de leur vie. La savoir en vie et en captivité les auraient fait souffrir. Comme elle avait souffert.

Elle reprit sa brosse d'une main tremblante en luttant maladroitement pour ne pas la faire tomber.

Le manque la frappait dans les moments les plus inattendus. Plusieurs jours pouvaient s'écouler sans qu'elle pense au poison qui avait coulé dans ses veines avec une régularité de métronome, et puis soudain elle en ressentait un besoin vital, au même titre que l'air qu'elle respirait. Mais elle n'en parlait

jamais à Ethan. Comment aurait-elle pu ?

Il se faisait déjà tant d'inquiétude qu'elle préférait ne pas en rajouter.

Des mains puissantes glissèrent sur ses épaules et les massèrent. Elle leva les yeux et vit son mari dans le miroir, debout derrière elle. Il y avait une telle chaleur dans son contact. Ce réconfort était sa nouvelle drogue.

Elle soupira et se pencha en arrière pour s'appuyer contre lui, tout en regardant vers le haut. Il fit glisser ses doigts le long de sa nuque, effleura sa gorge puis traça

l'ovale de son visage. Ensuite, il s'inclina vers elle et déposa un baiser sur son front. Un seul baiser, innocent et furtif.

Elle lâcha un soupir de frustration quand il se redressa, et il en fut déconcerté.

— Quelque chose ne va pas ?

Elle se leva puis se retourna pour le regarder droit dans les yeux, menton pointé vers le haut.

— Je veux que tu m'embrasses, Ethan. Je veux un vrai baiser. J'en ai tellement envie que ça m'obsède. Je veux sentir que je suis ta femme, et non une usurpatrice. Tu ne m'as plus embrassée depuis ce matin où

j'ai pris les devants.

En parlant, elle plaqua ses mains sur le torse d'Ethan et exerça une pression, comme pour donner plus de force à ses paroles. Il lui saisit les mains et les tint contre son cœur.

— Bon sang, Rachel, moi aussi j'en ai envie. À en mourir. Mais j'ai peur. J'ai peur de dire ou de faire ce qu'il ne faut pas. J'ai peur de t'effrayer uniquement parce que j'en crève de te toucher.

Elle trembla, mais pas de peur. Une étrange sensation courut le long de sa colonne vertébrale, répandant une chaleur

enveloppante qui tendit ses muscles et durcit ses tétons. Elle comprit alors que ce qu'elle ressentait était du désir, et cela la fit presque rire.

Elle avait oublié ce plaisir, cette impatience d'être touchée par son mari. Cela faisait bien longtemps que son cœur ne s'était pas emballé sous l'effet d'un seul regard. Cette sensation lui manquait. Bon sang, ça lui manquait tellement.

Les frissons du désir avaient pointé le matin où elle l'avait réveillé par un baiser. Elle avait senti un manque indéniable, mais cette fois-ci sa faim était si intense qu'elle craignait de perdre la raison

si elle ne venait jamais à l'assouvir.

— Embrasse-moi, le supplia-t-elle d'une voix suave, à peine audible.

Avec un grognement, il l'attira plus près, jusqu'à ce que leurs poitrines soient collées l'une contre l'autre. Il fit glisser ses mains - puissantes, magnifiques - le long de ses bras, puis de son cou, et saisit enfin son visage entre ses paumes.

Il approcha sa bouche de celle de Rachel. Juste avant que leurs lèvres se touchent, elle l'entendit inspirer rapidement puis retenir son souffle.

Le contact soudain et chaud des lèvres d'Ethan contre les siennes fut

la sensation la plus exquise qu'elle eût jamais connue, aussi loin qu'elle pût remonter dans sa mémoire en lambeaux. Est-ce que cela avait toujours été ainsi ? Avait-elle connu de pareils moments d'intimité dans leur vie conjugale, ou bien avait-elle pris cela pour acquis comme le faisaient la plupart des couples mariés ?

Plus jamais. Elle comptait savourer chaque moment et le préserver. Elle savait d'expérience à quelle vitesse les choses pouvaient changer, que l'existence pouvait basculer en un clin d'oeil.

Désireuse de participer

activement au baiser, elle frota sa langue contre celle d'Ethan, et soupira tandis qu'il explorait sa bouche en retour.

Avec une extrême douceur, il passa au stade supérieur, glissant ses doigts dans les cheveux de Rachel, les emmêlant tout en la pressant davantage contre lui.

Elle le sentait trembler, sentait son cœur palpiter d'une émotion contenue. Elle trouva bouleversant que cet homme nourrisse des sentiments aussi profonds, qu'il soit aussi ému qu'elle, aussi avide de son contact qu'elle l'était du sien.

Elle leva les bras et lui caressa

timidement le cou, puis les joues fraîchement rasées. Elle voulait le caresser tout entier, réapprendre les contours de son corps. Elle voulait voir et toucher, explorer, se réapproprier ce qui lui appartenait.

Elle était à deux doigts de lui dire qu'elle ne voulait plus aller chez ses parents tout compte fait.

Haletant, il s'écarta puis revint à elle, déposant des baisers brefs, sans souffle, sur sa bouche, sur les commissures de ses lèvres, sur ses joues.

— Dis-moi ce que tu veux, Rachel. Je te le donnerai, je te le jure. N'importe quoi.

Elle rassembla tout son courage pour lui avouer son désir le plus ardent. Il avait fait tous les sacrifices jusque-là. Il avait été patient, compréhensif. Il méritait au moins cela. Il méritait qu'elle soit courageuse.

— Tu voudras bien me faire l'amour ? Ce soir ?

Un feu s'alluma dans les yeux d'Ethan, leur bleu devint incandescent. Il ouvrit la bouche et la referma tout aussitôt. Les narines frémissantes, il tentait de reprendre son souffle, et quand il parla enfin, ce fut d'une voix rauque.

— Je te ferai l'amour, ma chérie.

Je ferai tout ce que tu voudras.

Elle lui caressa la joue, ressentant un besoin vital, viscéral, de le toucher.

— Tu as envie de moi ? Je veux dire, en tant qu'épouse ?

Elle dit cette phrase sans réfléchir, en bredouillant ses derniers mots. Elle avait retenu sa respiration et s'en rendit compte quand le souffle s'échappa brutalement et en saccades de sa bouche.

Il lui prit la main et la porta à ses lèvres, embrassant sa paume. Sous l'effet de son contact, des picotements parcoururent sa peau

et un frisson s'empara d'elle.

— Si j'ai envie de toi ? J'ai envie de toi à en crever. Il n'y a pas un seul instant où je ne te désire pas. Je veux que tu te sentes en sécurité, protégée. Je ne ferai jamais rien qui puisse t'effrayer, mais j'ai peur de le faire sans le vouloir. Je ne supporterai pas de tout gâcher en te blessant.

La souffrance déformait les traits d'Ethan. Rachel sentit son cœur se gonfler dans sa poitrine, tambouriner si violemment qu'elle eut du mal à retrouver son souffle.

— Ethan.

Elle ne put rien dire d'autre. Sa

gorge était nouée.

Elle se leva sur la pointe des pieds et l'embrassa. violemment, avec toute la passion qu'elle avait eu peur de montrer. Son désir bouillonnait, montait en flèche. Elle crut qu'elle allait exploser de désir.

Elle ne montra aucune subtilité, aucun talent de séductrice chevronnée. Elle lui malaxa maladroitement le visage et finit accrochée à son cou, les doigts enfoncés dans ses cheveux courts.

Quand ses poumons affamés exigèrent d'elle qu'elle s'écarte, tous deux étaient à bout de souffle, haletants.

— Tu ne vas pas me faire mal, Ethan. Je *suis* en sécurité avec toi. Dès l'instant où tu as fait irruption dans ma cabane, j'ai su que j'étais sauvée. J'avais rêvé de toi. Tu étais mon seul souvenir de ma vie d'avant. Je me suis cramponnée à toi quand tout le reste s'écroulait.

Il plaqua son front contre celui de sa femme. Leurs lèvres étaient si proches qu'elle le sentait respirer.

— Je suis simplement désolé de ne pas être venu plus tôt, dit-il d'une voix pleine de douleur.

Elle sourit et leva le menton, juste assez pour que leurs bouches s'effleurent.

— Tu es venu. C'est l'essentiel.

Il soupira et s'écarta.

— Tu es sûre de vouloir aller chez maman ? Je peux encore annuler. Elle secoua la tête.

— Non, elle prépare ça depuis des jours. Je ne veux pas la décevoir. Nathan et Joe sont là pour la nuit, et elle a l'air tellement ravie d'avoir tout le monde à la maison en même temps. Je suppose que c'est assez inhabituel.

Il lui fit un grand sourire.

— Hormis à Noël, et même là ce n'est pas toujours faisable, c'est dur de réunir tout le monde. Nous avons tous servi dans l'armée, et

obtenir des permissions qui coïncident est quasiment impossible. C'est devenu un peu plus facile quand Sam et Garrett ont fondé le KGI. Il n'y avait plus que Nathan et Joe qui étaient encore soldats.

— Peut-être qu'on pourra tous se réunir pour Noël, dit-elle.

Elle se rendit compte qu'elle avait hâte de participer aux décorations de Noël, aux chants traditionnels et aux grandes réunions familiales. L'idée la remplait d'une réelle impatience. Elle avait dû adorer cette période de l'année.

À contrecœur, elle se retourna vers le miroir pour vérifier ses cheveux une nouvelle fois. Elle ne pouvait pas faire grand-chose étant donné leur longueur, mais à l'aide d'un fer à friser, elle avait donné du ressort à ses pointes, et arborait à présent une coiffure acceptable, au lieu du carnage commis par ses ravisseurs.

— Tu es très belle, la rassura Ethan.

Elle lui adressa un sourire resplendissant.

— Tu trouves toujours les mots qu'il faut. Pour être honnête, je me sentais un peu piteuse. Il me suffit

de regarder de vieilles photos de moi pour savoir que mes cheveux étaient bien plus longs et que j'ai beaucoup maigri.

— Tes cheveux vont pousser, et si maman se débrouille bien, tu retrouveras ton poids en un rien de temps.

Elle ne put s'empêcher de rire. En effet, Marlene prenait son rôle très au sérieux à ce sujet. Pas un jour n'était passé sans qu'elle ait chargé quelqu'un de leur porter des plats ou qu'elle les ait invités à manger chez elle.

— Bon, allons-y avant que je ne devienne folle. Ethan lui prit la

main et la serra.

— Tu vas faire un tabac.

La fête était une vraie corvée, mais bon, il ne fallait pas s'attendre à une soirée digne de ce nom de la part des Kelly. Rusty resta assise dans un coin et observa l'événement avec un ennui à peine dissimulé.

Ce qu'il manquait, c'était de la bonne musique et autre chose à boire que cette bière de fillette que les hommes sirotaient. Elle aurait vendu son âme pour une cigarette. Elle avait sérieusement pensé à

dérober un paquet, mais Marlene en aurait fait tout un fromage en l'apprenant, et même si cette femme était très à cheval sur le règlement, Rusty l'aimait bien. De plus, elle ne voulait pas perdre le premier foyer vivable qu'elle eût jamais connu.

Ainsi, elle resta assise comme une gentille fille, dans ses habits de gentille fille, avec sa coiffure de gentille fille.

— Vous êtes un membre de la famille ?

Elle se tourna brusquement et lança un regard foudroyant à l'homme qui l'avait fait sursauter.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Il leva un sourcil et une lueur d'amusement apparut dans ses yeux.

— J'avais seulement quelques questions à poser sur le retour de Rachel, et je cherchais un parent proche pour m'éclairer.

Un sentiment étrange s'installa au creux de son ventre. A sa grande surprise, l'idée de faire partie de la famille ou d'être considérée comme tel fit monter en elle une vague de satisfaction.

— On peut pas faire plus proche que moi, dit-elle avec désinvolture.

Je vis ici après tout. Eux ont quitté le nid, ajouta-t-elle en agitant la main vers la grappe de frères Kelly rassemblés au centre de la pièce.

— Alors parfait, je m'adresse à la bonne personne. Je peux m'asseoir ?

Chapitre 23

Debout, Rachel serrait son verre entre ses mains, un sourire figé collé au visage. Elle ne savait même pas ce que son verre contenait, et ne l'avait pas encore porté à ses lèvres.

Qui étaient tous ces gens ? Elle connaissait tous les Kelly, du moins la famille immédiate des frères d'Ethan et de leurs parents. Mais la pièce était pleine à craquer d'individus qu'elle n'avait jamais rencontrés de sa vie.

Elle fit la grimace. Bien sûr qu'elle les avait déjà rencontrés. Sa mémoire était défaillante, tout simplement. Comment sourire et faire semblant quand un si grand nombre d'entre eux s'adressaient à elle comme s'ils l'avaient toujours connue ? Plusieurs lui parlaient même d'événements très précis dont elle n'avait aucun souvenir.

Pourtant, elle acquiesça quand il le fallait et sourit jusqu'à en avoir mal aux dents. Au bout du sixième échange, associer noms et visages lui était déjà impossible.

Ethan était resté à ses côtés toute la soirée. Ressentant le besoin

de s'échapper quelques minutes, elle se tourna vers lui avec un sourire rassurant.

— Il faut que j'aille aux toilettes. Je reviens dans une minute, d'accord ?

Il hocha la tête et elle s'éloigna, se frayant un chemin dans la foule de convives. Au lieu de se diriger vers la salle de bains, elle s'éclipça par la cuisine, en espérant que Marlene était occupée ailleurs. Elle eut un soupir de soulagement en trouvant la voie libre.

Elle fit coulisser la porte vitrée menant au jardin et plongea dans la nuit, respirant à pleins poumons les

parfums mêlés de dizaines de fleurs, toutes plantées dans des jardinières et des pots en brique le long de l'allée.

Marlene lui avait dit qu'elles avaient passé des heures, toutes les deux, à concevoir le jardin parfait avant de s'occuper de celui d'Ethan et elle.

Ne voulant pas trop s'éloigner au cas où quelqu'un la chercherait, elle s'assit sur le banc de bois, devant la vasque dédiée aux oiseaux, et se concentra sur sa respiration. Inspirer. Expirer. Au bout de quelques minutes, la sensation d'oppression quitta sa poitrine et

elle put se détendre.

Elle desserra les poings et posa les mains sur le vernis lisse du bois. Frank avait fabriqué ce meuble de ses mains. Ce souvenir surgit dans son esprit, et elle sourit, accueillant cette information comme un vieil ami. Elle sonda sa mémoire pour en obtenir plus, et de menus fragments lui apparurent comme d'aléatoires points lumineux.

Frank possédait une quincaillerie. Cela, elle l'avait appris récemment. Mais il était également habile de ses mains. Il adorait les outils. Quand Marlene se désespérait de le voir construire le

banc de ses rêves, elle s'était rendue chez Walmart, de l'autre côté du lac, et avait acheté un banc de jardin tout simple.

Frank avait immédiatement pris la mouche et, en trois jours, s'était attelé à la conception d'un banc solide et élaboré. Marlene avait dit à Rachel, d'un air satisfait, qu'elle avait conservé le ticket du premier banc et n'avait jamais sorti son achat du garage. Son mari était tellement prévisible.

Ce souvenir fit sourire Rachel, qui s'y accrocha fermement, savourant ces bribes d'information comme autant de preuves de son

origine, de sa place dans le monde.

Elle était tellement absorbée dans ses pensées qu'elle ne vit pas qu'elle avait à présent de la compagnie, jusqu'à ce qu'un raclement de gorge ne la sorte de ses rêveries.

Elle sursauta, se redressa sur son banc puis tourna brusquement la tête. Un homme sortit de l'obscurité ; elle remarqua son uniforme et l'arme à sa ceinture.

— Désolé, je ne voulais pas te faire peur.

L'intonation douce et traînante de sa voix était plus prononcée que celle d'Ethan ou des autres Kelly. Il

avait un léger accent du sud et semblait plutôt jeune. Autour de vingt-cinq ans.

Elle ne l'avait pas encore rencontré, mais supposa qu'il s'agissait du shérif adjoint que les Kelly adoraient tant.

— Tu es Sean ?

Elle comprit alors son erreur. Si c'était Sean, elle l'avait forcément déjà rencontré. Elle ignorait ce que Marlene avait raconté aux gens. A sa connaissance, tout le monde savait qu'elle avait perdu la boule et tout oublié de sa vie d'avant.

Il sourit et s'avança dans la lumière de la lampe. La gentillesse

se lisait dans ses yeux, ce qui la surprit étant donné sa profession. Ses cheveux étaient blonds et coupés très court, comme les coupes militaires des Kelly. En revanche, il arborait un bouc qui lui donnait l'air plus âgé.

— C'est bien moi, dit-il. La fête commençait à t ennuyer ?

Elle soupira et décida de ne pas mentir.

— C'est un peu étouffant.

Sean désigna la place à côté d'elle.

— Je peux m'asseoir ?

En réponse, elle se décala vers l'extrémité du banc, et il s'assit à

côté d'elle.

— Moi non plus, je n'aime pas trop les foules, mais Marlene me clouerait les fesses au mur si je ne participais pas à ses petites sauteries. Comme toi, je suis un adopté des Kelly. Elle ne m'a pas mis au monde, mais ça ne l'a pas empêchée d'organiser ma vie, de me mater à l'excès et de m'inclure dans toutes les réunions de famille imaginables.

Rachel se mit à rire.

— C'est un sacré numéro, hein ?

— Une vraie perle, dit-il d'une voix sincère. Mais je suis plus à l'aise avec les gens que je croise

dans mon travail. Je n'ai pas besoin d'avoir l'air sociable quand j'arrête quelqu'un, et ça m'épargne les bavardages et les civilités.

Il fit une grimace qui la fit rire à nouveau.

— Pauvre petit. Tu dois vivre un enfer ce soir.

— Disons que je suis soulagé de ne pas être le seul à chercher à me cacher. Maintenant, si on me reproche mon absence, je pourrai faire porter la faute sur toi.

— Oh, sympa, répliqua-t-elle.

Il rit à son tour.

— Alors, comment ça va ? Je peux t'aider à résoudre tes

problèmes de paperasserie ? Elle fit une moue chagrine.

— C'est beaucoup plus facile de rester morte que de revenir d'entre les morts. Ethan a essayé de faire les choses discrètement. On ne veut surtout pas éveiller la curiosité des gens en racontant notre histoire. Pour le permis de conduire, ça n'a pas été difficile, mais pour la sécurité sociale, c'est une autre paire de manches.

Sean lui tapota le genou.

— Tout va rentrer dans l'ordre. En attendant, si je peux faire quoi que ce soit, fais-le moi savoir. On se connaît depuis le lycée. Tu as eu ton

diplôme deux ans avant moi.

Elle grimaça.

— Désolée, je ne m'en souviens pas.

— T'inquiète pas pour ça. Ça va revenir. Et tu te souviendras alors que tu me dois cinq dollars. Elle pencha la tête de côté d'un air surpris.

Une lueur espiègle brillait dans les yeux verts de Sean.

— Tu as perdu un pari. Tu as parié que Tennessee battrait LSU. Comme si ça pouvait arriver.

— Ah, la Louisiane, c'est donc ça ? Je me disais bien que tu avais un petit accent.

— C'est là où je suis né et là où j'ai grandi.

Il se tut et son expression changea du tout au tout. Son visage radieux se couvrit d'un masque sévère.

— Rusty, c'est toi ?

Rachel se tourna, cherchant la jeune fille que Marlene avait recueillie. La gamine ne lui avait pas dit grand-chose depuis leur rencontre, mais d'après Nathan elle se sentait un peu menacée par son retour.

Rachel aurait voulu savoir quoi faire ou quoi dire pour apaiser les craintes de la jeune fille. Marlene

n'y était pas allée par quatre chemins pour leur décrire la situation de Rusty.

L'adolescente longea l'allée menant à la maison et s'arrêta dans le patio.

— Ouais, Copper, c'est moi.

— A qui tu parlais, au juste ?
demanda Sean.

Il avait quitté son ton aimable et taquin pour adopter une voix froide et sérieuse, à croire qu'il interrogeait un suspect.

— Je ne savais pas qu'il fallait demander la permission pour avoir une conversation ici, lâcha Rusty d'une voix cassante. Lâche-moi la

grappe, le bouffeur de donuts. Je ne suis pas en train de boire ni de fumer, et je n'abuse pas de l'hospitalité de Marlene.

Sean grogna un juron et serra les poings. Il ouvrit la bouche pour parler, mais Rusty disparut dans la maison.

— Cette fille me rend dingue, je te jure, marmonna-t-il. Elle est tellement agressive. Si je pouvais lui apprendre le respect... et quelques bonnes manières pendant que j'y suis. Si je la surprends en train de parler à Frank ou à Marlene sur ce ton, je lui flanquerai une raclée qu'elle ne sera pas près

d'oublier. D'ailleurs, quelqu'un aurait dû le faire depuis longtemps.

— C'est dur à cet âge, dit Rachel, surprise par son besoin de défendre Rusty. D'après ce qu'a dit Marlene, elle a connu des coups durs. Et puis, je ne l'ai jamais vue manquer de respect à Frank ou à Marlene. A tous les autres, par contre...

— Ouais, je te le fais pas dire. Comme je suis flic, elle m'a à la bonne. Je la soupçonne d'avoir déjà eu quelques démêlés avec la police. Marlene m'a dit qu'elle avait un casier mais m'a interdit - en vraie maman qu'elle est - de me renseigner. Pour éviter que mon

opinion soit influencée par son passé. Pour l'amour de dieu.

Le ton dégoûté de Sean fit sourire Rachel. Soudain, elle se rendit compte qu'ils étaient dehors depuis un bon moment.

— Je devrais rentrer. J'ai dit à Ethan que j'allais aux toilettes.

— Ah, voilà l'équipe de secours, dit Sean d'une voix traînante en voyant Garrett les rejoindre.

— Tout va bien, ma puce ? demanda ce dernier.

— Ouais. Je discutais avec Sean et je prenais un peu l'air.

Garrett fourra les mains dans ses poches.

— Tu veux dire que tu te caches ici avec cette lavette qui est ici pour les mêmes raisons ? Sean grogna.

— Ouais, la raison même pour laquelle tu t'es enfuie comme une fillette.

Garrett sourit.

— Vraiment trop de monde. Maman se régale, mais tout le monde en a par-dessus la tête.

— Alors à quel moment va-t-elle se rendre compte qu'on a déserté les lieux ? demanda Rachel, soucieuse de ne pas vexer Marlene.

— Ne t'inquiète pas. Maman a l'habitude de devoir nous rassembler. D'ordinaire, elle nous

donne dix minutes, de quoi nous foutre les jetons, et ensuite elle revient toute douce mais avec une lueur dans les yeux qu'il vaut mieux ne pas prendre à la légère.

— Et à ce moment-là, elle nous ramène à l'intérieur en nous tirant par les oreilles, finit Sean.

— Sam devrait bientôt faire son apparition, dit Garrett. Il s'est fait harponné juste avant de sortir. On a laissé Ethan tout seul pour répondre aux questions. Le pauvre.

— Oh, dit Rachel. Je devrais peut-être le rejoindre. Je ne voulais pas l'abandonner.

Garrett secoua la tête.

— Ne t'inquiète pas. Il le mérite, après avoir balancé tante Edna sur mon chemin à Thanksgiving. Cette femme ne m'a pas lâché, elle m'a littéralement soûlé de paroles pendant près d'une heure et Ethan a mis les voiles. Tous les autres étaient dehors et me regardaient par la fenêtre, pliés en quatre.

Elle ne put s'empêcher de rire. Elle imaginait parfaitement la scène, et plus elle y pensait, plus elle riait.

— Alors, c'est là que vous vous cachez, bande d'enfoirés, grogna Sam en fermant la porte du patio derrière lui. Mais vous savez, on est

encore trop près de la maison pour être en sécurité. Ça va tant que maman est occupée. Mais dès qu'elle se rendra compte qu'on est partis, on sera foutus.

Rachel se rapprocha légèrement de Sean puis prit conscience de son geste. Bon sang, pourquoi Sam l'effrayait-il toujours autant ? Garrett était beaucoup plus intimidant en apparence. Sam n'avait pas la carrure impressionnante de son frère, et pourtant, une sorte de panique s'emparait d'elle dès qu'il approchait. Était-ce parce qu'il avait été le premier à entrer dans sa

cabane ce jour-là, et qu'elle avait été convaincue qu'il venait pour la tuer ?

Elle avait beau trouver cela parfaitement stupide à présent, elle ne pouvait chasser de son esprit l'image de Sam se tenant devant elle, grand et menaçant, son arme à la main.

Sam semblait parfaitement conscient de la peur qu'il lui inspirait, et adoptait toujours un comportement prudent en sa présence. Elle le reconnaissait et lui en savait gré. Même là, son regard s'adoucit et il ne prit nullement l'air offensé par l'évident malaise de

Rachel.

Comme s'il remarquait la soudaine raideur de la jeune femme, Sean posa la main sur son genou d'un geste désinvolte. Il exerça une légère pression, sans quitter Sam et Garrett des yeux.

— Échapper à maman dans sa propre maison, c'est mission impossible, dit Garrett, résigné. Elle va nous débusquer et nous faire son regard qui tue.

Sam lâcha un petit rire.

— C'est pas une honte, des grands garçons comme nous qui se font tout petits devant leur maman ?

La porte du patio s'ouvrit, et Ethan passa la tête dehors, l'air maussade.

— Vous n'auriez pas vu Rachel ?

— Elle est devant moi, répondit Sam.

Ethan sortit, et le soulagement se lut sur son visage. Il s'arrêta à côté de Garrett puis son regard passa de Rachel à Sean avant de se poser sur les autres.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

Elle sourit, ne voulant pas l'inquiéter.

— Je vais bien. Je suis sortie prendre l'air, sans savoir que c'était une tradition d'échapper aux fêtes

de Marlene.

Ethan se détendit et glissa les pouces dans ses passants de ceinture.

— Ouais, c'est devenu plus palpitant qu'un jeu de guerre. Celui qui survit le plus longtemps sans être traîné de force à l'intérieur par maman a gagné.

Tandis qu'il la regardait, elle savait qu'il pensait à la conversation qu'ils avaient eue plus tôt, à leur baiser et à la demande qu'elle lui avait faite. Le regard d'Ethan se posa sur sa peau, et elle le ressentit comme une décharge électrique.

Elle frissonna bien qu'elle n'eût

absolument pas froid. L'air de fin d'été était humide et tiède, presque inconfortable, mais tout ce qu'elle ressentait, c'était la chaleur de son regard et la promesse que ses yeux évoquaient.

— Tu crois que ta mère nous en voudrait si on partait ?

Elle eut l'impression que sa voix était rauque et avala les papillons qui dansaient dans son estomac, avant de se redresser comme pour chercher une issue de secours.

— Si vous partez maintenant, elle s'en rendra compte trop tard, dit Garrett avec un petit sourire.

— Bonne remarque, dit Sean.

Ethan acquiesça de la tête et prit la main de Rachel.

— Ils ont raison. On peut faire le tour discrètement, et si personne ne nous bloque le passage, on sera sortis avant que quelqu'un ait sonné l'alarme. Ce qui va forcément arriver. Je suis sûr que Garrett n'a pas oublié l'incident avec tante Edna.

— Si Rachel n'avait pas autant envie de partir, j'aurais déjà sonné le clairon sans hésiter, lança Garrett, dégoûté.

Ethan aida Rachel à se lever et lui caressa le menton.

— Je suggère qu'on s'éclipse

avant qu'il ne change d'avis.

Elle se tourna et se pencha pour déposer un baiser sur la joue de Sean.

— J'ai été ravie de refaire ta connaissance. Merci de m'avoir tenu compagnie.

Il sembla surpris, puis enchanté par ce geste. Ensuite, elle se tourna vers Garrett et le serra rapidement dans ses bras. Décidée à ne plus passer pour une froussarde, elle se tourna maladroitement vers Sam.

— Bonne nuit, Sam, dit-elle sur un ton presque solennel.

Il ouvrit les bras et attendit. Inspirant et expirant discrètement,

elle s'avança et le serra. Il la laissa faire, lui retournant le geste avec pudeur. Elle fit un pas en arrière et lui adressa un véritable sourire.

Quelqu'un d'aussi soucieux de ses sentiments ne pouvait pas être méchant.

Il lui rendit son sourire et lui effleura la joue.

— A plus tard, Rachel.

Après un petit signe de la main, elle suivit Ethan dans le jardin puis le long du chemin menant à la cour. Tandis qu'ils marchaient vers la voiture d'Ethan, ce dernier enlaça la taille de Rachel puis l'attira contre lui.

Son cœur lui martelait la poitrine. Elle était impatiente de faire l'amour avec lui. Elle était terriblement nerveuse, peut-être plus nerveuse qu'elle ne l'avait jamais été avec lui, mais elle ne laisserait pas cette anxiété la retenir.

Il était grand temps qu'elle retrouve sa place d'épouse et récupère son mari.

Chapitre 24

Les mains serrées autour du volant, Ethan s'arrêta devant la maison. Pendant un long moment, il regarda fixement devant lui, avant de se rendre compte qu'il retenait sa respiration comme un adolescent le soir de son premier rendez-vous. Ça l'était, d'une certaine façon. Son premier rendez-vous. Avec sa femme. Dieu du ciel. Il ne s'était toujours par remis du retour de Rachel. De cette seconde chance

providentielle.

Les battements de son pouls résonnaient à ses oreilles. Il coupa le contact et se tourna vers Rachel. Elle avait l'air aussi nerveuse que lui mais s'efforçait visiblement de faire bonne contenance. Le cœur d'Ethan se serra.

— Rachel, ma chérie ? Tu veux toujours qu'on fasse l'amour ?

Ses mains moites glissèrent sur le volant. Au moment où il formula cette question, il comprit à quel point il avait redouté un revirement de sa part. Il aurait compris. Il était prêt à attendre l'éternité si nécessaire, mais son désir de la

toucher à nouveau était plus fort que tout ce qu'il avait jamais ressenti.

Elle se tourna vers lui, et ses yeux brillaient légèrement dans la faible lumière projetée par les lampes du perron. Plusieurs sentiments s'y lisaient : la peur, l'hésitation, l'espoir, le désir. La détermination.

— Entrons, Ethan.

La voix rauque de sa femme lui fit l'effet d'une décharge électrique. Il sentit une tension dans son entrejambe et remua sur son siège pour soulager son inconfort. Elle tendit le bras, lui prit la main avec

fébrilité.

Il referma les doigts sur ceux de Rachel et les serra d'un geste rassurant. Il porta ensuite sa main à ses lèvres et embrassa chaque jointure l'une après l'autre.

— Allons-y, murmura-t-il.

Ils ouvrirent leurs portières respectives et se hâtèrent vers la véranda. Pendant qu'il cherchait maladroitement la serrure pour y insérer la clé, Rachel s'appuya contre le mur et éclata de rire.

Surpris par cette soudaine allégresse, il s'immobilisa devant la porte ouverte. Les yeux de Rachel pétillaient de joie et elle reprenait

son souffle en se tenant le ventre.

— On fait la paire, toi et moi. On était dans cet état quand on sortait ensemble ? Tout fébriles et tellement impatients de se mettre au lit qu'on n'est plus capables de poser un pied devant l'autre ?

Ethan lui fit un grand sourire puis laissa échapper un gloussement qui se transforma en franc éclat de rire. La tension disparut, et il s'appuya contre la porte tout en se frottant les yeux.

— On doit avoir l'air assez désespéré. Moi, surtout. Les mecs ne tiennent plus en place dès qu'il est question de sexe.

Elle sourit de nouveau et rejeta ses cheveux en arrière.

— Alors je suis contente que tu sois un mec normal. J'aurais eu du mal à séduire un homme qui ne pense jamais au sexe.

Incapable de lui résister plus longtemps, il l'attira dans ses bras et elle blottit sa tête dans son cou. Elle était... à sa place. Si seulement il avait compris cela plus tôt.

Il ferma les yeux et chassa ses mauvais souvenirs. Pas ce soir. Pas au moment où tout pouvait redevenir parfait.

Il poussa la porte d'un coup d'épaule en tirant Rachel avec lui.

Sachant qu'elle craignait l'obscurité, il tendit immédiatement le bras vers l'interrupteur pour inonder le salon de lumière.

Il la toucha de nouveau, pour se rassurer davantage que pour l'apaiser. Il traça ses pommettes du bout des doigts puis caressa les contours de son visage.

— Attends-moi ici. Je viens te chercher dans quelques minutes. Je veux que tout soit parfait.

Elle pencha la tête de côté et le regarda d'un air confus.

Il sourit et lui embrassa le bout du nez.

— Fais-moi plaisir. J'aimerais

faire preuve de romantisme pour une fois, et t'offrir ce dont toutes les femmes raffolent.

La confiance que lui renvoyaient les yeux noirs de Rachel le forçait à l'humilité. Lui donnait envie d'être meilleur. Davantage digne d'elle. Et bon sang, de ne pas la laisser tomber.

Il se précipita vers la chambre. Il s'arrêta au milieu de la pièce, tourna plusieurs fois sur lui-même, ne sachant exactement ce qu'il cherchait, hésitant.

Des bougies. Rachel adorait les bougies. Elle en mettait toujours partout dans la maison.

Où étaient-elles rangées à présent ? Il n'avait rien jeté, mais sa mère avait rassemblé des tas d'affaires dans des boîtes. Il n'était pas question qu'il aille farfouiller dans le garage pendant que Rachel poireautait.

Le placard.

Il l'ouvrit et alluma la lumière. Plusieurs boîtes y étaient empilées. Priant pour que l'une d'elle contienne des bougies, il tira la première et l'ouvrit.

Il maugréa quand il découvrit un assortiment de bibelots, puis s'attaqua à la deuxième boîte. Un léger parfum floral s'en échappa. Il

y trouva plusieurs bougies de tailles différentes. Parfait.

Il en prit un maximum puis revint vers la chambre et les déposa à des endroits stratégiques. Satisfait, il alla chercher des allumettes à la cuisine.

Quelques minutes plus tard, la chambre scintillait de dizaines de petites flammes. La mise en scène n'était pas spectaculaire, mais ferait l'affaire.

A présent, Rachel.

Passant une main dans ses cheveux puis sur sa chemise, il inspira profondément pour calmer les battements frénétiques de son

cœur et retourna vers le salon, où Rachel se tenait, debout devant les baies vitrées, et contemplait la nuit.

Il arriva derrière elle et fit glisser ses mains le long de ses bras et sur ses épaules. Ses cheveux flottèrent, révélant des reflets lumineux. Il garda le regard fixe un moment, puis se pencha en avant, poussa les cheveux de Rachel avec sa bouche et huma sa nuque.

Elle poussa un léger soupir de plaisir, et une vague de satisfaction le submergea. Il adorait la douceur de son cou et les cheveux soyeux et courts qui descendaient sur sa nuque. Et son odeur. Si féminine et

si aérienne. Il inhala profondément et l'embrassa derrière l'oreille, se délectant de son frémissement révélateur.

— On va dans la chambre ?

Elle se retourna, passa les bras autour du cou d'Ethan puis se leva sur la pointe des pieds pour approcher ses lèvres des siennes.

— Je suis si nerveuse, avoua-t-elle. Je veux que tu le saches. Je n'ai pas peur. Je sais que tu ne me feras pas de mal. Je ne sais même pas exactement pourquoi je suis aussi inquiète. J'en ai terriblement envie, mais j'ai des papillons dans l'estomac.

Il lui caressa la joue, traça les contours de son visage puis de ses lèvres.

— Moi aussi, je suis terriblement nerveux, ma chérie. On partage la même inquiétude. C'est important. On en a tous les deux envie. Il faut juste qu'on se détende et qu'on y aille en douceur. Ensemble.

— Ça, ça me plaît, souffla-t-elle. Ensemble. Fais-moi l'amour, Ethan.

Il lui prit la main et l'attira vers la chambre. Une fois à l'intérieur, elle s'arrêta et tourna sur elle-même, les yeux écarquillés, découvrant toutes les flammes qui

dansaient.

Il se pencha vers son oreille.

— Tu apprécies, si je comprends bien.

Elle soupira et frotta son visage contre le sien.

— Tu n'avais pas besoin d'en faire autant.

— Mais j'en avais envie. Je veux que tout soit parfait.

Rachel se tourna et fit glisser ses mains sur le torse d'Ethan, jusqu'aux épaules. Elle adorait les contours puissants de sa silhouette, les légers creux, les vallons. Parfait. Comment pourrait-il en être autrement ? C'était cela qu'elle avait

attendu.

— Ce sera parfait, Ethan.

Il baissa la tête. Elle pencha la sienne sur le côté. Leurs bouches n'étaient qu'à quelques millimètres l'une de l'autre. Au premier effleurement, elle sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale.

Doux. Délicieusement tendre. Elle saisit la nuque d'Ethan et l'attira encore. Elle voulait aller plus loin, en exigeait plus et prenait elle-même les devants.

Elle savoura cet abandon et, pour la première fois depuis une éternité, se sentit belle et désirable.

Ethan lui caressa le dos de haut

en bas, puis ses mains descendirent jusqu'à ses fesses. Il les serra légèrement, les pétrit, les massa.

Elle adorait son goût. Il était difficile à définir. Un parfum puissant et masculin. Elle embrassa une ligne le long de sa mâchoire, puis tira sa tête vers elle pour goûter à la courbe de sa nuque.

Quand elle s'attaqua à son oreille, il laissa échapper un long sifflement. Avec un sourire, elle lui mordilla le lobe et le titilla du bout de la langue.

— Tu te rends compte que c'est moi qui suis censé te séduire, grogna-t-il.

Elle rit et laissa simplement la joie du moment l'envahir.

— Et si on se séduisait mutuellement ? Il prit de nouveau possession de ses lèvres.

— Ça me paraît jouable.

Leurs baisers se firent plus brûlants, plus haletants, moins joueurs. Au fond de son ventre, Rachel sentait le désir grandir, s'intensifier, se répandre en vagues.

— Règle numéro un en matière de séduction : au moins un de nous deux se déshabille. Toi, de préférence, murmura-t-il.

Une certaine appréhension se substitua alors à l'excitation. C'était

idiot. Il l'avait déjà vue toute nue. Des centaines de fois. Ils avaient déjà fait l'amour. Mais pour elle, c'était comme la première fois.

— He, dit-il d'une voix douce.

Il s'écarta et lui caressa le menton du doigt, l'obligeant à le regarder droit dans les yeux.

— On ira aussi lentement que tu voudras. Si je pouvais te faire l'amour avec tes vêtements, je le ferais, mais nous savons tous les deux que ce n'est pas une option.

Elle se mit à rire et son malaise se dissipa.

— N'y allons pas trop lentement tout de même. Je ne voudrais pas

qu'on se décide une fois qu'on sera tout vieux et décrépits.

— Mmm, j'ai l'intention de te faire l'amour jusqu'à mon dernier souffle. C'est pour ça qu'ils ont inventé le Viagra.

Elle s'appuya contre lui et le serra sauvagement tandis qu'un autre éclat de rire la secouait.

— Faisons un marché. On se déshabille en même temps. Le dernier tout nu est une poule mouillée.

Elle s'écarta brusquement en finissant sa phrase et commença immédiatement à ôter ses vêtements.

— Alors là, non, bredouilla-t-il. Tu oublies à quel compétiteur tu as affaire. C'est de famille.

— Pendant que tu parles, je me déshabille, se moqua-t-elle.

Une lueur taquine s'alluma dans les yeux d'Ethan. —Je ne vois pas en quoi ça m'empêcherait de gagner.

À la grande surprise de Rachel, il fut intégralement nu avant même qu'elle ait pu enlever son jean.

Elle se retrouva bouche bée, médusée, devant les contours lisses de son corps musclé. Ses hanches étroites, ses larges épaules, son torse puissant et son sexe en érection.

Elle le contempla sans rien cacher de sa fascination.

— Bon sang, Rachel, tu m'as déjà vu nu, marmonna-t-il.

Elle déglutit et le regarda dans les yeux. Elle fut surprise d'y trouver une pointe de gêne et sourit.

— Comment tu as fait pour te déshabiller aussi vite ? J'ai à peine commencé.

Il sourit, ses épaules se détendirent.

— Tu oublies que j'étais dans la navy. On apprend à changer de tenue en un rien de temps.

— C'est surtout que vous n'avez

pas toutes les fanfreluches des filles à enlever, grommela-t-elle.

— Je serais plus que ravi de t'apporter mon aide, dit-il innocemment.

Elle désigna son soutien-gorge et sa culotte.

— Mais je t'en prie.

Il s'approcha et elle baissa de nouveau les yeux sur son sexe. Elle avait tellement envie de le toucher, et se dit qu'au fond elle n'avait aucune raison de se retenir.

Tandis qu'il se pressait contre elle, elle tendit la main et le prit entre ses doigts. Il grogna.

— Là, tu triches.

Fascinée par la double sensation de fermeté et de douceur, elle le caressa et s'émerveilla de le sentir se durcir davantage sous ses doigts.

— Tu aimes ? demanda-t-elle.

— Et comment.

— Je suis toujours habillée, lui rappela-t-elle.

— Plus pour longtemps.

Il la fit reculer vers le lit, fit glisser ses mains sur sa taille et ses hanches. Il passa ses pouces dans l'élastique de sa culotte et tira.

Il posa une main dans le creux de son dos puis descendit et la caressa. Elle frissonna de plaisir.

De toute évidence, il connaissait

ses points sensibles. En réalité, elle avait été impatiente de les redécouvrir avec lui. C'était si étrange de faire l'amour avec un homme qui se souvenait de ses zones érogènes alors qu'elle-même les avait oubliées.

— J'aime tes fesses. Je serais le plus heureux des hommes si tu ne les recouvrais jamais.

Ce compliment la fit rougir, puis une vague de plaisir brûlant balaya sa gêne.

— Je peux m'arranger pour les découvrir de façon régulière, juste pour toi, proposa-t-elle.

— Mmm, marché conclu.

Ses sous-vêtements glissèrent le long de ses jambes et atterrirent à ses pieds.

Il entreprit de l'embrasser dans le cou et elle inclina la tête sur le côté pour lui offrir un accès plus libre à cette zone. Il déposa une série de baisers sur la courbe de son épaule, tout en abaissant les bretelles de son soutien-gorge.

Brûlante et douce, sa bouche descendit vers la naissance de ses seins. A l'aveugle, il tenta maladroitement de défaire l'attache du soutien-gorge. Le vêtement céda enfin, offrant la poitrine de Rachel à ses lèvres.

Elle retint sa respiration quand il approcha la bouche de ses tétons. Elle se tendit, impatiente de goûter à ce contact intime. Ses tétons pointèrent, durs et sensibles.

C'est alors que la bouche d'Ethan se referma sur l'un d'eux.

Elle sentit ses genoux se dérober, et s'agrippa aux épaules d'Ethan, dans un effort désespéré pour rester debout. Il tэта puissamment puis donna un coup de langue sur la pointe.

Le plaisir la brûlait, enflammait son entrejambe. Son bassin se contracta de façon insoutenable, tandis qu'une vibration s'emparait

de son clitoris gonflé. Elle voulait qu'il la touche à cet endroit, qu'il apaise cette insupportable tension, qui grandissait à chaque passage de sa langue sur son sein.

Pendant un instant, elle perdit toute notion de temps et d'espace. Les sentiments, les sensations — choses dont elle avait été privée pendant si longtemps — la submergeaient de toutes parts. Le résultat était tout autant effrayant qu'enivrant. Pendant trop longtemps, elle n'avait ressenti que deux choses : la peur et la haine. Le sentiment d'être aimée, chérie, n'était-il pas mille fois plus puissant

?

Alors, il la prit tendrement dans ses bras, comme s'il avait conscience de cette spirale d'émotions qui la dépassait. Il était son point d'ancrage en pleine tempête. Son roc. Son bouclier. Elle se fondit en lui, s'accrocha à lui dans cet état qu'elle ne pouvait que qualifier de désespoir.

Il la redressa. Ses pieds quittèrent le sol ; il la souleva jusqu'à ce que ses mollets touchent le matelas. Ensuite, il l'allongea avec une extrême délicatesse. Il lui accordait toute son attention, son regard exprimait la pure

concentration. La détermination.

Le dos de Rachel toucha la douceur moelleuse des draps. Elle frissonna quand, pendant quelques secondes, il s'éloigna, la privant de sa chaleur.

Il revint et glissa sur le lit. Il surgit au-dessus d'elle. Son regard était si intense qu'elle en sentit la brûlure dans tout son corps.

— Je me demande si tu sais à quel point tu es belle, murmura-t-il.

Les yeux de Rachel se remplirent soudain de larmes et elle lui sourit. Elle leva la main pour toucher le visage d'Ethan, les doigts tremblants d'émotion.

— Maintenant, je me sens belle.

Il lui saisit la main et la plaqua contre ses lèvres.

— Je ne veux plus qu'un seul jour ne passe sans que tu le saches. Ce sera ma mission de te le rappeler à chaque occasion.

Elle sentit son cœur fondre.

Il lui prit les deux mains et les abaissa lentement vers le matelas, au-dessus de sa tête. Puis il la contempla, totalement vulnérable en dessous de lui.

L'idée aurait dû l'effrayer. Logiquement. Pourtant, elle se sentait en sécurité, plus que jamais. Elle lui sourit et se cambra pour

l'accueillir.

Avec un grognement torturé, il l'embrassa avidement, perdant un peu de son contrôle déjà précaire.

C'était plus qu'un baiser. Il lui dévora littéralement la bouche.

C'était torride. Profond. Si frénétique qu'elle ne pouvait plus le suivre. Il entremêla sa langue avec la sienne, la goûta, la sonda jusqu'à l'envahir totalement de sa propre saveur. De sa présence.

Il descendit sur elle, mêlant ses muscles à ses courbes douces. Son érection saillait avec impatience à la jonction de ses cuisses, mais il n'exerça aucune pression. Elle

accueillit cette douce sensation, ce délicieux glissement vers la zone la plus intime de son corps, comme un plaisir d'un érotisme suprême.

Elle ouvrit les jambes, et son pénis se dressa, heurtant son clitoris gonflé et vibrant. Elle gémit et se tortilla sous lui. Il se délecta des sons qu'elle produisait, les dévora en même temps qu'il la dévorait, elle, de sa bouche affamée.

Elle oublia tout de l'année qui venait de s'écouler. Seul le moment présent existait. Et ce retour surnaturel dans les bras de son mari. Il se déplaça sur elle, puissant, impatient. Elle se sentit

toute petite sous sa force, mais aussi infiniment protégée et aimée.

Il l'engloutit. Aucune partie de son corps n'était privée du contact d'Ethan. Il fit glisser ses mains de sa taille à ses hanches, passa les doigts sous ses fesses, et la tint ainsi tout en insérant une cuisse entre celles de Rachel pour les ouvrir davantage.

Puis il glissa une main au milieu et enfonça délicatement un doigt entre les plis. Elle réagit immédiatement à ce contact en se cambrant vers le haut et laissa échapper un gémissement.

Il se souleva en prenant appui

sur une main, tandis qu'il explorait soigneusement le matériau délicat de sa féminité. Il passa un doigt à l'intérieur pour tester son empressement.

Elle n'était plus maîtresse d'elle-même. Elle se contracta autour de son doigt, le corps si tendu qu'elle craignit d'exploser.

Du pouce, il titilla la petite bosse cachée dans son écrin, tout en glissant un autre doigt à l'intérieur.

— Ethan, je t'en supplie.

Elle s'étonna du son de sa propre voix, eut l'impression d'être une autre. Cette femme avide, insouciance ne pouvait pas être elle,

si ? Elle le suppliait, l'implorait de la pénétrer. Rien ne pourrait jamais rivaliser avec ce désir qui la possédait.

Comme s'il sentait qu'il avait franchi une limite, il revint au-dessus d'elle et se positionna de façon à la satisfaire. Il prit le temps de la caresser une fois de plus avec ses doigts puis leva la main vers celle de Rachel et entrelaça ses doigts dans les siens.

— Si je te fais mal, tu me le dis, dit-il d'une voix rauque. Je veux que tu sois avec moi tout le temps, ma chérie. Si je fais quelque chose qui t'effraie, dis-le-moi. Je m'arrêterai.

En réponse, elle l'invita d'un mouvement de hanches.

Il ferma les yeux comme s'il luttait pour garder le contrôle et entra en elle. Elle en eut le souffle coupé, s'émerveilla de la sensation. Le corps tendu, elle s'offrit entièrement à lui. C'était la sensation la plus merveilleuse, la plus sensationnelle au monde.

Elle écarquilla les yeux, et sa gorge se noua quand il s'enfonça davantage en elle.

Il s'arrêta et la regarda, l'air inquiet.

— Tout va bien ?

Elle hocha la tête, trop excitée et

étourdie pour formuler une réponse cohérente. Elle enfonça les ongles dans les épaules d'Ethan pour l'encourager à poursuivre.

Finalement, il reprit son mouvement. Une violente poussée. Elle ouvrit la bouche mais aucun cri n'en sortit. Sa vision se brouilla. Elle frissonna de façon incontrôlable et s'accrocha désespérément à lui. Elle ne tiendrait pas jusqu'au bout. C'était trop. Cela durait depuis trop longtemps.

— Je t'en supplie, lâcha-t-elle.

Elle se cambra, remua, se tortilla. Il exerça des va-et-vient

frénétiques.

Oh mon dieu, oui.

Enfin.

Il s'était montré tendre. Il lui avait promis d'être tendre, mais à présent elle avait besoin qu'il soit fort. Dur. Sauvage. Qu'il lui rappelle tout ce qu'elle avait manqué.

Son protecteur. Son guerrier. Elle rejeta la tête en arrière, ferma les yeux et s'agrippa à ses épaules, si fort qu'elle était sûre d'y laisser des marques.

Leur coït fut une délicieuse torture, à la limite de l'insoutenable. Ethan était gonflé et dur. Si dur.

Il la combla encore en encore, sonda son corps sans relâche.

La tension était à son comble. Ils étaient à bout de souffle.

— Jouis avec moi, murmura Ethan. Sois avec moi. Aime-moi.

Ces mots tendres furent un baume pour son âme. Elle ferma les yeux, l'attira encore puis lâcha prise.

Il exerça toute la force de son bassin contre celui de Rachel. Il se tendit contre elle et la serra aussi fort qu'elle se cramponnait à lui. Leurs deux corps fusionnaient, pas un centimètre ne les séparait. Leurs bras et leurs jambes étaient

entrelacés, tandis que leurs hanches ondulaient à un rythme effréné.

Il enfonça la tête dans le cou de Rachel et murmura son nom.

— Rachel.

Elle décolla. Aucun autre mot n'aurait pu décrire ce qu'elle ressentait. Elle s'éleva vers le ciel. Euphorique, légère. Elle pouvait presque sentir le souffle du vent sur son visage. Elle leva le visage vers le soleil et en sentit la chaude caresse sur sa peau après tant de temps passé dans le noir.

Ensuite, elle redescendit, et Ethan fut là pour la rattraper. Elle se laissa glisser langoureusement,

trouva refuge dans ses bras. Elle était chez elle. Enfin chez elle.

Leurs lèvres se touchèrent. Il lui donna un long et doux baiser. Des larmes chaudes s'écoulaient sur les joues de Rachel, se mélangèrent à leur salive.

— Tu vas bien ? demanda-t-il.

Elle l'embrassa de nouveau, trop submergée pour dire quoi que ce soit. Ce qu'elle ressentait était au-delà des mots. Alors elle se tut et hocha la tête.

— Je t'aime, ma chérie. N'en doute jamais.

Elle toucha son visage, caressa sa mâchoire carrée.

— C'est promis.

Il se retira délicatement et roula sur le côté. Il l'attira à lui, si près qu'elle pouvait sentir chaque battement de son cœur.

— Merci, murmura-t-elle.

Il eut un léger mouvement de surprise. Il la regarda d'un air déconcerté.

— Merci pour quoi ?

— Pour m'avoir fait ressentir l'amour à nouveau.

Il appuya son front contre celui de sa femme et passa les doigts dans ses cheveux.

— Tu ne connaîtras plus jamais rien d'autre, lui jura-t-il.

Chapitre 25

Ce fut un rêve obscur et terrible. Il l'atteignit au plus profond d'elle-même, la terrorisa. Ethan était là, mais son rôle n'était pas de la rassurer, il n'était pas le guerrier qu'elle avait imaginé pendant si longtemps. Il était furieux contre elle.

Elle sombrait dans un profond désespoir en comprenant que le sentiment qui les liait autrefois s'était délité depuis longtemps, que

leur confiance mutuelle avait été mise à mal.

Elle lui faisait face, terrifiée, sachant que c'était la fin. De leur mariage, de leur amour. Elle n'était pas assez forte pour l'affronter, mais il ne lui laissait pas le choix. Il voulait qu'elle sache. Pourquoi se montrait-il aussi inflexible ?

Les yeux qu'elle aimait tant ne débordaient plus de chaleur ni de soutien. Ils étaient froids et résolus.

— Non, murmura-t-elle.

Elle ne voulait pas le voir de cette façon. Ce n'était qu'un rêve. Un cauchemar. Ce n'était pas réel. Si ?

Tu es une imposture. Ton mariage est une imposture. Il ne t'aime pas.

La voix résonnait en elle, dans les tréfonds les plus vulnérables de son âme. Elle serpentait en elle, répandant le désespoir sur son sillage.

— Non. Non !

— Rachel. Rachel, réveille-toi, ma chérie. Ce n'est qu'un rêve. Je suis là.

Des mains douces lui caressèrent le visage, essuyèrent ses joues trempées de larmes. Elle agita les paupières et cligna des yeux pour s'accoutumer à la pénombre.

— He, dit Ethan d'une voix douce. Tout va bien. Tu es en sécurité, Rachel.

Il la prit dans ses bras et la serra contre lui. Son cœur tambourinait sans relâche dans sa poitrine, et elle lutta contre la panique qui menaçait de l'engloutir à nouveau.

Pourquoi faisait-elle ce rêve ? Il devenait de plus en plus violent, au lieu de s'amenuiser. Sa terreur n'aurait-elle pas dû s'estomper à mesure que sa période de captivité s'éloignait dans le temps ? Et pourquoi rêvait-elle d'Ethan de cette façon ?

Un psy aurait probablement

interprété ses cauchemars comme un signe de ses peurs inconscientes, resurgissant de façon sournoise dans les moments où elle était le plus vulnérable.

Elle se blottit contre Ethan, s'accrocha à lui de toutes ses forces, comme si, par sa seule volonté, elle pouvait narguer son angoisse et lui dire : « Tu vois ? Il ne me déteste pas. Il est là. Il m'aime. »

Il déposa un baiser sur le sommet de son crâne et caressa sa peau frissonnante. Elle ne portait rien après leur rapport et aurait dû s'émerveiller de son contact. Au lieu de quoi, elle était tendue, terrifiée.

Peut-être était-elle vraiment folle.

— Ma chérie, parle-moi, murmura Ethan. Qu'est-ce qui t'a fait peur comme ça ? Raconte-moi ton rêve.

Elle ferma de nouveau les yeux. Que pouvait-elle dire ? « Oh mon dieu, Ethan, j'ai rêvé que tu étais un odieux personnage et que tu me haïssais. » Voilà qui lui remonterait le moral.

Mais il fallait qu'elle en parle à quelqu'un.

L'idée d'aller voir la thérapeute sur laquelle Ethan s'était renseigné lui faisait peur. Elle se sentait faible

et sans défense. Mais peut-être était-il temps. Peut-être était-elle incapable de s'en sortir seule.

— C'est quoi ce bordel ?

Sam immobilisa sa cuillère de céréales devant sa bouche pour adresser un regard suspect à Garrett, qui lisait le journal.

Garrett fit claquer le journal sur le comptoir, avec suffisamment de force pour secouer le bol de Sam, dont quelques gouttes de lait s'échappèrent.

— Du calme, mec. Qu'est-ce qui te fout en rogne de bon matin ?

Garrett lança à Sam un regard sévère ; ses sourcils formaient des éclairs. Ah ça oui, il était hors de lui. Pas simplement grincheux comme à son habitude.

Garrett respira lourdement, tentant de se calmer. A présent inquiet, Sam poussa son bol et s'empara du journal.

— Crache le morceau, pour l'amour du ciel.

— Page trois, lâcha Garrett d'une voix bouillonnante.

Sam ouvrit le quotidien à la page en question et jeta un regard rapide à son contenu. Il s'arrêta quand il vit le nom des Kelly en grosses

lettres au milieu du titre.

— Merde.

— Ouais, dit Garrett avec dégoût.

Lis-le.

Sam parcourut l'article étalant le retour miraculeux de Rachel dans le monde des vivants. Quand il arriva au paragraphe relatant le rôle joué par le KGI, il serra les poings, réduisant les bords du journal en bouillie.

— Putain de merde.

— Continue, dit Garrett d'une voix morose.

Rien n'était épargné. L'article mentionnait l'addiction de Rachel, mais ne précisait à aucun moment

que les drogues lui avaient été injectées de force, expliquant seulement qu'elle était en plein sevrage de cocaïne et d'héroïne. Il était même sous-entendu que son amnésie n'était pas réelle, que c'était une ruse pour provoquer l'empathie. Sam était au bord de l'explosion.

— Qui est l'enfoiré qui leur a raconté ces conneries ?

Garrett lui arracha le journal des mains puis pointa le doigt sur un endroit du texte.

— Lis !

Les mots dansaient dans tous les sens jusqu'à ce que Sam saisisse

le poignet de Garrett pour immobiliser le journal. Le journaliste évoquait comme source un membre de la famille proche.

— C'est des conneries, fulmina Sam. C'est impossible. Personne de chez nous n'aurait vendu Rachel de cette façon.

Il se leva, renversant son tabouret dans sa précipitation, et fit les cent pas dans la cuisine. Il était tellement furieux qu'il aurait pu casser quelque chose. Il regarda son frère, qui n'avait pas l'air plus serein.

— Tu penses à qui ?

— C'était pas moi. Ni toi,

évidemment. Ça ne peut pas être maman ni papa. Et certainement pas Don, Nathan ou Joe. Il reste qui ? Personne d'autre ne détient ces informations. Comment est-ce qu'ils ont pu en apprendre autant sur le KGI ?

— Sean est au courant de tout ça, marmonna Sam.

Les deux frères échangèrent un regard et arrivèrent tous deux à la même conclusion.

— Impossible, dit Garrett. Il adore papa et maman. C'est comme un fils pour eux.

Sous l'effet d'une soudaine révélation, Sam tourna des yeux

ronds vers son frère.

— Rusty.

— Bordel de merde, tempêta Garrett. Je vais la tuer. Maman ne pourra pas sauver sa peau cette fois-ci.

— Elle va être déçue, dit Sam.

— Elle pensait à quoi, cette petite peste ?

Sam soupira.

— Rusty considère Rachel comme une menace depuis le début. Elle est jeune et paumée et a souffert de toute l'attention qu'on a accordée à Rachel à son retour. J'imagine que c'est sa façon de la faire tomber de son piédestal.

— Elle va dégager, dit Garrett froidement. Personne ne trahit la famille comme ça. Je me fiche de ce que maman va dire. Quand papa saura, il sera d'accord. Rachel va être dévastée en lisant ça.

— Il faut que j'appelle Ethan. On doit le mettre au courant, il voudra régler son compte à Rusty.

Garrett acquiesça d'un mouvement de tête, les lèvres encore serrées, le visage contracté par la colère.

— Salut, lança Donovan en entrant dans la cuisine d'un pas nonchalant.

Il lança un regard perplexe à

Sam et Garrett tout en ouvrant le frigo pour y prendre du jus d'orange.

— Si j'ai interrompu une bagarre, je me retire tout de suite. Les bains de sang de bon matin, c'est pas trop mon truc.

— Rusty a balancé Rachel à la presse, dit Sam de but en blanc. Tout est étalé.

Donovan fronça les sourcils, referma le réfrigérateur et prit le journal. A mesure qu'il lisait, son front se plissait davantage.

— Putain de merde.

— Je te le fais pas dire, confirma Garrett.

— Qu'est-ce que tu as à la main ?
demanda Sam à Donovan.

Donovan baissa les yeux sur les documents qu'il tenait dans sa main gauche, comme s'il en avait oublié l'existence.

— Un e-mail que j'ai imprimé. Une mission éventuelle. Je sais qu'on a dit qu'on levait le pied un moment, le temps que les choses s'arrangent avec Rachel et que Cole et Dolphin se remettent de leurs blessures.

— Mais ? demanda Sam. Il y a forcément un « mais » là-dedans.

Donovan rougit de façon coupable.

— Je leur ai peut-être dit qu'on prendrait quand même le job.

— Pardon ? intervint Garrett, devenu écarlate, les joues gonflées comme s'il était au bord de l'explosion. Je suis le seul crétin qui pense qu'on est associés dans cette affaire ?

Sam leva une main avant que son frère ne pète les plombs pour de bon. La culpabilité le rongait. S'il avouait à son frère ce qu'il avait ordonné à Rio, et que lui-même devait retourner en Amérique du Sud, Garrett en ferait une attaque.

— Bon, raconte, Don. C'est quoi le job, et pourquoi tu l'as déjà

accepté ?

— C'est une gamine, répondit Don avec difficulté. Un cas d'enlèvement. Les parents sont complètement affolés. Pas de demande de rançon. Les flics ont épuisé toutes les pistes. La mère est convaincue que c'est un coup de son ex-mari, mais les flics n'ont rien trouvé de ce côté. L'ex vit à l'étranger, alors elle cherche des gens à qui ça ne poserait pas de problème.

Sam souffla en échangeant un regard résigné avec Garrett. Quand la vie d'un gosse était en jeu, Donovan était toujours partant. Il

était incapable de décliner ce genre de mission.

— D'accord, Don. Tu dois nous donner des détails et ensuite nous expliquer comment on va procéder.

Donovan se pencha contre le comptoir et croisa ses bras sur sa poitrine, serrant toujours ses documents dans la main.

— Rio est dispo. Il n'a pas pris de job depuis longtemps, hormis la petite mission de reconnaissance sur laquelle on l'a envoyé. Steele se fout encore de lui avec ça.

Sam secoua la tête.

— Non, fit-il. Tu peux pas embarquer Rio et son équipe là-

dedans. Garrett pivota.

— Et pourquoi donc ?

Sam ne fit pas attention à lui.

— La moitié de l'équipe de Steele est hors circuit pendant un moment, et ce serait pas une bonne idée de partir au moment où Ethan et Garrett vont avoir besoin de soutien, surtout après les révélations de la presse.

Donovan s'assit lourdement sur le tabouret en face du bar et posa ses coudes sur le comptoir.

— OK, je peux prendre P.J., Renshaw et Baker. Garrett et toi, vous restez ici et allez voir Cole et Dolphin.

Sam se tourna vers Garrett, qui n'avait pas l'air enchanté par ce plan. Mais bon, c'était Garrett. Il n'était jamais satisfait d'un plan dont il n'était pas à l'origine. De plus, il transperçait toujours Sam du regard, lui signifiant que le cas Rio n'était pas une affaire classée.

— Fais-moi voir cet e-mail, grommela Garrett. Donovan réprima le sourire qui lui chatouillait les lèvres, pour éviter de provoquer davantage les nerfs de Garrett.

Tandis que ce dernier lisait, il lâcha un juron.

— Bon sang, la gamine n'a que

quatre ans. Et tu as oublié de préciser que l'ex en question a déjà été condamné pour agression sexuelle sur mineur.

Donovan haussa les épaules.

— Qu'il soit coupable ou pas, je veux quand même trouver cette gosse. La mère est en train de perdre les pédales. Son mari actuel a adopté la fillette. Il l'a élevée depuis sa naissance. Ils sont dans une impasse et elle est dévastée. On est leur dernier recours. Je ne pouvais pas leur dire non.

— Tu sais où le type se terre, Don ? demanda Sam.

— J'ai ma petite idée. J'ai fait des

recherches, fouillé dans ses dépenses. Il vit dans un trou perdu du Mexique. On peut y aller. Il comprendra pas ce qui lui arrive. Je me dis qu'on peut récupérer l'enfant et être revenus dans les quarante-huit heures.

— Alors tu ferais mieux de passer un coup de fil à Steele pour le mettre au courant. Il voudra y aller. Fais-lui bien comprendre qu'il est hors circuit pendant quelque temps. Il sera furieux que tu lui empruntes son équipe, mais il s'en remettra. Il te faudra quand même un temps de préparation, rassembler les renseignements

nécessaires et tes hommes. On ne part pas à l'aveugle, Don. Tu attends d'avoir tous les éléments et ensuite tu pars.

— Ouais, ouais, j'ai pigé. Si vous avez fini de me mater tous les deux, je vais aller passer quelques coups de fil pendant que vous partez infliger la raclée qu'elle mérite à Rusty. J'aurais bien voulu être là pour voir ça.

Sam regarda son frère sortir de la cuisine en serrant toujours les papiers dans sa main.

— Don.

Donovan s'arrêta et se retourna, l'air interrogateur.

— Débarrasse-toi de ça au plus vite, d'accord ? Je mets fin à tout ça dans la seconde si je vois que tu pars dans tous les sens.

Donovan fit une grimace méfiante.

— Je te dis pas comment gérer tes affaires, Sam. Reste à ta place. Steele et moi, on peut régler ce cas les yeux fermés.

— Parfait.

Sam se tourna vers Garrett après le départ de Donovan.

— Tu appelles Ethan ou je m'en charge ?

— Personne ne l'appelle pour l'instant. Pas avant que tu m'aies

expliqué ce que tu mijotes avec Rio, répliqua Garrett.

— Il est occupé, dit simplement Sam.

— Ah ouais ? A quoi ?

Sam soupira.

— Tu fais chier, Garrett.

— Te fous pas de moi, cracha Garrett. Ça veut dire quoi ce truc ? Don et toi vous prenez vos propres décisions maintenant ?

— Je l'ai renvoyé en Colombie, lui avoua Sam. Je le retrouve dans quelques jours et on va traquer ces enfoirés. Je veux la vérité, et tous les moyens seront bons pour l'obtenir.

Garrett lui lança un regard noir de rage.

— Tu l'as renvoyé. Sans me prévenir. Tu y retournes. Sans moi. Autre chose que tu ferais sans moi, Sam ?

— Lâche-moi, Garrett. Voilà pourquoi je t'ai rien dit. Pour pas que tu te mettes dans tous tes états et que tu insistes pour te joindre à nous.

— Evidemment que je veux vous accompagner !

Garrett se leva et frappa ses mains contre le comptoir.

— Il ne s'agit pas seulement de ta famille, Sam. Tu n'es pas le

patriarche du clan. Je comprends. Tu veux protéger tout le monde et assumer les responsabilités comme un bon soldat. Eh bien devine quoi ? Ce n'est pas comme ça que ça marche. On est une équipe. Tu oublies ? On vit et on meurt pour l'équipe. Ce sont tes mots. Pas les miens. Mais tu crois peut-être que ces mots s'appliquent à tous sauf à toi ?

— J'ai pris une décision. Je m'y tiens.

— J'en ai rien à foutre de ta décision. Si tu crois que je vais te laisser partir dans une mission casse-cou de pure vengeance, tu te

fous le doigt dans l'œil.

Sam se leva à son tour et se planta devant son frère.

— Il nous faut des informations, Garrett, il faut qu'on sache pourquoi ils ont gardé Rachel enfermée et l'ont traitée comme un animal pendant une année entière !

Garrett grogna et ne recula pas. Ils étaient nez à nez, chacun transperçant l'autre du regard.

— Je ne nie pas ce besoin d'information. Tu lâches ce mot à tort et travers sans toi-même en donner, des infos. Réfléchis, Sam. Utilise ta putain de tête pendant une seconde. Tu repars en

Amérique du Sud sans rien dire à personne. Imagine que tu te fais buter. Je leur dis quoi, à papa et maman ? Qu'est-ce que je suis censé faire, quand je ne sais même pas où te chercher ? C'est stupide et tu le sais, sinon tu ne m'aurais pas fait toutes ces cachotteries.

— C'est une vengeance. C'est sale. Ça n'a rien de glorieux, et je ne peux demander à aucun membre de la famille, ni toi ni personne, de faire ce que j'ai à faire, répliqua Sam d'une voix bouillonnante de colère.

— Sam le super héros justicier, comme toujours, ironisa Garrett. Et Ethan dans tout ça ? Qu'est-ce qu'il

a à faire ? Rachel est sa femme.
Pourquoi tu irais mener ce combat
à sa place ?

— Parce que c'est mon frère.

Garrett planta ses yeux dans ceux de Sam. Il ne faisait pas marche arrière, mais la colère pure qui brûlait dans ses yeux s'était atténuée, laissant place à de la compréhension.

— Tu ne pars pas seul.

— Tu ne viens pas, Garrett.

— Essaie de m'en empêcher.

Sam serra les dents de frustration.

— Tu fais chier, Garrett.

— Soit je viens, soit je mets Rio

hors-jeu sur-le-champ.

Sam posa une main sur sa tête.

— Tu le mets hors-jeu ? Alors qu'on a besoin de ses renseignements ? Tu es cinglé ou quoi ? On doit découvrir pourquoi ils ont ciblé Rachel. C'est ma famille qui est menacée.

— *Notre* famille, le corrigea Garrett en pointant un doigt sur son frère. *Notre* famille.

Garrett regardait son frère avec une intensité déconcertante. Sam savait que si la situation était inversée, il serait aussi furieux et déterminé que Garrett. C'était d'autant plus difficile de lui céder.

— Fils de pute, jura Sam.

Il cracha quelques grossièretés de plus avant que Garrett ne se balance sur les talons, l'air triomphant.

— Je t'ai eu.

— Ça va, ça va. Pas la peine de remuer le couteau dans la plaie.

Garrett haussa les épaules.

— Bon, tu appelles Ethan ou je m'en charge ?

Chapitre 26

Tous les matins, Geron Castle se faisait livrer à son bureau un assortiment de journaux locaux des quatre coins du Tennessee. Il avait coutume de boire deux tasses de café tout en parcourant les faits divers.

Comme tout homme politique qui se respecte, il cherchait tous les angles à exploiter et se targuait de maintenir ainsi le contact avec ses électeurs.

Il feuilleta les quotidiens de Knoxville, Nashville et Memphis en premier. Ensuite, il se concentra sur les publications moins importantes, les feuilles de chou sans intérêt des petites villes. Ces gens n'avaient aucune vie. Le bétail, les chevaux, la chasse et la pêche. À croire qu'ils ne vivaient que pour ça. Il s'étonna que le taux de suicide ne fût pas plus élevé dans cette zone perdue de l'Amérique.

Il trouva consolation dans l'idée que ces bouseux étaient responsables de son poste au Sénat et que, grâce à eux, il pourrait bientôt secouer ses bottes pleines

de terre de Polk County avant de franchir le seuil de la Maison-Blanche.

Il sirotait sa seconde tasse de café tout en rêvant à ses prochaines vacances quand son regard se posa sur un article relatant l'histoire d'une habitante de Stewart County déclarée morte puis réapparue miraculeusement après avoir survécu à un supposé accident d'avion dans la jungle sud-américaine.

Il s'étouffa avec son café et cracha sur ses genoux en découvrant le nom de cette femme. Rachel Kelly.

Il bondit sur ses pieds, frappant son pantalon où la chaleur lui brûlait la zone la plus fragile de son anatomie. Il lâcha un chapelet de jurons propre à provoquer la colère noire de sa mère - une bigote qui n'avait aucune tolérance à l'égard des blasphèmes. Il avait passé la moitié de sa vie à suivre ses préceptes et son exemple, puis l'autre moitié à parcourir le chemin opposé, celui de la perdition. S'il n'était pas fier de ses péchés, il ne les regrettait pas pour autant. Et à présent, il semblait que ses fautes revenaient le hanter.

Il poussa sa tasse de côté, ne tint

pas compte de la tâche qui s'était formée sur le tapis et du filet de café coulant sur son bureau. Il reprit le journal et lut l'article dans son intégralité.

C'était une catastrophe. Pire. La fin de sa carrière. La fin de sa présidence, avant même qu'elle ait pu commencer.

Comment cette petite garce pouvait-elle être encore en vie ?

Ce maudit cartel s'était fichu de lui. Pour quelle raison avaient-ils renoncé au marché qu'ils avaient passé ensemble ? Il l'ignorait, mais se jura qu'ils n'allaient pas s'en tirer comme ça.

Il saisit son téléphone et commença à composer un numéro puis raccrocha brutalement en secouant la tête, conscient de sa stupidité. L'endroit n'était pas assez sûr pour un appel aussi délicat. Il ne pouvait pas non plus utiliser son portable. Tirillé entre impatience et panique, il se leva d'un bond en poussant sa chaise en arrière et sortit en trombe de son bureau, passant devant sa secrétaire médusée, qui avait probablement remarqué ses vêtements souillés.

Il se força alors à se calmer. Il ne gagnerait rien de bon à attirer l'attention. Il adressa un sourire

contraint à son employée et lui dit qu'il rentrait chez lui pour se changer. Un léger accident, ajouta-t-il.

Il prit sa voiture et quitta la ville, en remerciant le ciel de ne pas être à Washington ce jour-là, car il n'y recevait pas toujours les journaux, que ce fût à sa résidence ou à son bureau. Que serait-il arrivé s'il avait manqué celui-là ?

À la première station-service pourvue d'un téléphone, il se gara puis vérifia qu'il était à l'abri des oreilles indiscrètes. Il composa alors un numéro, puis donna des instructions limpides.

Le cartel avait merdé. Il ne pouvait tolérer aucun témoin. Quiconque était susceptible d'établir un lien entre le trafic de drogues et lui devait mourir.

Et Rachel Kelly devait retourner dans sa tombe.

Chapitre 27

Rachel raccrocha le téléphone d'une main tremblante puis se tourna vers Ethan en priant pour qu'il ne remarque pas son état nauséeux. Elle avait l'estomac retourné et se félicita d'avoir sauté le petit déjeuner.

— Elle peut me voir tout de suite, dit-elle à voix basse.

Ethan s'approcha d'elle et la prit dans ses bras. Elle s'accrocha à lui, son point d'ancrage, le seul élément

de son monde qui avait du sens.

— Tu veux que je t'accompagne ?

Elle hésita, car elle désirait plus que tout qu'il soit avec elle. Elle était terrorisée à l'idée d'affronter cette épreuve toute seule. Cependant, la peur qu'il découvre la raison pour laquelle elle acceptait finalement de consulter la thérapeute était plus forte. Comment pourrait-elle raconter devant lui les horribles choses dont elle avait rêvé alors qu'il se comportait de façon irréprochable avec elle ?

— Non, il faut que je règle ça toute seule.

Ses lèvres tremblaient tellement qu'elle put tout juste articuler sans avoir envie de vomir. La perspective d'aller voir une parfaite étrangère pour mettre son âme à nu la terrifiait.

Il se pencha et effleura ses lèvres avec les siennes. Puis il intensifia son baiser, sonda, explora sa bouche. Quand il s'écarta, tous deux étaient à bout de souffle, et les lèvres de Rachel étaient gonflées et frémissantes. Il plongea la main dans sa poche et en sortit un téléphone portable qu'il posa sur le comptoir à côté d'elle.

— C'est pour toi. J'ai enregistré

mon numéro et ceux de tous les membres de la famille. Ceux de Sean et de ses adjoints également. Tous ceux dont tu pourrais avoir besoin. Si tu changes d'avis, appelle-moi. Je viendrai immédiatement te chercher.

Elle sourit et l'étreignit à son tour, se félicitant de pouvoir manifester spontanément son affection après ses cauchemars de la veille. Dans la journée, ceux-ci s'estompaient ; alors elle se sentait bête et s'en voulait.

La sonnerie du téléphone la fit sursauter. Ils recevaient peu d'appels, sans doute parce que la

famille d'Ethan respectait leur intimité.

Elle tendit timidement le bras vers le combiné pour décrocher, se souvenant qu'elle était chez elle. Elle sourit même en portant le téléphone à son oreille. Chez elle. Son téléphone.

— Allô ?

Il y eut un silence puis la voix de Sam résonna.

— Salut, Rachel. Comment ça va ?

Il lui parla d'une voix douce, comme toujours, et en se rappelant le langage fleuri qu'il utilisait avec ses frères, elle sourit. Pour une fois,

penser à cet homme ne l'intimidait pas.

— Salut, Sam. Oui, ça va.

— Tant mieux. Ethan est dans les parages ? Il faut que je lui parle.

— Bien sûr. Je te le passe tout de suite.

Elle se tourna et lui tendit le téléphone, qu'il saisit après un rapide baiser.

— Allô?

Rachel s'éloigna, mais même depuis l'autre bout de la pièce, elle sentit la colère soudaine qui s'empara de lui.

— C'est quoi cette histoire ? C'est une blague ? Elle fit une

grimace et vit le visage d'Ethan s'assombrir.

— Il faudra que tu viennes me chercher. Rachel prend le van. Je n'ai pas encore fait changer les roues de sa voiture.

En parlant, il leva les yeux vers elle et s'efforça d'adoucir son expression.

— Bon, donne-moi une demi-heure, d'accord ? T'as pas intérêt à y aller sans moi, t'entends ?

Il raccrocha et serra le poing, comme pris d'une terrible envie de casser quelque chose, mais il resta sur place, respirant lourdement.

— Ethan ? demanda-t-elle

timidement.

Il desserra lentement le poing et la regarda. Il tenta même un sourire.

— Tout va bien, ma chérie. Juste une mauvaise blague de Rusty. Sam a l'intention d'aller lui donner une bonne leçon. Il est temps que maman retrouve la raison. Cette fille n'apporte que des ennuis et cette fois-ci, elle a dépassé les bornes. Rachel fit une moue chagrine.

— Oh, c'est trop bête. Essayez de ne pas être trop durs avec elle et avec votre mère. Rusty a traversé des coups durs. Elle a l'air tellement

fragile.

À sa grande surprise, Ethan lui adressa un véritable sourire, qui illumina son visage. Il traversa la pièce et posa les mains sur les épaules de sa femme.

— Voilà ma Rachel tout craché. Le cœur sur la main, toujours à se soucier des laissés-pour-compte.

— J'essaie d'être moi-même, Ethan. Vraiment. Je veux être celle que tout le monde a toujours connue. Mais je dois d'abord m'en souvenir.

— Je sais, ma chérie. Je sais. Tu devrais y aller. Sois prudente, et si tu paniques ou changes simplement

d'avis une fois là-bas, tu m'appelles.
Je viendrai sur-le-champ.

Elle se leva sur la pointe des pieds et l'embrassa.

— C'est promis.

Rusty était assise au bord de son lit, les yeux baissés sur ses doigts dont elle avait perdu toute sensibilité depuis cinq minutes. Ses jointures étaient blanches, mais elle ne desserra pas les poings.

Même avec la porte fermée, elle entendait les voix qui s'élevaient depuis le salon. Sam, Garrett et Ethan étaient là, ainsi que Nathan et Joe, Marlene et Frank.

Une réunion de famille

ordinaire. Les seuls absents étaient Donovan et Rachel.

Rusty fronça les sourcils. Elle avait déconné cette fois-ci. Et le pire, c'est qu'elle ne l'avait pas fait exprès. Ils ne la croiraient jamais. Ils lui demanderaient de foutre le camp parce que personne ne permettrait jamais qu'un grain de sable vienne perturber la pauvre et malheureuse Rachel.

Elle aurait dû être déjà en train de faire ses bagages, mais elle était venue sans rien. Tout ce qu'elle possédait avait été acheté par

Marlene, et partir avec ne lui semblait pas correct.

Son estomac se serra davantage. Idiote, idiote, idiote. Ce n'était pas la première fois qu'elle se laissait abuser par un visage amical. Quand allait-elle comprendre que personne n'était jamais gentil avec elle sans arrière-pensée ? Hormis Marlene. Rusty n'avait pas encore trouvé de raison expliquant la bonté de cette femme avec elle. Une bonté gratuite, tout simplement.

Elle aimait bien les frères Kelly parce qu'ils ne faisaient pas de manières. Ils ne l'aimaient pas, n'approuvaient pas sa présence et

ne s'en cachaiient pas. Elle pouvait s'accommoder de cette franchise. Elle n'en portait aucun dans son cœur en particulier, mais d'une façon un peu tordue, elle les admirait.

Elle admirait tous les Kelly. Ils étaient d'une loyauté sans faille les uns envers les autres. Elle aurait voulu faire partie de ce clan. De cette famille hors norme.

— Tu rêves, marmonna-t-elle.

Bientôt, elle serait de retour dans la rue, à se soucier de son prochain repas.

Des pas lourds dans l'escalier la firent tressaillir. Elle serra

davantage les poings, refusant de révéler le tremblement de ses mains.

Pas de coups à la porte. Elle avait sans doute perdu les quelques privilèges qu'elle avait acquis dans cette maison. La porte s'ouvrit, découvrant un Nathan à l'air solennel. Au moins, il n'y avait aucune étincelle de haine dans ses yeux. Ce sentiment-là, elle était certaine de le trouver chez la petite brigade de protection de Rachel.

— Rusty, maman voudrait te voir en bas. Elle lui lança un regard plein d'amertume.

— Tu veux pas plutôt dire que

tes frères voudraient me passer un savon ?

Nathan s'appuya contre l'encadrement de la porte et l'étudia avec ce regard perçant, gênant de perspicacité.

— Tu ne crois pas qu'ils ont des raisons de le faire ?

Elle ouvrit la bouche pour émettre une petite pique bien cinglante, mais la referma aussitôt. Elle n'avait pas d'argument pour se défendre, et tous deux le savaient. Avec un soupir de résignation, elle se leva du lit. Autant en finir au plus vite.

— Conduis-moi au peloton

d'exécution, grogna-t-elle.

Au lieu de la prendre au mot, il garda le silence. Il se contenta de planter sur elle ses yeux excessivement perspicaces. Elle aurait préféré qu'il la gronde ou l'affuble des noms d'oiseaux qu'elle méritait.

Sentant son corps se liquéfier, elle se força à redresser le dos et descendit l'escalier d'un pas raide, redoutant à chaque marche son arrivée en bas. Ils étaient tous réunis dans le salon. Génial.

Elle avança à pas lourds, sans regarder personne. Elle sentait, malgré tout leurs regards échauffés,

la colère qui émanait d'eux par vagues. Pire, elle sentait la déception profonde de Marlene.

Elle risqua un regard en direction de Frank, et son cœur se serra quand elle n'y vit nulle colère, mais seulement de la tristesse.

Renonçant à s'asseoir à proximité de l'un d'entre eux, elle préféra s'adosser à la cheminée de briques. Elle les entendit inspirer, comme s'ils se préparaient à lancer leur diatribe contre la vilaine fille qu'elle était.

— Ecoutez, bredouilla-t-elle. Je ne voulais pas le faire. Je sais que vous me détestez tous. J'ai compris.

J'ai merdé.

— Surveille ton langage, jeune fille, dit Marlene de sa voix vive et maternelle.

Rusty adorait ce ton, peut-être parce que sa propre mère ne l'avait jamais utilisé avec elle. Un vrai ton de maman.

— Je veux seulement savoir pourquoi tu as fait ça, demanda Ethan.

Rusty leva les yeux et le regretta immédiatement. Ethan se tenait entre Sam et Garrett, et tous lui flanquèrent une peur bleue. Ils étaient furieux. Bon, elle avait compris ça. Et ils avaient le droit de

l'être. Sa gorge se noua et elle déglutit avec rage. Ils n'allaient tout de même pas la faire pleurer. Personne ne pouvait la faire pleurer. Pas sa cinglée de mère. Ni le stupide mari de celle-ci, son beau-père de pacotille. Ils pouvaient tous aller au diable.

A sa grande surprise, Nathan vint à sa rescousse.

— Arrêtez l'interrogatoire, ordonna-t-il à ses frères. Laissons-la nous raconter ce qui s'est passé. Vous l'avez déjà jugée et condamnée. Bon, poursuivit-il en se tournant vers Rusty, raconte.

Quelque chose dans son

expression lui donna envie de s'expliquer, de se battre pour garder sa place dans cette famille alors qu'un instant plus tôt, elle avait été prête à tous les envoyer balader pour reprendre la route. Même si elle n'avait aucune expérience en la matière, elle aurait juré que les yeux de Nathan exprimaient... de la confiance.

Elle jeta un regard vers Marlene et Frank. Marlene avait l'air chagriné. Merde, on aurait dit qu'elle avait pleuré. Frank... avait juste l'air déçu. Rusty aurait préféré se planter un pic à glace dans l'œil plutôt qu'être la cause de ce regard.

Ensuite, elle se tourna de nouveau vers Ethan, Sam et Garrett, et comprit enfin pourquoi elle les détestait autant. Ils étaient sortis de leurs gonds parce qu'elle avait fait du mal à Rachel. Rachel, Rachel, Rachel. Rusty ne la détestait pas, mais elle l'enviait terriblement, et cette envie se répandait comme un poison dans son sang. Elle aurait voulu que quelqu'un nourrisse des sentiments aussi forts pour elle. Elle aurait voulu des frères - une famille - capables de l'aimer, prêts à la protéger contre toutes les saloperies du monde. Comme ils le faisaient

pour Rachel. Rachel qui avait traversé un enfer et qui ne méritait pas le fiel de Rusty.

— Je voulais seulement... être des vôtres, s'étrangla-t-elle.

Une larme coula sur sa joue, et elle passa rageusement sa main dessus, mortifiée à l'idée que tout le monde la voie pleurnicher comme un bébé.

Une lueur passa dans les yeux de Sam, et il décroisa les bras pour les laisser tomber le long de son corps.

— Tu veux bien nous expliquer ça ? En quoi faire un coup pendable à Rachel et braquer les projecteurs

sur le KGI pourraient nous faire croire que tu as envie de faire partie de la famille ?

— Je ne savais pas que c'était un journaliste, dit-elle d'une voix pitoyable. Il était à la fête alors j'ai cru que c'était quelqu'un que vous connaissiez tous et en qui vous aviez confiance. Il était gentil et drôle, et il avait l'air vraiment intéressé par ce que j'avais à lui dire. Il voulait parler à un membre de la famille et c'était tellement agréable de prétendre, pendant quelques minutes, en faire partie.

— Oh, ma petite, murmura Marlene.

— Mais pourquoi raconter ces choses sur Rachel ? demanda Ethan. Tu as une idée des dégâts que ces révélations vont produire sur elle ? Elle est chez le psy ce matin, Rusty. Elle y est allée parce qu'elle est à deux doigts de craquer. Elle fait des cauchemars. Elle a peur de devenir folle, et sa famille est le seul refuge véritable qu'elle possède. Pourquoi vouloir détruire ça ?

Rusty baissa la tête, désormais incapable de retenir le flot de larmes brûlantes qui inondait ses mains.

— Je ne la déteste pas. Je ne voulais pas lui faire de mal, je le

jure. C'est sorti tout seul. Tout le monde semble se rallier autour d'elle et ça me rendait jalouse. J'avais peur que Marlene ne veuille plus de moi, maintenant que sa vraie fille est revenue. Comme si j'étais rien d'autre qu'une fade remplaçante.

— Rusty.

Elle tourna brusquement la tête vers la voix rauque de Frank. Même les autres renoncèrent à ce qu'ils étaient venus dire. Il était évident qu'ils respectaient leur père. Ils l'aimaient et Frank exerçait son emprise sur ses fils.

— Viens ici, dit-il en se

redressant sur son fauteuil inclinable.

Les jambes tremblantes, elle s'avança vers lui. Oh seigneur, s'il l'accusait de trahison devant tout le monde, elle en mourrait.

Elle était incapable de le regarder, d'affronter le jugement dans ses yeux.

Il tendit sa grande main ridée et tachetée et prit la sienne. Il la serra affectueusement, et elle leva des yeux étonnés vers lui.

— Tu n'as jamais été une remplaçante. Marlene, que Dieu la bénisse, a décrété que tu faisais partie du clan Kelly. Que Dieu te

protège. Ça veut dire que pour le meilleur et pour le pire, tu es de la famille. Maintenant, tout le monde n'est pas obligé d'être d'accord. Je ne peux pas te protéger contre ça. Tu dois gagner tes galons dans cette famille. Ni le respect ni les privilèges ne sont acquis automatiquement. C'est à toi de les mériter.

Elle resta bouche bée. Elle ne voyait aucune raison, aucun argument pouvant expliquer l'acceptation et le pardon que le regard de Frank exprimait. Elle ne les méritait pas, mais elle les voulait. Elle voulait tellement en

être digne qu'elle en imaginait la saveur.

Elle entendit une protestation étranglée derrière elle, qu'un regard désapprobateur de Frank fit taire instantanément.

— Tu dois des excuses à Rachel, dit-il d'une voix sévère. Et à mes garçons aussi, pour avoir révélé leur travail au public.

— Euh, oui monsieur.

Il hocha la tête en signe d'approbation. Puis son regard s'adoucit et les rides aux coins de ses yeux s'allongèrent.

— Tu vas faire d'autres erreurs à l'avenir. Mais n'en fais pas une

habitude, c'est tout. Ici, on assume les responsabilités de ses actes. On ne se cache pas. C'est compris ?

— Oui, monsieur, répéta-t-elle, d'une voix plus audible cette fois-ci.

Chapitre 28

Rachel sortit d'un pas incertain du cabinet de la thérapeute, inhalant l'odeur de peinture fraîche et de tapisserie neuve. Le bâtiment tout entier était flambant neuf. C'était un local magnifique. Le genre d'endroit où cela vous est égal de passer des heures à attendre votre rendez-vous. Sauf qu'elle avait hâte de sortir. Les murs se refermaient sur elle et la panique l'enserrait.

— Rachel.

La voix de la psychiatre glissa sur ses nerfs comme du papier de verre. Kate... Kate Waldruff. Ou quelque chose comme ça. Absolument adorable. Compréhensive. Professionnelle. Montrant l'empathie de rigueur. Rachel eut une terrible envie de plaquer ses mains contre ses oreilles comme une petite fille.

A la place, elle s'arrêta et se retourna pour faire face au visage inquiet de la thérapeute. Son cœur cognait si fort dans sa poitrine qu'elle y posa une main comme pour l'empêcher de sortir.

— Laissez-moi au moins appeler quelqu'un pour venir vous chercher. Vous êtes bouleversée.

Rachel tenta de sourire.

— Je vais bien, vraiment. Je veux juste rentrer chez moi. Merci d'avoir essayé de m'aider.

Kate soupira.

— Je ne peux pas faire de miracles en une seule consultation, Rachel. Pensez-y. Rappelez-moi dès que vous vous sentirez prête. Je vous trouverai un créneau coûte que coûte.

Rachel hocha la tête et fuit le bâtiment aseptisé pour replonger dans la lumière aveuglante du

soleil. Elle s'assit au volant du van d'Ethan et se gratta frénétiquement. Elle avait l'impression que sa peau était habitée. Par des fourmis. Des insectes. Des milliers de créatures. Elles avaient envahi son système sanguin, et elle ne connaissait qu'un seul moyen de les faire partir.

Elle s'humecta les lèvres. Elle aurait donné n'importe quoi pour une injection. N'importe quoi. Elle en avait honte, mais le désespoir compensait sa honte.

La consultation l'avait mise à nu. Elle s'était sentie si vulnérable et si faible. Elle détestait cette faiblesse par-dessus tout. Au fond

d'elle, elle savait qu'une seule consultation ne viendrait pas à bout de ses angoisses. Mais d'une certaine façon, elle avait espéré que la psy écouterait ses palabres sans queue ni tête pour lui proposer ensuite une solution miracle. Qu'après cela, elle pourrait rentrer chez elle, reprendre le cours de sa vie et être heureuse pour le restant de ses jours.

Le manque, violent et nerveux, monta en flèche. Elle crut qu'elle allait perdre la tête. Elle saisit le volant et dirigea son regard vers la petite épicerie de l'autre côté du parking. Un adolescent y faisait des

acrobaties sur son skateboard.

Saurait-il comment se procurer ce dont elle avait désespérément besoin ? Mais comme abordait-on un tel sujet ? « He, petit, tu sais où je peux trouver de la drogue ? »

Elle ouvrit sa portière, passa les jambes dehors et se leva, lorsqu'elle prit soudain conscience de ce qu'elle s'apprêtait à faire. Postée derrière la vitre comme si c'était un bouclier, elle regarda avec effroi le jeune garçon. Un gamin. Auquel elle avait failli demander d'enfreindre la loi.

Elle ferma le poing et l'appuya contre sa bouche pour étouffer le

sanglot qui émergeait du fond de son âme. À quoi pensait-elle ? Était-elle vraiment sortie de la voiture avec l'intention d'acheter de la drogue ?

Elle aurait voulu se répondre «jamais de la vie», mais connaissait la vérité. S'il avait été plus près, si elle avait eu plus de cran, si elle n'avait pas eu peur de détruire ce qu'il restait de sa vie, elle y serait allée, le cœur battant, aurait bravé tout le reste pour un apaisement temporaire, pour chasser l'incommensurable, l'insurmontable douleur.

Avant de faire quelque chose

d'incroyablement stupide, elle se rassit au volant et remit le contact. Avec des gestes fébriles et saccadés, elle démarra et quitta le parking pour reprendre l'autoroute et rentrer chez elle.

Elle tremblait de la tête aux pieds, ses mains s'entrechoquaient contre le volant. Des larmes coulèrent sur ses joues, brouillant sa vision.

C'était donc ça, sa vie ? Etait-elle enfin rentrée à la maison - un endroit dont elle s'était convaincue qu'il n'existait pas pendant ses longues et atroces journées de captivité - pour gâcher la moindre

occasion de reprendre une existence normale ?

Qu'avait-elle à vouloir détruire sa vie ? Elle entretenait les idées les plus morbides à propos de son mariage, à propos d'un homme qui avait tout risqué pour elle. Elle avait une famille qui l'aimait et lui offrait un soutien sans faille, et elle était prête à détruire sa vie, et par la même occasion celle d'un pauvre gosse qu'elle ne connaissait même pas. Elle était prête à anéantir les gens qui l'aimaient.

Peut-être était-elle aussi folle quelle le craignait en secret. Peut-être que les salauds qui l'avaient

enlevée avaient eu raison de celle qu'elle était après tout.

Elle était brisée, en miettes.

Elle n'avait aucune idée de la distance qu'elle avait parcourue, savait seulement qu'elle roulait trop vite et trop imprudemment. Quelque chose s'effondra en elle, elle se sentit à bout de force. Le bruit strident d'un Klaxon l'arracha à sa désolation, assez longtemps pour qu'elle puisse faire une embardée et sortir de la file.

Elle se gara sur le bas-côté et coupa le contact, consciente qu'elle n'était plus capable de conduire. Elle serra les mains autour du

volant, enfouit la tête entre ses poignets et pleura.

Sean Cameron dépassa la colline et ralentit immédiatement quand il vit le van garé sur le bas-côté. Aucun clignotant n'était allumé mais il lui sembla distinguer une silhouette sur le siège conducteur. Il fronça les sourcils. La voiture ressemblait beaucoup à celle d'Ethan. Mais son occupant était trop petit pour être un homme. On aurait dit une femme. Ou un homme très frêle.

En s'approchant, il scanna la plaque d'immatriculation et se gara derrière le véhicule. Il n'eut pas

besoin d'attendre la réponse de son appareil. C'était bien le van d'Ethan.

Il sortit de sa voiture et s'approcha prudemment. Dans le rétroviseur, il aperçut une femme penchée sur le volant. Rachel.

Il écarta la main de son holster et se précipita vers elle. Il vit ses épaules se secouer, mais elle ne remarqua à aucun moment sa présence.

Ne voulant pas l'effrayer, il tapota doucement la vitre. Rachel réagit violemment, se redressant d'un coup, révélant un visage dévasté par les larmes, des pupilles dilatées - de peur ? Il eut un

pincement au cœur, se sentit coupable.

— Ouvre la porte, Rachel, dit-il assez fort pour qu'elle puisse l'entendre à travers la vitre.

Pendant un instant, il crut qu'elle allait refuser, puis, d'un air résigné, elle entrouvrit timidement la portière.

Il s'agenouilla devant elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Rachel ? Il y a un problème ? Tu as eu un accident ?

La voiture semblait intacte, mais il ne l'avait pas inspectée en détail.

Rachel lâcha un sanglot étouffé et des larmes coulèrent sur son

visage.

— Tu devrais m'arrêter, Sean.

Il s'était attendu à tout sauf à cela. Complètement terrassé par les mots de Rachel, il eut un mouvement de recul.

Il scruta la circulation avec inquiétude. L'endroit ne se prêtait pas aux interrogatoires, quelle que soit la raison pour laquelle Rachel demandait à être arrêtée et, de toute évidence, l'affaire n'allait pas se régler en quelques minutes.

Il se leva et tendit la main vers elle.

— Viens t'asseoir dans ma voiture avec moi. On sera plus en

sécurité loin de la circulation. Ensuite, tu pourras me raconter ce qui te tracasse.

Elle avait l'air tellement malheureuse qu'il en fut déconcerté. Pourtant, il avait affaire à toutes sortes de femmes en détresse dans son quotidien. Il les arrêtait, leur annonçait de mauvaises nouvelles, prenaient leurs dépositions en cas d'agression, mais il ne les connaissait jamais personnellement.

Elle regarda droit devant elle, se mordit la lèvre inférieure, indécise.

— Viens, ma belle, dit-il d'une voix plus autoritaire. Allons en

parler et ensuite je te ramènerai à la maison.

Elle tourna son regard vers lui et ses yeux se remplirent à nouveau de larmes.

— Je ne peux pas rentrer à la maison, Sean. Mince. Qu'était-il supposé répondre à ça ? Et où était Ethan ?

Il souleva le bras de Rachel en espérant qu'elle ne se débatte pas. Il tendit la main pour défaire sa ceinture de sécurité et la fit se lever de son siège. Elle sortit en trébuchant, et il passa un bras autour de sa taille pour la soutenir en la conduisant vers son véhicule

de police.

— Non, pas à l'arrière, dit-il en la voyant prendre cette direction. Il la fit asseoir sur le siège passager puis contourna la voiture et s'installa au volant, qu'il tapota nerveusement avant d'aborder le sujet.

— Qu'est-ce qui te fait dire que je devrais te mettre derrière les verrous ?

Elle leva une main tremblante à son visage et ferma les yeux. Il vit la douleur qui creusait des sillons sur son front.

— Mon dieu, Sean. Tu sais ce que j'ai failli faire ? Je suis sortie du cabinet de la psy, commença-t-elle

avant d'éclater d'un rire sec et dur. Ou plutôt, je me suis enfuie en courant du cabinet de la psy. Je ne pensais plus qu'au chaos qu'était devenue ma vie, et je n'avais envie que d'une chose : une injection. J'ai regardé autour de moi et j'ai vu ce gosse qui s'amusait sur son skate dans le parking de l'épicerie. Un gosse, Sean. Et je me suis demandé s'il n'aurait pas un tuyau pour m'obtenir un shoot. Je suis sortie du van avant de me rendre compte de ce que j'étais en train de faire.

Elle s'affaissa sur son siège ; toute volonté l'avait quittée. Ses yeux exprimaient un désespoir si

profond que lui aussi faillit pleurer comme un bébé.

— Eh merde, Rachel. Tu aurais dû m'appeler. Ou appeler Ethan. Ou n'importe qui.

Elle tourna brusquement la tête vers lui, les yeux rouges, les traits marqués par l'épuisement et l'autoflagellation.

— Et pour dire quoi ? Que je ne suis qu'une lamentable épave ? Que je fais tout mon possible pour gâcher ma vie alors que je viens de la récupérer ? Est-ce que tu sais à quel point je me déteste ?

Sean l'attira dans ses bras et lui caressa les cheveux.

— Arrête de te faire du mal. Tu ne l'as pas fait. Tu entends ? Tu ne l'as pas fait. Tu en as peut-être eu envie, mais je suis persuadé que tu n'aurais jamais pu aller jusqu'au bout, quoi que tu en dises. Et je ne vais pas arrêter quelqu'un qui n'a fait que penser à commettre un crime. Si c'était le cas, le monde entier serait en prison, y compris ton serviteur.

Elle émit un rire étouffé, pathétique, mais au moins elle ne pleurait plus.

— Je suis en train de perdre les pédales, dit-elle.

Il la sentait frissonner, avait

conscience de sa souffrance. Comment avait-elle pu supporter le manque aussi longtemps ?

— J'ai l'impression d'avoir perdu toutes mes facultés mentales, ajouta-t-elle.

Il la tint une minute en passant machinalement la main dans ses cheveux.

— Tu n'es pas folle. Je suis sûr que tu as insisté pour sortir seule ce matin alors que tu avais besoin d'aide. Tu es entourée de gens qui sont prêts à tout abandonner dans la seconde pour venir à ton secours. Tu devrais en profiter. On est ta famille. C'est à ça que sert une

famille. C'est ce que tu faisais toi-même pour tous les autres. Maintenant, c'est à nous de te rendre la pareille. Tu comprends ?

» Tu n'as pas à tout gérer toute seule. Avoir besoin d'aide ne signifie pas qu'on est faible. Tu ne t'en souviens pas, mais quand j'ai commencé ce job, je me suis fait tirer dessus parce que j'avais commis une terrible imprudence. J'étais un novice. Après deux semaines de boulot, je croyais déjà tout savoir.

» Je me suis lancé sans renfort dans une sale affaire parce que j'avais trop confiance en moi et

pensais pouvoir m'en sortir seul. J'ai eu de la chance de ne pas me faire tuer. Pendant ma convalescence, Marlene et toi avez cuisiné pour moi à tour de rôle. Vous avez fait le ménage chez moi, avez fait mes courses, vous êtes occupées de mes factures. Et vous m'avez sermonné à tout bout de champ pour que je ne refasse plus jamais de truc aussi stupide.

» Alors, dis-moi quelle différence ça fait avec ce que tu vis actuellement. Tu as besoin d'aide. Tu as une famille qui crève d'envie de te mater et de te gâter un maximum. Tout le monde n'a pas la

chance d'avoir ce genre de famille.

Elle s'écarta de ses bras et le regarda dans les yeux d'un air perplexe.

— C'est vrai que j'agis de façon assez stupide. J'ai tellement honte. Ça me ronge de ne pas arriver à chasser ce manque. La plupart du temps, ça peut aller, mais certains jours, comme aujourd'hui, j'en ai tellement besoin que j'ai l'impression que je vais mourir si je n'ai pas ma dose.

— Ce sont les jours où tu as le plus besoin de ta famille, dit-il d'une voix douce.

Elle lâcha un profond soupir et

se laissa retomber contre son siège.

— Je vais te ramener à la maison. Ethan enverra un de ses frères pour récupérer sa voiture. Tu n'es pas en état de conduire. C'est une chance que tu ne te sois pas mangé un poteau.

Elle se pencha vers lui et le serra si fort qu'il put à peine respirer.

— Merci, souffla-t-elle. Merci.

Il l'écarta pour lui lancer un regard dur.

— Promets-moi une chose, Rachel. La prochaine fois que tu te trouves dans cette situation, tu m'appelles immédiatement. Je ne veux pas apprendre que tu as eu de

mauvaises fréquentations et devoir annoncer ta mort à Ethan.

Elle frissonna et écarquilla les yeux, mais cette fois-ci, il ne regretta pas de l'avoir effrayée.

— Je te le promets, dit-elle à voix basse.

— Parfait. Rentrons à la maison.

Chapitre 29

— Comme toujours, papa nous fait passer pour des pauvres types, grogna Ethan.

Sam ricana et Garrett se contenta de froncer les sourcils

Les frères étaient dehors avec Nathan et Joe pendant que leur mère séchait les larmes de Rusty à l'intérieur et fixait les règles du jeu. Une fois de plus.

— C'était une connerie monumentale. Elle aurait dû y

penser avant, pesta Garrett.

— C'est une gamine, la défendit Nathan. Une gamine flippée, paumée, qui n'a jamais eu personne pour veiller sur elle. Fichez-lui la paix. On a tous fait des trucs stupides à son âge.

— Parle pour toi, se moqua Joe. J'étais un vrai petit ange.

Les rires fusèrent.

— Où est passé Don ? demanda Nathan. Je voulais le voir avant que Joe et moi repartions pour Fort Campbell.

Sam et Garrett échangèrent des regards, et Ethan s'avança, curieux. Tout comme Nathan et Joe.

— Il prépare une mission qu'il vient d'accepter, répondit Sam.

Joe leva un sourcil.

— Il a pris une mission ? J'en déduis que tu n'approuves pas ?

Garrett émit un bruit grossier.

— Il s'en occupe avec une partie de l'équipe de Steele. Sam et moi, on ne part pas avec eux, c'est tout.

Nathan prit un air exagérément outré.

— Toi ? Monsieur «je dois être impliqué dans tout » ? Tu ne pars pas ?

— Je t'emmerde, répliqua Garrett avec un doigt d'honneur.

Ethan entendit sonner son

portable et fouilla dans sa poche. Tous ceux qui pouvaient avoir quelque chose à lui dire étaient avec lui. Excepté Rachel.

Il regarda l'écran et fronça les sourcils. Sean ? Il ouvrit le clapet de son téléphone et colla l'appareil à son oreille.

— Salut, mon vieux.

— Salut, Ethan. Ecoute, je ramène Rachel chez vous, mais il faudrait qu'un de tes frères aille récupérer ton van. Il est sur le bas-côté de la 79, juste à la sortie de la ville.

Ethan fit signe à ses frères de se taire.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Il s'est passé quelque chose ? Pourquoi est-ce que Rachel est avec toi ?

— Elle va bien, Ethan. Calme-toi. Je ne peux pas te l'expliquer par téléphone. Je suis en chemin. On arrive dans une dizaine de minutes. Je voulais juste m'assurer que tu serais là.

Ethan, bouleversé, tint son téléphone à distance une fois la communication coupée. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Ses oreilles bourdonnaient. Pourquoi ne l'avait-elle pas appelé, et pourquoi son van était-il au bord de l'autoroute ?

Sean allait l'entendre.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Sam. Ethan remit le téléphone dans sa poche.

— Est-ce que l'un d'entre vous pourrait aller chercher ma caisse ? D'après Sean, elle est garée sur la 79 à la sortie de la ville. Il ramène Rachel.

— Merde, fit Garrett. Elle va bien ?

— Oui, d'après Sean, mais il est resté évasif. J'ai besoin qu'on me conduise chez moi. Ils y seront dans dix minutes.

— Allons-y, dit Sam, toujours prêt à diriger les opérations. Garrett

et moi, on va te ramener. Nathan ? Tu peux emmener Joe pour aller chercher la caisse d'Ethan et la rapporter chez lui ?

— Ouais, bien sûr. Pas de problème, dit Nathan avant de se tourner vers Ethan. J'espère que tout va bien, mec.

Ethan ne faisait pas attention à lui. Il grimpait déjà dans le van de Sam.

Ils rentrèrent en silence, ce qui était tout aussi bien. Ethan n'avait aucune envie de parler ni de faire des hypothèses. L'inquiétude le rongait. Il n'aurait jamais dû laisser Rachel partir seule, n'aurait

jamais dû l'écouter. Avait-elle eu un accident ? Avait-elle mal vécu son rendez-vous avec la thérapeute ?

— Arrête de te torturer, dit Garrett d'une voix douce. Tu ne sais même pas ce qui est arrivé, ni même si quelque chose est arrivé. Attends de voir.

Ethan souffla de frustration et ne répondit pas.

Lorsqu'ils tournèrent dans l'allée, la voiture de Sean y était déjà garée. Personne ne s'y trouvait, et dès que Sam s'arrêta derrière, Ethan bondit hors du véhicule et se précipita vers la porte d'entrée.

— Rachel ? cria-t-il une fois à

l'intérieur. Où es-tu, ma chérie ?

Il fit irruption dans le salon, où il trouva Rachel, assise sur le canapé, le visage pâle, les traits tirés, les yeux rougis et gonflés par les larmes. Sean était assis à côté d'elle, et le soulagement se lut sur son visage dès qu'il aperçut Ethan. Il se leva et avança vers lui.

Ethan, les yeux rivés sur Rachel, sentit son estomac se retourner. Il passa devant Sean sans le voir, obnubilé par l'expression de sa femme. Elle avait l'air... perdue.

Sean fit un pas en arrière et se pencha vers Rachel.

— N'oublie pas ta promesse. Et

raconte tout à Ethan. Ça va aller, je te le jure.

Elle hocha la tête puis détourna le regard, comme pour ne pas perdre totalement contenance, même si elle était sur le point de craquer.

Sean toucha l'épaule d'Ethan puis traversa le salon pour rejoindre Sam et Garrett. Ethan se retourna l'espace d'une seconde et vit Sean faire signe à ses frères de le suivre dehors. Rachel et lui étaient enfin seuls.

Quelque chose dans l'expression de sa femme l'empêchait d'aller vers elle et de la prendre dans ses bras.

Son regard était grave et sombre, et pour la première fois depuis le retour de Rachel, il fut saisi d'une peur véritable, tangible. Peur de quoi ? Il l'ignorait.

Oh, il y avait plein de choses qui l'effrayaient. Mais il pouvait les nommer. Il était terrifié à l'idée qu'elle se rappelle quel salaud il avait été, qu'il avait demandé le divorce, qu'il avait porté sur elle de terribles accusations et fait tout son possible pour l'éloigner.

Mais ça, c'était différent. Cette peur-là le paralysait.

— Rachel.

Son nom sortit d'une voix

épillée, il dut s'éclaircir la voix, honteux de ne pas se montrer plus fort pour elle.

— Sean dit que je devrais m'appuyer davantage sur ma famille, dit-elle, le prenant au dépourvu. Que je ne devrais pas avoir honte de demander de l'aide ou de te dire quand je me sens... mal.

Ethan s'assit à côté d'elle, n'osant toujours pas la toucher. Il lisait tant de souffrance dans ses yeux. S'était-elle rappelé des choses de leur passé ? De leur mariage ? De l'ignoble individu qu'il avait été ?

— Il a raison. C'est pour ça qu'on est là. On t'aime.

Elle sourit timidement.

— Je lui ai dit qu'il aurait dû m'arrêter.

Ethan frémit de la tête aux pieds.

— Comment ça ?

— J'étais dans tous mes états après la consultation chez la psy, dit-elle, la voix tremblante d'émotion. Je ne sais pas à quoi je m'attendais. Enfin, je le sais, mais c'était stupide et irréaliste. Je voulais qu'elle me répare d'un coup de baguette magique. Je me sentais tellement impuissante et en colère.

Bon sang, j'étais furieuse. J'allais exploser de colère. Et ensuite je suis partie et j'ai eu besoin... je ne pensais plus qu'à me procurer ma dose.

Elle détourna la tête, baissa les yeux de honte.

— J'ai failli demander à un gosse s'il savait où trouver de la drogue. Ethan. Un gamin. Mon dieu, qu'est-ce que je suis devenue ? J'étais enseignante. Et j'étais prête à gâcher la vie d'un enfant en l'entraînant dans ma dérive. J'étais prête à gâcher ma propre vie, ou ce qu'il en reste.

Une rage soudaine embrasa le

visage de Rachel et ses yeux lancèrent des éclairs.

— Qu'est-ce que je peux être pathétique. « Ce qu'il reste de ma vie. » Merde, Ethan, j'en ai marre de faire pitié. Ça suffit, ça suffit, ça suffit, scanda-t-elle. J'ai tellement de veine. J'ai une seconde chance et je fais tout pour la gâcher. C'est impardonnable, non ? J'ai un mari et une grande famille qui m'aime et j'étais prête à tout bazarder parce qu'une femme m'a posé des questions qui m'ont fait me sentir impuissante et minable.

Elle se leva, fébrile, serrant les poings et les frappant contre ses

jambes.

— Voilà. J'en ai fini avec ça. Tu entends, Ethan ? J'en ai fini avec ça. Ce manque est en train de me tuer mais je ne le laisserai pas faire. Tu entends ? Je ne le laisserai pas faire. Je suis peut-être folle, mais je ne vous laisserai pas tomber, ni toi ni ma famille. Je ne vais pas me laisser tomber.

Ses épaules se soulevèrent. Bonté divine, elle était spectaculaire. Ses yeux étaient bouffis, rouges, et sa respiration était haletante, saccadée, mais il ne l'avait pas vue aussi vivante ni aussi forte depuis qu'elle était rentrée.

— Viens ici, murmura-t-il, à peine capable d'articuler une phrase tant sa gorge était nouée.

Jamais il ne s'était senti aussi indigne d'elle. S'il en avait eu le courage, il lui aurait tout avoué - la vérité nue - et aurait imploré son pardon. Il l'aurait suppliée de lui donner une chance de se racheter.

Mais il ne put que la serrer dans ses bras, la serrer le plus fort possible. Elle tremblait contre lui, et il comprit que le sentiment qui coulait dans ses veines était de la colère. Et non du chagrin.

C'était étrange. Il savait comment réagir devant la Rachel

fragile, en larmes. Il pouvait la prendre dans ses bras, la reconforter, lui servir de béquille quand elle n'avait plus la force de tenir sur ses jambes. Mais cette colère et cette détermination le laissèrent sans ressource. Alors il la serra fort, tout simplement.

— N'aie jamais peur de tout me dire, chuchota-t-il contre ses cheveux. Même si tu as honte. Je ne te jugerai jamais, Rachel. Je t'aime.

Ses propres mots résonnèrent en lui de façon assourdissante. Tout ce qu'il lui avait dit était sincère et cela faisait de lui le pire des hypocrites. Il attendait d'elle ce que

lui-même rechignait à offrir. La vérité.

Il ferma les yeux et enfouit la tête dans la chevelure de Rachel. Il était en sursis. Elle se souviendrait de tout. Ce n'était qu'une question de temps. Chaque jour, de nouveaux souvenirs lui venaient. De brefs aperçus. Des images surgissant à la surface. Jusqu'à quand pouvait-il espérer lui cacher la vérité ?

— Je suis désolée, Ethan, dit-elle.

Elle s'écarta puis replongea dans son étreinte et passa les bras autour de son cou.

— J'ai un peu perdu les pédales. Je déteste me sentir comme ça, murmura-t-elle. Jusqu'à quand je vais devoir vivre avec cette addiction ? Ça ne fait pas assez longtemps, maintenant ? Je vais bien, et puis vlan, ça me démange à nouveau et je suis prête à tout pour me soulager.

— Je vais te ramener chez le médecin. On va s'en sortir, Rachel. Je te le jure. Si tu ne veux pas retourner chez la psy, on trouvera autre chose. Ensemble, on peut y arriver.

Elle lui sourit, et ce sourire lui coupa le souffle. L'espoir brillait

dans ses yeux pour la première fois depuis qu'il avait franchi le seuil de leur maison et l'avait découverte au bord du précipice.

— Tu as raison. Sean a raison. On peut y arriver ensemble. Je vais faire des efforts, Ethan. Je veux juste que les choses redeviennent comme avant, dit-elle d'une voix triste.

Comme avant. Seigneur. Si elle savait. C'était la dernière chose qu'il désirait. Il voulait que les choses soient différentes. Pour rien au monde il ne serait revenu à la vie qu'ils avaient avant qu'elle ne parte, avant qu'il ne la croie morte.

Il voulait un nouveau départ pour eux deux. Mais pour avoir ce nouveau départ, ils allaient devoir affronter le passé.

Chapitre 30

Ethan lança un regard furtif en direction de Rachel, craignant qu'elle supporte mal le salon plein de monde. La famille s'était réunie pour la dernière soirée de Nathan et Joe à la maison avant leur départ pour une mission d'entraînement. Cela dit, leur mère n'avait jamais eu besoin d'une raison précise pour rassembler ses enfants.

Nathan et Joe avaient beau être à l'honneur ce soir-là, Rusty avait

occupé le devant de la scène le temps d'excuses posées et taciturnes. La façon dont Rachel avait vécu l'événement restait une énigme. Ethan aurait préféré qu'elle ne sache rien des exploits de Rusty, mais son père ayant exigé de l'adolescente des excuses publiques, le silence n'était plus de mise. Tout le long, Rachel observa le même calme effacé que la jeune fille.

Ses regrets semblaient sincères. À présent, elle se tenait à l'écart, les joues blêmes, des marques d'inquiétude creusant son visage juvénile. Bon sang, ses seules préoccupations auraient dû être les

garçons et les sorties, non ?

Ethan soupira et ferma brièvement les yeux. Il était exténué et l'équilibre précaire d'une adolescente ne figurait pas sur sa liste de priorités.

— He, ça va, mon vieux ?

Ethan rouvrit les yeux et découvrit le visage inquiet de Donovan, debout devant lui.

— Ouais, ça va. Tu ne devais pas partir en mission ?

— Demain matin, répondit Donovan en hochant la tête. Je voulais dite au revoir à Nathan et Joe.

— Tu es sûr que tu n'as pas

besoin d'aide ?

Ethan ne voulait pas quitter Rachel, pas même une minute, mais l'idée que Sam et Garrett ne soient pas du voyage le mettait mal à l'aise, d'autant plus qu'ils se privaient de cette mission à cause de lui, c'était évident.

— Non, ça va aller. C'est du gâteau, ce job. L'enfoiré ne va même pas comprendre ce qui lui arrive. En plus, Rachel a besoin de toi. Ton seul souci, ça doit être de veiller sur elle.

Ethan jeta un nouveau coup d'œil à sa femme qui se tenait sagement à côté de Marlene

pendant que celle-ci serrait ses jumeaux dans les bras. Soudain, Donovan lui saisit le bras et le força à se lever.

— Mais... qu'est-ce qui te prend ?

Donovan ne dit rien. Il tira son frère vers la porte de derrière - image plutôt risible vu qu'Ethan pesait au moins quinze kilos de plus que lui et le dépassait d'une demi-tête.

Il se laissa faire malgré tout. De toute évidence, Don avait un problème à régler avec lui et tenait à le faire avant son départ en mission.

— Bon, crache le morceau,

l'attaque Donovan quand ils furent dehors.

— Quel morceau ?

Donovan soupira et pointa un doigt sur le torse d'Ethan.

— Ce qui te tracasse, mec. Tu as l'air au fond du trou. Je parie que tu ne dors pas depuis des jours. Tu n'arrêtes pas de fixer Rachel avec des yeux de chien battu.

— Dieu du ciel, marmonna Ethan, qui s'était cru plus discret.

— Qu'est-ce qui se passe ? insista Donovan d'une voix calme.

Ethan passa une main fatiguée sur son visage. Il n'avait pas envie de s'étendre sur le sujet avec son

frère. Ni avec personne. Il ouvrit la bouche pour dire « rien du tout », mais croisa le regard sévère de son aîné. Il fallait que Don ait une bonne raison pour se mettre dans tous ses états. Le gars était un modèle de décontraction. Mais là, il avait l'air aussi déterminé qu'un pitbull qui aurait planté ses crocs dans un bon gros derrière. Ethan faillit se frotter le sien en visualisant la scène.

Il regarda autour de lui pour s'assurer qu'ils étaient seuls. Ce n'était pas parce qu'il allait cracher ses tripes devant son frère qu'il était prêt à faire une annonce au monde

entier. Un auditeur, c'était déjà assez pénible.

— Tu te souviens comme c'était dur quand je suis rentré à la maison. Après la fausse couche de Rachel.

— Ouais, tu avais démissionné. C'était un grand bouleversement pour toi. Pour vous deux.

La loyauté à toute épreuve de Don le fit sourire. Il n'en était pas digne, mais la savoura tout de même.

— J'étais un pauvre con, avoua Ethan. J'ai tout fait pour éloigner Rachel. Putain, je ne sais pas pourquoi elle est restée avec moi

tout ce temps.

Donovan fronça les sourcils ; il avait l'air confus. Ensuite, il écarquilla les yeux comme s'il prenait soudain conscience que son frère avait sa part d'ombre.

— Est-ce que Rachel se souvient de cette période ?

Touché au cœur, Ethan grimaça. Puis il secoua la tête.

Donovan soupira et fourra les mains dans ses poches.

— C'est si grave que ça, Ethan ?

— Juste avant son départ en mission humanitaire, je lui ai dit que je voulais divorcer.

— Quoi ? Tu lui as dit *quoi* ?

s'écria Donovan, stupéfait.

— À l'instant même où elle a franchi le seuil, j'ai compris que ce n'était pas ce que je voulais, dit Ethan d'une voix lasse, comme pour se défendre. J'avais ce grand projet de lui en mettre plein la vue à son retour, de lui faire mes excuses et de la supplier de m'accorder une seconde chance. Bon dieu, je n'ai jamais eu cette seconde chance.

— Putain de merde, je ne savais pas. Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ? Je veux dire...

Il regarda fixement Ethan pendant un long moment comme s'il essayait de formuler sa

question.

— Est-ce que tu te sens piégé ?
Est-ce que tu veux retrouver ta liberté ?

L'air hagard, Ethan observa un long silence. La question de son frère était logique, étant donné les révélations qu'il venait de lui faire, mais à la seule idée de se séparer de Rachel, un frisson d'horreur le parcourut.

— Non. Non ! Mon dieu, non. J'ai peur, Don. Je redoute le jour où elle se souviendra du connard que j'ai été. Je... je l'aime.

— Quelqu'un d'autre est au courant ?

Ethan secoua la tête.

— J'avais trop honte pour en parler. J'ai déconné. Complètement déconné.

Son frère posa une main sur son épaule et lui adressa un regard plein d'empathie.

— Tu as fait des erreurs, Ethan. On en fait tous. Aujourd'hui, le plus important, c'est d'aller de l'avant. Tu en as parlé à Rachel ?

Parler. Si seulement c'était si facile. Il ferma les yeux et avala le nœud de colère qui s'était formé dans sa gorge.

— Elle est fragile, Don, poursuivit-il d'une voix calme. J'ai

peur de la briser. Pour l'instant, tout ce qu'elle sait, c'est que je l'aime. Je ne peux pas la laisser en douter, pas même une seconde.

— Merde, murmura Donovan. Je suis désolé. Je ne sais pas quoi dire.

— Il n'y a rien à dire. J'ai fait une erreur et maintenant je dois vivre avec en priant pour ne pas la perdre à nouveau après l'avoir retrouvée.

— Tu as l'intention de tout lui dire ?

Ethan secoua la tête.

— Non, et j'aimerais mieux que les choses restent comme ça.

— Tu trouveras une solution, dit Donovan, le regard aussi inquiet

que dubitatif. Tu l'aimes, ça saute aux yeux.

— Je n'ai jamais cessé de l'aimer, chuchota Ethan. Mais j'ai peur qu'au moment où elle retrouvera la mémoire, elle se rende compte qu'elle avait cessé de m'aimer depuis longtemps.

Donovan arbora un visage inflexible, lèvres serrées.

— Je n'y crois pas une seconde. Elle t'aime. J'en mets ma main à couper. Amnésique ou pas. Ce genre d'amour ne s'envole pas comme ça, uniquement parce que tu t'es comporté en connard.

Ethan lâcha un rire sec.

— Merci. Au moins, il y en a un de nous deux qui y croit.

— Si je peux faire quoi que ce soit... Ethan hocha la tête.

— Je sais, mon vieux. Et j'apprécie. Tu ne peux pas savoir à quel point.

Il tendit son poing fermé vers son frère et ce dernier y colla le sien.

— Bonne chance pour demain, dit Ethan. Et sois prudent. Garrett est sur le point de péter un câble à l'idée que tu partes seul.

Donovan pouffa.

— Il est juste énervé de ne pas être dans l'action. Ça lui fera du

bien de lever le pied. Il travaille comme un forcené. Il nous fera un ulcère avant ses quarante ans à ce rythme. S'il arrive à cet âge.

— Merde. Ne dis pas ça à maman. Elle va prendre le contrôle des opérations.

Les deux hommes se turent et se regardèrent tandis que la même idée les traversait. De grands sourires se dessinèrent sur leurs visages et ils éclatèrent de rire.

— Oh putain. Garrett va nous tuer pour ça, mais ça en vaudra la peine, gloussa Donovan.

— C'est toi qui en parles à maman ou c'est moi ? demanda

Ethan tandis que ses épaules se secouaient.

Imaginer leur mère en mission était terrifiant. Elle était capable d'agir dans la seconde si elle nourrissait le moindre soupçon qu'un de ses bébés n'était pas dans son état normal.

— Laisse. Je lui dirai en partant. Elle en oubliera de me sermonner.

Ethan donna une tape dans le dos de son frère. C'était bon d'avoir retrouvé sa fratrie, même s'ils lui tapaient sur le système comme personne. Il se sentait déjà mieux. La lourde chape de plomb qui pesait sur lui s'était allégée, et son

angoisse quelque peu dissipée.

— Sois prudent, compris ? Je veux te récupérer en un seul morceau.

Donovan leva les yeux au ciel.

— D'accord, maman.

— Ethan ?

Les deux hommes se retournèrent en entendant la voix douce provenant de la porte. Rachel se tenait dans l'embrasure et les regardait avec un air méfiant. Ethan aurait tout donné pour effacer le doute des beaux yeux de sa femme.

— Eh, ma belle, dit Donovan d'une voix naturelle.

Elle sourit et les ombres de son

visage s'envolèrent, illuminant son regard.

— Salut, Donovan. J'ai entendu dire que tu partais demain. J'espère que tu seras prudent.

— Toujours. Je serais de retour en un rien de temps.

— Tu as besoin de quelque chose, ma chérie ? demanda Ethan.

Elle fronça les sourcils et se mordit la lèvre inférieure comme si elle ne savait plus pourquoi elle était sortie.

Puis elle leva des yeux brillants.

— Nathan et Joe sont sur le point de partir. Vous devriez venir leur dire au revoir.

Ethan et Donovan se dirigèrent vers la porte où se tenait Rachel. Ethan ne put s'empêcher de déposer un baiser sur ses lèvres ourlées. Elle sourit sous ce baiser et il se délecta de ses lèvres. Ses sourires, dont il avait été privé pendant si longtemps, étaient sa raison de vivre.

Elle mit sa main dans la sienne et ils retournèrent au salon, où Nathan et Joe subissaient l'accolade étouffante de leur père.

— Ah, vous voilà, fit Joe en levant la tête. Je croyais que vous aviez déjà quitté le nid, Don et toi.

— Comme si maman pouvait

nous laisser faire ça... commença Ethan.

Nathan pouffa et se hâta de serrer Ethan dans ses bras. Ils se tapèrent dans le dos et se lancèrent quelques insultes. Oui, la vie redevenait comme avant.

— Fais attention, l'avertit Ethan. Ramène ta carcasse en un seul morceau.

— Toujours.

Ethan se tourna alors vers Joe pendant que Don et Nathan s'insultaient copieusement.

— Tu prends soin de notre chérie, dit Joe d'une voix sérieuse en s'écartant des bras d'Ethan.

— Toujours, dit Ethan en écho à la promesse de son frère.

— Allez, mon vieux, cria Nathan à Joe. C'est reparti.

Les deux hommes levèrent la main et l'agitèrent en se dirigeant vers la porte. La famille les suivit, se pressant dans le jardin pendant que les jumeaux montaient dans leur véhicule.

Ethan passa un bras autour des épaules de sa femme tandis qu'ils les regardaient s'éloigner.

— Vous êtes partants pour un barbecue, ce soir ? demanda Sam. Je propose que Garrett se mette aux fourneaux.

— Enfoiré, marmonna Garrett.

Donovan gloussa.

— Je suis partant. Un bon gros steak saignant ne serait pas de refus. Je dois entretenir mes forces.

— Je vais chercher la viande si Ethan et toi vous chargez de la bière, dit Sam à Donovan. Maman ? Papa ? Vous vous joignez à nous ?

Marlene caressa la joue de Sam.

— C'est gentil à toi mais je crois que je vais me reposer un peu. Rusty a proposé de se charger du dîner ce soir et j'ai l'intention de la prendre au mot.

Ethan se tourna vers Rusty, qui avait rougi jusqu'aux oreilles. Elle

n'était pas enchantée que Marlene ait révélé ce détail. Une vraie dure, cette gamine. Pas une once de douceur chez elle. Ou alors, elle la cachait bien.

Il resserra son étreinte autour de Rachel et lui sourit.

— Qu'est-ce que tu en dis ? Tu viens chercher la bière avec Don et moi ?

Elle sourit et les regarda, ses frères et lui.

— Tu es sûre de vouloir ma compagnie ? Ça m'a tout l'air d'une réunion entre mecs. Je peux rentrer à la maison et vous laisser entre vous.

Sam et Garrett prirent tous deux un air offensé.

— Franchement, Rachel, dit Sam. Tu nous plantes un couteau dans le cœur, là. Tu as toujours traîné avec nous. Autrement, on serait en surdose de testostérone.

Elle sourit de plus belle.

— Un steak, ça me tente bien, admit-elle en levant les yeux vers Ethan. Ça ne t'ennuie pas si je passe à la maison pour me changer ?

Il lui caressa la joue.

— Pas du tout. Tu veux que je t'accompagne ?

— Non. Va avec Donovan, je n'en ai pas pour longtemps.

Il sortit les clés de sa poche et les agita au bout de ses doigts. Elle les attrapa et une chaleur se répandit dans le bras d'Ethan quand elle ferma les doigts autour des siens. Il s'émerveilla qu'un contact tout simple lui fasse toujours autant d'effet, après si longtemps.

Sans se soucier de la présence de ses frères, il se pencha vers elle et captura sa bouche entre ses lèvres. Elle avait un goût féminin et délicat. Un goût de perfection. Il avait rêvé de cette saveur durant ses longues nuits de solitude et de chagrin.

Elle s'écarta, aussi haletante que

lui, les yeux légèrement brillants. À cet instant précis, il se rendit compte qu'elle ne le regardait pas de la même façon qu'avant sa disparition. À cette époque, elle se montrait circonspecte avec lui, ne le laissait jamais lire dans ses pensées. C'était lui, par sa froideur, qui avait provoqué cette mesure défensive. À présent, le regard que Rachel posait sur lui débordait de chaleur. D'amour. Elle ne l'avait pas formulé par des mots mais il était moins inquiet, ne doutait plus des sentiments de sa femme à son égard, ce qui n'avait pas été le cas depuis longtemps, très longtemps.

— Trouvez-vous une chambre, leur lança Garrett avec un sourire bête.

Ethan lui fit un doigt dans le dos de Rachel. Sam et Donovan se mirent à rire tandis qu'Ethan embrassa de nouveau sa femme.

— Tu ferais mieux d'y aller, ma chérie, murmura-t-il. Sinon, je vais devoir venir avec toi à la maison.

Les joues de Rachel devinrent roses tandis qu'elle s'éloignait, mais ses yeux pétillaient de rire. Bon sang, comme ça lui avait manqué.

— Je t'aime, murmura-t-il davantage pour lui-même que pour elle.

Elle lui adressa un sourire étincelant ; ses yeux brillaient de joie. Il en eut le souffle coupé.

— Je ne serai pas longue, promit-elle.

Puis elle se leva sur la pointe des pieds et lui offrit un dernier baiser.

Chapitre 31

Rachel frémissait d'excitation lorsqu'elle remonta dans le van d'Ethan. A présent plus à l'aise en short et tee-shirt, elle était impatiente de rejoindre la maison de Sam sur le lac.

Ses vieux vêtements lui allaient mieux à présent. Son short était toujours large à la taille, son tee-shirt pendait sur ses épaules et flottait au niveau de la poitrine, mais grâce aux innombrables repas

que Marlene leur avait portés et aux encouragements d'Ethan, elle prenait du poids. Même ses cheveux avaient retrouvé leur lustre.

Lorsqu'elle serait enfin sevrée de son addiction et aurait totalement recouvré la mémoire, il ne manquerait plus aucune pièce au puzzle.

Elle prit le pont enjambant le lac. L'eau scintillante s'étendait de part et d'autre à des kilomètres. C'était un jour calme et ensoleillé. La journée idéale pour un barbecue.

Par réflexe, elle ralentit en atteignant le sommet, où la barrière de sécurité en béton avait été

emboutie par un semi-remorque. Des cônes orange étaient disposés en bordure, mais il n'y avait aucune protection entre la route et l'espace vide.

La file de droite était fermée et la circulation était déroutée vers la gauche pour que personne de s'aventure du côté accidenté. Tandis qu'elle approchait, elle accéléra, impatiente de dépasser cette zone.

Un choc violent la projeta contre le volant. Sa ceinture se serra en réaction et la ramena brutalement contre le dossier. Quelqu'un l'avait heurtée par-derrière ! Pire, une voiture avait frappé son aile droite,

la faisant pivoter de sorte qu'elle se retrouve face au fossé vertigineux sur le côté du pont.

Elle se retourna pour voir derrière elle quand un deuxième impact se produisit. Le crissement assourdissant du métal lui perça les tympans. Le van fit une embardée puis fonça vers le bord. Elle poussa un cri.

Elle appuya de toutes ses forces sur la pédale de frein, y mit tout son poids comme si sa seule volonté pouvait suffire à empêcher la chute.

Sa tête partit en avant au troisième impact. Elle hurla quand l'avant de sa voiture quitta la

surface du pont pour piquer du nez par-dessus bord. Elle ferma les yeux, se préparant au choc dans l'eau glacée du lac.

Au bout de quelques secondes, elle ouvrit lentement les yeux. Le soleil déversait encore ses rayons à travers son pare-brise. Un pare-brise qui tanguait dangereusement de haut en bas.

Oh seigneur. Elle était au bord du précipice, se balançait lentement de haut en bas. Tout mouvement pouvait la faire plonger.

Elle ne bougea pas, n'osa même pas respirer. Seuls ses yeux remuaient, rapidement, de droite à

gauche. Comment allait-elle se sortir de là ? Elle serra le volant plus fort, si fort que ses jointures devinrent blanches. Sa ceinture était toujours attachée, et elle n'osa lâcher le volant pour la défaire.

Alors elle resta ainsi, pétrifiée, tandis que le van poursuivait son lent mouvement de bascule dans la brise. Elle entendit des voix. On lui criait des choses, mais elle ne put même pas tourner la tête. Elle regardait droit devant elle, se demandant si la chute dans le lac lui serait fatale.

Ethan était entraîné à survivre en milieu marin. Il y avait passé

plusieurs années. Elle chercha frénétiquement dans sa mémoire à la recherche d'éléments susceptibles de l'aider. Un rire hystérique s'échappa de ses lèvres. Comment sortir vivant d'un véhicule immergé n'avait jamais fait partie de leurs conversations. Elle en était certaine.

Les voix se rapprochèrent. Allait-on tenter de l'extraire de la voiture ? La panique lui tordit le ventre. Lentement, prudemment, elle se tourna pour regarder par la fenêtre du coin de l'œil.

Deux hommes se tenaient à quelques mètres d'elle et

s'adressaient à elle en criant. Que disaient-ils ? Si ses oreilles pouvaient cesser de bourdonner quelques secondes, elle l'aurait su.

Elle essaya de respirer plus calmement et de se détendre.

« Ne bouge pas. Reste là. »

Ouais. Elle avait entendu ça. Ne pas s'inquiéter. Elle n'irait nulle part. Sauf peut-être tout en bas.

Un instant plus tard, elle entendit le hurlement des sirènes. Elle souffla de soulagement. Ils sauraient sûrement comment la sortir de là.

L'angoisse lui donnait des haut-le-cœur. La nausée montait en elle,

elle était sur le point de vomir. Mais si elle s'abandonnait, elle risquait de basculer par-dessus bord. Alors elle tint bon.

— Rachel ! Rachel !

Le soulagement la submergea. Sean. Elle tenta de tourner la tête pour le voir.

— Non ! Ne bouge pas, ma belle. Reste assise, d'accord ? Je veux juste que tu saches qu'on est là. On va te sortir de là, d'accord ? Mais pour l'amour du ciel, ne bouge pas.

L'intonation inquiète de Sean ne fit rien pour apaiser ses nerfs à vif. La voix du shérif adjoint - d'ordinaire si calme, si

imperturbable - révélait un sentiment de panique.

Elle avait beau serrer les dents, elle ne put retenir un gémissement. Il faisait une chaleur étouffante dans la voiture. La sueur perlait dans son cou et entre ses seins. Le souffle court et haletant, elle fut prise de vertiges.

Des souvenirs de cette détestable boîte de feu lui revinrent par vagues. Les jours se fondaient les uns dans les autres. Le seul signe indiquant la tombée de la nuit était la baisse infime de température, le fait que l'atmosphère était à peine plus

soutenable. Puis tout recommençait.

Ses mains tremblaient malgré ses efforts pour garder son calme. Elle ne pouvait pas retourner là-bas. Elle n'y retournerait pas. Elle ferma les yeux pour repousser ces souvenirs qui à présent semblaient trop réels. Peut-être avait-elle tout imaginé. Peut-être e'tait-ce une hallucination provoquée par le manque et des journées entières à cuire dans son ignoble prison.

Elle lâcha le volant d'une main et la tendit vers la fenêtre. De l'air. Elle avait besoin d'air.

Le van se balanç

dangereusement et la fenêtre s'abaissa, laissant entrer une bouffée d'air frais.

— Rachel, non ! Bon sang, ne bouge pas !

Il fallait qu'elle sorte. Elle ne voulait pas mourir.

— Bon sang, dépêchez-vous de sécuriser tout ça ! cria Sean.

Elle lâcha un gémissement étouffé. Sa gorge se serra, elle suffoquait. Sean s'adressait à elle d'une voix douce et rassurante. Elle entendait du bruit autour d'elle. Des hommes s'affairaient pour tirer le véhicule par l'arrière.

— Maintenant, Rachel, écoute-

moi.

Elle se tourna juste assez pour le voir. Il se tenait à moins d'un mètre du van, assez près pour la toucher, mais ni l'un ni l'autre ne fit le moindre geste. Le visage de Sean était crispé, inquiet, mais ses lèvres serrées exprimaient la détermination. Il n'allait pas la laisser mourir.

Un peu de sa panique s'envola. Non, Sean ne laisserait rien lui arriver. Il lui communiqua sa détermination, et elle serra le volant des deux mains. Elle n'avait pas survécu à un an d'enfer pour se faire balancer par-dessus un pont

par un pauvre connard à peine revenue chez elle.

Sean fit un pas vers elle. A quelques centimètres du van, il se baissa pour croiser son regard.

— On va tirer le van en arrière, OK ? Je veux que tu restes calme. Laisse-nous faire notre boulot. On va te sortir de là. On ne te laissera pas tomber. J'ai besoin que tu me fasses confiance, Rachel.

Elle hocha lentement la tête pour lui faire savoir qu'elle l'avait entendu et compris. Elle sentit un léger rebond à l'arrière et s'agrippa au volant. Son cœur battait à tout rompre.

— Doucement ! aboya Sean avant de se tourner de nouveau vers Rachel. OK, ma belle. Reste avec moi. On va y arriver.

Elle hocha la tête une seconde fois, ravala sa panique. Sean était là. Il ne laisserait rien lui arriver. Mais elle avait besoin d'Ethan. Il fallait qu'il soit avec elle.

— Ethan, murmura-t-elle d'une voix rauque.

— Il arrive, Rachel. Il sera là dans une minute, d'accord ? C'est promis.

Le métal du van crissa et grogna pour protester. Le véhicule se balançait en arrière et la tête de

Rachel fut projetée en avant. Elle entendit un hurlement de protestation puis vit l'avant de la voiture commencer à plonger par-dessus bord.

Puis il y eut un craquement suivi d'un bruit sourd et le van piqua du nez. Elle hurla quand sa portière s'ouvrit. Sean se précipita vers elle, défit sa ceinture puis la tira brutalement de son siège.

Ils atterrirent sur le sol ; elle se retrouva sur lui. Elle tourna la tête à temps pour voir le van chuter du pont. Le choc fut violent et assourdissant. Ils furent même éclaboussés.

— Putain de merde, marmonna Sean.

L'air hagard, elle regarda l'endroit où s'était trouvé le van d'Ethan quelques secondes plus tôt. Tout lui sembla irréel. Il y avait des gens partout. Des camions de pompiers, des ambulances, des voitures de police. Ils avaient cerclé la zone, et les sauveteurs se précipitaient vers le bord et regardaient en bas avec effroi. Puis ils tournèrent la tête vers elle.

Elle se mit à trembler. Malgré ses efforts pour se contrôler, tous les muscles de son corps tressautaient. Cette sensation était

pire que le manque.

Sean se redressa et referma les bras autour d'elle.

— Ça va ? demanda-t-il d'une voix douce.

Elle fut incapable de répondre. Elle claquait des dents au point d'avoir mal. Elle leva une main à sa bouche, mais ses doigts aussi étaient saisis de violents tremblements.

Ils restèrent assis sur le sol dur, Rachel étendue en travers des jambes de Sean, qui la tenait. Incapable de bouger, elle se contenta de regarder fixement l'espace vide sur le pont.

— Oh, mon dieu, dit-elle enfin.

La voiture d'Ethan.

— Ne t'en fais pas pour la caisse.

Ethan sera surtout content de te retrouver en vie, la rassura Sean.

— Rachel !

Elle se tourna vers la voix d'Ethan, et un instant plus tard, il fendait la foule à toute vitesse, chassant les mains qui essayaient de le retenir.

Enfin, son regard s'arrêta sur Rachel, et le soulagement qu'elle y vit la stupéfia. Il courut vers elle et tomba à genoux devant eux. Puis il l'attira dans ses bras et la serra de toutes ses forces.

— Oh mon dieu, ma chérie. J'ai eu si peur. Dieu du ciel, ne me fais plus jamais ça. Tu vas bien ? Tu n'es pas blessée ?

Tandis qu'il répétait ces mots inlassablement, il recula légèrement et toucha le corps de Rachel à divers endroits.

— Je vais bien, dit-elle. Sean m'a sauvée.

— Merci mon dieu, merci mon dieu, répéta-t-il tout en la berçant dans ses bras.

— Ton van, lâcha-t-elle. Il est fichu. Je suis désolée.

Il prit le visage de sa femme entre ses mains et la regarda

intensément.

— J'en ai rien à foutre. Il n'y a que toi qui comptes.

Garrett, Sam et Donovan arrivèrent en courant et s'arrêtèrent brutalement en les voyant tous les trois - Ethan, Sean et elle - étendus sur le sol.

Sam s'aventura vers le bord où plusieurs personnes contemplaient le vide.

— Seigneur, marmonna-t-il en s'en éloignant.

Rachel se tourna vers Sean, qui était toujours blême et respirait lourdement.

— Merci. Tu as risqué ta vie pour

me sauver.

— J'étais content de le faire. Mais Rachel, c'est la dernière fois, d'accord ?

Elle risqua un sourire et lui prit la main.

— C'est promis.

Sam et Donovan aidèrent Sean à se lever. Garrett fit de même avec Rachel pendant qu'Ethan se redressait.

— Ça va, ma puce ? demanda Garrett.

Elle acquiesça.

— Grâce à Sean.

Elle baissa les yeux sur ses mains encore tremblantes. Épuisée,

elle s'appuya contre Ethan et passa son bras autour de sa taille.

— On peut rentrer ?

Ethan regarda Sean, qui lui rendit une mine désolée.

— Tu te sens de répondre à quelques questions, Rachel ? J'ai besoin de savoir ce qui s'est passé.

Une peur glaciale parcourut sa colonne tandis qu'elle revivait intérieurement le moment précédant l'impact.

Ce bref aperçu dans le rétroviseur. La sensation du choc. Puis le deuxième coup. Elle fronça les sourcils.

— Quelqu'un a essayé de me

faire tomber du pont, lâcha-t-elle.

Ethan se raidit. Le visage de Garrett se nimba d'un nuage noir tandis que Sean et Donovan ouvrirent de grands yeux incrédules.

Sean prit un visage sévère puis désigna une ambulance.

— Tu veux bien t'asseoir à l'arrière et laisser l'infirmier t'examiner ? On pourra parler pendant ce temps.

Elle baissa les yeux. Elle n'était pas blessée. Puis elle regarda tous les visages tournés vers elle. Une vive inquiétude s'y lisait. Bon, elle tremblait comme une feuille, mais

avait-elle l'air aussi mal en point que ça ?

Ethan la guida vers l'infirmier. Ce dernier commença par déposer une couverture sur ses épaules, puis Ethan aida sa femme à grimper à l'arrière de l'ambulance.

Elle écouta sagement les instructions de l'infirmier, puis se mit à trembler de plus belle.

— État de choc, murmura quelqu'un.

Sans blague ? Elle avait failli chuter d'un pont.

— Bon, raconte-moi ce qui s'est passé, dit Sean d'une voix calme.

Elle haussa les épaules.

— Je ne sais pas vraiment. J'étais en train de regarder la zone accidentée du pont, et une seconde plus tard, il me heurtait.

— Il ?

Elle fronça les sourcils.

— En fait, ça pourrait tout aussi bien être une femme. Je n'ai rien vu. C'était juste une supposition.

— Je vois. Qu'est-ce qui s'est passé alors ?

Il m'a heurtée par la gauche pour me faire pivoter vers la partie manquante du pont. Puis il m'a donné un grand coup qui m'a rapprochée du bord. J'étais presque debout sur la pédale de frein.

Ensuite il m'a frappée une troisième fois, et c'est ce qui m'a poussée par-dessus bord.

Sean échangea un regard avec Ethan et ses frères. S'inquiétait-il de ce qu'elle venait de vivre, ou craignait-il qu'elle ait perdu la tête ?

— Je ne suis pas folle, murmura-t-elle.

Ethan serra sa main.

— Bien sûr que tu n'es pas folle, ma chérie.

— Des témoins, Sean ? demanda Garrett.

— Ils sont en train d'être interrogés. Aucun signe de l'autre véhicule. On cherche. Pas de plaque

d'immatriculation, même partielle. Le gars a sans doute paniqué et fui la scène du crime. On va le retrouver. Il n'a pas pu aller bien loin. Sa caisse doit être sérieusement abîmée à l'avant.

— On peut rentrer chez nous ? demanda Ethan.

— Ouais, bien sûr. J'aurais besoin d'autres renseignements plus tard, mais ouais, allez-y. Elle a l'air exténuée.

— Venez, je vous ramène, dit Garrett. Sam, tu ramènes Donovan ?

Ethan aida Rachel à descendre tandis que l'infirmier lui adressait

un sourire compatissant.

Même si Ethan prit soin d'éviter le trou sur le côté du pont, elle savait ce qui se trouvait tout en bas, et ne put se débarrasser du sentiment désagréable que celui qui l'avait heurtée, quelle que fût son identité, avait agi avec une seule idée en tête : l'éliminer.

Chapitre 32

Allongé sur le canapé, Ethan caressait en douceur, du bout des doigts, le bras de Rachel. Elle était blottie contre lui, son corps était doux et chaud contre le sien.

Pieds nus, les jambes entremêlées, ils se fondaient l'un dans l'autre comme deux insectes en plein accouplement. Ethan n'eut pas souvenir d'avoir déjà connu une telle plénitude.

— Je pourrais rester comme ça

toute la vie, murmura-t-elle.

Avait-il pensé trop fort ? Il ressentait exactement la même chose. Le fait qu'ils partagent la même satisfaction lui fit un drôle d'effet.

Il continua de lui caresser le bras, profitant du simple plaisir de son contact. Elle se pelotonna davantage contre lui, et il sourit quand les cheveux de Rachel lui effleurèrent le visage.

— Tu te sens mieux, maintenant ? demanda-t-il.

— Encore un peu ébranlée, mais oui, bien mieux, maintenant que je suis ici avec toi.

Une vague de plaisir le submergea. Lui-même était encore tout retourné, ce qu'il garda pour lui. Il était même émerveillé de sa capacité à rester étendu là, si calme, sa femme dans les bras, alors que tout en lui aurait voulu hurler « mais pourquoi ? ». Pour rien au monde il n'aurait revécu l'horrible moment où Sean l'avait appelé pour lui dire que Rachel était en danger. Pour rien au monde. Et savoir que seule la réactivité du shérif adjoint avait sauvé sa femme lui donnait encore froid dans le dos.

Elle se déplaça et se redressa pour le regarder dans les yeux. Ses

cheveux avaient poussé au cours des dernières semaines, et après un passage chez le coiffeur en compagnie de sa mère, ils avaient gagné en texture et en mouvement.

Elle passa ses mains délicates sur le torse d'Ethan et les glissa jusqu'à ses épaules.

— Ethan ?

Il la regarda, sachant qu'à ce moment précis, elle aurait pu lui demander n'importe quoi. Il était prêt à tout accepter.

— Ça te dérangerait si je te faisais l'amour ? Il déglutit, deux fois de suite. Voilà cette femme sublime, une femme qu'il aimait

plus que tout, la femme qu'il avait épousée, puis perdue, puis retrouvée comme par miracle, lui demandant avec une infinie douceur si elle pouvait lui faire l'amour. *Mon dieu, oui. Oui. Oui. Oui.*

— Rien ne me ferait plus plaisir, réussit-il à dire d'une voix rauque.

Ces mots lui semblèrent préférables à « oh putain, oui », même si c'était cela que son entrejambe lui criait.

Elle sourit, et une lueur lascive apparut dans ses yeux. Une chaleur torride y remplaça la peur et l'angoisse, le faisant frémir de tout

son être.

Autrefois, il adorait lorsqu'elle prenait l'initiative au lit, mais elle y avait renoncé lorsqu'il avait commencé à prendre ses distances. Après quelques rejets, elle avait cessé tout effort.

Le corps d'Ethan réagit, s'éveilla soudain devant la promesse sensuelle de ses yeux. Il laissa ses mains s'attarder sur les bras de sa femme tandis qu'elle se mettait à califourchon sur lui.

La douleur avait disparu de son regard, laissant place à une lumière presque joueuse. Il aurait pu se noyer dans ce regard.

— Je veux te toucher, murmura-t-elle.

— Oh, ma chérie. Et moi, je veux que tu me touches.

— Tu veux bien te déshabiller pour moi ?

Il y avait à présent de la timidité dans ses yeux, et elle les baissa légèrement, évitant de croiser son regard. Il lui prit les mains et les porta à ses lèvres pour embrasser chacun de ses doigts, avant de se libérer délicatement de Rachel.

Il roula sur le côté, posa les pieds au sol et se leva. Puis il se tourna vers elle et tendit la main vers sa braguette. Les yeux de

Rachel pétillaient de curiosité et de désir mêlés.

Il était si excité par ce regard sans frein qu'il eut du mal à faire glisser son jean par-dessus son érection. Enfin libéré, il émit un long soupir de soulagement.

Elle écarquilla les yeux de satisfaction, et il se durcit davantage, au point que son sexe tendait douloureusement vers son nombril. Renonçant à l'idée de jouer et de se taquiner mutuellement, il se débarrassa en vitesse de son tee-shirt. Il se retrouva nu devant elle. Il la désirait tellement qu'il dut se

retenir de se jeter sur elle.

Elle avait l'air nerveuse et peu sûre d'elle.

— Dis-moi ce que tu veux que je fasse, chérie, l'encouragea-t-il.

Au lieu de le diriger, elle s'avança à genoux sur le canapé, dans son tee-shirt ample. Elle leva les yeux vers lui puis tendit timidement la main et saisit son membre.

Il lâcha un grognement quand elle effleura du bout des doigts son érection puis la caressa doucement. De la sueur perla sur le front d'Ethan quand elle prit ses bourses dans le creux de sa main et y exerça

une pression - infime mais suffisante pour le rendre fou.

Il n'allait pas survivre à ça. Il essayait d'être gentil, patient et compréhensif, quand son instinct lui hurlait de prendre cette femme et de lui faire l'amour jusqu'à ce qu'elle en oublie leurs noms à tous les deux.

Lorsqu'elle approcha ses lèvres, ce fut lui qui oublia tout le reste. Il y eut d'abord un léger baiser, puis un coup de langue taquin. A mesure qu'elle gagnait en audace, il gagnait en excitation.

Il serra puis desserra les poings jusqu'à perdre toute sensibilité dans

ses articulations.

— Tu as bon goût, murmura-t-elle.

Oh, seigneur.

Elle lécha l'extrémité de son sexe, accordant une attention particulière aux menus replis de son anatomie. Elle le rendait fou. Totalement cinglé.

— Rachel, ma chérie, mon dieu...

Elle fit glisser sa langue le long du membre puis suçota la partie inférieure. Il enfonça les orteils dans le tapis, tout son corps se tendit. Il en voulait davantage.

Elle le saisit fermement dans sa main, qu'elle fit glisser de haut en

bas, suivant le parcours de sa langue. Une fois de plus, elle le lécha délicatement, puis, sans prévenir, le prit entièrement dans sa bouche.

— Ah !

Il sombra dans l'étreinte brûlante et veloutée de sa bouche. La sensation râpeuse de sa langue était délicieuse et insoutenable. Alors qu'il était au comble de l'excitation, elle suçà, d'abord délicatement puis de plus en plus énergiquement.

Il tapota maladroitement les cheveux de Rachel puis lui agrippa la tête. Il se balançà sur les pieds

d'avant en arrière. Il était sur le point de quitter son corps. C'était un plaisir nerveux, vivant, le plaisir le plus exquis, le plus douloureux qu'il eût jamais connu.

— Chérie, tu dois arrêter, grogna-t-il. Je vais jouir. Je ne pourrai pas tenir longtemps.

Elle s'écarta soigneusement et se pencha en arrière, puis le regarda en se léchant les babines comme un chat repu. Bon sang, il était à deux doigts de tout lâcher. Il tendit le bras et pinça le bout de son sexe entre les doigts en essayant de chasser les images érotiques qui l'assaillaient.

— Si tu jouis maintenant, c'en est fini pour ce soir ? demanda-t-elle avec curiosité.

— Chérie, si tu continues à me regarder comme ça, je serai reparti dans cinq minutes.

C'était probablement faux, mais vu son degré d'excitation, il avait terriblement envie d'y croire.

— Alors je veux que tu jouisses maintenant.

Le ton voilé de sa voix fut comme un raz-de-marée. Son sexe bondit dans sa main, comme pour lui dire de lâcher l'affaire et de laisser sa femme s'en occuper. Ce dont il mourait d'envie.

Elle le remplaça, de sa main fraîche et douce. Pendant un moment, elle le caressa, explora ses contours, traça un chemin vers ses bourses puis dans l'autre sens.

Il avait besoin de sa bouche. Il allait bientôt jouir, et voulait sentir ses lèvres autour de lui, ses bourses contre son menton.

Dès qu'elle entrouvrit les lèvres pour le prendre, il plongea en elle, profondément. Elle lâcha un soupir, un son doux et aérien de satisfaction qui lui envoya des décharges de plaisir jusqu'aux orteils.

C'était lui qui aurait dû lui faire

l'amour, qui aurait dû l'allonger et embrasser chaque parcelle de son corps. Mais dieu du ciel, il avait tellement besoin d'elle. Cette liberté entre eux lui avait tellement manqué. Il n'avait pas su l'apprécier à sa juste valeur, et quand il l'avait compris, c'était trop tard. A présent, il était décidé à vivre chaque instant sans jamais céder à la routine.

Son bassin s'embrasa. Ses bourses se contractèrent et son sexe se gonfla comme s'il était sur le point d'exploser. Elle était tellement en phase avec son corps. Il adorait ça. Instinctivement, elle resserra sa prise, exerça cette pression

supplémentaire dont il avait besoin.

Elle fit glisser sa main de haut en bas, énergiquement. Elle l'aspira profondément, les joues creusées dans l'effort.

Le monde autour de lui se brouilla. Tout ce qu'il pouvait appréhender, c'était la sensation de sa bouche, chaude et humide, fermée sur son membre. Le paradis et l'enfer avaient fusionné.

— Je vais jouir, chérie, la prévint-il.

Il tenta même de s'écarter pour ne pas le faire dans sa bouche, mais elle ne voulut rien entendre.

Elle le maintint au fond de sa

gorge et déglutit. Il n'en pouvait plus.

Avec un cri rauque, il commença à jouir. Le premier jet fut explosif, douloureux, d'une intensité presque insoutenable.

Elle avala rapidement et l'aspira plus profondément tout en le travaillant de la main.

Il vibra une deuxième fois, puis une troisième, puis une dernière fois. Il rejeta la tête en arrière et ferma les yeux. Les deux mains dans les cheveux de Rachel, il la rapprocha jusqu'à sentir ses bourses frotter contre son menton.

Il n'avait jamais connu un tel

orgasme de toute sa vie.

Quand il reprit ses esprits, il baissa les yeux sur ses mains enfouies dans la chevelure de sa femme. Il la lâcha immédiatement, s'inquiétant d'avoir été trop brutal, mais elle resta à sa place, perchée au bord du canapé. Ses lèvres le quittèrent lentement.

— C'était incroyable, dit-il, à bout de souffle.

Elle s'éloigna, sans le lâcher de la main, et leva vers lui des yeux brûlants de désir. Bon sang, il n'avait peut-être pas menti tout compte fait. Il serait bientôt prêt à repartir. Surtout si elle continuait

de le regarder avec ces yeux de tentatrice.

— Viens ici, marmonna-t-il en glissant ses mains sous les bras de Rachel.

Il la releva et la prit dans ses bras. Elle se hâta d'essuyer ses lèvres avant qu'il n'y pose les siennes.

— C'est mon tour, dit-il en mordillant ses lèvres pulpeuses.

Sa bouche était rouge et délicieusement gonflée de toute l'attention qu'elle lui avait prodiguée. Il était décidé à lui rendre la pareille. Il voulait qu'elle hurle son nom en jouissant.

Il passa ses mains sous le tee-shirt de Rachel et le tira d'un geste impatient. Elle recula pour l'aider.

En la voyant dans sa simple petite culotte blanche, il en eut le souffle coupé. Comment un tout petit morceau de coton pouvait-il dégager une telle charge érotique ?

Il promena son regard sur ses seins fermes et ne put résister à l'envie de les prendre entre les mains, d'en mesurer le poids et la taille.

Ils étaient parfaits. Comme elle. Doux et incroyablement soyeux sous ses doigts. Il frota les pouces contre ses tétons et se délecta de les

voir pointer.

— Dis-moi que tu as envie de moi, Rachel. Dis-moi que tu as besoin de moi, la supplia-t-il à voix basse.

Elle passa les bras autour de son cou et s'appuya contre lui, le visage levé vers lui, les yeux brillants de désir.

— J'ai besoin de toi, Ethan. Terriblement. Fais-moi l'amour, je t'en supplie.

Il la serra contre lui et fit glisser ses mains vers la courbe de ses fesses. Il adorait la toucher, aimait sa façon de réagir à la moindre de ses caresses.

Il lui caressa les fesses puis glissa un doigt vers le creux de son dos et rit de la sentir frissonner.

— Tu adorais quand je jouais l'homme des cavernes et que je te portais jusqu'à ma tanière.

Elle émit un doux ronronnement, lui signifiant qu'elle n'était pas du tout contre cette idée.

Il lui mordilla l'oreille et la titilla du bout de la langue, sachant qu'il obtiendrait ainsi un nouveau frémissement. Elle s'affaissa contre lui et il sourit en goûtant à la douceur de son cou.

Il passa un bras sous les genoux de Rachel et la hissa contre son

torse. Elle se laissa faire. Elle tenait parfaitement à sa place. Comme s'il ne l'avait jamais éloignée de lui.

L'espoir battait si fort dans sa poitrine qu'il en sentait chaque vibration douloureuse. Il ne la perdrait pas de nouveau.

«Elle laissa échapper un éclat de rire, beau et franc, tandis qu'il la conduisait dans la chambre. Arrivé devant le lit, il pivota avec elle, savourant simplement la joie qui irradiait de son regard.

Quand tous deux commencèrent à avoir le vertige, il la lâcha sur le lit, où elle s'étala sur le dos, les yeux toujours pétillants de rire.

— Vire les sous-vêtements, grogna-t-il.

Elle gloussa puis passa les pouces dans l'élastique de sa culotte avant de s'arrêter en cours de route pour le regarder d'un air mutin.

— Si tu n'en veux plus, tu n'as qu'à t'en charger.

Il leva un sourcil et recula d'un pas, les mains sur les hanches.

— On joue l'impertinente, jeune fille ?

Elle étouffa un rire dans sa main, mais ses épaules se secouaient et ses seins ballottaient de façon alléchante.

Il rampa sur le lit et surgit au-

dessus d'elle, à genoux. Il posa une main à plat à côté d'elle et passa l'autre dans l'élastique de sa culotte.

Ayant perdu toute patience, il tira, fit descendre le délicat tissu sur ses hanches jusqu'à ce que la chair douce de son pubis s'offre à sa vision. Il la laissa se débarrasser totalement du vêtement d'un coup de pied, puis fit glisser un doigt entre ses jambes jusqu'à effleurer son duvet soyeux.

Avec son pouce, il caressa les plis bombés. Une chaleur liquide enroba ses doigts tandis qu'il l'explorait davantage. Elle se cambra et gémit, se révélant si avide

d'être comblée qu'il sentit une décharge électrique parcourir son membre.

Se redressant sur les genoux, il lui écarta davantage les jambes pour découvrir sa chair rose et luisante dans la lumière tamisée. Il déglutit violemment puis descendit se fondre dans sa douceur.

—Ethan, murmura-t-elle en sentant sa bouche.

Il donna quelques coups de langue nonchalants, prenant son temps, lui tirant de délicats frissons à chaque étape. Son clitoris se contracta et gonfla sous le contact des lèvres d'Ethan. Il décrivit un

cercle autour, laissant sur son passage une traînée humide, le transformant en bouton vibrant et serré.

Il n'avait pas oublié comment lui donner du plaisir. Il connaissait son corps mieux que le sien. Il n'avait pas toujours été le pire des égoïstes. À présent, il savourait ce réapprentissage, réactivait tous ses talents pour la satisfaire.

Il glissa un doigt dans l'ouverture. Elle le retint, toute entière vibrante et humide. Il retira son doigt, puis sa langue prit le relais.

Elle se cambra, criant son nom

d'une voix pantelante. Ses hanches quittèrent le lit, et ses doigts s'enfoncèrent dans les draps. Sa poitrine se soulevait à chaque respiration. Ses tétons étaient deux petits nœuds tendus.

— Jouis dans ma bouche, comme j'ai joui dans la tienne, dit-il d'une voix rauque.

Les yeux de Rachel brillaient, son visage était rouge d'excitation. Il baissa la tête et aspira délicatement son clitoris. Il le tint entre ses lèvres et passa sa langue sur l'extrémité avec juste assez de force pour la faire se tortiller sauvagement.

Elle ne pouvait plus contrôler le tremblement de ses jambes. Elle se cambra, tous ses muscles se tendirent contre lui. Elle était tout proche, tout proche.

Il suçà plus fort, en prenant soin de ne pas franchir cette frontière délicate séparant le plaisir de la douleur. Quand elle lâcha un cri, il descendit rapidement, couvrant son ouverture avec sa bouche et suçà violemment.

L'orgasme déferla en vague dans le corps de Rachel, dont le goût explosa dans la bouche d'Ethan. Elle se tordit, se cambra, mais il lui tint fermement les hanches tandis

qu'il s'abreuvait de son essence. Soyeuse et sucrée comme du miel. Avant qu'elle ne soit totalement épuisée, il lui écarta davantage les jambes puis remonta sur son corps jusqu'à ce que son sexe tendu se presse dans la zone que ses lèvres venaient de quitter.

Il se glissa en elle, en prenant soin de ne pas lui faire mal. Elle l'accueillit avec aisance, et il glissa sur ses tissus gonflés, se délectant de sa chaleur humide. Du velours. Le paradis.

Elle leva les jambes et les enroula autour de lui, pour le prendre plus profondément. Il

descendit sur elle comme une couverture. Elle le berça de tout son poids, et il resta là un long moment, savourant leur fusion.

Elle glissa les mains dans le dos de son mari, jusqu'à ses épaules, puis sa nuque, avant de saisir son visage pour presser ses lèvres contre les siennes.

Brûlante.

Sauvage.

Incroyablement douce. Elle détenait un pouvoir phénoménal et il doutait qu'elle en eût conscience. Il lui appartenait. Totalemment, corps et âme.

Se soulevant légèrement au-dessus d'elle, il ajusta sa position et

s'installa plus confortablement entre ses cuisses. Elle leva les hanches et il s'enfonça davantage.

Avec un grognement, il se retira puis poussa de nouveau. Elle enroula ses bras autour de lui, s'agrippa à lui de tout son corps. Il l'abritait. Ils étaient à leur place.

— Ethan, murmura-t-elle encore.

Il ne se laisserait jamais de l'entendre prononcer son nom.

Il plongea en elle, ses sens se brouillèrent. Elle était là. Dans ses bras. En sécurité.

Plus vite. Plus fort. Elle prit tout ce qu'il lui donna. Elle planta ses

ongles dans ses épaules et ses jambes tremblaient autour de lui.

Elle était si serrée, si gonflée autour de lui. Du satin liquide. Il perdait la tête.

— Rachel, ma chérie.

Les mots s'échappèrent de ses lèvres tandis que tous les muscles de son corps se tendaient. Son orgasme fut fulgurant, plus rapide et plus intense que le précédent. Il n'y eut pas de lente progression, seulement une explosion instantanée, si vive qu'il perdit tout repère pendant un long moment.

Lorsqu'il recouvra un semblant de conscience, il baissa la tête vers

Rachel et croisa ses yeux débordants d'amour. Il retint sa respiration. Ensuite, elle le lui dit.

— Je t'aime, Ethan.

Des larmes, immédiates et piquantes, brouillèrent sa vision. Il n'avait pas de mots. Même s'il l'avait voulu, il n'aurait pu parler. Le nœud dans sa gorge menaçait de l'étouffer. Il tenta de respirer mais en fut incapable.

— Oh mon dieu, ma chérie. Je t'aime aussi. Je t'aime tellement.

Il colla son front contre celui de Rachel, et tous deux respirèrent lourdement, l'un contre l'autre.

Au bout de quelques secondes, il

se demanda s'il avait rêvé cette scène, si son besoin d'entendre ces mots s'était manifesté sous la forme d'une hallucination.

— Dis-le encore, souffla-t-il.

Le regard de Rachel s'adoucit, et elle prit le visage de son mari entre ses mains. Pendant un instant, elle en caressa les contours avec désinvolture. Puis ses yeux se chargèrent d'émotion.

— Je t'aime. Je t'aime tellement, Ethan. Je ne me souviens peut-être pas de tout, mais je me sens à ma place. C'est ensemble qu'on doit être. C'est la chose dont je suis le plus sûre au monde.

Une larme s'écrasa sur le visage de Rachel. Il ne l'avait même pas sentie tomber. La respiration saccadée, il s'efforçait de contenir cette émotion. Mais il était sur le point de craquer. Il se contenta de la prendre dans ses bras, leurs corps encore emboîtés, et se cramponna à elle comme si sa vie en dépendait.

Chapitre 33

L'odeur pestilentielle de la mort flottait dans l'air. De la main, Rio fit signe à ses hommes de s'arrêter, puis de se déployer et de cercler la zone. Il avait un nœud dans l'estomac. Tout cela ne lui disait rien qui vaille.

Ça sentait le sang. Le sang frais. Ses narines se dilatèrent et frémissèrent tandis qu'il prenait position dans un entrelacs de branches. Il se fondit dans le décor

tel un caméléon. Avec des mouvements lents et prudents, il pointa son fusil sur le camp au-dessous et balaya la zone.

Il fit un signe de croix en pensée. Jésus, Marie, Joseph. Le spectacle était brutal, et pourtant, il avait déjà presque tout vu en matière de mort et de meurtre.

Ce qu'il découvrit fut une zone morte. C'était un message. Un message sanglant. Des corps jonchaient la zone comme des détritrus sur un terrain de camping.

L'auteur du massacre avait quitté les lieux depuis au moins douze heures. Rio ne détecta aucun

mouvement, aucun signe de vie dans le village silencieux. Cependant, lui et ses hommes ne prendraient aucun risque avant d'être sûrs que la zone était libre.

Il attendit, observa patiemment. La putréfaction n'avait pas encore gagné les corps, et les bêtes ne s'y étaient pas encore attaquées.

Il quitta prudemment sa cachette et donna ordre à ses hommes, à voix basse, de se rassembler sur le camp. Ils arrivèrent en cercle serré, fusil levé, regardant prudemment de gauche à droite, à l'affût du moindre signe leur indiquant une présence

étrangère.

Les morts sont silencieux, et eux seuls régnaient dans ce lieu.

Au bord de la clairière, là où les cabanes commençaient à apparaître et où la jungle laissait place au camp, Rio enjamba deux corps. Rachel Kelly avait été maintenue prisonnière pendant un an dans un tel endroit. La colère bouillonna dans ses veines. Ce n'était pas un endroit pour une femme. Ce que ces animaux lui avaient fait restait un mystère.

Il remarqua avec satisfaction que ces monstres n'avaient pas été épargnés. Ces pauvres types

n'avaient pas dû comprendre ce qui leur arrivait. Il fallait la puissance de feu d'une armée pour commettre un tel massacre.

Terrence s'arrêta au cœur du village et regarda Rio. Ensuite, il signala d'un geste que la voie était libre. L'un après l'autre, ses hommes sortirent de la jungle et étudièrent le carnage avec des visages durs.

— On dirait que quelqu'un a fait le job à notre place, dit Terrence tandis que Rio s'approchait.

— Malheureusement, les morts ne parlent pas, déplora Rio d'un ton dégoûté.

Terrence hochait la tête.

— C'est peut-être pour ça qu'ils ont été éliminés.

— Ce serait une sacrée coïncidence : quelques jours à peine après l'installation d'un nouveau camp, parce que l'ancien a été détruit pendant le sauvetage de Rachel, quelqu'un débarque ici et décime tout le village ? Moi, je ne crois pas aux coïncidences.

— Ouais, trop commode, acquiesça Terrence. Celui qui a fait ça n'a rien laissé au hasard, ça c'est sûr.

Rio prit une mine sévère. Sam n'allait pas aimer ça. Et puis merde,

lui-même n'aimait pas ça. Il s'était réjoui à l'idée de faire exploser un putain de cartel. Instrumentaliser des femmes pour faire la guerre, c'était réservé aux lavettes. Il aurait bien aimé voir si ces gars jouaient encore les durs quand ils n'étaient pas en face d'une pauvre femme sans défense.

Il balaya la zone du regard pendant que ses hommes se frayaient un chemin au milieu des corps. Que se tramait-il dans ces lieux ? La prétendue « mort » de Rachel avait été savamment orchestrée. La jeune femme avait été enlevée à sa famille et

maintenue dans un trou perdu comme celui-là. Pourquoi ? Rien ne semblait faire sens dans cette histoire et, à présent, quelqu'un s'était donné un mal de chien pour empêcher tout décryptage.

— Bon, on fait quoi ? demanda Terrence en regardant les corps jonchant le sol.

— Une chose est sûre : je ne vais pas les enterrer, marmonna Rio. Ni prier pour eux. Qu'ils aillent brûler en enfer.

Il s'interrompit quand un léger bruit se fit entendre à quelques mètres. Rio et Terrence levèrent leurs fusils et les pointèrent en

direction de l'un des « morts ». Sauf que celui-là n'était pas mort.

— Il respire encore, marmonna Terrence.

Rio se précipita vers le corps, et après s'être assuré qu'il ne tombait pas dans un piège, s'agenouilla devant l'homme gravement blessé.

— *Hablas español ?* demanda-t-il.

L'homme entrouvrit les yeux.

— Je parle votre langue, murmura-t-il.

Rio et Terrence échangèrent des regards. Que foutait un Américain dans un cartel mexicain ?

L'homme toussa et un filet de

sang s'échappa de sa bouche. Il posa son regard vitreux sur Rio.

— Je n'ai pas beaucoup de temps.

Il articula chaque mot avec une douloureuse précision. Il respirait si laborieusement que sa poitrine se soulevait et s'abaissait de façon spectaculaire.

— J'ai essayé de l'aider, ajouta-t-il. Je l'ai protégée comme j'ai pu. Mais c'est la mission avant tout, avant les personnes. Vous savez ça. Vous êtes un soldat.

— Qu'est-ce que vous racontez ? rugit Rio. Vous êtes un putain d'agent du gouvernement et vous

êtes resté assis une année entière pendant que Rachel Kelly se faisait torturer ?

L'homme ferma les yeux et du sang coula encore du coin de sa bouche.

— Je n'avais pas le choix. J'ai fait ce que j'ai pu. La droguer était la chose la plus humaine qu'ils pouvaient lui faire. J'ai envoyé des renseignements à sa famille en espérant qu'ils viendraient la chercher.

— Ouais, eh bien, ils sont venus, cracha Rio. Cette femme, c'est pas n'importe qui. Qui a fait ça ? demanda-t-il en désignant le

massacre du regard. C'est pas nous.

L'homme secoua la tête.

— Il le sait. Il doit le savoir maintenant. Il n'aurait jamais laissé en vie une personne qui était impliquée dans son marché.

Il ferma les yeux et produisit un drôle de son étouffé.

— *Qui* le sait ? demanda Rio en secouant l'homme par les épaules pour le ramener à la conscience. *Qui* était derrière tout ça ?

L'homme cligna des yeux une fois de plus.

— Elle n'est pas en sécurité. Il va s'en prendre à elle.

Ensuite, ses yeux s'éteignirent et

sa tête tomba sur le côté.

—Merde, cracha Terrence. Ça nous apprend rien du tout.

Rio se leva et fronça les sourcils. Tout ça était de très mauvais augure.

— Tirons-nous d'ici pour que je puisse faire mon rapport à Sam.

— Steele sera déçu, dit Terrence avec un sourire ironique. Ça l'a déjà mis en rogne qu'on l'ait pas attendu.

— On emmerde Steele. C'est pas lui qui dirige mon équipe. Il ferait mieux de s'occuper de ses blessés au lieu de s'inquiéter de nos faits et gestes.

— On lui dit tout maintenant

pour lui épargner le voyage, ou bien on le laisse venir et découvrir par lui-même l'échec de la mission ?

Rio fit un grand sourire tout en échangeant avec Terrence un regard narquois. Faire tourner Steele en bourrique était leur seule source d'amusement ces derniers jours.

— On rassemble tout le monde et on met les voiles. Je ne tiens pas à être là quand celui qui a mis la jungle à feu et à sang décidera de revenir.

Terrence leva une main en l'air. Un léger sourire se lisait sur son visage. Rien n'avait été décidé à propos de Steele, mais ils savaient

tous les deux qu'ils le laisseraient se pointer puis lui couperaient l'herbe sous le pied.

Ils s'amusaient comme ils pouvaient.

Chapitre 34

Le rêve revint la tourmenter. Il était plus net cette fois-ci. Plus réel. Alors même qu'elle était engluée dans la scène qui se déroulait sous ses yeux, elle luttait, refusant de revivre ce cauchemar. Ethan se tenait dans le salon. Son visage n'était que lignes dures, sévères. Il criait, et elle se tenait devant lui, hébétée, vidée de toute force.

Il se tourna vers la bibliothèque. Celle qui contenait des centaines de

livres, ses manuels de littérature, les romans d'amour qu'elle aimait tant. Il tira plusieurs feuilles de papier coincées entre deux ouvrages puis les lui lança.

Elles avaient un sens, mais lequel ?

Rachel se sentait sombrer, aspirée dans un abîme de désespoir.

Elle s'extirpa de son sommeil et se redressa sur le lit. Son cœur battait la chamade. Elle baissa les yeux sur Ethan, qui dormait toujours à poings fermés à côté d'elle, et posa une main sur son bras pour se rassurer.

Malgré tout, son malaise

s'intensifia. Pourquoi faisait-elle ces rêves ? Était-elle si peu sûre d'elle pour que sa peur de le perdre se soit insinuée dans son subconscient ?

Ou bien e ´ tait-ce des souvenirs ?

Cette idée lui fit l'effet d'une claque. Il était vrai que sa mémoire lui revenait un peu plus chaque jour. Par bribes, par fragments qui, mis ensemble, formaient le puzzle de sa vie.

Elle roula hors du lit, prise de nausée. Ethan l'aimait. Elle l'aimait. Il ne lui avait donné aucune raison d'en douter.

Frissonnante, elle enfila rapidement un bas de jogging et un

des tee-shirts d'Ethan qu'elle prit dans son tiroir.

La bibliothèque. Elle y trouverait sûrement la réponse à sa question, saurait si tout cela n'était qu'un mauvais rêve ou s'il s'agissait réellement d'un souvenir insaisissable.

Bon sang, peut-être perdait-elle vraiment la tête, sans doute à cause de son accident récent. Elle souffrait de délire paranoïaque. D'abord, quelqu'un essayait de la tuer et, à présent, son mari cachait de mystérieux documents au milieu des livres.

Elle entra dans le salon plongé

dans l'obscurité et posa un regard craintif sur la bibliothèque. Comment savoir où chercher, entre quels livres ? Les six étagères étaient chargées d'un nombre incalculable d'ouvrages.

Elle alluma la lampe du bureau puis examina les livres. Elle ferma les yeux et tenta de se remémorer son rêve. Ethan était posté entre deux livres et en face d'un autre. Alors celui du milieu. Mais de quel côté ?

Des encyclopédies. À hauteur d'épaule pour lui et un peu trop haut pour elle.

Elle traversa la pièce et se hissa

sur la pointe des pieds pour tirer un des volumes. Tiens ! Rien du tout à cet endroit. Elle continua d'explorer la rangée, se sentant un peu plus idiote à chaque volume qu'elle tirait.

Elle était sur le point de renoncer quand, arrivée au troisième livre avant la fin, elle fit tomber plusieurs feuilles pliées.

Son cœur s'emballa. Elle baissa les yeux vers le sol, regarda fixement le tas de papiers comme s'il s'agissait d'une hideuse créature prête à lui mordre la jambe.

Elle remit soigneusement l'encyclopédie à sa place et recula

d'un pas, regardant toujours par terre. Elle s'accroupit, ramassa les documents et se dirigea vers le bureau pour les examiner à la lumière de la lampe.

Elle déplia les feuilles et ne comprit pas immédiatement de quoi il s'agissait, vit seulement qu'ils étaient d'ordre juridique. Ce ne fut qu'au bout de la troisième lecture de la première page qu'elle en assimila le sens.

Ce fut comme un coup de poing dans l'estomac. Divorce. Ethan avait préparé un dossier de divorce.

Elle mit une main sur son ventre tandis que la nausée montait

en elle. Oh, mon dieu.

Elle ferma les yeux et des bribes de cette horrible journée lui revinrent. C'était encore flou dans l'ensemble, mais le visage enragé d'Ethan ne quittait pas son esprit.

Il la haïssait. Il voulait mettre fin à leur mariage. Seigneur, toutes ces choses dont il l'accusait.

Elle porta une main à sa bouche. Il l'accusait d'avoir une liaison avec Garrett. Était-ce vrai ? Dieu du ciel, elle ne se rappelait pas !

Elle se laissa tomber dans le fauteuil et enfouit son visage dans ses mains tandis que l'assaillaient d'autres souvenirs de cette même

journée. Ethan lui disait qu'il en avait assez de vivre comme ça. Il ne voulait pas qu'elle parte en mission humanitaire en Amérique du Sud. Quand on avait autant de choses à réparer chez soi, dans son propre foyer, pourquoi partir jouer les âmes charitables dans un trou perdu ?

Ce n'était pas tout. L'insatisfaction d'Ethan ne leur était pas tombée dessus du jour au lendemain. Elle se rappela son propre désarroi, le sentiment de ne jamais rien faire comme il fallait. Le sentiment que leur mariage était sans espoir. Et pourtant, elle avait

été dévastée lorsqu'il avait brandi ces papiers.

Il la haïssait. Il ne l'aimait plus. Et ensuite elle était morte. S'en était-il réjoui ? Que signifiait cette mascarade à présent ? Se sentait-il coupable ?

Sa famille n'en savait rien. Cette idée la traversa comme une évidence. Elle se souvint qu'elle se sentait piégée car elle ne pouvait se confier à eux. Pour rien au monde elle n'aurait étalé ses problèmes conjugaux devant eux. Ethan non plus ne serait jamais allé les voir. Ils n'avaient donc aucune idée de ce que leur couple traversait.

Oh seigneur, était-ce la raison pour laquelle il jouait les amoureux transis à présent ? Pourquoi ? Bon sang, pourquoi ?

Elle ignorait trop de choses, avait besoin d'être éclairée sur un trop grand nombre de points. Il fallait qu'elle sorte de cette maison sous peine de se mettre à hurler.

Garrett. Il avait toujours été là pour elle. Toujours. *Mais* avaient-ils trahi Ethan ? Non. C'était impossible. Elle aimait Ethan. Sa demande de divorce l'avait anéantie. Pas sa demande, sa *décision*.

Garrett saurait. Il aurait des réponses. Le temps du silence et du

repli sur soi était révolu. Elle n'avait personne d'autre. Hormis Ethan, et maintenant elle savait qu'elle ne l'avait pas.

Elle étouffa un sanglot en se levant. Garrett avait laissé les clés de son van sur la table de la cuisine. Sam était venu le chercher pour qu'Ethan et elle disposent d'un véhicule le temps de remplacer celui d'Ethan.

Il faisait horriblement sombre quand elle sortit et courut jusqu'à la voiture de Garrett. Elle n'avait pas pris le temps de consulter l'heure et, à présent, alors qu'elle roulait vers ce même pont duquel elle avait

failli tomber, la panique la saisit.

Ses mains étaient moites et son souffle si court qu'elle se sentait étourdie. En approchant, elle ralentit et faillit se ranger sur le côté. Elle avait un portable. Le numéro de Garrett y était programmé. Il pourrait venir la chercher.

Avec un grognement de dégoût, elle appuya sur l'accélérateur et traversa le pont à toute vitesse. Elle se tint sur la voie intérieure et ne jeta pas le moindre coup d'œil vers les barricades et les adhésifs que la police avait déployés autour du trou béant.

— Personne ne peut te sauver maintenant, tu es toute seule, scanda-t-elle pour elle-même.

Dix minutes plus tard, elle se gara dans l'allée de gravier devant la maison de Sam sur le lac, derrière le véhicule de ce dernier. Avec Donovan qui devait partir si tard - ou si tôt - ils n'avaient pas dû dormir beaucoup, et la voilà qui débarquait.

Elle sonda sa mémoire en lambeaux, à la recherche d'un malentendu sur sa relation avec Garrett, mais tout ce qu'elle raviva fut le sentiment d'une amitié profonde.

Arrivée devant la porte, elle hésita et passa de longues secondes à se redonner du courage. Elle frotta ses mains moites contre son jogging et se réprimanda intérieurement. Quelle mauviète elle était !

Elle frappa d'une main tremblante puis leva les yeux au ciel. Comme s'ils pouvaient entendre ça ! Elle appuya plusieurs fois sur la sonnette et attendit, l'estomac rongé par l'angoisse.

La porte s'ouvrit brutalement, et elle recula d'un pas, instinctivement, tout en posant sur Sam un regard craintif. Torse nu,

vêtu d'un simple short de sport, il fronçait les sourcils. Elle déglutit.

Son air sévère disparut quand il croisa le regard de Rachel. L'agacement de Sam laissa place à l'inquiétude, et lui aussi recula d'un pas, comme pour ne pas paraître menaçant.

— Rachel ? Ma belle, tout va bien ?

Elle n'allait pas pleurer. Pas. Pleurer. Elle fit de douloureuses grimaces pour garder contenance.

— Il faut que je voie Garrett, annonça-t-elle d'une voix hésitante.

Sam ouvrit la porte en grand puis lui prit le bras.

— Je vais le chercher. Entre et assieds-toi. Où est Ethan ? Quelque chose ne va pas ?

A nouveau, la menace des larmes faillit avoir raison d'elle. Elle expira de façon saccadée et mordit sa lèvre inférieure en le suivant à l'intérieur.

— Ethan est à la maison, dit-elle. Il va bien.

Sam l'examina furtivement de son regard perçant. De toute évidence, il avait noté le fait qu'elle ne s'inclue pas dans l'équation. Il lui fit signe de s'asseoir sur le canapé mais elle en fut incapable. Elle allait devenir folle.

Il quitta la pièce et quelques secondes plus tard, Garrett fit irruption dans le salon, les cheveux en bataille, le front marqué par l'inquiétude. Sam le suivait, à présent vêtu d'un tee-shirt et d'un jean.

N'étant plus capable de contrôler la vague d'émotion qui la submergeait, elle se jeta dans les bras de Garrett et enfouit son visage dans sa chemise, qu'elle inonda de larmes. Toute l'angoisse qu'elle avait tenté de contenir se déversait.

— Eh, qu'est-ce qui ne va pas, ma puce ? Il enroula ses bras autour d'elle et la serra tout en lui

caressant les cheveux d'une main. Après sa première question, il ne dit rien. Il se contenta d'attendre tandis qu'elle sanglotait contre lui.

Quand elle reprit enfin le contrôle d'elle-même et que les larmes eurent laissé place à des reniflements, il l'écarta délicatement et lui leva le menton pour qu'elle le regarde dans les yeux.

— Dis-moi ce qui ne va pas, Rachel. Tu veux bien t'asseoir et tout me raconter ? Où est passé Ethan ?

En entendant ce nom, elle ferma les yeux et retint d'autres larmes.

— Eh merde, marmonna Sam. Ne me dis pas que ce crétin a fait quelque chose de stupide.

Elle laissa Garrett la guider vers le canapé et s'assit avec lui. Il resta au bord et se tourna vers elle. Elle lui prit les mains, craignant de lâcher prise, craignant de craquer à nouveau et de ne jamais obtenir de réponses à ses questions.

— Tu veux boire quelque chose ? demanda Garrett.

Elle secoua la tête et s'humecta les lèvres, se demandant comment aborder l'épineux sujet avec lui. Elle inspira profondément et leva les yeux vers Garrett.

— Il faut que je te pose une question, dit-elle péniblement. J'ai besoin de connaître la vérité.

Il lui caressa la joue puis ramena une de ses mèches derrière son oreille.

— Tout ce que tu voudras.

Elle déglutit puis se lança.

— Est-ce que... toi et moi... avons eu une liaison ?

Garrett ouvrit de grands yeux scandalisés. Sam s'écria quelque chose, mais elle était concentrée sur Garrett. A en juger par sa réaction spontanée, elle était loin, très loin du compte, et se sentait à présent la pire des idiots.

— Mon dieu, non ! s'exclama-t-il. Qu'est-ce qui te prend de me poser ce genre de question ? Ma puce, ne me dis pas que tu t'es torturée en pensant avoir trahi Ethan avec moi. Bon sang, ce n'est pas possible.

— C'est ce qu'il croyait, murmura-t-elle.

— Qui ?

— Ethan.

Garrett resta bouche bée. Sam et lui échangèrent des regards médusés. Sam se laissa tomber sur le fauteuil inclinable en face du canapé.

— Bon, là, il faut m'expliquer,

ma puce. Parce que je ne comprends plus rien. Ethan pense que toi et moi avons eu une liaison ?

— Il voulait divorcer. Il en a fait la demande, avoua-t-elle douloureusement.

— Putain de merde, lâcha Garrett. Il a perdu la tête ? Il t'a dit tout ça ce soir ? Alors que tu as failli tomber d'un putain de pont ?

Garrett fulminait, son visage virait à l'écarlate.

Il semblait sur le point d'exploser, et elle se hâta de dissiper le malentendu.

— Je m'explique mal. Non, pas

ce soir. Oh, mon dieu, Garrett. Je crois que je perds la tête.

Sam se pencha en avant.

— Prends ton temps, ma belle, dit-il d'une voix calme et apaisante. Reprends depuis le début.

Elle se passa une main dans les cheveux. Elle était exténuée. Quelques heures plus tôt, elle avait l'impression de pouvoir conquérir le monde. Elle était heureuse. Elle ne doutait pas de l'amour d'Ethan. Elle pensait que sa vie avait enfin repris la bonne direction, mais le chaos régnait de nouveau.

— Est-ce qu'on était heureux ? demanda-t-elle. Vous croyez

qu'Ethan et moi étions heureux ? Je veux dire, avant ma mort.

Aucun des deux ne répondit, et peut-être pensaient-ils que la question était rhétorique. Elle soupira et poursuivit.

— Je fais des rêves. Des cauchemars, en fait. Dans tous, Ethan est furieux. Dans une colère noire. Il hurle. Je suis hébétée et impuissante. Je me suis demandé si mes doutes se manifestaient dans mes rêves parce qu'Ethan a été si parfait depuis qu'il m'a sauvée. Tout a été si... parfait. Je voulais lui dire que je l'aimais, mais cette idée me terrifiait. Quelque chose me

retenait à chaque fois. Mais ce soir, je lui ai enfin dit, et il était bouleversé. Et ensuite je me suis endormie et j'ai refait cet horrible cauchemar.

— Raconte-nous ce cauchemar, demanda Sam d'une voix douce.

— Il criait encore. Il était encore en colère. Je comprenais qu'il me détestait. Il brandissait ces papiers sous mon nez.

Se rappelant qu'elle les avait glissés sous l'élastique de son jogging, elle les sortit et les tint dans ses mains tremblantes.

— Je me suis levée du lit pour les chercher, parce que dans mon

rêve, j'avais eu le sentiment que mon univers s'écroulait en les découvrant. Maintenant, je sais pourquoi.

— Qu'est-ce qu'ils disent, ces papiers ? demanda calmement Garrett.

Timidement, elle les lui tendit. Sam se leva pour allumer la lampe, et elle cligna des yeux devant le flot soudain de lumière.

Garrett examina les documents d'un air incrédule tandis que Sam lisait par-dessus son épaule avec une expression similaire.

Garrett tourna la tête vers elle.

— Ils datent... d'avant ton départ.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Est-ce que je vis un mensonge, Garrett ? Il m'a dit des choses terribles avant mon départ. Je ne me souviens pas de tout. Mon dieu, si seulement je me souvenais. Je n'ai que des bribes, mais il était tellement furieux. Il voulait en finir avec ce mariage. Il m'accusait de l'avoir trompé avec toi.

— Putain de merde, marmonna Sam.

Garrett était toujours bouché bée devant elle, comme s'il avait du mal à assimiler cette accusation.

— Mon dieu, non. Il n'y a jamais rien eu entre toi et moi. Je te le

jure, Rachel. Ça ne m'a même pas traversé l'esprit. Merde, tu es comme ma petite sœur. Et il n'y a jamais eu personne d'autre qu'Ethan pour toi. Depuis le jour de votre rencontre, tu n'as jamais regardé personne d'autre. C'était pareil pour lui, du moins je le croyais.

— Je ne sais pas quoi faire, dit-elle, déplorant la tristesse et l'impuissance qui se dégageaient de ses mots. Il m'a jeté ces papiers en pleine face le jour de mon départ en Amérique du Sud. Je suis partie avec le sentiment que mon mariage était fini. Et un an plus tard, il est

amoureux de moi ? Rien de tout cela n'est arrivé ? Et je suis censée réconcilier les deux versions de notre mariage ?

Sam s'assit à côté d'elle et se massa les tempes.

— De toute évidence, on ignorait beaucoup de choses sur ta relation avec Ethan avant ton départ. Mais, ma belle, te croire morte l'a pratiquement détruit. Il ne donnait pas l'image d'un homme qui n'aimait plus sa femme et qui voulait mettre fin à son mariage. Il t'a pleurée pendant l'année entière de ton absence. Le seul moment où il a retrouvé un peu d'élan vital,

c'est le jour où il a reçu ce courrier lui révélant que tu étais en vie. À partir de ce moment, tu es devenue son unique préoccupation. Te ramener était son obsession.

Elle leva les mains, confuse.

— Je ne sais pas quoi faire. Je sais que je ne suis jamais allée confier mes problèmes à sa famille. Je n'aurais jamais fait une chose pareille. Ce n'était pas bien de venir ici, mais il fallait que je sache si je l'avais trahi.

Garrett lui prit les mains.

— Tu pourras toujours, toujours venir me parler, ma puce. Ethan est mon frère. Je l'aime. Mais toi aussi,

tu fais partie de la famille. Le fait d'être un Kelly ne lui donne pas l'avantage. Tu ne dois jamais avoir le sentiment d'être seule.

Elle lui adressa un sourire tremblant puis jura intérieurement quand les larmes se remirent à couler sur ses joues.

La sonnerie du téléphone la fit sursauter. Sam décrocha et elle perçut les questions affolées d'Ethan. Sam la regarda.

— Elle est ici, Ethan. Elle va bien. Elle est juste un peu ébranlée. Non, je ne crois pas que ce soit une bonne idée de venir tout de suite. On la ramènera plus tard, si c'est ce

qu'elle veut.

Sam éloigna le téléphone de son oreille et secoua la tête.

— Il a déjà raccroché. Il va sûrement trouver un moyen de venir.

Rachel serra plus fort la main de Garrett.

— Tu n'es pas obligée de lui parler maintenant, lui dit-il. Sam et moi, on peut l'envoyer balader et le faire repartir. C'est toi qui mènes le jeu, ma puce. D'accord ? Tu ne dois pas te forcer à faire quelque chose qui te met mal à l'aise.

— Non, il faut que je sache. Je ne peux pas continuer comme ça. Je

dois réconcilier le présent avec le passé. Tout ce que je croyais sur mon mariage depuis mon retour n'est qu'un mensonge.

Elle ferma les yeux. Cette idée lui transperçait le cœur. L'idée d'être vraiment seule la terrifiait. L'idée que le mari qu'elle avait réappris à aimer n'était qu'une façade avait le pouvoir de la détruire, là où un an de captivité avait échoué. Avait-elle survécu à l'impossible pour revenir chez elle et mourir d'une mort lente en voyant ses espoirs et ses rêves se flétrir ?

Garrett la prit dans ses bras et la

serra fort. Il déposa un baiser sur le sommet de son crâne et lui chuchota des mots qu'elle ne put déchiffrer.

— Sale journée, marmonna Sam.

— Maintenant, je me demande si ce n'était pas un soulagement pour lui de me croire morte, murmura-t-elle contre le torse de Garrett.

— Chut, ma puce. C'est du délire. J'étais là quand il l'a appris. J'étais à ton enterrement. Je l'ai vu se murer dans le chagrin pendant une année entière. Et je l'ai vu te prendre de nouveau dans les bras pour la première fois après tout ce temps. Je ne sais pas ce qui est arrivé

avant, mais il t'aime. Il t'aime.

— Je me suis souvent demandé ce qui lui est passé par la tête quand il est rentré après ta fausse couche et a trouvé Garrett dans la maison avec toi. À l'époque, je pensais qu'il se sentait coupable ne pas avoir été à tes côtés, mais maintenant je me demande si ce n'était pas de la jalousie. Ou peut-être un peu des deux.

Rachel se raidit et s'écarta de Garrett pour tourner son regard vers Sam.

— J'ai perdu un bébé ?

Sam ferma les yeux et lâcha un juron.

— Merde, je suis désolé. C'est vrai que tu n'as pas totalement retrouvé la mémoire. Je suis vraiment désolé, ma belle. Je ne voudrais surtout pas te faire souffrir.

Un engourdissement prit possession de son cerveau, un vide terrifiant qui la paralysa. Sa vie avant sa « mort » lui apparaissait comme un chaos total. Était-ce surprenant qu'elle ait complètement occulté cet événement ? Oh, elle savait que les drogues étaient en cause, et que son amnésie n'était pas un symptôme hystérique au sens médical du

terme, mais confrontée à présent à la vérité, elle se dit que toute personne saine d'esprit aurait préféré oublier ces faits.

Elle eut presque envie de rire. Car elle n'était pas saine d'esprit, si ? Elle se sentait sur le fil, au bord du précipice, comme quelques heures plus tôt, sur le pont. Vacillante, en sursis, et avec le sentiment nauséeux de ne rien pouvoir y faire.

— Raconte-moi, demanda-t-elle d'une voix faible.

— Tu as fait une fausse couche pendant qu'Ethan était en mission, lui expliqua Garrett d'un ton

bourru. Tu étais mal en point après cela alors je suis resté à la maison avec toi après ton séjour à l'hôpital. Ethan est rentré une semaine plus tard. Peu de temps après, il a démissionné.

Elle laissa échapper un rire sec. C'était cela ou se remettre à sangloter frénétiquement. C'était si pitoyable ! Elle s'était imaginé qu'elle avait la vie parfaite et le mariage parfait. La famille parfaite. Que tout était parfait autour d'elle. Elle n'aurait pu se leurrer davantage.

— Je ne sais pas quoi faire, répéta-t-elle à voix basse.

Un coup nerveux à la porte l'empêcha d'épiloguer davantage sur sa vie ou son absence de vie, ce qui valait mieux, car de toute façon, elle ne discutait pas avec les bonnes personnes.

Prise de panique, elle jeta des regards fébriles à Sam et Garrett. Ethan était là. Comment lui faire face, à présent qu'elle connaissait la vérité ? Comment affronter son doux visage débordant d'amour, en sachant que cet amour était faux ?

— Tu n'es pas obligée de lui parler maintenant, la rassura Sam. Il n'entrera pas si je l'en empêche. Tu peux rester tant que tu veux. Ou

tu peux rentrer à la maison. Dis-nous simplement ce que tu veux. On y veillera.

Elle esquissa un faible sourire.

— Je ne sais pas pourquoi tu me faisais si peur au début. Tu as toujours été gentil avec moi.

Il lui rendit son sourire et lui prit la main.

Garrett lui toucha les cheveux et elle tourna la tête vers lui. L'inquiétude se lisait dans ses yeux bleus.

— Qu'est-ce que tu choisis, ma puce ? Tu veux parler à Ethan ou tu veux qu'on lui demande de partir ?

Chapitre 35

Ethan bouillonnait d'impatience devant la porte de son frère. Si elle n'avait pas été verrouillée, il se trouverait déjà à l'intérieur, et si Sam ne se bougeait pas les fesses, il ne tarderait pas à la défoncer.

Il leva le poing pour frapper de nouveau quand la porte s'ouvrit sur Sam, l'air presque accusateur.

— Où est-elle ? demanda Ethan en bousculant son frère pour le contourner.

— Elle est dans le salon, répondit sèchement Sam. Avec Garrett.

Sam semblait l'étudier tout en parlant, mais Ethan s'en moquait. Il se faisait un sang d'encre pour Rachel. Quand il passa devant son frère, ce dernier sembla sur le point de lui dire quelque chose, mais une fois de plus, Ethan n'y prêta pas attention. Seule Rachel comptait.

En entrant dans le salon, il découvrit sa femme pelotonnée sur le canapé à côté de Garrett. Elle était visiblement bouleversée. Garrett leva la tête et foudroya Ethan du regard. Le genre de regard

à vous donner des sueurs froides.

Bon sang, que se passait-il ?

Il s'agenouilla devant Rachel et lui prit les mains, qui étaient dans celles de Garrett.

— Ma chérie, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il d'une voix douce. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je me suis réveillé et tu avais disparu. Tu sais à quel point j'ai eu peur ? Le van avait disparu. J'ai dû appeler Sean et lui demander de me conduire jusqu'ici.

Elle eut un brusque mouvement de recul, tressaillit comme si son contact lui était insupportable. Il lui lança un regard horrifié.

Garrett se leva et rejoignit Sam à l'écart du couple.

— Tu veux qu'on reste, Rachel ? demanda-t-il d'une voix calme.

Le regard d'Ethan passa de l'un à l'autre. Il était plus confus que jamais. Quelque chose se passait et il n'y comprenait rien. Son estomac se noua. S'était-elle souvenue de tout ?

Rachel secoua la tête.

— Non. Mais merci.

— On sera au sous-sol si tu as besoin de quoi que ce soit, dit Sam tandis que son frère et lui quittaient le salon.

— Rachel ? demanda Ethan

quand ils furent seuls. L'angoisse l'étreignait davantage à chaque seconde qui passait.

— J'ai trouvé ça, dit-elle en agitant des papiers froissés devant lui.

Il n'eut pas besoin de les examiner pour savoir de quoi il s'agissait. Il fut même incapable de la regarder dans les yeux.

— Oh, mon dieu.

Les mains tremblantes, elle tenait encore les documents.

— Je fais sans arrêt des cauchemars dans lesquels tu es en colère, dans lesquels tu me détestes.

— Chut, dit-il en posant un doigt sur les lèvres de Rachel et en secouant la tête. Mon dieu, non. Je ne t'ai jamais détestée. Jamais.

Elle le repoussa et baissa les yeux sur les documents.

— C'est pourtant ce qui est sous-entendu ici. Ou du moins que tu ne m'aimais plus. Que tu pensais que notre mariage était fichu et voulais en finir. Bon sang, tu n'as même pas essayé de t'en débarrasser. Tu les as laissés à l'endroit même où ils étaient il y a un an, avant mon départ.

Que pouvait-il dire ? Il n'avait aucune excuse pour justifier la

souffrance qu'il lui avait infligée.

— Je les ai laissés là parce que je voulais être capable de les sortir devant toi. Pour t'implorer de m'offrir une seconde chance. Une chance que je n'ai jamais eue.

— Parle-moi, Ethan, le supplia-t-elle. J'ai besoin de savoir. Il n'y a pas que les papiers de divorce. Ce n'est pas la seule source de nos problèmes. Je ne me souviens pas de tout. Juste de fragments éparés. Je ne savais même pas que j'avais perdu un enfant avant que Sam ne m'en parle ce soir. Ni que tu avais démissionné immédiatement après. J'ai besoin de savoir ce qui s'est

passé.

Il recula en vacillant, l'estomac retourné. Il n'était pas préparé. Il avait vécu chaque seconde de chaque jour avec la conscience qu'elle finirait par retrouver la mémoire et qu'il devrait s'expliquer, mais il n'était pas encore prêt. Il n'était pas prêt à affronter l'idée de la perdre alors qu'il venait de la retrouver.

Il inspira profondément pour calmer ses nerfs à vif. C'était important. C'était sa vie. Il ne pouvait pas lui mentir. Il se devait de lui dire la vérité, au risque d'écorner son image aux yeux de

son épouse.

— Tu étais si heureuse quand tu as appris que tu étais enceinte, dit-il avec un sourire en se souvenant de son excitation. J'étais souvent absent et j'avais peur de ne pas être là pour la naissance du bébé. Garrett avait promis de veiller sur toi. J'aurais dû lui en être reconnaissant, mais j'étais jaloux et plein de ressentiment. Et ensuite tu as fait une fausse couche alors que j'étais à l'autre bout du monde. Je ne l'ai même pas su tout de suite. Sam avait essayé de me joindre. Je me sentais coupable parce que je savais à quel point tu désirais cet

enfant. Et parce que je n'étais pas là quand tu avais le plus besoin de moi. Je te laissais traverser ça toute seule.

Il regarda Rachel, assise sur le canapé, les bras serrés autour de sa taille menue. Ses yeux étaient une torture. Ils exprimaient tant de douleur et de confusion. Elle s'efforçait de trier les informations, entre ses propres souvenirs et les révélations d'Ethan.

— Alors je suis rentré à la maison et j'ai trouvé Garrett. Garrett le roc. Garrett qui avait été avec toi tout le temps. J'étais furieux - surtout contre moi-même

-et jaloux à en crever. J'étais aussi en colère et triste pour notre bébé, et je me suis vengé sur toi. Bon sang, si je pouvais tout effacer.

Il passa une main dans ses cheveux et se prit la nuque en détournant la tête du regard de Rachel.

— J'ai démissionné parce que je savais que je t'avais négligée. Tu ne me l'as jamais demandé. Tu n'aurais jamais fait ça. Tu savais à quel point la navy était importante pour moi. Mais j'ai abandonné quand même et j'ai détesté ça. J'ai détesté rester à la maison, sans savoir ce que j'allais faire de ma putain de vie. J'ai

détesté l'image de loser que je renvoyais à ma famille et à ma femme. Je t'en ai voulu, alors que je savais, en mon for intérieur, que tu n'y étais pour rien. Ce n'était pas ton choix. C'était le mien, mais je t'en voulais terriblement, et j'ai commencé à mettre la faute sur toi. J'étais mon pire ennemi et je détruisais notre mariage et ton amour, ce qui attisait encore plus ma colère.

Un gémississement de douleur s'échappa des lèvres serrées de Rachel, comme s'il venait de lui assener un coup. Il aurait voulu que rien de tout cela ne fût vrai. Il aurait

voulu ne jamais l'avoir blessée, mais il n'allait pas lui mentir. Cette vérité cachée était comme un poison qui lui rongerait l'âme, et il fallait qu'il s'en libère. Totalement.

— Je te descendais en flèche à la moindre occasion. Tu as essayé d'arranger les choses. Bon sang, tu t'es donné du mal. Tu m'aimais et j'en avais rien à foutre parce que j'étais dévoré de l'intérieur par le ressentiment et mes petites frustrations personnelles. Je ne voulais pas entendre «je t'aime» de ta bouche, mais à partir du moment où tu as cessé de le dire, je t'en ai voulu encore plus. J'étais devenu

un sale type, et j'ai finalement décidé que la meilleure chose que je pouvais faire pour toi était de te rendre ta liberté. Quelle grandeur d'âme, hein ?

Il leva les bras en signe de dégoût et tourna de nouveau la tête vers elle. La souffrance qu'il lut sur son visage lui donna des haut-le-cœur. Il voulait la toucher, la serrer dans ses bras, mais il avait peur de le faire, car si elle le rejetait, il était perdu.

— J'étais trop lâche pour me comporter en homme et t'avouer que ma décision me rendait malheureux. Tu m'aurais soutenu.

Je sais que tu l'aurais fait. Alors je t'ai fait du mal et je t'ai balancé les papiers du divorce. Je n'oublierai jamais ton expression, Rachel. Ça m'a rongé pendant toute l'année passée. Tu es partie en pensant que je te détestais et que je voulais rompre, et je n'ai jamais pu arranger les choses entre nous.

Elle se leva, tremblante, en posant les mains sur le canapé pour se stabiliser. Elle était pâle, ouvrait de grands yeux sidérés. Elle avait l'air... dévastée.

Elle s'humecta les lèvres puis détourna brièvement le regard comme pour reprendre courage.

Quelle ironie... C'était elle à présent qui montrait la force et la vaillance d'un guerrier.

Quand elle le regarda, il fut terrassé par l'émotion qu'elle lui renvoya. Les yeux brun foncé de Rachel se remplirent de larmes et coulèrent en silence le long de ses joues.

— Tu veux rompre, Ethan ? C'est à cause de la culpabilité qui te ronge que tu es avec moi maintenant ? Parce que tu te sens responsable de ce qui est arrivé et que les derniers mots que tu m'as dits étaient une demande de divorce ? Tu *voulais* que je trouve ces papiers ?

Incapable de rester plus longtemps à distance, il s'avança vers elle et la prit dans ses bras.

— Non, ma chérie. Mon dieu, non. Jamais. Je ne voulais pas rompre à ce moment-là. Je ne le veux toujours pas. Je t'aime. J'ai fait des erreurs. Des erreurs qui m'ont coûté ce que j'avais de plus cher. À la seconde où tu as franchi la porte de chez nous, j'ai su que j'avais commis la pire erreur de toute ma vie. J'ai passé toute la semaine à préparer les choses à te dire à ton retour. J'étais prêt à me mettre à genoux devant toi. J'étais prêt à n'importe quoi pour que tu restes et

pour te prouver mon amour. Et ensuite, on m'a annoncé que tu étais morte.

Sa voix se brisa et il fut incapable de poursuivre. Le simple fait de prononcer ces mots ravivait cette journée infernale, le sentiment que le monde entier se dérobaît sous ses pieds. Il ne voulait pas revivre ça.

— Je suis tellement désolé, ma chérie. Je regrette tellement de t'avoir fait du mal. De ne pas avoir été celui dont tu avais besoin. D'abord, j'ai gardé les papiers parce que je voulais les déchirer à ton retour. Mais ensuite, quand on m'a

annoncé ta mort, je les ai gardés comme un rappel de ce que j'avais perdu et du fait que j'étais le seul fautif. Quand j'ai découvert que tu étais en vie, c'était le cadet de mes soucis. J'ai complètement oublié leur existence.

Il s'écarta lentement pour voir son visage. Il le toucha, essuya les sanglots qui faisaient des taches rouges sur sa peau blême.

— Je t'aime, murmura-t-il.

Des larmes brûlantes coulèrent sur ses doigts. A chacune, son cœur se fendait davantage.

— J'ai besoin de savoir que tu es avec moi parce que tu m'aimes et

non par obligation ou pour réparer les erreurs du passé, dit-elle d'une voix étranglée. Je ne peux pas vivre avec l'idée que tu t'es senti piégé parce que ta femme est revenue d'entre les morts. Je ne peux pas vivre avec l'idée que mes prières ont été exaucées au-delà de mes espérances, alors qu'en fait tout était faux. Que c'est l'enfer et non le paradis.

Il lui embrassa le front, le nez, les paupières. Il embrassa ses joues humides pour en chasser les traces de larmes et finit par un baiser aérien sur ses lèvres frémissantes.

— Le jour où j'ai appris que tu

étais en vie a été le plus beau jour de ma vie. Pour je ne sais quelle raison, dieu m'a offert une seconde chance. Il *nous* a offert une seconde chance. Je ne la mérite pas, mais je la veux plus que tout. Je veux passer le restant de mes jours à te prouver que tu peux me faire confiance, Rachel.

Elle posa sur lui des yeux si débordants d'espoir et de tristesse mêlés que son cœur tomba en morceaux.

Il lui prit les deux mains et les plaqua contre son cœur.

— Je ne m'attends pas à ce qu'on règle ça en un jour ni même en un

mois. Il te reste beaucoup de souvenirs à rattraper. Je dois encore regagner ta confiance. Tu veux bien rentrer à la maison avec moi pour qu'on en parle plus en détail ? S'il te plaît, Rachel. Rentre à la maison avec moi. Fais au moins ça pour moi. Je sais que je ne le mérite pas, mais je t'en supplie.

Elle hésita, la torture au fond des yeux. Il s'était juré qu'il ne provoquerait plus jamais cette angoisse dans ses yeux, comme le jour où elle était partie après sa demande de divorce. Et là, c'était dix fois pire. Elle était dans une extrême fragilité, si profondément

détruite qu'il avait peur qu'elle ne lui fasse plus jamais confiance. Et s'il la perdait ? Et si, après le miracle de son retour, il la perdait pour de bon ?

— J'ai peur, dit-elle d'une voix rauque et déchirante. J'ai reçu une flèche en plein cœur.

Elle écarta ses mains du torse d'Ethan et lui tourna le dos. Ce rejet apparent lui noua l'estomac. Voilà ce qu'elle avait ressenti, le jour où il lui avait dit que c'était fini. Voilà ce qu'elle avait dû ressentir. Que le monde s'écroulait autour d'elle et qu'elle n'y pouvait rien.

Il souffrait de lui avoir fait mal,

pendant si longtemps. S'il pouvait la protéger de ces souvenirs, il le ferait sans hésiter, mais non, il ne le pouvait pas. L'heure était venue pour lui.

Il tendit le bras pour lui toucher les cheveux puis laissa dériver sa main vers son épaule. Elle tressaillit mais il n'ôta pas sa main. Il en fut incapable. Il voulait réduire la distance entre eux. La possibilité de la perdre - *elle*, sa raison de vivre - lui était insoutenable.

— Rachel, murmura-t-il.
Regarde-moi, je t'en supplie.

Elle hésita longuement puis se tourna enfin, les yeux baissés. Il

traça les contours de son visage du doigt puis le glissa sous son menton pour qu'elle lève la tête et croise son regard.

— Je t'aime. Je te veux. Je *nous* veux.

Elle déglutit et leva une main tremblante pour essuyer le coin de son œil.

— Je veux la même chose, Ethan. Mais seulement si c'est réel.

— Alors rentre avec moi.

Elle le regarda, les yeux vibrants d'émotion. Finalement, elle acquiesça de la tête, et il émit un profond soupir de soulagement. Au moins, elle ne refusait pas de lui

parler.

— Laisse-moi prévenir Sam et Garrett que je te ramène à la maison, dit-il avant de déposer un baiser dans la main de Rachel. Je reviens tout de suite, ma chérie.

Ethan se précipita au sous-sol et passa la tête dans l'embrasure de la porte. Il n'avait pas envie d'affronter ses frères, en particulier Garrett. Que Don soit au courant de ses erreurs était déjà pénible, mais, à présent que Sam et Garrett savaient eux aussi, Ethan se sentait encore plus stupide.

Ces derniers écartèrent les dossiers qu'ils étaient en train

d'étudier et regardèrent Ethan avec une curiosité non dissimulée.

— Je voulais juste vous dire que je ramène Rachel à la maison.

Garrett fronça les sourcils.

— Est-ce qu'elle veut y aller ?

Ethan inspira par le nez. Il n'avait pas le droit d'être en colère. Garrett se préoccupait simplement du bien-être de Rachel. Comme il l'avait toujours fait. Malheureusement, Ethan avait été trop bête, trop mal dans sa peau pour le comprendre.

— Ouais. Il faut qu'on parle, elle et moi. Les choses ont changé. J'ai foiré, ajouta-t-il en regardant ses

frères dans les yeux. Je ne veux pas la perdre.

Le visage de Sam respirait la compassion, et Garrett s'était peut-être adouci d'un iota. C'était difficile à déchiffrer sous cet air renfrogné.

— Bonne chance, mon vieux, dit Sam.

Ethan monta retrouver Rachel. Il lui tendit la main et attendit qu'elle la saisisse.

Elle glissa timidement ses doigts dans la paume de son mari. Pendant un instant, il savoura cette infime dose de confiance et se jura intérieurement de ne jamais en abuser de nouveau.

Il faisait encore nuit noire dehors et il regarda sa montre. Deux heures du matin. Bon sang, ils auraient dû être encore au lit, aussi étroitement enlacés que possible.

Il l'aida à monter dans le van puis prit place au volant. Le calme s'installa tandis qu'il s'éloignait de la maison de Sam. Il n'eut pas envie de briser le silence, préférant de loin reprendre leur conversation chez eux, où il pourrait la serrer dans ses bras.

La route sinueuse qui longeait le lac était plongée dans l'obscurité. Il ralentit en apercevant une voiture garée à l'intersection devant lui.

Quand ils la dépassèrent, Ethan tendit la main vers Rachel et glissa ses doigts dans les siens.

Des phares s'allumèrent tout autour d'eux. Bon sang, que se passait-il ? Ils furent aveuglés. Puis les lumières foncèrent sur eux.

Ethan freina brutalement et donna un rapide coup de volant pour éviter le véhicule, mais celui-ci les heurta violemment du côté conducteur, envoyant le van de Garrett de l'autre côté de la route puis dans le fossé.

La douleur explosa dans sa tête puis il sentit une vague odeur de sang avant que tout devienne noir.

Chapitre 36

Rachel sentit ses dents vibrer tant le choc fut violent. Elle frappa contre sa portière et poussa un cri quand une douleur lui transperça le bras. Le van cahota puis s'arrêta, et elle essaya de comprendre ce qui lui arrivait. Ethan.

Elle se tourna vers lui et poussa un autre cri quand son bras émit un craquement de protestation.

— Ethan, dit-elle d'une voix rauque. Ethan !

Il ne bougeait pas. Il était effondré sur le volant, poussé en avant par l'airbag. Un filet de sang coulait sur son front et elle constata avec effroi qu'il ne remuait pas un cil.

— Ethan, réveille-toi. Oh mon dieu, Ethan.

Un crissement de métal la fit se retourner sur son siège au moment où sa portière s'ouvrit.

— Oh merci, mon dieu ! Mon mari est blessé. Il nous faut une ambulance.

L'homme se pencha vers elle, la saisit par les cheveux et la tira hors du van. Elle hurla quand il l'attira

contre lui, piégeant son bras blessé entre leurs deux corps.

— Qu'est-ce que vous faites ? cria-t-elle tandis qu'il la tirait vers la route.

— T'es vraiment increvable, toi, cracha-t-il.

Il y eut un court-circuit dans son cerveau. Trop de chocs à assimiler. Elle se retourna fébrilement pour regarder le van embouti dans lequel Ethan se trouvait inconscient.

— Lâchez-moi !

Elle donna des coups de pied, se débattit, sans tenir compte de la douleur cuisante qui traversait tout son corps.

Il se cabra et lui assena une gifle violente qui la mit à terre. Ensuite, il la tira par son bras valide pour la relever et l'amena vers un autre véhicule.

Le visage en feu, elle tenta de comprendre ce qui s'était passé, et pourquoi. Il avait dit qu'elle était increvable.

L'accident du pont n'en était pas un. Elle le savait. Mais pourquoi ? Qui pourrait vouloir l'éliminer ?

L'homme la jeta sur le siège arrière, où un autre individu était assis et attendait, puis grimpa à la place du conducteur et prit l'autoroute à fond de train.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle en se débattant pour échapper à la prise du deuxième homme. Que voulez-vous ?

Le conducteur ne fit pas attention à elle et prit son portable. Il composa un numéro puis aboya dans l'appareil.

— C'est bon, je l'ai. Ouais, pas de lézard cette fois-ci. Je vais m'assurer qu'elle la boucle pour toujours.

Non, je pourrai pas maquiller ça en accident cette fois-ci. J'ai déjà essayé cette technique, mais cette chienne a résisté. Je vais la buter et me débarrasser du corps. Personne

pourra jamais la trouver. L'affaire sera vite classée et Castle sera content. Ensuite, Tony et moi, on disparaît au Mexique.

Castle. Castle. Elle connaissant ce nom. Elle maudit sa mémoire en miettes. D'où connaissait-elle ce nom ?

Son bras hurlait de douleur et sa tête était sur le point d'exploser. Elle leva sa main valide à sa tempe et se massa en essayant de raviver ses souvenirs. A côté d'elle, l'abruti numéro deux la surveillait de près. Il lui saisit le poignet et lui rabattit le bras sur le siège.

— Laissez-moi partir, supplia-t-

elle. Je ne dirai rien, je le jure. La famille de mon mari vous donnera de l'argent. Ils pourront même vous fournir un avion pour partir au Mexique. Mais laissez-moi partir. Ça va les tuer. Ils me croyaient morte.

Elle savait qu'elle bredouillait mais elle était désespérée. Et terrorisée.

Le conducteur se mit à rire.

— Ouais, c'est une habitude chez toi de ressusciter. Je commence à croire que t'as plusieurs vies, comme les chats. T'aurais dû mourir il y a un an. J'avais pensé maquiller ça en accident, mais une

balle dans la tête, c'est plus indiqué.

Elle était sur le point de vomir. Entre la douleur et la panique, elle était à peine capable de réfléchir.

— Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix rauque. Je n'ai jamais fait de mal à personne.

— C'est Castle qui l'exige. Je pose pas de question. Il file le blé, et j'exécute ses ordres.

Les deux hommes riaient tandis que la voiture continuait de dévaler la route sinueuse qu'elle avait descendue une heure plus tôt. Ils repassèrent devant la maison de Sam. L'avaient-ils suivie ? Sinon, comment auraient-ils su où la

trouver ?

Elle ferma les yeux, submergée par le désespoir. Pendant son année de captivité, elle ne s'était jamais résolue à mourir. Elle avait attendu Ethan, sachant qu'il la trouverait un jour, même si elle ignorait comment. A présent, elle ne nourrissait pas de tels espoirs. Il n'avait aucun moyen de savoir ce qui lui était arrivé. Peut-être n'était-il même plus en vie.

Une sensation de calme descendit sur elle, emportant la peur panique qui la paralysait. Avant, elle avait attendu que quelqu'un vienne la sauver. À

présent, c'était à elle-même de se venir en aide.

« Tu ne peux compter que sur toi-même à présent. »

Ses propres mots lui revinrent. Ils l'avaient traversée si peu de temps plus tôt. Comme une prophétie.

Ethan ne pouvait pas l'aider. Elle n'avait qu'elle-même.

Elle tenta de se remémorer les cours d'autodéfense de Sam et Garrett. Ils s'étaient moqués d'elle, lui disant qu'une fille dans son genre était incapable d'apprendre quoi que ce soit. Elle leur avait prouvé le contraire en les poussant

de rage et en les faisant tomber sur les fesses.

Ils avaient ri et dit que c'était trop facile, à la suite de quoi elle ne leur avait plus parlé pendant une semaine. Ils s'étaient rachetés avec des chocolats et des livres.

Elle leur avait demandé de continuer leurs cours. Ethan étant si souvent absent, elle avait trouvé important de savoir se défendre.

Un rire hystérique menaça de sortir de sa gorge et, par la seule force de sa volonté, elle le retint et recouvra son calme.

Elle étudia les deux hommes, celui au volant et celui qui lui

serrait le poignet gauche. Elle craignait que son bras droit ne soit fracturé, mais qu'était un bras cassé comparé à une balle dans la tête ?

À toi déjouer, Rachel. Ça ne va pas être facile, et ça va faire très mal, mais tu ne vas pas te laisser faire sans te battre.

Le conducteur était petit mais trapu. Le crétin assis à côté d'elle était grand, beaucoup plus grand qu'elle, mais il n'était pas aussi costaud que l'autre. Elle aurait sûrement moins de difficulté pour le mettre KO, mais c'était le conducteur qui tenait l'arme.

Et puis mince, de toute façon

elle mourrait si elle ne faisait rien, alors autant tenter le tout pour le tout. Elle s'étonna de sa facilité à accepter sa propre fin. Était-ce parce qu'on l'avait tenue pour morte pendant une année entière ? Ils s'engagèrent dans une allée de gravier qui les éloignait du lac, et le conducteur éteignit ses phares. Ils furent plongés dans l'obscurité. C'était une nuit sans lune, et le ciel chargé voilait même les étoiles.

Qu'allait-elle faire ? Elle avait besoin d'un plan. Un plan ? Son seul plan consistait à survivre, par n'importe quel moyen.

Le conducteur quitta la route

pour prendre un chemin menant aux bois. Elle étouffa un grognement. Même si elle parvenait à s'enfuir, elle n'avait pas la moindre idée de l'endroit où elle se trouvait.

La voiture s'arrêta dans un crissement, et elle se prépara à la douleur atroce qui allait s'emparer d'elle au premier mouvement. Et le salaud n'y alla pas de main morte pour la sortir du véhicule. La mâchoire serrée, elle ne put réprimer un grondement de douleur quand il saisit son bras blessé et tira.

— Finissons-en au plus vite,

marmonna le conducteur.

Elle aperçut le métal brillant de l'arme qu'il commençait à sortir de sa poche. Elle n'avait que quelques secondes pour agir.

Elle était folle, non ? Le moment était venu de savoir à quel point.

Dès que le plus grand des deux lui attrapa le bras pour la conduire au fond des bois, elle se libéra avec un hurlement hystérique et assourdissant. Elle lui assena un coup de genou dans l'aine puis, oubliant la douleur qui lui lacérait le bras, lui donna un coup de poing dans l'œil. Il vacilla en arrière en poussant des cris de fillette, et elle

prit soin de placer sa victime entre elle et l'homme armé.

Son pied heurta quelque chose de dur ; elle se baissa, tata la terre puis referma les doigts autour de la pierre. L'homme pointa son flingue sur elle et elle lança son projectile. Ses huit ans de softball n'auraient pas servi à rien.

La pierre heurta la tête de l'homme avec une précision diabolique. Il s'inclina comme une marionnette, et elle se redressa en vitesse, ne perdant pas une seconde pour fuir à travers les bois.

Elle accéléra encore au son des balles heurtant les arbres. L'enfoiré

utilisait un silencieux, elle ignorait par conséquent à quelle distance il se trouvait. Mais cela n'avait pas d'importance. S'il l'attrapait, elle était morte.

— Ethan. Ethan !

Ethan sortit d'un coup du coma, son instinct lui hurlant que quelque chose de grave était arrivé. Il regarda autour de lui et vit Sean qui brandissait une lampe sur son visage. Il leva une main pour se protéger, et Sean abaissa sa lampe.

— Bon sang, tu m'as fait une de ces peurs. Qu'est-ce qui s'est passé ?

demanda Sean.

Rachel.

La réalité le frappa au visage comme un coup de poing. Il tendit le bras pour défaire sa ceinture de sécurité ; Sean l'attrapa en lui hurlant d'arrêter.

— Bon dieu, Ethan, tu dois attendre l'ambulance. Tu ne dois pas bouger. On ne sait pas si ta colonne est touchée. S'il te plaît, fais un effort.

— Rachel, dit Ethan d'une voix rocailleuse. Ils l'ont enlevée.

Il repoussa les bras de Sean et parvint à se libérer de sa ceinture. Seigneur, comment allait-il sortir ?

Le côté conducteur était complètement embouti. La fenêtre était explosée, et Sean se penchait au travers avec sa lampe.

Ethan se tourna vers le siège passager. Là où Rachel s'était trouvée. La portière était encore ouverte et le siège vacant lui parut étrangement sinistre.

Il se redressa, rampa jusqu'à l'ouverture et s'écrasa au sol. Sean contourna le véhicule en une fraction de seconde, l'aveuglant encore avec sa fichue lampe.

— Et Rachel ? demanda Sean. Elle était avec toi ?

Ethan se releva et se tint à

l'épaule de Sean quand il vacilla. Merde. Il manquait plus que ça.

— Ouais. Elle était avec moi. Des connards l'ont emmenée. Elle allait bien, putain. L'accident du pont, c'était pas un accident. Ces enfoirés nous attendaient quand on est partis de chez Sam. Ils nous ont percutés et l'ont enlevée.

— Jésus, Marie, Joseph, murmura Sean.

Il se mit immédiatement à aboyer des ordres dans sa radio. Puis il s'interrompit pour lancer un regard dur à Ethan.

— Dis-moi tout ce dont tu te souviens, Ethan. On a besoin d'un

point de départ.

— Je ne sais pas, répondit Ethan entre les dents. Il faisait noir. Je les ai vus garés à l'intersection. Ils ont allumé leurs phares et nous ont foncé dessus dès qu'on s'est approchés. Le reste est confus, mais je me souviens de Rachel qui hurlait pendant qu'un mec la sortait de la voiture en la tirant pas les cheveux.

— Que Dieu nous vienne en aide, marmonna Sean. Bon. On va devoir ratisser les lieux. Ils ont une bonne avance sur nous. Je vais faire bloquer les autoroutes et les routes secondaires. Je vais aussi contacter

le bureau du shérif pour qu'ils démarrent les recherches.

— Donne-moi un téléphone, j'aimerais appeler Sam et Garrett.

Sean lui lança un portable et Ethan composa le numéro de Sam. Il bouillonnait comme un volcan, avait la peur au ventre. Sean parlait rapidement, sa radio beuglant comme un mégaphone. Ethan devait admettre que le petit connaissait son boulot et que son aide était la bienvenue.

Il ferma les yeux en attendant que Sam réponde.

J'arrive, ma chérie. Tiens bon. Je viens te chercher, je te le jure. Mais

tiens bon. Pour moi. Pour nous.

Mon Dieu, je vous en supplie, ne la prenez pas maintenant.

Quelqu'un voulait la mort de sa femme. Ses frères et lui auraient dû le comprendre la veille. Et les connards qui avaient enlevé Rachel n'avaient plus qu'à faire leur prière, car il ne comptait pas les épargner.

Sam passa une main lasse sur son visage. Quel merdier. S'il s'était attendu à ça... Oh, bien sûr, il connaissait le caractère de cochon de son frère, mais jamais il n'aurait cru que son mariage avec Rachel battait de l'aile.

Il regarda Garrett, qui semblait

tout aussi perplexe. Ce dernier leva les yeux et secoua la tête.

— Moi. Et Rachel.

Il secoua de nouveau la tête, comme s'il n'arrivait pas à assimiler l'idée que quelqu'un ait pu croire que Rachel et lui avaient une liaison.

— C'est la merde, dit Garrett.

Sam regarda sa montre. Rio allait bientôt les contacter. Impossible de se recoucher à présent. Il fit un geste à son frère.

— Bon. Allons au Q.G. Rio va bientôt nous joindre et je dois planifier notre voyage. Steele est probablement déjà en chemin.

Contre ma volonté, je dois ajouter. On ne peut jamais rien lui dire, à cet enfoiré. Je ne sais même pas comment il a fait pour passer la sélection. Il se fout totalement des ordres.

— Il a passé les tests parce que c'est une putain de machine de guerre, marmonna Garrett.

Il se leva pour suivre Sam, puis tous deux franchirent la porte arrière avant de traverser le jardin dans le noir.

— Tu ne t'es jamais dit que c'était ridicule de trimballer le téléphone satellite de la maison au Q.G. au milieu de la nuit ? ironisa

Garrett pendant que Sam composait le code secret.

Sam baissa les yeux et haussa les épaules. Ils gardaient le téléphone sur eux tout le temps quand leurs hommes étaient en mission, mais ils préféraient récolter les rapports à cet endroit, où ils disposaient de tout leur équipement.

Quelques secondes plus tard, les tubes fluorescents du plafond s'allumèrent et inondèrent la salle de lumière. Sam consulta sa montre une nouvelle fois en s'asseyant devant son écran.

Donovan devait atterrir au Texas

une demi-heure plus tard et les contacter dès qu'il aurait rassemblé son équipe. De là, ils devaient filer vers Mexico pour une libération express. Sam bâilla.

— Autant rester debout pour Don.

Garrett acquiesça en étudiant les renseignements que Donovan avait laissés derrière.

— J'aurais dû insister pour l'accompagner, dit-il.

Sam s'appuya contre son dossier et leva un sourcil vers son frère.

— Comme tu as insisté pour m'accompagner en Afrique du Sud ?

— J'ai cédé avec Don parce qu'il

est capable de mener cette mission à bien avec les deux mains liées dans le dos. Ton voyage en Afrique du Sud avec Rio, c'est une toute autre paire de manches, et tu le sais bien.

Sam leva une main en l'air en signe de capitulation. Une fois de plus, Garrett montait sur ses grands chevaux, non pas qu'il eût besoin d'une bonne excuse pour le faire.

Le téléphone satellite sonna. Sam décrocha.

— Sam à l'appareil. J'écoute.

Il y avait de la friture sur la ligne. Sam fronça les sourcils. Ce n'était pas le moment de perdre

contact.

— Mauvaises nouvelles, patron, dit Rio d'une voix traînante. Quelqu'un nous a devancés.

— Comment ça, devancés ? demanda Sam.

— On a suivi vos gars, mis en place une surveillance, fait une reconnaissance à plusieurs miles au nord pour vous préparer le terrain. Quand on est revenus, le village tout entier avait été décimé. C'était du travail de pro, et c'était sanglant. On nous envoie un message, à mon avis.

Le sang de Sam ne fit qu'un tour. Le timing était trop parfait. Ça

collait trop bien avec l'accident de Rachel sur le pont.

— Putain de merde, souffla-t-il en se penchant en avant sur son siège. Arrachez-vous et ramenez vos fesses ici. Immédiatement.

— Il y a plus. On a trouvé un gars encore en vie. Il a dit qu'il avait essayé d'aider Rachel. De la protéger pendant sa captivité.

— De la protéger, mon cul, grogna Sam.

— C'était un agent infiltré. Tu connais la chanson : on sacrifie pas la mission pour le bien d'une personne, etc. C'est lui qui a envoyé toutes les infos à Ethan, en

espérant que sa famille organiserait un sauvetage.

— Tu m'excuseras si je lui donne pas une médaille, dit Sam d'un ton narquois.

— Je t'en demande pas tant. Je relaie juste ce qu'on a trouvé. Il a aussi dit de faire attention, que quelqu'un serait après elle.

— Qui ça ? demanda Sam. Rio fit claquer sa langue.

— Ce connard a eu l'impolitesse de mourir avant la fin de la conversation. Je voulais juste te prévenir que Rachel était peut-être encore en danger.

— Ouais, on sait ça maintenant.

Ton équipe et toi, vous allez vous tirer de là-bas, avant d'être pris entre deux feux ou dans une putain de guerre intestine.

— C'est toi le boss.

— Et aussi, Rio... sois prudent.

Rio ne répondit pas et la communication fut coupée.

—Qu'est-ce qui se passe ? demanda Garrett.

Les veines de son cou saillaient et sa mâchoire était tellement serrée que son frère crut que ses dents allaient la transpercer.

Il lui rapporta brièvement les découvertes de Rio puis lui fit part de ses propres soupçons concernant

l'accident de Rachel.

Garrett bondit sur ses pieds.

— Il faut qu'on aille les trouver, Ethan et elle. Putain, Sam, elle nous a dit qu'on l'avait poussée du pont. Elle nous a dit ça et on l'a pas prise au sérieux.

Sam sentit l'angoisse lui nouer le ventre.

— Je vais chercher les clés.

Ils repartirent vers la maison en courant. Quand ils entrèrent, le téléphone sonnait. Et Sam savait... Il savait que ce n'était pas de bonnes nouvelles.

Chapitre 37

Son bras blessé plaqué contre sa poitrine, Rachel entreprit d'effectuer un grand cercle à travers les bois. Elle était du mauvais côté de l'autoroute. Il fallait qu'elle se dirige vers le lac. Personne ne s'attendrait à ce qu'elle fonce droit dans une impasse, non ?

La tête lui tournait, elle aurait voulu s'arrêter pour vomir. Ses flancs étaient en feu et une douleur vicieuse lui transperçait le bras à

chaque pas.

Elle refoula tout en bloc. Elle visualisa le lac en pensée et s'imagina la sensation merveilleuse d'y nager. La fraîcheur de l'eau. Les remous apaisants. La liberté. Il fallait qu'elle atteigne le lac.

Ses pieds martelaient le sol. Elle trébucha sur d'innombrables pierres et racines mais maintint sa cadence. Flancher revenait à abandonner. Cette seule pensée suffisait à la faire tenir sur ses jambes et à courir.

Mais courait-elle dans la bonne direction ? Elle aurait voulu s'arrêter pour reprendre son souffle,

juste un instant, mais ne s'y risqua pas. Ils se trouvaient peut-être à quelques mètres derrière elle.

Elle n'entendait plus de coups de feu, mais comment savoir qu'ils n'étaient pas sur ses talons, qu'ils n'attendaient pas un faux pas de sa part ?

Après une heure d'atroce souffrance, après avoir perdu une chaussure, détruit son pied nu, elle émergea des bois et trébucha sur la berge avant de basculer dans l'eau.

Sous le choc du froid glacial, elle put à peine refréner un hurlement de douleur quand son bras cassé paya les frais de sa chute. De l'eau

plein le nez et la bouche, elle maintint la tête à l'extérieur, hors du gargouillis du courant.

Elle resta immobile un instant, le temps de reprendre son souffle. Soudain, des voix vinrent couvrir le doux clapotis de l'eau. Ils étaient proches. *Oh, seigneur.*

Elle se hissa péniblement sur la berge escarpée, rampa désespérément vers le refuge que constituait le surplomb. C'était la seule cachette possible. Il lui restait à prier qu'ils ne descendent pas dans l'eau.

Elle se terra sur le sol humide, se tapit dans l'espoir de ne plus

former qu'un point minuscule et insignifiant. Les voix se rapprochèrent. Le conducteur suggérait à son acolyte qu'ils se dispersent.

Elle retint sa respiration en voyant de la terre tomber de la rive, sous ses yeux. Il était là. Juste au-dessus d'elle.

De la sueur perlait sur son front. Ses narines frémissaient de façon incontrôlable. Tous les muscles de son corps lui faisaient mal. Elle avait besoin de bouger, de se déplacer, de faire quelque chose, n'importe quoi.

— Cette salope a dû faire le tour.

Elle a pas pu traverser la rivière, beugla le conducteur à son acolyte.

Elle continua d'attendre, pétrifiée par la peur, son cœur tambourinant si fort dans sa poitrine qu'elle craignit qu'il ne la trahisse. Elle resta assise là une éternité, submergée par des vagues successives de douleur.

Lorsqu'elle commença à se déplacer, par mouvements prudents, elle entendit un léger bruit et un filet de terre tomba de nouveau de la rive. Elle ouvrit de grands yeux horrifiés, paralysée par l'erreur qu'elle avait failli commettre. Il l'attendait sûrement.

Il devait la soupçonner de s'être cachée dans les environs, sans savoir où exactement. Il avait tendu le piège, et elle avait failli s'y jeter, tête la première.

Elle ferma les yeux, bien décidée à tenir plus longtemps que lui. Elle ne bougerait pas, ne respirerait pas. Sa vie en dépendait.

Après une insoutenable et interminable attente, elle étendit les jambes, se déplia avec un soin extrême. Son bras était raide et gonflé ; elle pouvait à peine le bouger.

Il n'était pas question qu'elle retourne dans les bois. Ils

l'attendaient. Ils avaient l'avantage.

Le ruisseau. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était y plonger et le longer jusqu'à atteindre le lac. Avec un peu de chance, elle n'était pas loin. Il n'y avait que quelques centimètres d'eau là où elle se trouvait, mais elle savait qu'il existait des zones plus profondes.

Elle sortit de son refuge en rampant, avança prudemment vers le bord de l'eau. Son instinct lui criait de courir, de se jeter à l'eau et de patauger le plus vite possible.

Au lieu de quoi, elle rassembla toutes ses forces et glissa dans l'eau sans un bruit. Elle pataugea

jusqu'au centre, où l'eau était plus profonde, puis s'enfonça, sachant qu'il serait plus facile de laisser le courant l'emporter. Exténuée, le corps endolori, elle n'était plus capable de marcher.

Des cailloux lui giflèrent le visage, lui heurtèrent les genoux et les pieds. Elle progressa par petits sauts et il lui fallut toute la volonté du monde pour ne pas crier à chaque fois que son bras fut ballotté.

À certains endroits, où l'eau lui arrivait à peine aux chevilles, elle avança sur les graviers plutôt que sur la boue, craignant d'y laisser des

traces de pas.

Depuis combien de temps s'était-elle échappée ? Elle avait l'impression que des heures s'étaient écoulées, mais le ciel était toujours noir, sans aucun signe d'aube naissante à l'est. L'eau devint à nouveau plus profonde et elle se laissa tomber d'épuisement, désireuse de flotter quelques minutes.

Elle contourna un angle aigu et retint son souffle en découvrant l'étendue noire du lac devant elle.

Elle était terrorisée à l'idée de plonger dans le lac au beau milieu de la nuit. Le lit de la rivière était

assez profond, plus de neuf mètres dans les criques, et plus de quinze mètres au milieu.

Malgré tout, ce choix l'emportait sur l'alternative. N'importe quoi l'emportait sur le fait de se faire buter parce que *Castle* voulait sa mort. Un homme qui tourmentait sa mémoire mais restait nimbé de mystère.

Elle poursuivit son chemin avec lassitude, roulant sur le dos et se propulsant vers le lac d'un coup de pied.

La poussée d'adrénaline qui l'avait saisie plus tôt ne faisait presque plus effet, et l'état de choc

la guettait. Il fallait qu'elle se mette à l'abri avant de tourner de l'oeil.

Elle se plaça dans l'autre sens et battit du bras en gardant l'autre le long du corps. Elle se propulsa avec le pied, de toutes ses forces, consciente qu'elle avait l'air d'un têtard handicapé gesticulant dans l'eau de manière pitoyable.

Elle concentra toute son attention sur l'étendue principale du lac, décidée à y parvenir, à mettre la plus grande distance possible entre elle et ses poursuivants.

Engourdie jusqu'aux orteils, étourdie par la fatigue, elle émergea

peu à peu de la crique et put enfin apercevoir le bout du lac. Au loin, les lumières du pont scintillaient, la narguaient. Quelle ironie ! Ce fichu pont, celui qui avait failli la tuer, définissait à présent une distance impossible à parcourir.

La maison de Sam était située avant ce pont. L'arrière de la propriété donnait sur la rive du lac. Serait-elle capable de reconnaître son ponton dans le noir ? À quelle distance du pont se trouvait sa maison ? Le pont semblait si loin, si inaccessible.

Deux criques ? Trois ? Et d'ailleurs, dans laquelle se trouvait-

elle à présent ?

Son visage fut éclaboussé, elle lutta pour garder la tête hors de l'eau. Elle ne tenait plus qu'à un fil. Il aurait été tellement facile de simplement lâcher prise et de se laisser engloutir.

Des voix insidieuses lui murmuraient à l'oreille. Certaines d'entre elles la raillaient, lui disaient d'abandonner, la traitaient de mauviète. D'autres l'encourageaient à poursuivre. Sa famille avait traversé bien pire. Ethan et ses frères s'étaient fait tirer dessus, avaient été blessés, avaient défié l'impossible, et elle, elle n'était

même pas capable de nager avec un bras cassé.

Les soldats de la navy, dont Ethan avait fait partie, seraient pliés en quatre en la voyant si pathétique.

Elle aurait bien eu besoin d'un de ces hommes, de trois même, là, tout de suite. Ce genre d'événement était une promenade de santé pour eux.

Oh seigneur, voilà qu'elle délirait.

Son moral se regonfla quand elle se rendit compte qu'elle avait considérablement avancé pendant ses élucubrations. Au moins, un

élément fonctionnait en sa faveur. Elle était portée par le courant.

Son premier plan d'action consistait à trouver la maison de Sam. Ou n'importe quelle maison. Si ce plan échouait, elle irait jusqu'au pont. Pourvu qu'elle en soit capable.

Trop épuisée pour nager, elle se remit sur le dos et se laissa porter.

La tête tournée vers la rive, elle la scruta à la recherche d'un lieu familier. Des lumières attirèrent son attention. Une maison ? Plusieurs maisons ?

Elle se dirigea maladroitement vers la rive. En approchant, la forme

d'un ponton surgit dans l'obscurité. L'excitation lui fit un peu oublier sa douleur. Il y avait peu de pontons à cause des lois fiscales sur les nouvelles constructions. Sam possédait sa maison depuis des années et l'ancien propriétaire y avait habité pendant vingt ans.

Les orteils plantés au fond de l'eau, elle se traîna jusqu'à la rive.

Deux pontons. Sam avait-il un voisin qui en possédait un également ?

Elle secoua la tête. Peu importait qu'il s'agisse de la maison de Sam ou d'un autre. Pourvu seulement que le propriétaire des

lieux se trouve chez lui.

Elle trébucha sur une pierre et glissa. Le moindre mouvement lui tirait des larmes de douleur. Finalement, elle renonça à sa position debout et rampa dans l'eau peu profonde pour rejoindre le ponton. Elle leva son bras valide et le replia autour d'un des poteaux.

Elle resta là quelques minutes, le front appuyé contre le bois, la respiration haletante. Son bras cassé pendait le long de son corps. Le moindre mouvement lui faisait mal, elle voulut hurler de douleur et de frustration.

En se tenant au ponton, elle se

rapprocha doucement du bord jusqu'à ce que l'eau lui arrive aux chevilles. Chaque pas exigeait d'elle une volonté démesurée. Des petits cris d'animal blessé s'échappèrent de ses lèvres. Elle s'en rendit compte quand ils s'intensifièrent.

Elle s'arrêta au bas de la pente et leva la tête, essayant de voir dans l'obscurité. Ce n'était pas la maison de Sam, et il n'y avait pas la moindre lumière allumée, ni dedans, ni dehors, laissant penser que quelqu'un était là.

Quand elle remonta la pente, ses jambes fléchirent et elle se retrouva à genoux. La nausée la saisit, lui

noua le ventre, la fit suffoquer. Luttant pour garder le peu de calme qui lui restait, elle planta son poing dans la terre et se releva péniblement.

Elle se dirigea vers la porte de derrière et frappa de sa main valide. Après une longue attente, le silence régnait toujours. Aucune lumière ne s'alluma.

Abandonnant cette piste, elle contourna la maison d'un pas traînant pour atteindre la porte principale. Elle sonna puis secoua la poignée. Au stade où elle se trouvait, ça lui était égal que quelqu'un soit là ou pas. Elle avait

juste besoin d'un téléphone et d'un endroit sûr où se cacher.

Comme le verrou ne cédait pas et que personne ne vint lui ouvrir, elle tourna sur elle-même et sonda l'obscurité. La boîte aux lettres. Une indication de l'endroit où elle se trouvait.

Aussi rapidement que possible, elle marcha jusqu'à l'extrémité de la petite allée et scruta la boîte aux lettres. Les battements de son cœur s'accéléchèrent. Si les numéros étaient justes, la maison était voisine de celle de Sam, qui devait se trouver à huit cents mètres au bas de la route.

Retrouvant des forces, elle courut tant bien que mal sur la route mal pavée. Des cailloux et des morceaux d'asphalte lui lacérèrent les plantes de pied mais elle n'y prêta pas attention. La douleur dans son bras cassé rendait tout le reste dérisoire.

Lorsqu'elle atteignit la boîte aux lettres de Sam, elle faillit défaillir. Elle appuya une main contre la boîte en métal et reprit son souffle. Des larmes lui piquaient les paupières. Elle ferma les yeux, puisant en elle la force de continuer.

Toutes les pièces de la maison

semblaient allumées. Étaient-ils là ? Elle courut jusqu'à la porte d'entrée et manqua de pleurer de soulagement en la trouvant ouverte.

— Sam ! Garrett ! hurla-t-elle en claquant la porte derrière elle.

Seul le silence répondit à ses cris.

Elle courut de pièce en pièce et les trouva toutes vides. Elle n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé depuis qu'Ethan et elle avaient été attaqués sur la route. Sam et Garrett se trouvaient probablement avec lui. Ou bien, ils la cherchaient.

La peur la submergea quand elle

comprit que leurs agresseurs avaient su où Ethan et elle se trouvaient. Ils les avaient suivis jusqu'à la maison de Sam et avaient attendu qu'ils en sortent. Ce qui voulait dire qu'ils pouvaient revenir.

Dans une explosion de panique, elle courut de nouveau de pièce en pièce, éteignit toutes les lumières jusqu'à ce que la maison tout entière soit plongée dans l'obscurité.

Un téléphone. Elle avait besoin d'un téléphone.

Dans la cuisine, elle arracha de son socle le combiné sans fil et se dirigea vers le sous-sol. Il s'y

trouvait une quantité de cachettes et elle pourrait gagner du temps si ses attaquants revenaient.

Lorsqu'elle trouva le coin le plus sombre et le plus étroit, dans le minuscule placard qui abritait la chaudière, elle s'y tapit et composa le 911.

Chapitre 38

Ils avaient imaginé tous les scénarios possibles. Ethan, Sam et Garrett avaient collaboré avec les autorités locales et nationales, puis avaient tenté, de leur côté, de combler les blancs. S'il y avait le moindre détail que la police avait négligé, les Kelly s'en chargeraient.

L'appel eut lieu une heure avant l'aube. Une voiture abandonnée avec l'avant défoncé garée sur le bas-côté d'une route près de la 232.

Ils se retrouvèrent à cet endroit, mais de toute évidence, le véhicule avait été abandonné depuis longtemps. Le moteur était complètement froid, les portières étaient ouvertes, et des traces de pas menaient vers l'intérieur des bois.

Ethan lâcha un juron et frappa du poing contre la voiture. Garrett lui saisit la main et le fit reculer.

— Garde tes forces pour plus tard, mon vieux. Rachel a besoin de toi.

— Il est temps de partir à la chasse, murmura Sam en se penchant en avant, sa lampe

braquée sur le fouillis de traces de pas. Vous voyez celle-ci ? Elle est plus petite que les autres. A mon avis, elle s'est échappée. Les traces mènent dans les bois.

— Qu'est-ce que vous avez trouvé ? demanda Sean en les rejoignant après avoir inspecté la zone.

Sam lui désigna le sol et lui fit part de sa théorie. Sean hocha la tête.

— Je vais déployer mes hommes, dit-il avant de lever un regard grave vers Ethan. On n'abandonnera pas tant qu'on ne l'aura pas retrouvée.

Ethan acquiesça.

— Merci.

Les frères suivirent les empreintes dans les bois. Par moments, ils perdaient leurs traces, quand le chemin devenait trop caillouteux pour conserver l'empreinte d'une semelle. Puis ils les retrouvaient plusieurs mètres plus loin. A environ quatre cents mètres de la voiture, ils trouvèrent une chaussure de sport au milieu des feuilles et de la terre.

Une poussée d'adrénaline s'empara d'Ethan.

— C'est celle de Rachel, dit-il d'une voix rauque.

Les mains tremblantes, il ôta la terre collée sur les côtés et sur la semelle. C'était sa chaussure, cela ne faisait aucun doute. Sa mère lui avait acheté cette paire au cours de ses innombrables virées shopping pour sa belle-fille.

— Elle ne s'est pas arrêtée là, constata Garrett.

Sam dirigea le faisceau de sa lampe le long du chemin où les empreintes d'une chaussure de sport et d'un pied nu s'enfonçaient plus loin dans les bois.

— Bien joué ma belle, murmura Sam.

Ils se précipitèrent, leurs lampes

toujours braquées au sol pour suivre les empreintes.

Ils s'arrêtèrent finalement au bord de la rivière. La terre semblait avoir été remuée, comme si quelqu'un était tombé, et la pente était entamée.

Ethan glissa sur le talus pour étudier la zone proche du bord de l'eau. Il y avait des traces de pas bien distinctes, et plus près de la saillie, une zone creuse laissant penser que quelqu'un s'y était tapi.

Les empreintes de Rachel finissaient là mais les traces de bottes faisaient le tour et se chevauchaient avant de finalement

longer la rive du côté ouest.

Ses frères scrutèrent la zone avec des visages sévères.

— Qu'est-ce que tu en penses, Sam ? demanda Garrett.

Sam regarda Ethan, qui bouillonnait de le voir si silencieux.

— Lâche le morceau, cracha-t-il. On perd du temps.

— Il y a deux possibilités, commença Sam d'une voix lente. Les empreintes de petite taille mènent ici et pas plus loin. Les traces de bottes arrivent ici puis repartent dans l'autre sens. Soit Rachel les a semés ici, soit ils l'ont rattrapée et elle n'est pas repartie

seule.

Ethan inspira profondément. L'endroit qu'il contemplait était peut-être celui où Rachel était morte. Il secoua la tête. Non. Pas question. Il refusait de croire à cette hypothèse. Si Rachel s'en était sortie la première fois, elle pouvait s'en sortir une deuxième. Elle était forte, c'était une battante.

Garrett se tourna pour examiner la rivière.

— Elle a pu plonger. Elle a assisté à suffisamment de nos réunions pour avoir enregistré un certain nombre de techniques d'évasion. Vous vous souvenez ?

Elle venait s'asseoir avec nous quand on se racontait des histoires de combat en buvant des bières. Ce n'est pas impossible qu'elle ait plongé et soit restée dans l'eau pour ne pas laisser d'empreintes.

Ethan était dans un état de fièvre extrême. Il fallait qu'il croie à cette hypothèse. L'alternative n'était pas envisageable.

— Bon, on se sépare, décida Sam. Je prends l'amont. Vous deux prenez l'aval. Si elle a descendu la rivière, elle a dû atteindre le lac. Je vais contacter Sean par radio pour qu'une équipe passe les rives et le lac au peigne fin. Si elle est par là,

on la trouvera.

Les radios grésillèrent ; la voix de Sean déchira la nuit.

— Sam, tu me reçois ?

Sam leva sa radio. Ethan saisit la sienne mais se retint de demander à Sean s'il avait des nouvelles.

— Ouais, cinq sur cinq, vas-y, répondit Sam.

— On vient de recevoir un appel au 911... de chez toi. Une femme. Terrorisée. Elle bredouillait, disait que des hommes avaient essayé de la tuer. On n'a pas pu avoir son nom, la ligne a été coupée, mais ça ne peut être que Rachel. Je suis en chemin.

Incapable de garder le silence plus longtemps, Ethan alluma son micro et colla sa radio contre sa bouche.

— On arrive.

Sans laisser à ses frères le temps de réagir, Ethan pivota et rebroussa chemin au pas de course. Ses frères le suivirent de près. Ils pénétrèrent dans les sous-bois comme un troupeau d'éléphants. Des branches et des ronces fouettèrent Ethan au visage mais il les chassa de la main et continua sa route.

Quand ils retrouvèrent la voiture défoncée, il n'y avait aucun signe de Sean. Ethan ne comptait

pas attendre là sans rien faire. Il sauta dans le van de Sam et alluma le moteur. Il reculait déjà sur le chemin quand ses frères sautèrent à l'arrière.

— Putain de merde, Ethan, tu veux tous nous tuer ? protesta Garrett.

Sam se pencha vers le siège avant et Ethan entendit le cliquetis d'un pistolet.

— Calme-toi et amène-nous là-bas en un seul morceau. On sera pas utile à Rachel si on se mange un putain d'arbre.

— Bon sang, comment elle s'est débrouillée pour arriver chez toi ?

demanda Ethan en fonçant sur l'autoroute. On a trouvé ses empreintes sur la berge. Elles s'arrêtaient là.

— Je dirais que notre Rachel est maligne et qu'elle a eu la bonne idée de rejoindre le lac à la nage, supposa Garrett avec une note de fierté dans la voix.

Ethan se cramponnait au volant et ne prêtait pas attention aux pulsations de ses tempes. Sean lui avait fait un bandage de fortune pour arrêter les saignements et, à présent, il avait l'impression qu'on lui enfonçait un marteau dans le crâne.

Battant sans doute tous les records de vitesse, ils furent sur les lieux cinq minutes plus tard. Ethan tourna dans l'allée, presque sur deux roues, avant de s'arrêter dans un crissement, projetant du gravier en tous sens.

Sam ouvrit sa portière et sortit en trébuchant.

— Merde. La maison est plongée dans le noir. Quand on est partis après l'appel de Sean, on a laissé presque toutes les lumières allumées.

Garrett balança un flingue à Ethan et s'empara d'un autre tandis qu'ils se précipitaient vers la porte

d'entrée.

— On y va doucement, les prévint Sam. Personne ne fait le con. Si ça se trouve, on tombe dans un bon gros piège et ces connards nous attendent ; peut-être même qu'ils ont forcé Rachel à passer l'appel, en supposant qu'ils l'ont rattrapée et qu'elle n'est pas passée par la rivière.

— Arrête de bavarder et allons-y, s'agaça Ethan. J'ai compris. On entre et on vérifie les lieux.

— Je passe par l'arrière, dit Garrett. On attend quinze secondes et on entre en même temps. Pas un bruit avant qu'on sache dans quoi

on s'embarque.

Sam leva un doigt à ses lèvres puis fit signe à Ethan d'avancer pendant que Garrett disparaissait derrière la maison.

Après une attente interminable, Sam leva trois doigts, puis en replia un, et enfin un autre. Ethan saisit la poignée et la tourna doucement avant de pousser la porte.

Il entra, arme levée, balayant du regard l'intérieur plongé dans le noir. Sam se glissa à côté de lui et partit vers la gauche, laissant le côté droit à son frère.

Ils montèrent prudemment à l'étage. Après avoir inspecté la

dernière chambre, ils se retrouvèrent dans le salon puis descendirent au sous-sol.

Ethan crut que son cœur allait bondir hors de sa cage thoracique. Il en percevait le moindre battement. Chacune de ses respirations retentissait comme une explosion dans la pièce silencieuse.

Bon sang, qu'est-ce que tout cela voulait dire ?

Il regarda ses frères, postés à deux endroits différents du sous-sol.

Rien. Aucun signe de Rachel. Personne.

Un bruit léger leur parvint du

coin le plus éloigné. Infime, comme le frottement d'un petit animal contre un objet.

Ils se crispèrent. Sam posa un doigt sur ses lèvres et leva son arme. Il pivota pour ordonner à Ethan et Garrett de se rapprocher de lui.

Les frères avancèrent à pas de loup en brandissant leurs armes en direction du bruit. Ethan était le plus près de l'interrupteur. Il attendit que Garrett lui fasse un geste puis appuya sur le bouton.

La lumière inonda la pièce. Ethan eut un choc en découvrant Rachel, tapie dans le coin derrière la

chaudière. Elle était trempée, pieds nus, échevelée. Elle leva un bras pour se protéger de la lumière soudaine, tout en reculant plus loin dans sa cachette.

Ethan chancela de soulagement. Ses genoux se déroberent, il crut défaillir. Il glissa son arme dans sa ceinture et se précipita vers elle. Garrett arriva avant lui et s'agenouilla devant Rachel.

— Rachel, cria Ethan d'une voix rauque.

En état de sidération, il s'arrêta derrière Garrett. Bon sang, c'en était trop pour lui. Jusqu'à quand allait-il devoir vivre avec la peur de la

perdre ?

— Ethan ? dit-elle faiblement. Il est ici ? Je croyais... je ne savais pas si ses blessures étaient graves.

— Il est ici, ma puce, la rassura Garrett.

Il se déplaça sur le côté pour laisser passer son frère. Ethan, le regard hébété, était incapable de dire quoi que ce soit, sachant que s'il essayait, il éclaterait en sanglots.

Elle leva un regard craintif vers lui puis tourna la tête de côté. Il déglutit. La prudence était là. Elle n'avait pas oublié les événements qui avaient précédé l'accident. La gorge d'Ethan se noua

douloureusement.

— Tu vas bien ? demanda Garrett, qui baissa immédiatement la voix en se rendant compte qu'il criait. Qu'est-ce qui s'est passé, ma puce ?

Elle bougea et un gémissement de douleur s'échappa de ses lèvres. Elle tenta de lever le bras qui était serré contre sa poitrine, et c'est à ce moment-là qu'Ethan constata qu'il était gonflé et déformé.

— Oh merde.

— Mon bras, dit-elle d'une voix heurtée. Il s'est cassé quand la voiture nous a percutés.

— Putain de merde ! s'écria Sam.

Rachel, comment tu as fait pour t'échapper avec un bras cassé et courir dans ces putains de bois et traverser la rivière à la nage jusqu'au lac ? C'est bien ce que tu as fait, tu as atteint le lac et as longé la rive jusqu'ici, n'est-ce pas ?

Elle sourit, mais de toute évidence, elle ne tenait plus qu'à un fil. Le souffle court et saccadé, elle était livide, en état de choc.

— Ces trucs d'autodéfense que Garrett et Donovan m'ont appris quand Ethan était absent.

— Tu me charries ! dit Garrett. Bon sang, et dire qu'on s'est moqués de tes manières de fille.

— Ça vous apprendra, dit-elle d'une voix faible. Je me suis bien débrouillée. Comme vous m'avez montré.

Elle avait du mal à articuler. Ses yeux se fermèrent, puis se rouvrirent comme si elle luttait pour rester consciente.

Garrett lui caressa la tête.

— Tu t'es débrouillée comme un chef, ma puce. Comme un chef.

Derrière Ethan, Sam appelait une ambulance.

— Ma chérie, il faut que tu restes éveillée encore un peu. Tu peux faire ça ? demanda Ethan d'une voix douce.

Il avait envie de la toucher. Bon sang, il avait tellement envie de la prendre dans ses bras. Mais il avait peur de la déplacer, peur de lui faire encore plus mal, et surtout, peur qu'elle le rejette.

Elle hocha lentement la tête.

— Je suis fatiguée. J'ai mal.

Garrett lui caressa les cheveux, puis jeta à Ethan un regard plein d'empathie.

— Je sais que tu as mal, ma chérie. Mais tiens encore un peu, d'accord ? Tu as mal autre part ?

Elle toucha son visage d'une main tremblante.

— À la mâchoire, où ce salaud

m'a frappée. Je lui ai balancé un coup de genou entre les jambes.

Sam lâcha un petit rire tremblant, comme s'il combattait la même émotion que ses frères - si brute sur le visage de Garrett et si déchirante dans le cœur d'Ethan.

— A part ça, je vais bien. Je crois. C'est difficile à dire. Mon bras me fait tellement mal.

Elle murmurait à présent, et sa tête glissait sur le côté.

— Il faut qu'on te sorte de ce coin, dit Garrett. Ça va faire mal, ma puce. Dieu du ciel, je ferais n'importe quoi pour éviter que tu aies mal, mais je ne vois pas

comment faire autrement. Sam a appelé une ambulance, mais ce sera plus facile s'ils n'ont pas à descendre un brancard dans l'escalier.

— D'accord, dit-elle d'une voix à peine distincte. Je suis tellement contente que vous soyez tous là. J'avais tellement peur.

Ethan ferma les yeux et baissa la tête. Garrett posa une main sur l'épaule de son frère et exerça une pression rassurante.

— Essaie de te positionner derrière elle, lui dit Garrett calmement. Je prends ses jambes. On va la soulever et la monter au

rez-de-chaussée.

— Je vais chercher des couvertures et des oreillers, décida Sam.

Les regards d'Ethan et de Rachel se croisèrent et restèrent figés un long moment. Au-delà de la souffrance physique, Ethan pouvait déceler l'incertitude, la nervosité et la profonde tristesse dans les yeux de sa femme. Il aurait tout donné pour ne pas être la cause de sa soudaine hésitation envers lui. Même s'il la comprenait parfaitement.

— Je vais essayer de ne pas te faire mal, murmura Ethan en

glissant les mains sous les bras de Rachel.

Malgré les gestes délicats des deux hommes, elle poussa un cri de douleur qui toucha Ethan en plein cœur. Il la tint contre son torse et Garrett positionna soigneusement le bras blessé de la jeune femme le long de son corps.

Ethan avança vers l'escalier, pivotant légèrement pour ne pas la cogner contre le mur. Sam était monté avant eux, avait allumé les lumières et placé une couverture sur le canapé.

Ethan l'y déposa délicatement en la gardant contre lui. Sam

rabattit la couverture sur elle et ils s'assirent pour attendre.

Le téléphone de Sam sonna, faisant sursauter Rachel. Elle tressaillit et lâcha un petit gémississement.

Sam décrocha.

— Sam à l'appareil.

Ethan avait les yeux rivés sur son frère, qui leva un sourcil.

— Oui, on l'a trouvée. On attend l'ambulance. Elle est blessée, mais je crois que ça va aller.

Une autre pause.

— Non, ça ira. Fais ce que tu as à faire. Coince ces connards pour moi. On sera à l'hôpital en

attendant ton rapport complet. Contacte-nous dès que possible, d'accord?

Sam remit son téléphone dans sa poche.

— C'était qui ? Raconte.

— Sean. Ils ont arrêté deux hommes non loin de la caisse abandonnée. Ils pensent que c'est nos gars. Ils les emmènent pour les interroger.

Les narines d'Ethan frémirent. Il eut le plus grand mal à ne pas réagir, mais il ne voulait pas troubler Rachel.

— Je veux la peau de ces enfoirés, dit-il à voix basse.

— Dis à Sean... l'un d'eux était grand et maigre. Les cheveux bruns. Une moustache. L'autre... il conduisait... celui qui avait l'arme. Plus petit et trapu. Il m'a tiré dessus.

— Le fils de pute, marmonna Garrett.

Rachel sombrait. Elle battit des paupières et ferma lentement les yeux, puis les rouvrit brutalement.

Garrett s'assit de l'autre côté du canapé et haussa volontairement la voix.

— Il y a autre chose que tu peux nous dire, ma puce ?

Elle remua légèrement contre

Ethan, luttant pour ne pas s'endormir. Ethan colla sa joue contre le visage de Rachel et tenta, par la seule force de sa volonté, de lui insuffler sa force.

Elle ouvrit la bouche comme pour parler puis son front se contracta de douleur. Dans un soupir à peine audible, elle capitula et sombra dans l'inconscience.

Chapitre 39

Ethan faisait les cent pas devant la chambre d'hôpital de Rachel. D'autres membres de la famille s'étaient réunis dans le couloir, et tous posaient sur lui un regard profondément inquiet.

Sam et Garrett étaient adossés au mur près de la porte tandis que Marlene et Frank se tenaient en face. Les yeux de Marlene étaient rouges et gonflés. Rusty se tenait à quelques mètres à l'écart, les mains

dans les poches. Elle avait l'air mal à l'aise, mais l'agressivité avait disparu de son regard.

— Pourquoi c'est si long ? grogna Ethan en scrutant de nouveau la porte close. Pourquoi ne pas me laisser entrer ?

Sa mère posa une main sur son bras et exerça une pression rassurante.

— Ils ont besoin de l'installer dans le calme, sans tout le monde qui gravite autour d'elle. Surtout toi. Tu dois terroriser les infirmières.

Ethan tourna sur lui-même et partit à l'autre bout du couloir. Il

perdait la raison. Après plusieurs heures en salle d'urgence, on avait enfin transféré Rachel dans une chambre individuelle. Elle ne s'était réveillée que par intermittences, et avait semblé confuse et tremblante dans ses rares moments de conscience.

On avait plâtré son bras, soigné ses blessures et égratignures. Le médecin avait assuré Ethan qu'elle se remettrait totalement. Mais il avait besoin de la voir. Il en devenait fou.

La porte s'ouvrit et tous convergèrent vers l'infirmière qui sortait de la chambre. Elle leva une

main et prit un air affligé.

— Elle se repose maintenant. Je lui ai donné un antidouleur. Essayez de ne pas trop l'exciter. Si vous pouviez limiter le nombre de visiteurs en une fois, ça aiderait.

Ethan déglutit et acquiesça de la tête. Il se moquait bien de qui entrait dans la chambre, tant que lui y avait accès et pouvait voir sa femme. Il contourna l'infirmière et se faufila à l'intérieur.

Son cœur se serra lorsqu'il aperçut Rachel allongée sur le lit. Son bras plâtré reposait sur sa poitrine, et elle était pelotonnée sous les draps comme si elle

essayait encore de se protéger.

Un bleu assombrissait sa joue. Ethan ferma les yeux pour étouffer la fureur meurtrière qui montait en lui.

En s'approchant à pas de loup, il remarqua également des cernes sous les yeux de Rachel. Ses cils, étalés en éventail sur ses joues, ajoutaient de la délicatesse à son apparence déjà fragile. Ses cheveux, lavés et brossés par l'infirmière, formaient de douces vagues autour de son visage.

La blouse légère fournie par l'hôpital ne la couvrait que modestement, et il se promit de lui

trouver au plus vite quelque chose de plus confortable.

Il tendit le bras pour la toucher mais sa main tremblait violemment. Il la retira, s'efforçant de contrôler la tempête d'émotions qui faisait rage en lui.

Elle avait traversé tellement d'épreuves. L'avait-il perdue cette fois-ci ? Pour de bon ? Elle avait survécu aux pires calvaires, à deux reprises, mais seules les révélations sur leur mariage avaient eu sur elle un pouvoir véritablement destructeur. Il avait lu le désespoir dans ses yeux.

Il se pencha en avant et déposa

un baiser sur son front. Le duvet aérien de ses tempes était comme de la soie sous ses lèvres. Sa peau était si douce, si satinée. Il huma son parfum, l'absorba, savoura la conscience que sa femme allait bien. Qu'elle était en vie.

— Je t'aime, murmura-t-il. J'ai besoin que tu y croies, ma chérie. J'ai besoin que tu y croies par-dessus tout.

— Ethan.

Ethan leva les yeux et vit Garrett, qui se tenait à quelques mètres, l'air peiné. Sam était juste derrière lui.

— Ecoute, mon vieux.

Visiblement, il y a beaucoup de choses que j'ignore de ta situation. Je ne veux pas me mêler de tes affaires.

Ethan regardait Garrett d'un air sinistre, attendant le coup de masse.

— Elle t'aime. Je ne doute pas une seconde qu'elle t'aime. Elle t'a toujours aimé. Ce qui est arrivé la nuit dernière... ça lui a fichu un sacré coup. Mais elle t'aime. Accroche-toi à cette idée, d'accord ? Les choses vont s'arranger. Tu dois y croire.

Ethan poussa un long soupir.

— Merci, Garrett. Après les

accusations que j'ai portées sur toi...

Garrett s'approcha de son frère et lui saisit l'épaule.

— C'est oublié.

Ethan prit son grand frère dans les bras et le serra de toutes ses forces. Garrett l'étreignit en retour puis lui assena une grosse tape dans le dos.

— OK, les filles, ça suffit, dit Sam à voix basse. Papa et maman attendent dans le couloir comme des lions en cage. Ils aimeraient voir Rachel, et Garrett et moi, on doit te parler, Ethan.

Ethan leva des yeux graves vers son frère.

— Me parler de quoi ?

— Laisse-moi faire entrer maman pour veiller sur Rachel. Je ne veux pas qu'elle soit seule.

Ethan n'aimait pas le ton angoissé dans la voix de Sam, dont l'inquiétude, de toute évidence, ne concernait pas uniquement l'état de Rachel. Il hocha la tête et attendit nerveusement que Sam quitte la pièce.

Ce dernier revint quelques secondes plus tard, et Marlene passa la tête dans l'embrasure pour lancer un regard inquiet à ses fils. Puis ses yeux se posèrent sur Rachel et se remplirent de larmes.

— Mon bébé, chuchota-t-elle.

Frank arriva derrière elle et posa les deux mains sur les épaules de sa femme.

Marlene colla son poing à sa bouche.

— Il fallait que je la voie. Je ne vais pas m'attarder, mais je voulais m'assurer qu'elle allait bien.

Sam lui toucha le bras.

— Elle va se remettre, maman. Ne t'inquiète pas. Garrett et moi, on doit parler à Ethan. Est-ce que papa et toi pouvez rester avec elle pendant quelques minutes ?

— Bien sûr, dit Frank d'un ton bourru. Faites ce que vous avez à

faire, les garçons. Votre mère et moi, on vous appellera si elle se réveille.

Tandis qu'Ethan se dirigeait vers la porte avec ses frères, sa mère avança vers lui et le serra dans ses bras.

— On restera le temps qu'il faudra, mon chéri. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu nous le fais savoir, d'accord ?

Ethan l'embrassa sur la joue.

— D'accord, maman. C'est promis.

Ethan suivit Sam et Garrett dans le couloir et remarqua un officier en uniforme qui montait la garde

devant la porte. Il jeta un regard interrogateur à Sam, qui se contenta de le conduire plus loin dans le couloir.

A mi-chemin, ils s'arrêtèrent devant une rangée de fenêtres. Sam et Garrett l'encadraient de façon presque protectrice, à croire qu'il avait à nouveau douze ans.

— Rachel avait raison. Quelqu'un a essayé de la faire tomber du pont, dit Sam de but en blanc. Ethan hocha la tête.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? A part l'évidence ?

— Juste après votre départ de chez nous, Rio nous a contactés,

commença Sam, d'abord hésitant puis décidant d'y aller sans détour. Je l'ai renvoyé en Colombie pour une mission de reconnaissance. Garrett et moi, on devait le rejoindre pour retrouver les enfoirés qui avaient enlevé Rachel. Mon plan était de les faire parler, à n'importe quel prix.

Ethan serra la mâchoire de colère.

— Pourquoi est-ce que je l'apprends seulement maintenant ?

— C'est évident, intervint brusquement Garrett. Rachel avait besoin de toi à ses côtés, pas que tu partes assouvir une vengeance.

Ethan parvint tout juste à contrôler sa rage. L'endroit était mal choisi pour dire à Garrett ce qu'il pensait de l'idée selon laquelle il n'était pas le mieux placé pour venger sa femme.

— Rio a repéré leur nouveau camp, exploré les lieux et trouvé un point d'attaque pour Steele et ensuite pour Garrett et moi, mais quand il est revenu, tout le village avait été décimé. Le jour même où Rachel a été poussée du pont.

— Merde, murmura Ethan en fermant les yeux et en se massant la nuque. Qu'est-ce qui s'est passé là-bas, Sam ? Elle a sûrement vu

quelque chose qu'elle n'aurait pas dû voir. C'est la seule explication possible.

— Mais pourquoi l'avoir maintenue en vie ? demanda Garrett.

Cette question, qu'ils s'étaient maintes fois posée, restait sans réponse. Des huit bénévoles de son équipe, Rachel avait été la seule survivante. Tous les autres étaient morts dans l'avion qui devait les ramener aux Etats-Unis. Vraisemblablement, une personne s'était donné un mal de chien pour faire croire que sa femme avait fait partie des victimes.

— On doit fouiller davantage dans les opérations de secours qui ont été menées. On a dû manquer quelque chose. C'était une petite organisation, et la majeure partie de l'équipe a péri dans l'accident. Ils ont cessé les missions après cela. Jusqu'à présent, on n'a rien trouvé de suspect.

Garrett acquiesça de la tête puis se tourna vers Sam pour connaître la suite des événements.

— Jusqu'à ce qu'on trouve ce qui se trame, cette famille reste confinée, décida Sam d'un air morose. Personne n'est en sécurité. Je vais faire venir Rio et son équipe

ainsi que Steele.

Les frères échangèrent un regard, comprenant au même instant...

— Merde. Donovan, dit Sam. Putain, j'ai loupé la communication.

— Tu as une bonne excuse, dit Garrett. Donovan peut se débrouiller tout seul. On ne peut pas le sortir de mission maintenant. Il sera rentré dans un jour. En attendant, on peut appeler P.J., Baker et Renshaw en renfort.

Ethan déglutit en assimilant la réalité. La guerre avait été déclarée. Contre sa famille, d'abord. Et à présent, ils s'apprêtaient à

répliquer.

— On fera ce qu'il faudra pour protéger la famille, dit Sam à voix basse. Je sais que tu veux participer, Ethan, mais Rachel a besoin de toi, et tes seules priorités, ça doit être elle et votre réconciliation. On te tiendra au courant, c'est promis.

Ethan savait que Sam avait raison. Il aurait voulu faire lui-même la peau à ces monstres. Faire couler leur sang pour avoir osé toucher à Rachel. Mais sa femme avait besoin de lui. Et lui avait besoin d'elle.

— D'accord, — accepta-t-il calmement.

Sam posa une main sur l'épaule de son frère.

— Je vais aller voir Sean pour savoir ce qu'il a appris de nouveau. Ensuite je mettrai Don au courant. Garrett va ramener maman, papa et Rusty à la maison, et Sean va fournir des agents pour leur protection. Aucun membre de cette famille ne doit rester seul. Tu retournes voir Rachel. Je reviendrai plus tard.

Ethan hocha la tête puis tourna les talons sans attendre et se précipita de l'autre côté du couloir. Il jaugea le garde posté devant la chambre de Rachel puis entra.

Sa mère leva les yeux puis se hâta vers lui.

— Est-ce qu'elle a ouvert les yeux ? demanda-t-il.

Marlene secoua la tête.

— L'infirmière est passée pour vérifier ses constantes. Ils lui ont donné des antidouleurs avant de la transférer ici alors elle va sûrement dormir un bon moment.

Frank s'avança et passa son bras autour de l'épaule d'Ethan.

— Ça va aller, mon fils ? Ethan hocha la tête.

— Garrett va vous ramener pour que vous puissiez vous reposer. Je vais rester avec Rachel.

Sa mère fronça les sourcils.

— Je vais rentrer pour te préparer à manger, et ensuite je reviens. Il faut que je sois là pour Rachel et toi. Si quelqu'un a besoin de se reposer, c'est toi.

Ethan jeta un coup d'œil à son père.

— Écoute, maman. Je veux que tu rentres à la maison et que tu y restes. Sean va charger des policiers de votre protection. Le mieux que tu puisses faire pour moi, c'est d'être en sécurité. Tant qu'on n'a pas écarté la menace qui plane sur Rachel - sur cette famille -, personne ne va nulle part. Je saurai

me débrouiller, et je t'appelle pour te donner des nouvelles, c'est promis.

Sa mère pinça les lèvres, prête à le contredire, mais Frank lui prit le bras et le serra.

— Il a raison, Marlene. Le mieux qu'on puisse faire, c'est nous tenir à l'écart. Ça leur fera un souci en moins.

Elle soupira mais acquiesça. Puis elle leva la main et prit le menton d'Ethan.

— Dis-lui qu'on l'aime et qu'on reviendra la voir dès que possible.

Ethan sourit et déposa un baiser sur la joue de sa mère.

— Merci, maman. Je t'aime.

C'est avec soulagement qu'Ethan ferma la porte derrière ses parents. Il était enfin seul. Avec Rachel. Il fallait qu'il rassemble ses esprits.

Il tira une chaise vers le lit et s'assit, penché en avant pour la regarder dormir. Il lui prit la main, caressa sa paume de son pouce et se délecta du contact de sa peau tiède.

Il avait si longtemps redouté de l'affronter une fois la vérité mise à nu. Malgré la joie indicible de l'avoir retrouvée, il avait vécu chaque jour comme un sursis. À présent, il faisait face à la tâche la plus difficile de toute sa vie. La faire

croire en *eux* à nouveau.

Elle s'agita, l'inquiétude gravée sur son front. Il leva la tête, à l'affût du moindre signe d'éveil.

Elle s'apaisa progressivement et se renfonça dans un sommeil profond et visiblement plus tranquille.

Alors il attendit. Et en attendant, il se remémora leurs moments les plus heureux. Il se concentra sur ceux-là, refusant de s'attarder sur les souvenirs douloureux.

On lui secoua l'épaule pour le réveiller. Il leva les yeux et vit Sam, debout à côté de lui.

Ethan regarda Rachel, qui

dormait toujours à poings fermés, puis se tourna à nouveau vers son frère.

— Je suis là depuis longtemps ? demanda-t-il d'une voix faible.

— Quelques heures. On vient de voir Sean, commença Sam avant de s'interrompre pour regarder Rachel. Et si on allait prendre un café ? Tu m'as tout l'air d'avoir besoin d'un remontant.

Ethan hésita un instant puis se leva en défaisant ses doigts de ceux de Rachel.

— Ouais, bien sûr. Mais pas trop longtemps. Je veux être là à son réveil.

Il suivit Sam hors de la pièce et fit un signe de la tête au garde, toujours assis à côté de la porte.

— Je vais laisser la porte entrouverte. Si vous l'entendez, appelez-moi en criant, d'accord ? Je serai au bout du couloir.

Le garde lui répondit par un bref hochement de tête, puis Ethan tourna les talons pour suivre Sam vers la machine à café.

Le bruit léger de la porte sortit Rachel de son sommeil. A travers des paupières mi-closes, elle vit l'infirmier entrer dans sa chambre

et sortir une seringue de la poche avant de sa blouse.

Elle retint sa respiration et garda les yeux à peine ouverts, ne voulant pas qu'il sache qu'elle ne dormait plus. Un malaise s'insinua en elle, sans qu'elle en comprenne le sens.

En s'approchant du lit, il jeta un coup d'œil presque nerveux derrière lui, et les contours secs de son profil déclenchèrent en elle un souvenir lointain, dans le temps et dans l'espace.

Castle. Le sénateur Castle. Candidat favori de son parti pour les prochaines élections présidentielles. Cela faisait deux

ans. Un an à présent ?

Sous la panique, son esprit s'emballa, et elle se hâta de rassembler les pièces du puzzle. Castle, cet homme, deux autres. Elle se souvint de la peur d'être découverte. D'avoir essayé de faire marche arrière. De cet homme. Celui-là même qui se trouvait à présent dans sa chambre d'hôpital et se tournait vers elle.

Il avait eu un regard de pierre, elle avait vu sa propre mort dans ses yeux. Elle avait entendu Castle ordonner son élimination.

Mais elle avait été épargnée.

Pourquoi ?

Son cœur se gonflait dans sa poitrine, menaçant d'exploser. Il lui fallut toute la volonté du monde pour rester immobile le temps de rassembler son courage.

Elle remua légèrement les doigts. L'homme ôta le capuchon de la seringue, saisit le tube de perfusion puis tourna l'orifice vers lui. Cette injection allait la tuer, c'était évident.

L'aiguille glissa dans l'orifice.

Elle bondit, frappa son plâtre contre le tube à perfusion qu'elle se hâta d'enrouler autour de son bras blessé. Ensuite, elle tira de toutes ses forces.

Le cathéter s'arracha douloureusement de sa main, le sparadrap se décolla tandis qu'elle hurlait à pleins poumons. Elle roula sur elle-même et enjamba avec affolement le cadre de lit.

Elle atterrit violemment sur le sol et leva la tête vers l'homme, dont les yeux brûlaient de rage. Il tourna alors les talons et s'enfuit de la chambre.

Ethan remplit rapidement un gobelet de café puis le tendit à Sam avant de s'en servir un. Il était impatient d'entendre ce que Sam

avait appris de Sean, mais également pressé de retrouver Rachel.

— Retournons vers la chambre. Tu pourras me parler sur le chemin, dit Ethan.

Sam hocha la tête.

— Ensuite il faudra que tu dormes un peu, Ethan. Tu ne seras pas utile à Rachel dans cet état. Garrett et moi, on pourra se relayer pour la surveiller.

Ethan émit un grognement de protestation et but une gorgée de café brûlant.

Ils sortirent de la petite salle où des boissons étaient mises à

disposition des familles et longèrent de nouveau le couloir menant à la chambre de Rachel.

Ils n'avaient parcouru que quelques pas quand un cri strident déchira l'air. Ethan lâcha son café et se mit à courir comme un fou.

Le garde posté devant la porte bondit sur ses pieds au moment où un homme en blouse d'infirmier sortait en trombe de la chambre de Rachel et fonçait sur lui.

Les deux hommes tombèrent et roulèrent au sol. L'assaillant flanqua son poing dans la figure de l'autre et se releva avec difficulté, au moment même où Ethan le

frappa violemment, les envoyant tous deux au tapis.

— Je m'en occupe, dit Sam d'une voix dure en éloignant Ethan. Toi, tu vas voir Rachel.

Seule la peur de ce qui était arrivé à Rachel empêcha Ethan de tuer cet homme sur-le-champ, dans le couloir. Il s'écarta et se précipita dans la chambre.

Le lit de Rachel était vide. Il regarda fébrilement d'un côté puis de l'autre lorsqu'il la repéra au sol, tapie dans un coin, tenant son bras plâtré contre sa poitrine.

Elle était échevelée et des flammes de panique dansaient dans

ses yeux. Avait-elle seulement conscience de l'endroit où elle se trouvait ?

— Rachel, dit-il doucement.

Il s'agenouilla à côté d'elle et la prit délicatement dans ses bras. Elle frémit puis son corps fut saisi de violents tremblements.

— Ma chérie, tu vas bien ? Est-ce qu'il t'a fait mal ? Raconte-moi ce qui s'est passé.

Avant qu'il puisse obtenir une réponse, la porte s'ouvrit brusquement et une armée de personnel médical fit irruption dans la chambre.

Elle se raidit dans ses bras, et

dès que les infirmières s'approchèrent, rampa derrière lui.

Il leva une main pour les faire reculer et leur décocha son regard le plus menaçant.

— Personne ne la touche jusqu'à ce qu'on vous ait tous identifiés, lança-t-il.

Sam franchit la porte et son regard plongea vers le sol, où Ethan était assis avec Rachel.

— On le tient. Sean est en route. Rachel va bien ?

— Fais sortir tout le monde, ordonna Ethan. Personne ne l'approche tant qu'on ne sait pas ce qui se passe.

— Monsieur, il faut qu'on l'examine. On doit rebrancher sa perfusion, protesta une des infirmières.

Ethan ouvrit la bouche mais Sam s'interposa entre l'infirmière et lui en levant une main.

— Un de vos infirmiers a essayé de tuer Rachel. Personne ne la touche tant que la sécurité - *notre* sécurité - n'est pas assurée.

L'infirmière blêmit et recula.

— La perfusion, murmura Rachel d'une voix faible.

Ethan regarda par terre et lui toucha la joue.

— Oui, ma chérie?

— La seringue. Elle est toujours plantée dedans. Il a tenté d'injecter quelque chose dans le tube.

Sam saisit le tube accroché au pied à perfusion. Une seringue pendait de l'orifice. L'aiguille était insérée, mais le réservoir encore plein.

Ethan et son frère échangèrent des regards horrifiés. A quelques secondes près, le liquide aurait coulé dans les veines de Rachel.

— Vous avez un gant ? demanda Sam.

L'infirmière qui avait affronté Ethan lui désigna une boîte accrochée au mur. Sam tira un gant

puis fit signe au personnel de sortir. Pendant qu'ils se dirigeaient vers la porte, le policier qui montait la garde entra.

— Le personnel de sécurité de l'hôpital a envahi le couloir. Je leur ai dit de se tenir à l'écart mais ils ne sont pas contents. Sean devrait être là dans cinq minutes.

Sam hocha la tête.

— Retenez-les dehors jusqu'à son arrivée. Il saura s'en occuper.

Sam enfila le gant et retira soigneusement l'aiguille du tube.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas trop envie de trimballer ce truc, murmura-t-il.

Rachel frissonna contre Ethan en serra son tee-shirt entre ses doigts.

— Je ne veux pas rester ici.

— Je sais, ma chérie. Je vais te ramener à la maison.

Il attendit qu'elle refuse, qu'elle demande à être ramenée par quelqu'un d'autre, mais elle resta silencieuse et immobile contre lui.

Il leva les yeux vers Sam, qui regardait toujours fixement la seringue.

— J'amène Rachel chez papa et maman. Je vais demander à maman d'appeler le docteur Campbell pour qu'il vienne l'examiner. Pas

question qu'elle reste ici tant qu'on ne sait pas qui est digne de confiance.

— Je vais rester jusqu'à l'arrivée de Sean. Ensuite, il voudra sûrement entendre la version de Rachel. Je vais lui remettre ce truc pour qu'il le fasse analyser par le labo. Ça grouille de connards ici.

— Castle, murmura Rachel. C'est Castle.

Ethan la regarda d'un air confus.

— Qu'est-ce que tu dis, ma chérie ?

— Le sénateur Castle, articula-t-elle d'une voix plus distincte en s'écartant d'Ethan pour planter sur

lui de grands yeux apeurés. Il ne me laissera jamais vivre en sachant ce que je sais.

Chapitre 40

Elle ne pouvait plus se sortir la scène de la tête. Elle la revivait inlassablement, percevait la conversation avec la même clarté que le jour où elle l'avait entendue.

Elle était désorientée, terrifiée. Mais elle était sûre d'une chose. L'échange qu'elle avait surpris un an plus tôt était la cause de l'enfer qu'elle endurait depuis.

La tête lui tournait. Son bras lui faisait horriblement mal. Sean et

d'autres policiers s'étaient rendus à l'hôpital tandis qu'Ethan et Sam l'avaient immédiatement amenée chez leur mère.

À présent, le salon de Marlene ressemblait à un avant-poste médical et policier.

Une autre vague de nausée la submergea, mais elle était terrifiée à l'idée d'avaler quoi que ce soit après l'agression qu'elle avait subie à l'hôpital. Sa peur était probablement infondée, mais tant pis. Son état d'esprit actuel ne la portait guère à la rationalité.

— Rachel, laissez-moi vous donner quelque chose pour vous

soigner, lui dit le médecin avec gentillesse.

Elle cligna des yeux pour le voir plus nettement. La douleur la plongeait dans un état d'hébétude, et elle avait eu plusieurs moments d'absence pendant la visite du docteur.

Il avait un visage agréable. Sage, ridé. Elle avait probablement déjà vu cet homme des centaines de fois, puisqu'il était un ami des Kelly.

Mais « agréable » ne signifiait pas qu'il n'allait pas tenter de l'assassiner.

Il s'assit à côté d'elle, au bord du canapé, pour examiner son plâtre,

prendre son pouls, étudier les bleus et coupures qui avaient déjà été soignés à l'hôpital. Il avait bandé sa blessure due au cathéter arraché et lui proposait à présent d'anodines pilules blanches. Des pilules blanches qui pouvaient contenir n'importe quoi.

Elle ferma les yeux. Personne ne pouvait plus l'accuser de paranoïa, puisque des individus la traquaient pour de bon. Et à présent, elle savait pourquoi. Elle était en danger. Sa famille était en danger.

Elle chercha Ethan du regard et son angoisse s'intensifia quand elle le vit, debout à quelques mètres. Au

milieu de cet enfer, elle pensait encore à la découverte déchirante des papiers du divorce, à la colère d'Ethan, à ses accusations, et à la fin probable de leur mariage.

À quoi pensait-il ? Il restait tant de mystère entre eux, mais d'une certaine façon, cela ne semblait plus si important. L'aimait-il ? Voulait-il vraiment que les choses changent entre eux ?

Elle aurait voulu que ses questions trouvent des réponses mais se sentait trop épuisée pour faire le tri entre ses sentiments et ses émotions. Bien trop exténuée pour essayer de déchiffrer ce

qu'Ethan ressentait.

Elle leva la tête et croisa son regard. Une tempête faisait rage dans les yeux de son mari. Cette souffrance évidente la fit tressaillir. Incapable de soutenir son regard, elle baissa la tête. C'était un rejet. Elle en avait conscience et s'en voulait de rester là, passive, impuissante. Elle ferma les yeux et pria pour ne pas craquer devant tout le monde.

— Rachel ?

La voix du docteur la fit sortir de ses pensées et elle se tourna vers lui. Il tenait ces innocentes petites pilules dans le creux de sa main.

La panique lui noua la gorge.

Garrett se précipita vers elle.

Ethan commença à avancer puis hésita.

— Laissez-les-moi, docteur, dit Garrett. Je les lui donnerai dans un petit moment.

Elle lui adressa un regard reconnaissant. Il comprenait.

Le médecin se leva à contrecœur et tendit les pilules à Garrett.

— Si vous avez besoin de moi pour quoi que ce soit, dites à Marlene de m'appeler. Je viendrai sur-le-champ, quelle que soit l'heure.

Ethan lui serra la main tandis

que le médecin s'apprêtait à partir.

— Merci d'être venu aussi vite.

L'effervescence qui régnait autour d'elle l'étourdissait. Partout où son regard se posait, des gens se tenaient. Personne ne lui prêtait attention hormis Ethan et Garrett. Tous étaient occupés à traiter des informations.

Elle s'appuya contre les oreillers en posant son plâtre sur sa poitrine. Jamais elle n'avait ressenti une telle fatigue. Elle était littéralement à bout de force. Seule la peur l'empêchait de succomber à son profond besoin de sommeil.

— Tu peux nous parler,

maintenant ? demanda Garrett.

Sean et Sam se rassemblèrent derrière lui. Sean fit signe aux autres policiers de rester à distance. Sam se décala sur le côté, et pour la première fois elle lui adressa une invitation manifeste : elle leva les yeux vers lui et lui tendit la main.

Il écarquilla légèrement les yeux de surprise puis s'avança et s'assit à côté d'elle sur le canapé. Ethan s'installa de l'autre côté.

Sam prit la main de Rachel et la serra.

— Tu sais qu'on ne laissera rien t'arriver, hein ?

La promesse avait quelque

chose d'absurde à la lumière de *tout et* qui lui était arrivé, mais elle trouva malgré tout du réconfort dans ces mots émis d'une voix douce. Et elle le croyait. Elle les croyait tous. A présent qu'ils avaient conscience de la menace qui planait sur elle, ils feraient le nécessaire pour la

— Tu peux nous raconter ce qui s'est passé ? demanda Sean.

Elle détacha sa main de celle de Sam, la porta à sa tempe et se massa intensément, le temps de trier le flot d'informations qui inondait son cerveau.

— Je l'ai reconnu, dit-elle

simplement. Quand il est entré dans ma chambre d'hôpital. Je l'ai vu il y a un an en Amérique du Sud. Il discutait avec le sénateur Castle et deux autres hommes.

Aucun d'eux ne sembla surpris par son affirmation. Peut-être avaient-ils déjà établi un lien entre sa mort supposée et les récents événements.

— Tu te souviens du sujet de leur conversation ? demanda Garrett.

Elle hocha la tête.

— La drogue. Le sénateur Castle mettait en place une sorte de marché. Le cartel devait lui «

donner » quelques victoires. Il devait mener sa campagne antidrogue en Colombie, et remporter ainsi de larges victoires en préparation de sa course à la présidence. En échange, il devait ouvrir les filières de la drogue aux Etats-Unis. Le cartel devait également trahir quelques-uns de ses concurrents. Tout le monde était gagnant. Castle s'en sortait avec les honneurs et le cartel avait la voie libre pour pénétrer le territoire américain et se voyait garantir le monopole sur le marché des stupéfiants.

— Et tu as entendu tout ça ?

s'étonna Sean.

— Oui. J'avais quitté la tente où on administrait des médicaments aux enfants pour rattraper une petite fille qui était partie vagabonder. Castle et les autres types se trouvaient derrière la cabane des familles. Je l'ai reconnu. Je me souviens que j'ai été surprise de le voir là. Il avait soutenu l'association avec laquelle je travaillais, et maintenant je sais pourquoi. C'était une couverture parfaite pour lui. Je me suis cachée derrière une citerne quand j'ai compris de quoi ils parlaient, mais c'était trop tard. Un des hommes -

celui qui est entré dans ma chambre d'hôpital - m'a vue avant que je puisse m'éclipser. Castle a ordonné au cartel de se débarrasser de moi et de maquiller ma mort en tragique accident.

— Dieu du ciel, marmonna Ethan.

— Mais ils ne t'ont pas tuée, dit Garrett. Tu sais pourquoi ?

Elle déglutit et détourna le regard, tandis que des souvenirs douloureux de sa captivité submergeaient son esprit.

— J'étais leur contrat d'assurance. Au cartel. Ils ont mis en scène ma mort pour satisfaire

Castle, mais ils m'ont gardée en vie. Comme ça, si Castle renonçait au marché, ils pouvaient me sortir de leur chapeau et dire : « Eh, tu te souviens d'elle ? Regarde ce qu'on a là. » C'était un plan de chantage diabolique.

— Putain de merde, souffla Garrett. Un putain de bon plan.

Elle esquissa un léger sourire.

— C'était sans compter sur le KGI.

Ethan passa une main derrière la nuque de Rachel et la massa délicatement. Elle sursauta et tourna la tête pour croiser son regard. Cette fois-ci, elle fut capable

de le soutenir. Elle avait tant de choses à lui demander, tant de choses à mettre au clair, mais ce n'était pas le bon moment. Elle n'était même pas sûre que ce moment viendrait un jour. L'idée que son mariage était peut-être fini pour de bon la faisait davantage souffrir que son bras cassé, et aucun médicament ne pourrait jamais apaiser cette douleur. Elle se tourna finalement vers les autres.

— Et maintenant ? demanda-t-elle en balayant l'assistance d'un regard interrogateur.

— Maintenant que je connais toute l'histoire, je peux faire

pression sur les sales types qu'on a coffrés, dit Sean. Il y en aura bien un qui préférera parler plutôt que de payer à la place de Castle. On va avoir besoin de leurs témoignages. Si Rachel est appelée à la barre, l'avocat de la défense n'en fera qu'une bouchée.

La main d'Ethan se contracta sur la nuque de Rachel.

— Je ne veux pas qu'elle ait à traverser tout ça. Sean fit une grimace.

— Elle devra forcément participer aux poursuites. Ce sera à l'avocat de la défense de décider de l'ampleur de sa participation. S'il

peut régler cette affaire sans son témoignage, vous pouvez être sûrs qu'il choisira cette option.

— D'abord il faut faire parler ces connards, fit remarquer Garrett.

— Laisse-moi m'occuper de ça. Dans quelques heures, ce sera hors de ma portée de toute façon. J'aurai les fédéraux et la police d'Etat au cul, si profond qu'il me faudra un lavement pour m'en débarrasser.

Une vague de rires alléga l'atmosphère.

Ethan se pencha en avant pour prendre le médicament des mains de Garrett. Puis il se tourna vers Rachel avec prudence.

— Il faut que tu prennes ces pilules, ma chérie. Tu as mal.

Elle hésita un moment puis finit par acquiescer. Quelques secondes plus tard, Garrett lui glissa un verre d'eau dans la main pendant qu'Ethan insérait les pilules entre ses lèvres.

Elle les avala puis se laissa tomber contre le canapé. Elle voulait qu'Ethan la prenne dans ses bras. Elle voulait revenir deux jours en arrière, quand elle n'avait pas encore trouvé ces fichus papiers.

Elle regarda d'un œil paresseux les allers et venues se déroulant devant elle jusqu'à ce que les

médicaments l'assomment enfin et que tout devienne flou. Sean s'en alla, mais les Kelly restèrent dans les parages, semblant se relayer au poste d'observateur inquiet.

C'était chez elle. C'était sa famille. Elle voulait se battre. Elle ne voulait pas renoncer à eux.

— Dors, ma chérie, lui murmura Ethan à l'oreille. Je veille sur toi.

Cette promesse susurrée fut comme un baume sur son âme en lambeaux. Il y avait de la conviction dans sa voix. Et de l'amour.

Était-ce suffisant ? Elle sonda le visage d'Ethan, cherchant quelque chose à quoi s'accrocher.

Elle s'était toujours considérée comme une optimiste ayant foi en la bonté humaine. A présent, elle luttait pour retrouver un peu de cette foi. L'inquiétude et la peur prenaient le dessus.

Elle avait toute confiance en Sean et dans les Kelly. Ils démêleraient les fils de l'histoire et rassembleraient les pièces du puzzle. Elle serait bientôt hors de danger. Elle pourrait reprendre le cours de sa vie.

Mais sa vie redeviendrait-elle comme avant ? Devrait-elle affronter l'avenir privée du seul homme avec lequel elle avait

toujours su qu'elle vieillirait ?
Comment accepter d'avoir
surmonté tant d'épreuves, d'être
enfin rentrée chez elle, et de voir sa
vie se désintégrer sous ses yeux ?

Chapitre 41

Rachel se réveilla désorientée, ne sachant plus vraiment où elle se trouvait. Pendant un moment, la panique menaça de l'emporter, mais sentant qu'il régnait autour d'elle une chaleur douce et rassurante, elle se détendit.

Elle cligna les yeux pour s'accoutumer à la pénombre. C'était une des chambres de la maison de Marlene. L'ancienne chambre d'Ethan. Il faisait presque noir

dehors. Avait-elle dormi toute la journée ?

La mauvaise position de son bras plâtré lui causait une douleur à l'épaule, et en essayant de se tourner, elle se cogna contre un torse dur.

Ethan.

Elle retint sa respiration en se retrouvant face à face avec l'homme qui lui avait fait si tendrement l'amour. Était-ce seulement la nuit dernière ?

Ils se regardèrent dans les yeux, aucun ne prit la parole. Finalement, la position inconfortable de sa nuque la força à se tourner de

nouveau. Au diable ce plâtre. Au diable son immobilité forcée.

Elle était allongée en chien de fusil contre Ethan, dont les bras lui entouraient la taille. Il déplaça lentement son bras. Le lit pencha et à la grande déception de Rachel, Ethan se leva.

Elle tenta une nouvelle fois de se retourner, mais s'arrêta net en constatant qu'il venait simplement de l'autre côté du lit.

Il grimpa sur le matelas et s'allongea. Cette fois-ci, ils se faisaient face, et elle put voir la douloureuse incertitude qui assombrissait son regard.

Pendant un instant, elle en fut rassurée. Elle pouvait gérer les incertitudes. Elle-même en était criblée. Le désespoir, en revanche, lui était insoutenable.

Il brisa finalement le silence.

— Comment tu te sens ? Ton bras te fait mal ? J'ai encore des antidouleurs à te donner.

Elle baissa les yeux sur son bras. Il lui faisait mal mais elle ne voulait plus s'abrutir de médicaments. Elle avait trop de sujets à aborder.

— Est-ce que Sean a trouvé quelque chose ?

Elle pouvait commencer par-là, éviter le sujet de son mariage

pendant un petit moment. La simple idée de relancer cette question lui nouait si violemment l'estomac qu'elle en avait le souffle coupé.

— Pas mal de choses, dit Ethan. Le FBI est en train d'arrêter le sénateur Castle pendant que je te parle.

Bouche bée, elle écarquilla les yeux.

— Uniquement à partir de mes déclarations ? Ethan fit la grimace.

— Non, ma chérie. Tu n'es pas un témoin très fiable à cause de tes trous de mémoire. Les hommes que Sean a placés en détention

provisoire l'ont balancé. Il est arrêté pour complicité de tentative de meurtre. Sur ta personne. Le trafic de drogues, le marché passé avec le cartel, son rôle dans ta disparition... tout ça sera forcément dévoilé au fil de l'enquête. Les trois assassins veulent tous négocier, alors ils déversent tout ce qu'ils savent. Le plus important, c'est que Castle va croupir en prison.

— Alors, c'est terminé, murmura-t-elle. Au bout d'un an, c'est enfin terminé.

Il écarta une mèche de cheveux du front de Rachel.

— Oui, ma chérie. C'est fini.

Elle déglutit, prit son courage à deux mains et le regarda droit dans les yeux.

— Et nous ? Est-ce que c'est terminé entre nous ?

Le regard d'Ethan semblait si tourmenté. Des cernes profonds marquaient ses yeux. Il n'avait plus de bandage autour de la tête, mais quelques points de suture restaient visibles à la racine de ses cheveux.

Il lui toucha la joue et ses doigts tremblèrent contre sa peau. À sa respiration saccadée, elle comprit tout le mal qu'il se donnait pour garder contenance.

— J'ai été la force motrice de

notre couple pendant trop longtemps. Je mets la pression et tu donnes. Je détruis et tu souffres. C'est moi seul qui ai décidé du cours de notre mariage il y a un an quand je t'ai lancé ces papiers à la figure et t'ai regardée t'effondrer. Il est temps que tu décides toi-même de ce qui est le mieux pour toi.

Il déglutit et sa pomme d'Adam dansa dans sa gorge. Il inspira profondément par le nez. Ses yeux brillaient de larmes refoulées.

— Je t'aime, Rachel. Plus que jamais. Je veux une autre chance. Bon sang, j'en ai tellement envie. Je ferai n'importe quoi pour l'avoir,

mais je ne vais pas te forcer à prendre une mauvaise décision. Je veux qu'on soit ensemble. Je veux qu'on rie et qu'on s'aime pour encore cinquante ans. Je veux un mariage comme celui de mes parents. Je veux me réveiller chaque jour de ma vie avec toi dans mes bras. Je ne veux pas que notre couple disparaisse.

— Et la navy ? Tu étais malheureux de la quitter.

— C'est vrai, admit-il. J'étais malheureux. J'ai quitté mon poste parce que ça me paraissait la meilleure chose à faire.

— Tu peux le retrouver ?

Il sourit et traça du doigt les contours de sa bouche.

— Sam veut que je travaille pour le KGI. Il me bassine avec ça depuis ma démission, mais j'étais trop buté et trop occupé à m'en prendre à la terre entière. Je veux en discuter avec toi d'abord, mais l'idée me plaît. Mes frères sont de vraies plaies, mais je ne confierais ma vie - ou la tienne - à personne d'autre.

Elle resta là un moment, imaginant à quoi leur avenir pourrait ressembler. Leurs problèmes ne se régleraient pas en une nuit. Ils devraient y travailler dur, faire preuve de patience. Elle

n'était pas redevenue elle-même à cent pour cent. Peut-être n'y parviendrait-elle jamais.

— Je pourrais retourner voir cette psy, lança-t-elle soudain. Elle n'était pas si mal.

— On a tout notre temps pour arranger les choses entre nous, dit Ethan d'une voix douce.

Ces mots allégèrent son angoisse. La tension qui était si profondément enracinée dans ses épaules s'amenuisa, et elle s'enfonça nonchalamment dans les oreillers.

Oui, ils avaient le temps. Personne n'avait dit que tout devait

rentrer dans l'ordre en un jour, ni même deux. Ils pourraient y travailler un jour après l'autre. Ensemble.

Ensemble.

Elle n'avait jamais imaginé sa vie sans Ethan. Elle ne voulait pas l'imaginer. Ils avaient tous deux fait des erreurs et ils méritaient une deuxième chance. Il avait raison. Dieu leur avait donné, avait donné à leur mariage, une deuxième chance. C'était un merveilleux cadeau, un cadeau qu'elle avait l'intention de chérir.

Satisfaite de sa décision, apaisée, elle se blottit dans les bras de son

mari. Elle tourna la tête dans son cou et murmura : « Je t'aime. »

Il tressaillit, tous les muscles de son corps se tendirent et elle perçut cette tension. Puis un grand frisson le parcourut et il embrassa les cheveux de Rachel.

— Je t'aime aussi, ma chérie. Mon dieu, je t'aime tellement. Je croyais t'avoir perdue. Je croyais t'avoir perdue pour de bon cette fois-ci.

Il tremblait, et elle ferma les yeux pour retenir les larmes qui lui piquaient les paupières.

— On s'en sortira, Rachel. Si tu me donnes ma chance. Je te rendrai

heureuse cette fois-ci.

Elle s'écarta pour observer son visage : ses traits crispés par l'émotion, ses yeux rougis, ses joues maculées de larmes. Elle toucha sa peau humide et son cœur se serra.

— Je veux qu'on soit tous les deux heureux, cette fois-ci, murmura-t-elle.

Il se pencha et déposa un baiser aérien sur ses lèvres. C'était un baiser d'appel. Celui de deux amants retrouvant le chemin vers l'autre après une longue route sinueuse parcourue chacun de son côté.

Elle imagina les deux chemins

séparés converger l'un vers l'autre pour n'en former plus qu'un. Même si elle ne pouvait prévoir les nombreux et inévitables virages et cahots qui les attendaient, elle avait une certitude : ils feraient cette route ensemble.

Chapitre 42

— J'ai hâte qu'on m'enlève ce plâtre, se plaignit Rachel. Il est en train de me rendre folle.

Ethan sourit en versant le café dans les tasses. Il leva les yeux vers sa femme, assise à la table donnant sur la cour, un journal étalé devant elle. Mais ce n'était pas le journal qui retenait son attention. Elle avait déplié un cintre en métal et tentait d'en insérer l'extrémité dans son plâtre pour apaiser sa

démangeaison.

Sa femme.

Il ne se laisserait jamais d'utiliser ce mot. De l'entendre. De le penser.

— Tu vas te transpercer la peau avec ça, lui dit-il gentiment en posant une tasse devant elle. Ou bien attraper le tétanos. Il n'est pas rouillé au moins ?

Elle lui lança un regard furieux puis se mit à rire en poussant le cintre de côté.

— Ça me gratte et je n'arrive pas à me calmer.

Il se pencha en avant et l'embrassa, savourant ce contact bref et désinvolte. Cela semblait si

normal, comme le signe d'une complicité de toujours, le genre de baiser que les couples partagent après une longue vie commune. Il adorait le réconfort que sa présence lui inspirait, même si leur mariage n'était pas encore sorti d'affaire. Ils étaient sur le bon chemin, et c'était le plus important.

— Tu n'as plus que quelques heures à tenir avant ton prochain rendez-vous, et si les radios sont bonnes, tu pourras dire adieu à ton plâtre.

Elle prit une gorgée de café et se laissa tomber dans son fauteuil avec un soupir.

— J'en ai assez d'attendre.

Elle reposa sa tasse et poussa le journal vers lui.

— Tu as lu les titres ? On dirait que notre cher Castle va rester à l'ombre pour un bout de temps.

Ethan fronça les sourcils et froissa les bords du journal dans son poing en parcourant l'article. Il voulait que ce salaud meure pour ce qu'il avait fait, mais comme il fallait s'y attendre, le sénateur avait négocié. Non pas qu'il fût avantagé. Il resterait quand même en prison pour très longtemps.

Ethan se plut à nourrir des fantasmes vicieux dans lesquels

Castle se faisait coincer par une bande de codétenus qui classaient les hommes politiques dans la même catégorie que les violeurs d'enfants et agissaient en conséquence.

Rachel continua de boire son café, les yeux rivés sur le paysage dont elle avait supervisé l'aménagement au cours des dernières semaines. Ethan avait travaillé sans relâche pour transformer le jardin. Avec Rachel et sa mère, il s'était cru revenu à l'armée.

Les yeux de Rachel pétillaient de malice et il se demanda ce qu'elle

pensait. Elle n'avait pas encore totalement retrouvé la mémoire. Elle en était même loin, mais chaque jour était un progrès. A mesure que sa santé s'améliorait et que les effets des drogues s'amenuisaient, le passé lui revenait.

— Dis-moi, qui s'est déguisé en père Noël l'année dernière ? demanda-t-elle.

Ethan ouvrit de grands yeux surpris devant le caractère saugrenu de la question.

— Pardon ?

— Noël. Tu sais, le père Noël ?

Il fronça les sourcils et tenta de

chasser le voile noir qui venait de tomber sur son cœur.

— Noël dernier n'était pas très gai, ma chérie. Personne n'était d'humeur festive. Je l'ai passé seul. Ici.

Il perdit son sourire et elle tendit sa main valide pour prendre la sienne et la serrer.

— Je suis désolée. C'était indélicat de ma part. Il sourit.

— Non, tu as oublié ce qui s'est passé, c'est une bonne chose. On croyait t'avoir perdue, mais ce n'était pas le cas, alors on n'aura plus jamais à revivre ça. Pourquoi tu parles du père Noël ?

Elle retrouva son sourire ; ses yeux scintillaient comme deux diamants.

— Eh bien, si personne n'a fait le père Noël l'année dernière, ça veut dire que c'est le tour de Garrett.

Ethan rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— À vrai dire, on le lui a déjà rappelé. Il n'avait pas l'air enchanté, mais pour maman et toi, il le fera.

— Rusty pourrait l'assister. Ensemble, ils pourraient nous offrir une magnifique représentation du *Grinch*.

Ethan tressaillit.

— Aïe. Je ne crois pas que ce soit

une bonne idée de mettre ces deux-là ensemble si on veut s'amuser. De plus, ça voudrait dire que Rusty sera encore parmi nous à Noël.

Rachel prit un air songeur.

— Oh, je crois qu'elle sera encore là. Elle adore Marlene et Frank. C'est de tes frères et de toi qu'elle n'est pas encore raide dingue.

— Ouais, eh bien c'est réciproque, dit Ethan. Cette fille est une emmerdeuse.

— Comme toutes les petites sœurs, répliqua Rachel dans un murmure.

Ethan grogna.

— Tu es pire que maman.

— Donne-lui une chance, Ethan.

Elle est jeune et paumée, et elle a traversé des coups durs. On mérite tous une seconde chance.

Là, elle marquait un point. Un sacré point même. Lui plus que quiconque connaissait la valeur des secondes chances. Saisi par l'émotion - et la gratitude -, il l'attira vers lui pour l'asseoir sur ses genoux.

Elle se blottit contre son torse et posa son encombrant bras plâtré sur la table.

— Je t'aime, dit-elle en l'embrassant dans le cou.

— Moi aussi, je t'aime, ma chérie. On est un modèle en matière de seconde chance, tu sais ?

Elle leva la tête vers lui pour le regarder dans les yeux. Devant la moue lascive de sa femme, il ne put résister à l'envie de lui mordiller la lèvre inférieure.

— Parfois les secondes chances sont les meilleures chances du monde, murmura-t-elle. Elles sont l'occasion de faire les choses bien.

EN AVANT-PREMIÈRE

Découvrez un extrait de la suite
des aventures
du KGI :

SECONDE CHANCE
(version non corrigée)

Traduit de l'anglais (États-
Unis)
par Claire Jouanneau

Chapitre premier

Quand Sophie franchit le seuil de la chambre d'hôtel, Sam Kelly l'attendait. Il la regarda se retourner, et vit ses grands yeux bleus si expressifs s'enflammer dès qu'elle l'aperçut.

Avant même qu'elle ait le temps de dénouer son tablier de travail, il l'avait prise dans ses bras et plaquait ses lèvres sur les siennes, se régaland de ce premier contact délicieux.

— Sam...

Ce simple soupir déclencha en lui une puissante montée de désir.

Il fit glisser ses mains le long du dos de la jeune femme et tira à sa place sur le nœud, jusqu'à ce que le tablier tombe.

— Il n'y a pas eu de problème, ce soir ?

N'attendant même pas qu'elle ait fini de secouer la tête, il revint aussitôt à l'assaut de ses lèvres.

— Je déteste te savoir à travailler dans ce bouge.

Elle s'écarta alors imperceptiblement, et, sa bouche à quelques millimètres de la sienne,

le dévisagea un long moment. Voyant sa petite moue triste, Sam s'en voulut d'avoir gâché l'instant en exprimant ainsi son dédain pour son métier.

Qui e´tait-il pour lui faire une remarque de ce genre ? Certes, une fille comme elle était tout sauf à sa place dans un boui-boui pareil, au fin fond du Mexique, mais c'était peut-être tout ce qu'elle avait trouvé pour joindre les deux bouts. Et ce n'était pas comme s'il était en mesure de l'arracher à son sort pour l'emmener sur son cheval blanc.

— Oublie ça, murmura-t-il. Viens par là.

Lui relevant le menton du bout des doigts, il guida sa bouche jusqu'à la sienne. Il avait faim de ses lèvres, faim d'elle. Ses frères et leur hommes étaient en ce moment même en train d'effectuer sans lui le boulot qui les avait attiré dans ce trou perdu, simplement parce qu'il avait voulu profiter de quelques instants volés avec une femme. Une femme à laquelle il avait été incapable de résister ; une femme qu'il avait désiré à la seconde où il était entré dans le bar où elle travaillait comme serveuse.

Une femme auprès de qui il était un peu trop facile d'oublier sa

mission.

Elle vint coller contre lui son corps brûlant, en équilibre instable. Il la souleva alors juste assez pour qu'elle passe les bras autour de son cou, lui arrachant un sourire.

— Voilà qui est mieux, susurra-t-elle.

— Et attends un peu que je te déshabille.

Il la porta jusqu'au lit, puis la déposa sur le matelas. Frôlant son ventre de sa bouche, il laissa errer son regard le long des courbes de la jeune femme, jusqu'à enfin rencontrer ses yeux.

— Tu es tellement belle...

Avec une lenteur méthodique qui ne trahissait en rien son impatience, il remonta le tee-shirt de la jeune femme sur ses côtes, découvrant sa taille mince.

Repoussant ensuite le fin vêtement par-dessus ses seins, il glissa la langue au creux de son nombril. Sophie frémit sous le contact de ses lèvres et son ventre se couvrit d'une légère chair de poule.

Lorsqu'elle cambra le dos, comme pour se dégager, Sam délaissa son tee-shirt pour agripper ses hanches, la maintenant en place.

— Laisse-moi faire.

Frissonnante, elle laissa échapper un petit gémissement de plaisir quand il fit courir la pointe de sa langue le long de son abdomen, jusqu'à son soutien-gorge. Avec un sourire, il se redressa et bloqua ses hanches entre ses genoux, l'empêchant de se tortiller. Puis, n'y tenant plus, il s'empara du pan de tissu et déchira le tee-shirt en deux, dégageant ensuite vivement les bras de sa partenaire du vêtement en lambeau. Les bonnets du soutien-gorge de la jeune femme étaient tendus sur ses tétons durcis. Le voile fin ne

dissimulait rien de ses tétons sombres. Doucement, il fit rouler les pointes gonflées sous ses doigts, jusqu'à ce qu'elles semblent presque vouloir percer l'étoffe satinée.

Voyant que la poitrine de Sophie menaçait de s'échapper des bordures de dentelles, il libéra lui-même le bout de ses seins du soutien-gorge.

Les mains de la jeune femme remontèrent le long des cuisses de Sam, glissant sur la toile grossière de son jean ; il arrêta cependant vite son geste et l'attrapa par les poignets.

Elle fit mine de protester, mais il porta l'une de ses paumes à ses lèvres et l'embrassa, avant de lui ramener les bras au-dessus de la tête, les plaquant d'une main sur le matelas. Une fois de plus, elle était prisonnière.

Pris d'une soudaine inspiration, il rassembla les morceaux de tee-shirt, à l'aide desquels il attachait l'un des poignets de sa partenaire à la tête de lit. Celle-ci hoqueta faiblement et ses yeux s'arrondirent de surprise tandis qu'il finissait de resserrer les liens sur le second.

Sa respiration s'accéléra, sa poitrine se soulevant en rythme.

Mais si elle s'humectait les lèvres avec nervosité, le désir avait assombri son regard, qui avait pris une teinte saphir. Le sourire de Sam se fit sauvage. Elle était comme une drogue. Sous son emprise, il se sentait fort, invincible, et il n'était nullement pressé de redescendre.

— Et maintenant, que vais-je bien pouvoir faire de toi ?

Il plongea la main dans la poche de son jean et en tira son couteau. Si Sophie écarquilla légèrement les yeux, il n'y avait toutefois pas la moindre trace de terreur dans son regard. Sam ouvrit alors le canif et glissa la lame sous le soutien-gorge.

Le mince voile satiné se laissa trancher sans difficulté, révélant la poitrine de la jeune femme à son regard avide.

Il referma le couteau de poche, le jeta de côté, puis concentra son attention sur le bouton du jean de sa partenaire. Il aurait voulu le lui arracher, mais il se forçait à prendre son temps, à savourer chaque centimètre de peau à mesure qu'il le découvrait.

Baissant le pantalon sur ses hanches, il dégagea petit à petit ses jambes minces et joliment galbées. Il fit d'abord courir ses doigts sur ces courbes qui le rendaient fou,

puis sa bouche suivit, traçant un chemin de baisers jusqu'au mince morceau d'étoffe qui couvrait le dernier recoin de son intimité.

Il glissa un doigt sous la dentelle, et la jeune femme se mit à gémir, se trémoussant d'impatience tandis qu'il explorait lentement son sexe soyeux. Durant un moment, il joua avec elle, effleurant son clitoris ultrasensible du bout du doigt. Puis il descendit plus bas, et taquina longuement ses lèvres humides.

Il la pénétra d'un coup et ferma les yeux, se prenant à imaginer la sensation que lui procureraient les va-et-vient de son sexe dans la

chaleur de l'écrin qui s'était aussitôt resserré autour de son doigt.

— Sam !

L'exclamation plaintive de la jeune femme le ramena à la réalité. Les joues rosies, elle le suppliait du regard.

Il lui arracha sa culotte ; au diable la patience et la séduction. Il la désirait plus que jamais. Il voulait la posséder. Tout de suite.

Il ôta son tee-shirt et l'envoya valser à l'autre bout de la pièce. Puis, roulant sur le côté, il se débarrassa vivement de son jean, jurant dans sa barbe lorsque celui-ci se prit dans ses chevilles.

Où était cette putain de capote ? Dans sa poche. Merde. Il se pencha pour attraper son pantalon au pied du lit et en sortit plusieurs paquets, qui s'éparpillèrent sur le lit tandis qu'il se redressait. Il en attrapa un et le déchira tout en revenant se placer à cheval sur sa compagne.

Celle-ci avait rivé le regard sur son entrejambe. Comme en réponse à l'étincelle admirative dans ses yeux, il entreprit de se caresser.

La voir tirer avec impatience sur ses liens ne fit que renforcer sa propre fièvre.

D'une main tremblante, il enfila le préservatif et écarta légèrement

les cuisses de la jeune femme.

Bon sang, qu'elle était belle. Si douce, délicate et féminine. Il fit glisser son pouce le long de son sexe luisant de désir, avant de lui faire écarter davantage les jambes.

Elle était là, si fragile. Ouverte, offerte. Il ne tenait qu'à lui de la prendre. De la goûter, la toucher. La combler de plaisir.

Il vint se plaquer contre elle, retardant avec délice le moment de la première pénétration. Il ne se lassait jamais de la résistance que lui opposait son corps, se refermant sur lui tel un étau. Il n'était pas encore en elle qu'il était déjà en

sueur et frémissait comme un adolescent.

Là, à l'orée de ses lèvres, il percevait sa chaleur.

— Je t'en prie, Sam. J'ai envie de toi...

Ces mots à peine susurrés lui firent perdre toute retenue. Il l'empoigna par le bassin et plongea profondément en elle. Dans un grognement sauvage, il expulsa tout l'air qu'il retenait jusque-là prisonnier de ses poumons.

Sophie tressaillit. Coincée sous le poids de son corps, elle se mit à s'agiter convulsivement. Ses lèvres s'entrouvraient sur des soupirs, ses

bras tiraient sur les liens qui les maintenaient au-dessus de sa tête. Elle l'enveloppait tout entier. Si douce. Si chaude. Rien n'égalait ce qu'il éprouvait entre ses reins.

Lorsqu'elle se cambra pour protester face à cette soudaine passivité, il se retira lentement, et tout deux gémirent à l'unisson.

Avec un grondement rauque, il se pencha pour dévorer sa bouche. Puis, d'un mouvement souple, la pénétra de nouveau. Il aspira le hoquet de plaisir qui naquit sur ses lèvres, le savoura, puis le lui rendit dans un soupir, tandis que leur langues imitaient le ballet de leurs

deux corps.

Il n'y avait plus de place pour la réflexion, le calcul. Seules comptaient les sensations. Son esprit s'embrumait à mesure qu'il se perdait en elle. Plus loin. Plus fort.

Le reste n'importait plus. Oubliée la mission, le salopard à supprimer, la frustration face à l'absence de résultats, malgré tous les efforts de KGI.

Il n'y avait plus qu'eux. Et cette volupté insouciance, parfaite.

Il passa les bras sous les genoux de la jeune femme et lui releva les jambes.

Il plongea plus profondément en elle et redressa la tête, cherchant son regard afin de s'assurer qu'elle était toujours avec lui, qu'il ne lui avait pas fait mal. Dans ses yeux, il ne trouva que l'impatience de la passion.

Avec un râle puissant, il se déchaîna alors entre ses cuisses, dans un mouvement qui secoua tout le lit. Les yeux clos, Sophie laissait à présent libre cours à ses cris. Soudain, tous les muscles de son corps se contractèrent, comprimant le sexe de Sam dans un étau bouillant.

Celui-ci rejeta la tête en arrière,

ferma les yeux et donna un dernier coup de reins. La décharge de plaisir presque douloureuse qui l'ébranla fut si intense qu'il oublia un instant où il était.

Le bas-ventre toujours parcouru de spasmes, il s'allongea doucement sur le corps alangui de Sophie. Elle frémit au contact de sa peau contre la sienne, puis vint frôler sa joue de ses lèvres tandis qu'il posait la tête au creux de son épaule.

Il n'éprouvait plus le moindre désir de bouger. Il était bien en elle, enveloppé de sa chaleur. Lorsque ses hanches tressaillirent une nouvelle fois, un frisson roula le

long de sa colonne vertébrale à la sensation presque douloureuse qui l'étreignit.

— Je ne t'ai pas fait mal ? souffla-t-il dans son cou.

Le ronronnement comblé qui monta de la gorge de la jeune femme le tranquillisa aussitôt. Elle le rassura d'une voix douce, murmurant dans ses cheveux qu'il lui avait donné au moins autant de plaisir qu'il en avait pris.

Même s'il aurait préféré rester immobile, il avait conscience qu'il était en train de l'écraser. Il se redressa avec précautions et se retira. Bordel, elle lui faisait encore

de l'effet.

Il la détacha, puis roula de côté pour se débarrasser du préservatif usagé. Lorsqu'il se tourna de nouveau vers elle, elle vint immédiatement se blottir contre lui. Elle fit courir ses doigts sur tout son corps avec fièvre, comme si l'impossibilité de le toucher durant l'acte avait décuplé son besoin de contact.

Sam attira sa main à son sexe.

— Tu sens l'effet que tu as sur moi ? Je devrais être HS pendant au moins deux semaines, après ça, mais on dirait que mon corps n'en a jamais assez de toi.

Elle rit doucement et fit glisser ses doigts le long de son érection, en explorant chaque centimètre.

— Tu penses pouvoir patienter un moment ? Si ça ne t'ennuie pas, j'aimerais prendre une douche. J'empeste la bière..., dit-elle avec une grimace de dégoût.

Il plongea le visage dans son cou, goûtant sa peau à l'endroit où battait son pouls

— Tu sens délicieusement bon, mais, OK, file sous la douche.

Il ressentit une pointe de culpabilité de lui avoir sauté dessus comme ça, à son arrivée. Il aurait pu la laisser se doucher et se

délasser un peu avant. Elle avait passé la soirée à piétiner.

Elle déposa un baiser sur ses lèvres avant de se lever, et il put contempler à loisir le balancement de ses hanches tandis qu'elle se dirigeait nue vers la salle de bains.

Elle était l'incarnation même de la féminité. Douce et toute en courbes. Elle était à mille lieues de tout ce qui faisait son métier ; c'était d'ailleurs peut-être pour cette raison qu'il se sentait si irrésistiblement attiré.

Il demeura allongé un moment, puis, au bout de cinq minutes, se dit qu'elle avait dû avoir le temps de se

laver. Et, si elle n'avait pas terminé, il finirait le boulot pour elle.

Il se leva et la rejoignit dans la salle de bains. Le miroir était déjà embué de vapeur, et, derrière la vitre trouble, il devinait la silhouette de Sophie, immobile sous le jet d'eau.

Cette seule vision suffit à raviver la flamme de son désir. Putain de merde, comment se faisait-il qu'elle exerçait une telle fascination sur lui ! C'était absolument dingue, il avait l'impression de devenir fou.

Il ouvrit la porte de la cabine et se glissa derrière la jeune femme avant même qu'elle ait eu le temps

de se retourner. Elle voulut lui faire face, mais il la retint contre lui, son corps épousant le sien à la perfection.

Il vint poser les lèvres au creux de son cou, où quelques gouttelettes d'eau étaient venues rouler, et mordilla la chair de sa gorge mince. Ses jambes se dérochèrent sous elle, et il dut l'empêcher de s'effondrer.

— Retiens-toi au mur.

Elle plaça les paumes contre le carrelage et ramena les mains au-dessus de sa tête. Se penchant contre elle, il glissa la main sous sa jambe et la souleva, tout en la

soutenant à l'aide de son autre bras.

L'eau cascadaït sur leur deux corps, et, bientôt, il fut de nouveau en elle, enveloppé par sa chaleur. Ce n'était jamais assez. Ça ne serait jamais assez.

Un signal d'alarme retentit dans un coin de sa tête.